HAL
open science

Évolution et révolution du livre : vers un nouveau support de l'oeuvre littéraire ?

Adenora Guriec

▶ **To cite this version:**

Adenora Guriec. Évolution et révolution du livre : vers un nouveau support de l'oeuvre littéraire ?. Sciences de l'information et de la communication. 2014. dumas-01012031

HAL Id: dumas-01012031

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01012031

Submitted on 25 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Européenne de Bretagne - Rennes 2
UFR ALC

MASTER 2 COMMUNICATION
Métiers de l'Information Communication Organisationnelle - MICO

Évolution et révolution du livre : vers un nouveau support de l'œuvre littéraire ?

Adenora Guriec

Année Universitaire 2013/2014
Session de juin 2014

Remerciements

J'exprime toute ma gratitude à mon directeur de mémoire Monsieur Yves Hélias, pour ses conseils et pour le temps qu'il a bien voulu me consacrer.

J'adresse également mes remerciements aux écrivains et aux lecteurs qui ont accepté de répondre à mes questions et qui m'ont fait partager leurs expériences tant sur le plan de l'écriture que celui de la lecture.

Enfin, je tiens à remercier, toutes les personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont ainsi contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Sommaire général

Introduction Générale 7

Chapitre I : Les nouvelles formes d'écriture, vers un changement du statut d'écrivain ? 18

I) Une métamorphose de l'écriture : 21

A) Omniprésence des nouvelles technologies dans le corps littéraire 21

- ***Une pratique banale voire obligatoire*** 21
- ***Nouvelles technologies : une mise en valeur du texte*** 22
- ***Internet : nouvel outil à penser*** 23

B) L'hyper-écriture comme nouveau genre littéraire 25

- ***Comprendre ce qu'est l'hyper-écriture*** 25
- ***Un exemple d'hyper-écriture : la poésie*** 26

C) Une écriture collaborative 28

- ***La notion d'écrilecteur*** 28
- ***Une écriture à l'ère du numérique : l'auteur 2.0*** 30
- ***Le livre : nouvel outil interactif*** 31

II) Une évolution du travail d'écriture 33

A) Nouvelles technologies : mutations des pratiques d'écriture et du savoir 33

- ***L'importance d'Internet*** 33
- ***Crayon/Clavier : une écriture complémentaire*** 36
- ***Le numérique : pas seulement un support d'écriture mais surtout un outil*** 38

B) Inventions de nouveaux formats autour de l'écriture : 38

- ***Le nouveau format du livre : le livre numérique*** 38
- ***Les réseaux sociaux : Facebook et Twitter*** 40
- ***Les plateformes de partage / microblogging*** 42

III) Evolution de l'écrivain **46**

A) Une image à double facette **47**

- *Un statut en dehors des normes : l'image visible de l'écrivain* **47**
- *Une situation difficile : l'image cachée de l'écrivain* **48**

B) Numérique : accélérateur de visibilité **50**

- *La « blogo-sphère » ou comment valoriser la littérature* **50**
- *Duo Internet /Papier : une complémentarité dans la visibilité* **51**

C) Un statut en mutation **52**

- *Une présence importante sur les réseaux* **52**
- *Ecrivain : une figure toujours plus publique* **54**
- *Les nouveaux profils d'écrivains* **55**

D) Situation future de l'écrivain ? **56**

- *Une reconsidération du statut d'écrivain* **56**
- *Vers un statut de l'écrivain fonctionnaire ?* **57**
- *Le numérique peut-il améliorer la situation ?* **59**

Chapitre II : Le nouveau rapport du lecteur au livre **61**

I) Un changement des codes traditionnels de lecture : **64**

A) Une nouvelle manière de penser le texte **:** **64**

- *Une reconsidération de la pratique de lecture* **65**
- *Une modification du rapport charnel* **67**
- *La numérisation du livre : un renouvellement de la lecture* **69**
- *Une nouvelle pratique sociale et de lecture* **70**

B) Une lecture de plus en plus interactive **71**

- *Interaction homme-machine* **71**
- *Voyage au sein de l'hypertexte* **73**
- *La lecture personnalisée* **74**

C) « Surfer » sur le Net ou comment survoler l'information **76**

- *Une lecture moins approfondie* **76**
- *Balade sur la sphère numérique* **78**
- *La lecture sur support numérique : une fatigue visuelle* **81**

II) Renouvellement des pratiques sociales autour de la lecture **83**

A) Une modification des normes culturelles **83**

- *Comprendre ce qu'est une norme culturelle* **83**
- *Evolution de la culture littéraire* **85**
- *Nouvelle vision et nouvelle approche littéraire par le numérique* **87**

B) Le numérique : un substitut aux normes traditionnelles ? **90**

- *Un renouveau littéraire* **90**
- *De nouvelles approches littéraires : une mutation de la lecture* **91**
- *Un changement culturel* **92**

C) Un nouveau rapport avec l'objet qu'est le livre **93**

- *Un outil qui prône la facilité* **93**
- *Une attirance pour les nouveaux outils de communication* **94**
- *Appartenir à une communauté* **95**

III) Vers une cohabitation possible du papier et du numérique ? **98**

A) Le support numérique : vers une démocratisation de la lecture ? **98**

- *Un complément au livre papier* **98**
- *Toucher de nouveaux publics* **100**
- *…au détriment de la vie privée* **100**

B) Numérisation du livre : une bibliothèque virtuelle ouverte à tous ? ... **101**

- *Le support numérique : un outil qui reste coûteux* **101**
- *Y'a-t-il une solution ? Le projet Google Books* **102**
- *Alexandrie 2.0, est-ce possible ?* **103**

Conclusion générale **105**

Annexes **109**

Annexe I **110**
Annexe II **113**
Annexe III **124**
Annexe IV **137**
Annexe V **140**
Annexe VI **147**
Annexe VII **155**
Annexe VIII **162**
Annexe IX **168**
Annexe X **175**
Annexe XI **180**
Annexe XII **185**

Bibliographie **190**

Sitographie **193**

« *L'écriture a toujours été une technologie.*
On a simplement changé d'appareil. »

François Bon[1]

On a fait le constat que, dans notre société, le secteur culturel a toujours joué et joue encore un rôle majeur. Beaucoup d'événements apparaissent chaque année qu'ils soient musicaux, artistiques ou encore cinématographiques, cependant, un de ces événements n'est pas développé à la même échelle : celui de la littérature. On observe que la place de la manifestation littéraire n'est pas aussi importante et surtout omniprésente que les divers événements cités ci-dessus, pourquoi ? Il est alors intéressant de réfléchir à la place qui lui est accordée et de voir comment cette dernière est perçue.

Il faut dans un premier temps, définir le cadre de l'événement littéraire et se demander ce qu'il est vraiment. Il se présente sous différentes formes : festivals, salons du livres et/ou d'éditeurs, tables rondes autour de diverses thématiques littéraires, expositions, ateliers d'écriture, de lecture… Ainsi, l'événement littéraire est bien présent dans notre société, cependant on note qu'il se développe à plus petite échelle que tout autre rassemblement culturel.

Peut-on alors parler de désintérêt pour les manifestations littéraires ?
La population commence-t-elle à se lasser, à négliger la littérature et la lecture ?

Si la place de l'événement littéraire n'est pas aussi importante, cela n'est peut être pas dû à l'événement même, mais peut être tout simplement à la « mort » du livre. Par « mort », il faut alors entendre et surtout comprendre un réel désintérêt pour le livre traditionnel.

L'ère numérique semble beaucoup plus tardive pour la sphère littéraire contrairement à la musique, le cinéma ou le domaine des arts où elle est omniprésente depuis de nombreuses années. Ainsi, l'avènement du numérique dans le monde littéraire le bouscule, engendrant certaines difficultés pour le développement même de son activité et modifiant le lien avec son lectorat.
L'évolution et surtout la révolution des livres numériques au travers des liseuses, tablettes, ordinateurs ou encore des *smartphones* se développent de plus en plus

[1] BON François, *Après le livre*, Editions du Seuil, Paris, 2011, p.188.

laissant de côté le livre papier. En cela, le livre traditionnel perd sa place centrale au niveau culturel car la transmission des connaissances évolue toujours plus, de nos jours, par le numérique.
Notre travail de recherche sera alors de comprendre ce phénomène et surtout d'y apporter des solutions, pour que l'objet littéraire ne disparaisse pas au profit des nouvelles technologies.

Quel est l'avenir du livre ?
Pouvons-nous imaginer un monde où l'objet numérique se substituerait à l'objet papier?
L'avènement du numérique et des nouvelles technologies redéfinit-il l'objet même qu'est le livre ?

Voulant travailler dans l'événementiel littéraire, il semblait nécessaire que ce sujet de mémoire de Master soit centré sur le livre, permettant ainsi d'avoir une plus grande compréhension du milieu littéraire et des problématiques qui l'entourent. Le thème de cette recherche porte donc sur l'impact de la numérisation du livre.
Sa problématique générale est la suivante :

> *« Evolution et révolution du livre : vers un nouveau support de l'œuvre littéraire ? »*

Le choix d'une problématique assez large donne lieu à un éventail de réponses sur l'ensemble du domaine de notre recherche. Cette dernière sera donc construite sur la base d'une étude anthropologique relevant du domaine des Sciences de l'Information et de la Communication.

Qu'entendons-nous par étude anthropologique ?

Nous souhaitons faire l'étude d'un fait spécifique de l'être humain celui lié à la culture au sens restreint du terme c'est-à-dire ici, à la culture littéraire. En ce sens, nous voulons étudier un fait social précis, celui de l'avènement du numérique dans le monde littéraire qui soulève la question du ou des changements pour l'objet qu'est le livre. Ainsi, cette étude ne sera pas exclusivement portée sur le support du livre mais aussi sur sa création car, il n'existe pas de livre sans écrivain. Nous essayerons donc de voir si les nouvelles technologies amènent à un changement des comportements d'écriture et de lecture des individus sur le texte littéraire, engendrant de ce fait la mutation du livre.

Pour pouvoir analyser l'évolution du support littéraire il faut d'abord se référer à l'évolution de son écriture, ainsi, il s'avère que le statut de l'écrivain est important pour appréhender l'ensemble de la chaîne du livre. Comprendre les nouvelles formes d'écriture amène à concevoir les nouvelles formes de lecture et donc les mutations du support littéraire.

Pour entreprendre sereinement ce travail de recherche, il semble nécessaire de comprendre le monde du livre et ses nouveaux enjeux. De ce fait, divers domaines d'enseignements communicationnels sont une aide à la compréhension de ce thème. Ces derniers permettent de faire un lien direct avec l'ensemble de notre

cursus de Master en Information et Communication, tout cela dans l'idée de démontrer que l'ensemble de nos connaissances universitaires et personnelles – à travers notre culture générale et nos lectures – sont liées et permettent le développement d'une réflexion sur la numérisation du livre.

L'ensemble de cette recherche est centré sur la famille dite « du numérique » : de la tablette, à la liseuse, en passant par le livre numérique et en ce sens à toutes les formes qui peuvent toucher les écrans. Nous ne voulons donc pas nous engager sur un développement de l'objet en lui-même mais davantage sur une réflexion théorique de la pratique sociale d'une nouvelle forme d'écriture et de lecture du livre.

Cependant, pour bien comprendre ce dont nous parlons, il est alors nécessaire de donner une définition de ce que nous nommons support de lecture, acteur même de la lecture numérique.
Il est important de concevoir ce que sont les tablettes, les liseuses et les livres numériques, objets prégnants de cet avènement. Néanmoins, nous nous limiterons à cette famille et ne donnerons aucunes définitions de ce que sont les ordinateurs ou encore les *smartphones,* ces derniers étant des outils connus et communs à tous, il semble inutile d'expliquer leur utilité. Ces précisions permettent donc d'identifier et de faire la différence entre ce que l'on nomme contenant et contenu de lecture.

D'après le site legifrance.gouv.fr, la tablette numérique est :

> « [Un] ordinateur portable et ultraplat, qui se présente comme un écran tactile et qui permet notamment d'accéder à des contenus multimédias[2]. »

Ainsi, cet outil numérique a les mêmes fonctionnalités que l'ordinateur et peut donc être utilisé comme support de lecture. Elle est alors l'intermédiaire entre l'ordinateur portable et le *smartphone* mais est à différencier de la liseuse.

De son côté, la liseuse est :

> « [Un] appareil portable doté d'un écran et destiné au stockage et à la lecture des livres numériques ou des périodiques[3]. »

Cet appareil est apparu dans les années 2000, cependant, contrairement à la tablette, il ne permet que la lecture et la restitution de textes au format numérique. La tablette peut être aussi appelée *e-book.*

---

[2] Définition de la tablette numérique sur le site legifrance.gouv.fr dans, LEGIFRANCE.GOUV.FR, [http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do%3Bjsessionid=7F67A413F299920E3CE0D1FEA0BBFAED.tpdjo13v_1?cidTexte=JORFTEXT000023603664&dateTexte=&oldAction=rechJO&categorieLien=id], 20 février 2011, consulté le 3 juin 2014, non paginé.
[3] Définition de la liseuse sur le site legifrance.gouv.fr dans, LEGIFRANCE.GOUV.FR, [http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000025627105], 4 avril 2012, consulté le 3 juin 2014, non paginé.

Enfin, la définition du livre numérique semble un peu plus complexe que les deux précédentes :

> « La présente loi s'applique au livre numérique lorsqu'il est une œuvre de l'esprit créée par un ou plusieurs auteurs et qu'il est à la fois commercialisé sous sa forme numérique et publié sous forme imprimée ou qu'il est, par son contenu et sa composition, susceptible d'être imprimé, à l'exception des éléments accessoires propres à l'édition numérique[4]. »

Le constat est donc clair : il n'existe qu'une définition fiscale concernant le livre numérique, nous pourrions alors émettre l'hypothèse suivante, malgré le fait que ce dernier soit toujours plus présent dans notre société, il semblerait qu'il soit encore peu connu et reconnu de tous et surtout des législateurs. On reste alors dans une définition assez floue de ce qu'est en réalité le livre numérique, ne lui donnant que le sens de reproduction sur écran d'un texte imprimé. Or il s'avère que ce dernier se voit évoluer et muter faisant apparaître de nouvelles formes d'écriture et de lecture.

Même si ce mémoire de recherche porte uniquement sur la numérisation de l'objet livre notre travail nous amène à appréhender les nouvelles formes qui lui sont liées à travers l'ensemble de la chaîne du numérique. Cela permet donc de comprendre l'avenir du livre et de voir si de nouveaux formats – tels que l'hyper-écriture ou bien le livre collaboratif[5] – peuvent être l'une des raisons qui pourrait entraîner la disparition du livre papier. Cela conduit à étudier les différentes mutations qu'a pu subir et subira encore le livre depuis l'avènement du numérique.

Depuis de nombreux siècles le livre est en pleine mutation. Il fut rouleau, codex, manuscrit puis de nos jours, il se dessine autour d'un nouveau format : celui du livre numérique. On constate que l'objet de lecture se développe de plus en plus sous diverses formes et notamment sous des formes immatérielles : textes électroniques, bibliothèques ou encyclopédies en ligne, livres interactifs… Sa présence sur les supports culturels et de lecture est alors omniprésente.

Les années 2000, sont pour le milieu littéraire, le début d'une nouvelle ère : celui de l'accès libre à des milliers d'œuvres comme nous l'explique Marie Lebert dans son ouvrage[6]. Nous sommes donc face à une période importante dans l'histoire du livre. L'avènement du numérique – et de ce fait d'Internet – amène à la création d'un outil indispensable pour se documenter et s'informer, donnant vie à une nouvelle forme de lecture. Cependant, il apparaît qu'à ce jour, l'arrivée de ce nouveau format n'a en aucun cas accéléré la disparition de l'objet traditionnel de

---

[4] Définition du livre numérique sur le site legifrance.gouv.fr dans, LEGIFRANCE.GOUV.FR, [http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000024079563&dateTexte&categorieLien=id], 28 mai 2011, consulté le 3 juin 2014, non paginé.

[5] Ces différentes notions seront expliquées dans notre premier chapitre nommé « Les nouvelles formes d'écriture, vers un changement du statut de l'écrivain ? »

[6] LEBERT Marie, *Les mutations du livre à l'heure de l'internet*, 2007, [http://www.etudes-francaises.net/dossiers/mutations.pdf], consulté le 2 juin 2014, p.8.

lecture, au contraire nous sommes face à une cohabitation du livre papier et du numérique dans notre société. On parle de cohabitation car, force est de constater que la disparition ou « mort » du livre papier n'est pas au goût du jour – et heureusement. Même si la pratique du numérique est devenue – pour certains – quotidienne, obligatoire voire même nécessaire, ces derniers ne sont pas pour autant adeptes du « zéro papier[7].»

Le livre numérique est né « avec le Projet Gutenberg, crée en juillet 1971 par Michael Hart pour distribuer gratuitement les œuvres du domaine public par voie électronique[8] » mais existe réellement depuis 1998 « avec la mise en vente des premiers titres numériques par les éditions OOhOO[9]. »
Quarante-trois ans pour le livre numérique contre plus de cinq siècles pour le papier, l'outil électronique est encore récent pour pouvoir détrôner son ancêtre… Mais sait-on jamais l'avènement et la pratique du numérique semblent être plus importants que nous le pensons.

Peut-on réellement imaginer un nouveau support de l'œuvre littéraire ?
Sommes-nous capables d'abandonner le livre papier au profit d'une lecture numérique unique ?

Malgré cela, l'objet livre est une partie intégrante de la vie quotidienne et culturelle de l'individu. Ainsi, si l'on demandait à un homme de visualiser et de définir ce qu'est un livre, il aurait en tête le livre papier et non une tablette, un *smartphone* ou encore un écran d'ordinateur. C'est d'ailleurs ce que nous avons pu noter dans une grande partie de nos entretiens, ces derniers voient l'objet de lecture comme :

> « Des pages reliées entre elles, dans un petit format[10]. »

> « […] je visualise avant tout l'objet papier, imprimé, avec une couverture et des écrits à l'intérieur[11]. »

> « […] des pages avec des choses écrites, avec des numéros de pages, un titre et un auteur[12]. »

Ainsi, cette définition est l'image première qu'on donne lui, d'après le Dictionnaire Français Larousse l'objet livre est décrit comme étant un « assemblage de feuilles imprimées et réunies en un volume, broché ou relié[13]. »

---

[7]Ibid., p.9.
[8]Ibid., p.9.
[9]Ibid.
[10] Annexe VIII, Entretien lecteur n°4, Maëlis T. sur la question « Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est un livre ? »
[11] Annexe IX, Entretien lecteur n°5, Juliette C. sur la question « Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est un livre ? »
[12] Annexe XII, Entretien lecteur n°8 Gaëlle P. sur la question « Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est un livre ? »
[13] Définition du terme « livre » du dictionnaire Larousse dans, LAROUSSE.FR, [http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/livre/47531?q=livre#47459], consulté le 6 juin 2014, non paginé.

L'objet papier est donc un outil prégnant du quotidien et c'est ce que nous tenterons de démontrer tout au long de cette recherche.
Le but de ce travail de mémoire n'est donc pas d'analyser et d'informer sur la situation du livre numérique, puisque cela a déjà été fait par de nombreuses personnes, mais d'éclairer le public littéraire sur les nouvelles formes d'écriture et de lecture du fait de cet avènement ; nous parlerons donc de l'ensemble du monde numérique et de ses nouvelles technologies. Ainsi, tout ce qui peut permettre la lecture numérique est considéré comme un outil de lecture et donc un renouvellement du support de l'œuvre littéraire.

Cette étude permettra de comprendre un phénomène et un objet précis de notre recherche, celui de l'avènement du numérique dans le secteur littéraire, amenant à l'évolution du livre traditionnel c'est-à-dire du livre papier en livre numérique, modifiant considérablement le lien et surtout le rapport que les personnes ont avec le livre. Il sera donc question de montrer le bouleversement que le livre numérique apporte au rapport « charnel » que l'individu peut avoir avec cet objet qu'il soit écrivain ou bien lecteur.

Le livre rassemble les individus autour d'un même thème, d'une même passion : la lecture. Mais si ce dernier évolue par le biais de la numérisation – au travers de tablettes ou encore de liseuses – est-ce que le partage peut être le même autour du numérique ?

Le numérique fait-il simplement évoluer le rapport entre l'être humain et l'objet livre ou apporte-t-il une nouvelle forme de relation ?

Comme dit précédemment, voulant travailler dans le milieu littéraire nous nous intéressons donc de près à ces différentes questions. La situation du livre est un sujet majeur de notre société et l'entrée fulgurante de l'objet numérique semble lui nuire et l'endommager. Cela nous a permis d'affiner la problématique centrale de recherche, touchant l'évolution même du livre.

Ne voulant pas faire un travail de recherche traditionnel pour ce mémoire et voulant nous appuyer sur des cas concrets qui permettent de soulever de réelles questions sur la problématique de notre sujet, nous avons donc fait le choix de baser ce travail sur une étude de terrain à travers différentes entrevues. Cette dernière constitue une composante essentielle pour l'approfondissement et la compréhension de notre sujet de mémoire.

L'anthropologie est aujourd'hui une des branches des sciences humaines qui s'est ouverte à de multiples domaines et notamment à toutes les questions qui touchent au secteur culturel. Il nous a donc semblé pertinent de rencontrer des personnes qui pourraient nous apporter de nombreuses réponses quant aux différentes interrogations que l'on se pose. Ainsi, être en contact permanent avec le terrain est une expérience enrichissante et permet de réfléchir autrement sur un travail de mémoire comme celui-ci.

Nos entretiens permettent donc de bâtir des raisonnements concrets sur l'expérience de divers individus. Ce travail nous aide à ne plus nous baser sur des

hypothèses mais apporte de réelles explications et de la matière donnant lieu à une illustration de nos propos.
Notre étude anthropologique porte donc sur la recherche dans notre société de ce qu'on appelle des « lointains de substitutions » à savoir des objets ou bien des groupes d'individus qui illustrent une forme « d'exotisme de l'intérieur », c'est-à-dire que d'après notre constat, en France, certaines figures semblent vivre dans la tradition et le passé à travers le livre papier et au contraire d'autres personnes paraissent vivre dans une nouvelle ère et avec des technologies.
Il faut alors émettre l'hypothèse que dans notre société actuelle, certains groupes d'individus utilisant la lecture papier constituent un milieu de plus en plus exotique, pratiquant une activité traditionnelle. On parle d'exotisme dans le temps, car cette population paraît vivre dans le passé du fait de l'avènement des nouvelles technologies et de ses nouveaux supports de lecture numériques.
Il est alors question d'étudier « l'humanisme démocratique » de Lévi-Strauss c'est-à-dire d'examiner une expérience particulière – les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication dans la vie quotidienne des individus – aux dimensions d'une expérience générale qui serait celle de la lecture mais aussi de l'écriture de divers textes. La volonté de faire une étude de terrain donne lieu à une concrétisation de notre questionnement : nous avons alors besoin de communiquer avec des individus mais bien sûr sans oublier « la neutralité de l'interviewer[14] », soit une neutralité axiologique. Ainsi, ce phénomène social désigne un projet anthropologique car portant réellement sur une étude de l'homme dans notre société et dans tous ses états.

Comment réaliser cette étude ?

Suite à nos nombreuses lectures, l'approche théorique de Jean-Claude Kaufmann *L'entretien compréhensif,*[15] nous a semblé être la plus adaptée. En ce sens, elle permet de pouvoir interroger des personnes de sexes, de milieux sociaux ou encore de générations différentes ainsi que deux publics qui seraient des échantillons définis et répondant à nos questionnements : les pro-nouvelles technologies et les pro-livres traditionnels. Cela donne lieu de comprendre et d'appréhender le lien reliant les personnes au livre qu'il soit papier ou numérique.

Nous avons trouvé intéressant d'élaborer des entretiens sur les nouvelles formes d'écriture[16] du point de vue des écrivains, et de l'autre, d'un point de vue des lecteurs et des nouvelles formes de lecture[17]. Comme dit précédemment, il semble que la méthode du sociologue rennais Jean-Claude Kaufmann, *L'entretien compréhensif*[18] soit la plus appropriée à nos recherches.

En effet, cette méthodologie, est l'utilisation de « l'entretien compréhensif », méthode qui recueille un ensemble d'interviews, d'entretiens semi-directifs d'individus choisis, au préalable, pour une étude précise.

---

[14]KAUFMANN Jean-Claude, *L'entretien compréhensif*, Editions Nathan, Paris, 1996, p.52.
[15]KAUFMANN Jean-Claude, *L'entretien compréhensif*, Editions Nathan, Paris, 1996, 128p.
[16] Voir annexe I Entretien auteur.
[17] Voir annexe IV Entretien lecteur.
[18]*Op. Cit.*

Comme nous l'explique l'auteur :

> « La démarche proposée ici résout la difficulté en ne traitant pas de l'entretien général mais d'une méthodologie particulière : l'entretien compréhensif. […] Elle emprunte d'abord aux diverses techniques de recherche qualitative et empirique, principalement aux techniques ethnologiques de travail avec des informateurs. […] les données qualitatives recueillies *in situ* sont concentrées dans la parole recueillie sur bande magnétique, qui va devenir l'élément central du dispositif. Elle emprunte donc aussi la technique habituelle de l'entretien semi-directif.[19] »

Ces entretiens sont ensuite analysés par le sociologue et permettent de fournir différentes interprétations quant à un phénomène bien déterminé, ces derniers sont une aide importante quant à sa compréhension. Ainsi, les chercheurs émettent diverses hypothèses pour tenter de répondre à un processus social précis.
Les personnes interrogées sont désignées comme étant des « informateurs », elles nous permettent de décrire de multiples phénomènes sociaux présents dans notre société. Cet aspect est l'un des points fondamentaux de la méthodologie de Jean-Claude Kaufmann, en ce sens, cette méthode d'enquête donne aux chercheurs la possibilité d'être confrontés à des points de vue différents selon les individus interrogés, et donc d'avoir une « illustration » du phénomène à travers leurs vécus, leurs histoires personnelles. Ce travail aide véritablement à la compréhension et à l'étude du fait social sous toutes ses formes (sexe, âge, milieu social…)

En ce sens, pour comprendre la situation du livre et pouvoir répondre à nos divers questionnements, l'étude de terrain – par le biais d'entretiens – nous éclaire sur ce phénomène qui apparaît être de plus en plus présent dans notre société.
Pouvoir interroger différentes personnes aide à appréhender et à cerner les difficultés quant à l'évolution du support littéraire et de son utilisation. De plus, cette méthode semble être la plus appropriée à notre recherche car comme l'explique Jean-Claude Kaufmann :

> « Le but de l'entretien compréhensif est de briser la hiérarchie : [c'est-à-dire un ton qui se rapproche] de celui de la conversation entre deux individus égaux […] [cela permet que] le cadre de l'entretien [soit] comme oublié : on bavarde autour du sujet[20] .»

La lecture et l'écriture étant des actes personnels, il faut donc comprendre le phénomène de la manière la plus « sociale » possible, permettant d'appréhender le lien qui relie les personnes aux livres qu'ils soient papier ou numériques. L'entretien compréhensif donne, en ce sens, des réponses qui émettent :

---

[19]Ibid., p.8.
[20]Ibid., p.47.

> « […] des avis, des analyses, des sentiments, dont l'analyse de contenu montrera quelques mois plus tard qu'ils sont contradictoires entre eux, ou qu'ils révèlent des processus sociaux [..][21] ».

L'ouvrage de Jean-Claude Kaufmann est en cela, pertinent pour notre travail de recherche puisqu'il convient tout à fait à « l'apprenti-chercheur[22] » que peut être l'étudiant.
Comme expliqué par le sociologue, les méthodes anthropologiques sont très vastes, les entretiens ne se passent jamais de la même manière, il n'y a donc pas d'utilisation précise de l'outil.

> « Chaque enquête produit une construction particulière de l'objet scientifique et une utilisation adaptée des instruments : l'entretien ne devrait jamais être employé exactement de la même manière[23]. »

Notre recherche étant de courte durée (quelques mois) et alimentant un mémoire de Master et non une thèse, nous avons donc interrogé et nous nous sommes entretenus avec un certain nombre de personnes mais de façon brève pour que les informations recueillies soient traitées de la manière la plus développée et efficace possible.
L'utilisation de l'entretien impersonnel semble être l'outil qui peut alors être le plus efficace, car d'après l'auteur :

> « Les entretiens directifs, ayant fait la preuve de leur faible efficacité, sont désormais très peu utilisés ; il est donc conseillé à l'enquêteur de rester relativement libre de ses questions[24].»

L'entretien dit « impersonnel » est donc la base de nos travaux, sans cette méthodologie notre travail de mémoire n'aurait pas eu le même impact et le même sens que nos résultats présentés aujourd'hui. Nous avons donc choisi précisément notre groupe d'individus car :

> « La constitution de l'échantillon est à juste titre une des pièces maîtresses de l'entretien standardisé : il doit être soit représentatif ou s'approchant de la représentativité, soit défini autour de catégories précises[25]. »

L'échantillon doit être en cela, représentatif du travail de recherche effectué.

De notre côté, nous voulions – pour réellement approfondir et être au cœur de notre problématique de recherche – interroger les deux maillons forts de la chaîne du livre : dans un premier temps, les créateurs de l'objet à savoir les écrivains, puis, le public récepteur du livre c'est-à-dire les lecteurs. Ces deux catégories d'individus nous permettent de comprendre les nouvelles formes d'écriture et de lecture du fait

---

[21]Ibid., p.48.
[22]Ibid., p.7.
[23]Ibid., p.15.
[24]« 1.5 L'entretien impersonnel » in ibid., pp.16-17.
[25]Ibid.

de l'émergence des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication.

Ainsi, concernant notre réflexion sur les nouvelles formes d'écriture, nous avons rencontré deux écrivains, tous deux étant plus orientés vers un genre littéraire précis celui de la poésie. Ces deux individus sont de même sexe mais à la profession, à l'âge et au milieu social différent. Leurs pratiques d'écriture se veulent aussi distinctes puisque l'un pratique l'écriture traditionnelle mais aussi celle sur support numérique tandis que l'autre écrit seulement pour le support papier.

En ce qui concerne nos questionnements sur les nouvelles formes de lecture, nous nous sommes entretenus avec huit lecteurs, tous étant d'âge, de sexe et de milieux sociaux différents. Ces derniers ont tous été choisis pour leur lien fort avec l'objet livre. Cependant, pour recueillir un plus grand nombre de réflexions sur notre sujet, nous avons fait le choix de rencontrer des individus pratiquant la lecture sur support numérique mais aussi sur livre papier. Cela nous a permis une plus grande objectivité et neutralité quant à l'avènement du numérique et des nouvelles technologies dans le milieu littéraire.

Avec l'échantillon, la grille de questions est un outil qu'il ne faut pas négliger dans la recherche anthropologique car elle permet de cadrer l'entretien et ainsi de « déclencher une dynamique de conversation[26] » mais qui laisse un choix assez vaste car d'après notre sociologue c'est aussi un outil « très souple[27] ».
.
Ainsi, pour que l'entretien se déroule au mieux et qu'il soit le plus fiable possible, une hiérarchisation des questions est alors obligatoire pour « que l'échange entre enquêteur et enquêté s'approfondisse le plus possible, jusqu'à atteindre des informations essentielles[28]. » Cependant, une chose importante est à retenir : pour que l'entretien puisse réellement servir à comprendre un phénomène social, il ne faut en aucun cas organiser et créer l'échange qui pourrait induire des réponses aux questions que l'on veut poser. En ce sens, cela fausserait complètement la recherche et donc les résultats ne serviraient à rien. C'est donc pour cela que pour l'ensemble de ces entretiens – écrivains et lecteurs – la grille de questions n'a été renseignée qu'au dernier moment c'est-à-dire le jour des entrevues. Cette décision vient du fait que nous voulions le plus de spontanéité et de naturel dans les réponses et non des réponses préparées et réfléchies.

Par conséquent, le choix de cette étude anthropologique sur deux groupes bien distincts nous a permis d'organiser et de rédiger notre mémoire de Master en deux chapitres.

Le premier chapitre porte donc sur les nouvelles formes d'écriture amenant à un changement et à une mutation du statut de l'écrivain. De cette manière, nous verrons que l'avènement du numérique engendre une métamorphose et un

[26]Ibid., p.44.
[27]Ibid.
[28]Ibid., p.47.

développement de l'écriture. L'écrivain se voit confronter aux nouvelles technologies dans son environnement de travail puisque celles-ci deviennent un outil prégnant dans son activité. Il est donc face à une nouvelle manière d'aborder l'écrit, l'amenant à le repenser dans sa globalité. En perpétuelle évolution, sa figure nous pousse à nous questionner sur l'évolution de son statut et sur la possibilité d'une nouvelle définition de ce que l'on nomme écrivain.

Dans un second et dernier chapitre nous tenterons de comprendre le nouveau rapport que peuvent entretenir les lecteurs avec le livre. L'omniprésence des nouvelles technologies amène à un changement des codes traditionnels de lecture engendrant une nouvelle manière de penser le texte. L'individu entretient donc un nouveau rapport avec l'objet livre modifiant les pratiques traditionnelles de lecture. Le livre papier semble donc être abandonné au profit des nouvelles technologies, le numérique devenant davantage présent dans la vie des individus que son cousin le papier. Ainsi, le support numérique paraît démocratiser la lecture donnant accès à une bibliothèque virtuelle ouverte à tous.

L'ensemble de cette recherche sera donc illustré par différents passages de nos entretiens. Ces derniers seront un appui et un éclaircissement des différentes réflexions exposées tout au long de cette rédaction, permettant ainsi de rendre ce travail de mémoire de Master crédible et fiable.

Chapitre I : Les nouvelles formes d'écriture, vers un changement du statut d'écrivain ?

Les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication sont de plus en plus importantes dans la société d'aujourd'hui, que ce soit pour le cinéma ou encore pour la musique, ces différentes industries sont au cœur de la dématérialisation des contenus. Plus récemment, on constate que le monde du livre a lui-même été frappé et bousculé par cette numérisation, cette dernière prenant toujours plus d'importance.

Dans un monde littéraire de plus en plus informatisé, il semble important de s'intéresser également au rôle et à la transformation du statut d'écrivain - créateur de l'objet livre qu'il soit papier ou numérique – puisque sans lui, le monde du livre ne peut exister.
Les nouvelles technologies étant omniprésentes dans notre société, l'écrivain – pour pouvoir continuer à écrire – se doit de s'y confronter et donc de les utiliser afin de continuer son activité de création. Cependant, cela n'est pas sans conséquences... Le numérique apporte et modifie son statut.
Cependant, le livre, pour répondre aux nouvelles attentes – toujours plus nombreuses – des lecteurs et pour continuer d'exister et garder une place importante sur le marché de la consommation, se doit de s'allier aux nouvelles technologies.

C'est donc ce que nous essayerons de voir tout au long de ce chapitre. A travers la figure de l'écrivain, nous tenterons de comprendre la modification de son statut engendrant de ce fait de nouvelles formes d'écriture. Il semblerait que les technologies numériques amènent à une nouvelle vision de l'objet livre et à une autre manière de le considérer, apportant à ce dernier une nouvelle définition.

Il sera donc question de voir dans ce chapitre que l'avènement du numérique et des nouvelles technologies apportent des changements et des mutations considérables sur le statut d'écrivain.

Dans une première partie, nous verrons que le numérique engendre une métamorphose et un développement de l'écriture. Nous expliquerons que l'omniprésence des nouvelles technologies dans le milieu littéraire donne à l'écriture une nouvelle dimension et une nouvelle manière de l'aborder : l'hyper-écriture. Ce nouveau genre littéraire permet – par le biais de l'utilisation des outils numériques – de créer une écriture collaborative. Ainsi, auteurs et lecteurs s'allient permettant au livre de devenir un outil interactif.

Dans une seconde partie, il sera question de voir que la numérisation contribue à un changement du support littéraire. L'évolution du statut d'écrivain conduit à repenser dans sa globalité la question de l'écrit. Nous parlerons donc de la nouvelle forme du livre ainsi que des nouvelles plateformes numériques collaboratives : les réseaux sociaux. Nous pourrons donc nous demander si l'on doit repenser l'écrit – et donc le statut de l'écrivain – par le biais de ces nouvelles technologies.

Enfin dans une dernière partie, nous nous interrogerons sur l'avenir de la figure de l'écrivain. En effet, l'avènement des nouvelles technologies et la numérisation du livre nous amènent à nous questionner sur l'évolution de la figure d'auteur, sur la

possibilité d'une nouvelle définition de ce dernier et de sa place actuelle dans le monde littéraire.

Notre recherche universitaire étant une étude anthropologique, nous enrichirons nos propos par différents passages d'entretiens d'auteurs réalisés durant notre travail de réflexion. Ces derniers permettront de justifier et d'appuyer nos questionnements et ainsi de rendre ce travail de Master fiable.

I) Une métamorphose de l'écriture :

Aujourd'hui, force est de constater que l'écriture subit une mutation importante et rare qui touche le monde du livre et en premier lieu son principal acteur : l'auteur. Cette transformation, l'écriture l'a toujours endurée : plumes, crayons, stylos, machines à écrire et maintenant le clavier.
Les nouvelles technologies et surtout le numérique sont – pour nous – la transformation la plus importante car changeant réellement le rapport que l'écrivain peut entretenir avec son texte.

En ce sens, l'omniprésence des nouvelles technologies force l'auteur à les utiliser, subissant à son tour une évolution.

A) Omniprésence des nouvelles technologies dans le corps littéraire

• *Une pratique banale voire obligatoire*

Les nouvelles technologies tels que les ordinateurs – portables ou fixes – ainsi que les logiciels d'écriture sont omniprésents dans notre quotidien. Ces derniers sont devenus une norme de travail, pas seulement dans le milieu littéraire mais dans tous domaines : secrétariat, enseignement, industrie…

De ce fait, on constate que l'auteur subit une robotisation de son travail, ainsi, la pratique de ces outils est devenue normale voire banale et même si certains écrivains utilisent encore les anciens outils d'écriture – crayons, stylos plume et feuilles – ils ont l'obligation de passer à un moment ou à un autre devant l'ordinateur et ses traitements de textes s'ils veulent « entrer » et être considérés comme des professionnels du métier.

Nous sommes donc face à une informatisation et à une numérisation de l'écriture et cela impacte fatalement sur la manière d'écrire. Les différents outils numériques utilisés pour rédiger un article, un poème ou encore un ouvrage, organisent l'écrit et de ce fait l'intègrent dans une norme : chapitres, pages, lignes, typographies ou autres. Ainsi, même si la manière de penser d'un auteur, de visionner son texte et son travail reste une manière de fonctionner qui est de l'ordre du privé (gribouillage, annotations, marquages de couleurs…), le rendu final se veut forcément normalisé et ressemblant à tout autre travail d'écriture c'est-à-dire un ensemble de feuilles saisi à l'ordinateur, imprimé et relié.

Même si la plupart des auteurs écrivent dans l'idée d'un produit final : le papier, leur pratique d'écriture est davantage numérique. L'avènement des nouvelles technologies dans la pratique littéraire change la manière de concevoir l'écrit. Ces dernières facilitent cette manière de travailler. La robotisation et la mécanisation quotidiennes de l'écriture permettent une aide indiscutable sur le travail conséquent réalisé par les écrivains.

Le numérique a donc une place considérable dans la vie de l'auteur. Ce dernier a une utilisation quotidienne de l'outil informatique et c'est donc pour cela que nous pouvons dire que l'omniprésence des nouvelles technologies est devenue une

pratique banale dans la profession car obligatoire. Obligatoire si l'on veut être lu et édité. Le numérique au travers des ordinateurs et des logiciels d'écriture donne lieu à une organisation de l'écrit c'est-à-dire qu'il soit lisible et compréhensible aux yeux de tous. Cela permet de rendre public un travail privé.

De par cette nouvelle pratique d'écriture le rapport au texte se veut différent car le numérique rend ce dernier immatériel. Cela facilite donc le rapport au texte, l'écrivain peut se permettre davantage de choses sur support numérique que sur un travail papier : les différentes fonctions sur les logiciels d'écriture sont une aide importante dans la pratique de l'écrit : copier/coller, couper, corriger ou encore annoter un texte numérique, tout cela facilite et fait gagner du temps.

En ce sens, l'émergence des nouvelles technologies sur le support de travail – l'ordinateur – et sur les outils d'écriture – les logiciels – permettent une nouvelle manière d'organiser le texte facilitant ainsi son appréhension.

- ***Nouvelles technologies : une mise en valeur du texte***

En effet, les nouvelles technologies au travers des outils d'écriture numériques permettent une mise en valeur du travail d'auteur. Ces derniers rendent le travail d'écriture concret et réel. Ce que nous voulons dire par là est que la numérisation apporte une standardisation, une norme commune à l'ensemble de la profession donnant lieu à une uniformisation du travail.
Le travail d'écriture semble alors se changer, se métamorphoser du fait des différents logiciels qui guident l'écriture. C'est ce que nous explique Hubert Guillaud dans son article « Les nouvelles interfaces…d'écriture[29] » :

> « Notre écriture est augmentée de logiciels qui calculent, qui pensent plus vite que nous. Désormais, l'écran nous fait des propositions de mots, de corrections avant même qu'on les ait inscrites, changeant notre façon même d'écrire. »

Il y a donc métamorphose de l'écriture car la numérisation et l'informatisation repensent la manière d'écrire et de penser. Les logiciels – par le biais de claviers tactiles par exemple – facilitent cette manière d'écrire : proposant des mots avant même de les avoir écrit voire même pensés. En ce sens, la pratique sur support numérique robotise l'écriture.
Nous pouvons parler de mise en valeur du texte car au-delà de la mise en page, l'écriture est facilitée, l'auteur sur ces différents supports a une pratique automatisée mais qui en devient naturelle, permettant ainsi de rester concentré seulement sur les mots et le texte qu'il écrit :

> « D'un coup, voilà qu'on gagne quelques secondes sur l'écriture, voilà qui permet à la pensée de se fluidifier […][30] »

---

[29] GUILLAUD Hubert, « Les nouvelles interfaces…d'écriture » dans, LA FEUILLE, [http://lafeuille.blog.lemonde.fr/2013/05/17/les-nouvelles-interfaces-decriture/], 17 mai 2013, consulté le 30 avril 2014, non paginé.
[30] Ibidem.

On peut donc constater une métamorphose de l'écrit car l'informatisation permet de créer un nouveau système d'écriture : l'alliance Homme-Machine. Nous sommes donc face à un travail de binôme : la manière d'écrire de l'auteur est analysée et permet à la technologie de pouvoir s'améliorer et se modifier donnant lieu ainsi à une adaptation totale de la machine au travail de l'homme et donc une amélioration de l'écriture :

> « En mettant une contrainte sur le nombre de touches, les concepteurs de correcteurs peuvent en déduire des pratiques et les anticiper pour augmenter l'efficience du correcteur ; en renforçant la tendance des utilisateurs à faire des erreurs volontaires (car prises en charge par le correcteur) cette approche peut sur le long terme favoriser des changements durable dans les pratiques d'écriture[31]. »

> « Et à mesure que ces logiciels vont apprendre de vous, ils connaîtront vos habitudes d'écriture et seront toujours mieux à même de vous proposer ce que vous pensiez[32]... »

Mais à terme, cette pratique d'écriture est-elle réellement intéressante pour l'auteur ?
Si ce dernier se voit proposer différents termes ou une correction des mots qu'il écrit…est-ce lui qui écrit encore ?

Cette pratique quotidienne du numérique permet à la machine d'en connaître davantage mais peut-on imaginer qu'au final cette robotisation soit suffisante à l'écriture et que le statut d'écrivain ne soit plus obligatoire dans la pratique littéraire ? Il est sûrement encore trop tôt pour le dire…

Néanmoins, il semblerait que la numérisation de l'écriture ne soit pas qu'une mutation négative. Les nouvelles technologies offrent des créations de textes infinies et leur alliance avec Internet permet une nouvelle pratique de la pensée.

- ***Internet : nouvel outil à penser***

L'utilisation d'Internet donne lieu à une offre infinie d'informations et de recherches documentaires, ainsi cela permet aux écrivains un gain de temps dans leurs réflexions littéraires comme l'explique le romancier Didier Daeninckx :

> *« Quatre-vingts pour cent de mes sources viennent de la bibliothèque numérique Gallica. En trois mois, j'ai accompli un travail qui aurait dû me prendre plusieurs années. C'est un raccourcissement exceptionnel du temps, et tout arrive là, chez soi, sur l'ordinateur[33]. »*

---

[31] FAURE Christian, « Le passage au clavier tactile » dans, HYPOMNEMATA : SUPPORTS DE MEMOIRE, [http://www.christian-faure.net/2012/09/18/le-passage-au-clavier-tactile/], 8 septembre 2012, consulté le 30 avril 2014, non paginé.
[32] GUILLAUD Hubert, *Op. Cit.*
[33] FERNIOT Christine, LANDROT Marine, « Littérature et numérique : quand l'écrit invente son avenir » dans, TELERAMA.FR, [http://www.telerama.fr/livre/litterature-et-numerique-quand-l-ecrit-s-invente-un-avenir,82561.php], 9 juin 2012, consulté le 30 avril 2014, non paginé.

Ainsi, cette recherche documentaire par le biais des nouvelles technologies et surtout d'Internet permet de simplifier le travail d'écriture. Cela donne lieu à une documentation toujours plus importante permettant l'enrichissement des propos de l'auteur. De plus, le fait de ne plus avoir à se déplacer pour aller chercher l'information mais que ce soit l'inverse, c'est-à-dire que l'information vienne à nous est un raccourci, une diminution du travail en amont de l'écriture.

L'utilisation d'Internet permet aussi de : *« redonner vie à des formes dont le papier ne veut pas ou ne veut plus, et que les éditeurs boudent*[34] *»* explique Paul Fournel membre de l'Oulipo[35]. En ce sens cela permet de redonner vie à des choses qui n'en avaient plus et ainsi de moderniser une littérature repoussée et abandonnée. Le numérique est un outil à penser et surtout à repenser les mots. Son offre infinie et malléable du texte permet de nouvelles formes et appréhensions de la littérature.

C'est d'ailleurs ce que nous pouvons retrouver dans la poésie contemporaine et son nouveau rapport au texte, Internet étant une pratique intégrante du quotidien des individus, on peut alors imaginer que la pratique d'écriture sur support numérique puisse toucher davantage de personnes en peu de temps que dans une pratique littéraire traditionnelle. C'est ce que nous explique Gilles Amalvi, écrivain que nous avons interrogé :

> « De la même manière que les poètes ont eu besoin d'en passer par la scène et par la lecture pour se faire connaître un petit peu en dehors du cercle du livre que lisent trois personnes, je pense qu'effectivement de manière générale les auteurs ont tout intérêt à utiliser ces outils là pour cette raison principale.
> Ce qui est sûr, c'est que pour tout ceux qui travaillent aujourd'hui dans l'ombre, qui font de la lecture expérimentale, des choses qui ne se vendent pas beaucoup en livre, ont un territoire à investir pour faire connaître un peu l'écriture en dehors des endroits qui sont inconnus jusqu'ici[36]. »

De plus, l'utilisation d'Internet comme support de pensée et d'aide à l'écriture permet aussi au texte d'être connecté. En utilisant les nouvelles technologies, l'auteur reste lui-même connecté avec son texte en toute heure et tout temps, facilitant un travail à distance en ayant tous les outils d'écriture à disposition.

Ainsi, nous pouvons dire que l'avènement du numérique dans ces pratiques amène à une métamorphose de l'écriture. L'omniprésence des nouvelles technologies dans le quotidien des individus force alors l'auteur qui – n'ayant pas le choix – se voit les utiliser.

---

[34] Ibidem.

[35] Oulipo ou « Ouvroir de Littérature Potentielle » est une association fondée en 1960 par Raymond Queneau et François Le Lionnais et formant un groupe international de littéraires et mathématiciens qui aiment réfléchir et travailler sur la notion de littérature « sous contraintes ».

[36] Annexe II, Entretien auteur n°1 Gilles Amalvi, sur la question « Comment voyez-vous votre profession d'ici quelques années ? Pensez-vous que le livre numérique et l'activité numérique puissent entraîner une certaine « mort » du statut d'écrivain ? »

Cette mutation obligatoire n'est pas – malgré tout – une pratique négative dans le domaine littéraire puisque les nouvelles technologies au travers du web et des différents logiciels d'écriture permettent à l'écrivain une offre infinie dans la réalisation de son texte. Que ce soit par la recherche ou par la mise en page, le statut d'écrivain par le biais de l'écriture se voit aussi muté.

Ces nouvelles formes d'écriture permettent à l'auteur d'appréhender d'une nouvelle manière le texte mais aussi de pouvoir inventer de nouveaux genres littéraires.

B) L'hyper-écriture comme nouveau genre littéraire

Comme déjà évoqué précédemment, avec le numérique la manière d'écrire a évolué, cependant nous sommes restés sur une vision simple de cette évolution : le statut d'auteur change avec ses nouvelles pratiques d'écriture car il utilise de façon quotidienne les outils numériques dans son travail de création, la méthode de travail et donc l'écrit se voient altérés.
Toutefois, ce que nous voulons démontrer ici est que cette nouvelle pratique amène les écrivains à réfléchir sur une autre manière de penser, de créer et donc d'écrire. On peut parler d'un genre original dans le domaine littéraire, celui de l'hyper-écriture.

- ***Comprendre ce qu'est l'hyper-écriture***

Cette nouvelle pratique amène à une réflexion sur l'écriture et donne une vision moderne du texte traditionnel littéraire. De par ce genre et cet exercice, il semblerait qu'un certain nombre d'auteurs commencent à réfléchir à une écriture, à un nouvel outil de diffusion du texte, le support papier ne semble plus être le seul moyen de transmission.
Ainsi :

> « L'hyper-écriture peut se limiter au texte, mais le numérique permet l'intégration d'autres médias et, donc, de passer à l'hyper média, où des liens sont établis entre texte, sons enregistrés et images fixes ou animées[37]. »

L'hyper-écriture permet donc par le biais du numérique d'intégrer au texte différents media – à savoir des hyperliens amenant à d'autres documents tels que des vidéos, images, sons…
En ce sens, cette pratique donne lieu à un approfondissement du texte de base enrichissant les informations premières. L'auteur propose donc au lecteur d'améliorer sa lecture donnant au texte une interactivité.

Nous sommes donc face à une nouvelle littérature, une littérature davantage enrichie et augmentée. De par le numérique, l'écrivain donne lieu au lecteur de pouvoir approfondir sa lecture et/ou sa recherche. Il y a donc une nouvelle pratique

[37] ROBIN Christian, *Les livres dans l'univers numérique*, La documentation Française, Paris, 2011, p.106.

des codes, des signes littéraires absents de la littérature traditionnelle car ne répondant pas du tout à cette norme d'écriture.

> « Ces écrits d'écran imprègnent les textes d'autant plus que le livre imprimé tel que nous le connaissons depuis Gutenberg n'apparaît que comme un phénomène limité à l'aune de l'histoire du monde. L'écrit a pris des formes variées selon les civilisations et les périodes, et il n'est lui-même qu'une des manières de créer et de transmettre. Le numérique permet donc peut-être de renouer avec d'autres pratiques fondamentales qui se seraient mal accommodées des codes du livre imprimé[38]. »

L'auteur en utilisant ce nouveau genre se donne alors la possibilité de faire vivre son texte d'une autre manière : il n'y a donc plus forcément que les mots qui comptent, mais ce qui importe c'est la nouvelle manière de les appréhender. Le genre poétique permet de comprendre cela : l'auteur joue avec les mots, leur donne un sens. L'hyper-écriture lui permet d'apporter une nouvelle pratique littéraire : infinie et illimitée.

- ***Un exemple d'hyper-écriture : la poésie***

Pour continuer dans notre définition de l'hyper-écriture, il semble important de voir que la poésie est l'un des exemples qui semble le plus représentatif de cette pratique d'écriture.
En effet, au vu des nombreux textes et supports poétiques, nous constatons que la poésie est l'un des genres littéraires qui a le plus évolué avec et par les nouvelles technologies et qui grâce à ces dernières s'est modernisé.

Mais pourquoi autant d'intérêts pour cet exercice littéraire ?
En quoi la poésie semble être le résultat parfait de cette alliance avec l'hyper-écriture ?

La poésie – et notamment le nouveau genre poétique que l'on retrouve dans la poésie contemporaine – est une littérature qui adhère aux pratiques du monde et milieu numérique. Par le biais de l'ordinateur et/ou des supports numériques, le texte poétique permet au lecteur d'en avoir une meilleure compréhension et appréhension. Les différents outils numériques mettent l'accent et donnent lieu à une mise en valeur du texte poétique.
Ainsi, l'utilisation de l'hyper-écriture permet de redonner toutes ses lettres de noblesse à une littérature qui était mise de côté, oubliée et même dénigrée. Le numérique modernise ce genre littéraire et lui apporte une nouvelle image.

Ainsi, « le texte n'est plus un processus *de mise en pages, mais de mise en scène*[39] », l'auteur peut donc faire évoluer son texte par et avec le numérique et peut ainsi lui donner ou redonner un sens.

---

[38] Ibid., p.107.
[39] LARDELLIER Pascal (dir), MELOT Michel (dir), *Demain, le livre*, L'Harmattan, Paris, 2007, p.66.

L'utilisation de sons, d'images ou encore de vidéos donne une nouvelle vision au texte, ces différents outils permettent une illustration, une explication des mots. C'est d'ailleurs le cas chez l'écrivain Gilles Amalvi, le travail sonore est une forme prégnante dans son écriture :

> « […] le travail avec la musique […] développer un travail sonore, radiophonique et live à part entière qui aujourd'hui à une place vraiment très importante dans ma production[40]. »

Le numérique transforme et actualise un genre littéraire qui n'était plus au goût du jour et permet ainsi d'attirer de nouveaux publics : en modernisant le texte, le numérique et ses différents outils attirent de nouveaux lecteurs toujours plus « friands » de nouvelles expériences littéraires.

On constate donc que l'hyper-écriture se veut de plus en plus présente dans la littérature d'aujourd'hui. Même si elle semble l'être surtout dans le genre poétique, il ne faut pas oublier qu'elle commence à s'immiscer aussi dans la littérature en générale et à s'y imposer.
Les différents exemples ci-dessous le prouvent :

War in the Pacific : le livre interactif de Gameloft.

Ou encore le livre à succès de Jack Kerouac, *Sur la Route* :

Jack Kerouac, *Sur la Route* (A Penguin Books Amplified Edition).

[40] Annexe II, Entretien auteur n°1 Gilles Amalvi, sur la question « Pouvez-vous me parler de votre expérience ? Ce que vous avez pu connaître depuis que vous avez commencé ? »

Cependant, ce qui semble important de souligner est l'importance d'une autre présence littéraire : celle du lecteur. Sans lui, ce genre littéraire au travers des outils numériques ne peut exister. Ainsi, le texte subsiste que si on le lit et qu'on l'appréhende. Le lecteur est donc extrêmement important dans cette nouvelle écriture non pas en tant que lecteur mais en tant qu'auteur écrivant pour l'auteur. Sa participation active permet alors une nouvelle mutation de l'écrit : celle d'une écriture collaborative.

C) Une écriture collaborative

L'apparition du web 2.0 a permis le développement de cette écriture collaborative et la libération de l'écriture du support papier.
On parle de plus en plus de ce nouveau genre d'écrit car de nos jours l'auteur n'est plus considéré comme une seule personne, nous ne sommes plus dans l'idée que « le génie ne se décline qu'au singulier[41] » mais qu'au contraire l'écriture devient collaborative et multiple.
Hubert Guillaud explique dans son article « Le numérique au défi des auteurs » que :

> « L'oeuvre collective est assurément l'avenir du livre numérique. C'est en cela que nombre d'experts répètent que la figure de l'auteur est en voit de disparition. Pour jouer des nouvelles contraintes qui leur font face, les auteurs vont devoir profondément réinventer leurs métiers, leurs savoir-faire. Et ils ne le feront pas seuls[42]. »

Ainsi, l'écriture est en pleine métamorphose. Puisque le livre numérique est l'une des nouvelles formes de l'œuvre littéraire, l'auteur se doit donc de réinventer son métier et pour cela il ne peut rester dans l'isolement littéraire.

- ***La notion d'écrilecteur***

D'après Alain Vuillemin, la notion d'écrilecture est la suivante :

> « […] l'écrilecture, [est] l'imbrication, la combinaison, voire la fusion des actes de « lecture » et « d'écriture » en une seule action. C'est la principale révélation que ces formes d'innovation et de création littéraires ont fait apparaître[43]. »

Ainsi, on constate que cette notion existe depuis bien avant la création d'Internet, l'on sait d'ailleurs que les auteurs ont toujours aimé jouer et travailler avec les mots, les transformations de texte ou bien les collaborations : le « cadavre

---

[41] LAFON Michel, PEETERS Benoît, *Nous est un autre. Enquête sur les duos d'écrivains*, Flammarion, Paris, 2006, 348p.
[42] GUILLAUD Hubert, « Le numérique au défi des auteurs » dans, LA FEUILLE, [http://lafeuille.blog.lemonde.fr/2012/04/30/le-numerique-au-defi-des-auteurs/], 30 avril 2012, consulté le 9 mai 2014, non paginé.
[43] VUILLEMIN Alain, « Littérature et Informatique : de la poésie électronique aux romans interactifs » dans, *Revue de l'EPI n°94*, juin 1999, [http://www.epi.asso.fr/revue/94/b94p051.htm], consulté le 9 mai 2014, non paginé.

exquis[44] » ou bien l'Oulipo en sont les exemples majeurs. Ces derniers sont l'illustration et surtout les prémices de l'œuvre collaborative, ainsi, bien avant le numérique, l'œuvre est écrite à plusieurs mains.

Cependant, on constate qu'Internet permet de développer cette activité. Le réseau donne alors la possibilité de multiplier les interactions et la participation à l'écriture du texte. C'est d'ailleurs ce que nous explique Benoît Conort lors de notre entretien :

> « […] le XXeme, lui, a cherché à effacer l'auteur, Paul Valéry aussi, les surréalistes avec des écritures à quatre mains où se dissout la notion d'auteur, tout cela est en train de revenir alors qu'on est en pleine période numérique[45] […] »

L'ordinateur est certes un support de lecture mais il permet aussi d'être un support d'écriture. Ainsi, le clavier aide tout en lisant à modifier le fil du texte, à l'agrémenter, à ajouter, à développer ou bien à supprimer…Nous sommes donc face à de nouvelles pratiques de partage de connaissances et du savoir. Le lecteur n'est plus spectateur mais devient aussi acteur de l'écriture. C'est d'ailleurs ce que nous pouvons retrouver sur le site de l'Encyclopédie Wikipédia[46] : illustration et travail d'une participation directe et active des lecteurs sur divers textes. Plus besoin d'être professionnel de l'écriture pour écrire, ici le lecteur peut alors – s'il le souhaite – partager ses connaissances en rédigeant un article sur un thème qu'il affectionne.

> « Le numérique gomme les frontières entre lecteur et auteur. Blogs avec plusieurs rédacteurs. Commentaires et réactions du lecteur qui influe le texte, échange, dialogue avec l'auteur, de pair à pair. L'auteur a toujours été lecteur mais désormais le lecteur devient également auteur[47]. »

C'est donc ce que nous explique Pierre Ménard dans son article. Le « web 2.0 » nous amène à parler d'une nouvelle activité et pratique littéraire du lecteur : il devient à son tour auteur.

---

[44] Jeu collectif inventé par les surréalistes en 1925. C'est un jeu qui « consiste à faire composer une phrase, ou un dessin, par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes » d'après le *Dictionnaire abrégé du surréalisme.*

[45] Annexe III, Entretien auteur n°2 Benoît Conort, sur la question « Est-ce que vous pensez que le livre numérique puisse entraîner une certaine « mort » du statut d'écrivain ? »

[46] http://fr.wikipedia.org/

[47] MENARD Pierre, « De nouveaux procédés d'écriture pour de nouveaux usages de lecture ? » dans, LIMINAIRE, [http://liminaire.fr/livre-lecture/article/l-ecriture-collaborative], 7 novembre 2013, consulté le 9 mai 2014, non paginé.

- ***Une écriture à l'ère du numérique : l'auteur 2.0***

Le statut d'auteur et sa place dans le milieu littéraire sont en pleine mutation. Ainsi, ce dernier a toujours une position importante mais les nouvelles technologies et l'avènement du numérique le mettent à égalité avec le lecteur.
L'écrivain n'est plus dans la fonction traditionnelle de la littérature mais a besoin d'une alliance avec le lecteur pour que le texte puisse exister.

L'avènement du numérique permet une interaction Homme-Machine, l'auteur utilise les nouvelles technologies pour mettre en forme et faire exister son texte, cependant cette interaction en amène à une autre : l'interaction Homme-Homme.

Derrière l'écran se cache un lecteur et un auteur, ainsi, à travers la machine il y a une interaction entre ces deux protagonistes. Cette dernière démontre que le lecteur a une place de plus en plus importante dans l'activité d'écriture, cette collaboration est en perpétuel développement puisque l'on constate que de nos jours, de nombreux logiciels permettent l'écriture collaborative : Google Drive[48] ou encore les plateformes de microblogging tel que Tumblr[49] donnent lieu d'écrire à plusieurs, simultanément ou à distance.

Ainsi, le lecteur devient lui-même co-auteur de sa propre lecture :

> « Par sa collaboration, le lecteur peut, lui-même, devenir co-auteur.
> […]
> Conçu comme un support à la construction d'un savoir collectif, le Web 2.0 a profondément amené à concevoir l'information de manière différente. Libérant l'écriture de l'univers clos du support imprimé, il a engendré une profonde modification dans ce domaine. Il est désormais possible d'écrire à plusieurs sur le même document et en même temps[50] ! »

Un réel travail collaboratif se met alors en place. Cette alliance entre l'auteur et le lecteur permet à l'auteur de parvenir à se défaire de l'isolement littéraire.
Ainsi, comme nous l'explique Pierre Ménard :

> « Aujourd'hui, cela peut bien sûr encore arriver, mais la notion d'œuvre collective dresse plutôt le constat d'une nécessaire collaboration entre plusieurs acteurs autour d'une création[51]. »

L'auteur n'est plus le seul maître de son œuvre, les technologies numériques amènent à voir une nouvelle problématique littéraire : redéfinir l'écrit par le biais d'une alliance lecture/écriture qui se veulent toutes deux complémentaires.

---

[48] https://drive.google.com/
[49] https://www.tumblr.com/
[50] Ibidem.
[51] MENARD Pierre, « Le lecteur est un auteur comme les autres » dans, LIMINAIRE, [http://www.liminaire.fr/livre-lecture/article/l-oeuvre-collective-est-l-avenir], 12 mai 2012, consulté le 9 mai 2014, non paginé.

Les nouvelles pratiques d'écriture à travers ce travail collaboratif amène réellement à repenser l'objet qu'est le livre. Lors de notre entretien avec Gilles Amalvi, l'écrivain nous confiait être intéressé par ces nouvelles pratiques d'écriture :

> « J'envisage pas du tout, enfin cela je pourrais y revenir si je trouvais quelqu'un qui techniquement puisse un peu organiser le truc….Il me faudrait une plateforme technique en fait, et dans ce cas le blog en question ne serait pas juste une manière de mettre du texte mais vraiment en tant que tel de pouvoir croiser, d'avoir plusieurs personnes qui puissent intervenir dessus en même temps, de pouvoir avoir du son, de l'image. Ce n'est pas juste une page pour mettre du texte[52]. »

Ainsi, on constate que cette nouvelle pratique d'écriture semble être de plus en plus présente dans le monde littéraire, les écrivains utilisent alors ces nouveaux outils pour créer d'autres écrits, d'autres rapports à la langue.

> « Sur des projets spécifiques sans doute, il peut y avoir des collaborations hyper intéressantes entre un auteur et un lecteur. Par contre, effectivement il y a des choses qui pourraient être intéressantes à étudier : la manière dont le texte ne cesse de sortir de ses frontières et à proliférer. Finalement il peut y avoir des commentaires sur un texte qui est en train de s'écrire, les commentaires eux-mêmes pourraient être repris par un autre commentateur, que cela échappe complètement à l'ordre linéaire et à l'objet de livre[53]. »

En ce sens, le numérique permet à l'auteur d'entrer dans de nouvelles problématiques d'écriture rendant ainsi le texte davantage dynamique et interactif.

- ***Le livre : nouvel outil interactif***

En plus d'un travail collaboratif, il y a une nouvelle forme de l'objet de lecture. On constate que l'émergence du numérique repense la lecture qui se veut de plus en plus participative.
Le lecteur en lisant, contribue à l'écriture du texte : par le biais des hyperliens/hypertextes ou tout simplement en participant activement au texte ce dernier devient un acteur important du livre.
En étant actif sur Internet, il laisse et abandonne des traces dites « numériques » sur la sphère sociale (commentaires, modifications…) il participe ainsi à l'interactivité de l'objet de lecture.

Ainsi, le livre évolue en fonction de chaque lecture : ces dernières sont une réécriture du texte et c'est pour cela que l'on peut dire que le livre est un nouvel outil interactif car il permet au lecteur d'être lui-même acteur de sa propre lecture.

---

[52] Annexe II, Entretien auteur n°1 Gilles Amalvi, sur la question de la pratique d'écriture au travers de blogs.
[53] Ibid., sur la question du web « 2.0 », du web de partage et de la collaboration.

Cette nouvelle manière de penser, d'écrire ou encore de participer au texte permet de vivre autrement la littérature, le lecteur devient acteur de sa lecture et c'est pour cela que l'on peut dire qu'il collabore avec l'écrivain.
De par cette écriture collaborative, le livre se rend interactif et donne alors une vraie mise en scène de l'écrit. Le numérique devient donc « un outil de création actif[54] » et comme le dit si bien Alain Vuillemin :

> « Il exécute des traitements, il modifie les textes, il transforme les oeuvres. Il prolonge l'activité créatrice. Il ne l'entrave pas. Il introduit ainsi une " innovation ", une dimension nouvelle dans le travail de création qui était inconnue auparavant dans la littérature[55]. »

C'est donc pour cela que le livre en devient un nouvel objet de par un nouveau support qui permet l'interactivité. Ainsi, le texte littéraire n'est plus uniquement destiné à être lu mais peut être aussi modifié.

[54] VUILLEMIN Alain, *Op.Cit.*
[55] Ibid.

II) Une évolution du travail d'écriture

A) Nouvelles technologies : mutations des pratiques d'écriture et du savoir

De par nos différentes recherches et entrevues faites avec des écrivains, nous constatons qu'il y a une importante évolution dans le travail d'écriture. En effet, le statut de l'écrivain est en pleine mutation et cela se ressent aussi dans le travail même d'écriture. De nouveaux outils apparaissent dans la recherche de savoir, ainsi l'avènement du numérique amène à utiliser de nouveaux outils numériques : Internet en est la principale activité.

- ***L'importance d'Internet***

C'est en nous entretenant avec l'écrivain Gilles Amalvi, que nous avons fait le constat qu'Internet est devenu un outil prégnant dans la profession d'écrivain. En effet, la multiplicité des informations présente sur la Toile est une source inspirante pour l'écrivain, ce dernier l'utilise alors quotidiennement dans son travail d'écriture.

> « A un niveau basique, il y a effectivement l'usage des mails, l'usage d'Internet qui produit certains changements du statut d'écrivain et de son mode d'interaction avec les autres et à un niveau beaucoup plus profond étant donné que le numérique touche toujours directement la question de la langue, de l'usage de la langue et de ses ramifications forcément dans l'écriture elle-même, il y a aussi quelque chose qui n'est plus possible.
> […] j'ai un usage très intensif d'Internet mais pas du tout au niveau du « 2.0 » tout ce qui est Internet comme réseau de relation je ne m'en sers pas du tout[56]. »

Au travers des moteurs de recherche, des réseaux sociaux ou tout simplement la recherche de bribes de textes sur le web, cet ensemble d'outils est une source inspirante pour l'écrivain. La pratique d'Internet étant l'activité principale des individus dans notre société actuelle, il est alors normal et surtout vital que les écrivains s'y plongent pour y trouver de l'inspiration.

- Les moteurs de recherche

Il existe de multiples moteurs de recherche sur Internet, cependant le plus connu et le plus utilisé n'est autre que le géant américain Google. En ce sens, Google est devenu l'outil clé du statut d'écrivain. Outil pratique, facile d'accès et surtout rapide, il permet de répondre au besoin constant de faire des recherches pour enrichir, développer et illustrer le texte et l'écriture d'un écrivain.

---

[56]Annexe II, Entretien auteur n°1 Gilles Amalvi, sur la question « Le numérique et les nouvelles technologies sont de plus en plus courants dans notre quotidien, avez-vous l'impression d'être entouré de ces derniers dans votre profession ? »

Ainsi, Gilles Amalvi nous explique que :

> « Pour écrire, régulièrement je cherche telles citations qui me reviennent en tête […] Il y a donc un passage de la bibliothèque où on va chercher directement, au passage où l'on va chercher directement sur les moteurs de recherche pour retrouver telle citation, tel ouvrage, telle image…une sorte d'ingurgitation en direct dans la matière du moteur de recherche qui transcende pas mal de choses aussi, dans le rapport très hypertextuel à la langue. Le moteur de recherche permet ce genre de mélange permanent de toutes ces couches[57]. »

Ainsi, le travail réalisé sur les moteurs de recherche permet de développer, améliorer et enrichir l'activité de l'écrivain. Cet outil est alors une source d'inspiration et permet ainsi à ces derniers de pouvoir se poser les bonnes questions, de trouver des informations précises et en lien avec leur thème de recherche. De ce fait, cet outil facilite et fait gagner du temps dans le processus de recherche de sources et d'informations, cependant il n'est pas le seul outil d'inspiration, les réseaux sociaux sont aussi une plateforme inspirante.

- Les réseaux sociaux : le cas de Facebook

Présents sur Internet depuis peu de temps[58], les réseaux sociaux ont pris une place importante dans la pratique numérique des individus. En ce sens, c'est pour cela que nous pouvons dire qu'ils font partie du processus de recherche et d'écriture dans le métier d'écrivain puisqu'ils sont une plateforme inspirante.

Nombreux sont les auteurs présents sur ces réseaux et notamment sur Facebook et Twitter, pas seulement pour promouvoir leur travail[59], mais aussi pour leur travail même d'écriture.

Le réseau social Facebook en est l'exemple le plus flagrant : fenêtre sur le monde ou encore miroir des gens, ce réseau permet alors d'afficher aux yeux de tous l'ensemble de la vie de ses utilisateurs. Ces derniers peuvent alors échanger des messages entre amis mais aussi poster sur le réseau diverses publications et contenus : photos, messages, liens menant sur des sites, vidéos, musiques…
Ainsi chaque page Facebook est à l'effigie de l'utilisateur : unique et personnelle.

Ce réseau social est donc une plateforme de partage d'information illimitée et infinie et c'est donc pour cela que nous pouvons dire qu'il est source inspirante pour les auteurs. Facebook est le reflet de notre société, les écrivains sont alors témoins de scènes quotidiennes de différentes personnes, ces derniers reçoivent de manière continue un flux important d'informations qu'ils peuvent alors s'octroyer.

---

[57]Annexe II, Entretien auteur n° 1 Gilles Amalvi, sur la question : « Le numérique et les nouvelles technologies sont de plus en plus courants dans notre quotidien, avez-vous l'impression d'être entouré de ces derniers dans votre profession ? »
[58] Facebook est une entreprise américaine fondée en 2004 par Mark Zuckerberg, de son côté Twitter est fondée en mars 2006.
[59] Nous parlerons de ce point dans une troisième et dernière partie.

C'est d'ailleurs ce que peut nous expliquer l'article du Figaro « Facebook, le nouvel ami des écrivains » :

> « Nicolas Fargues, lui, ne s'est inscrit sur Facebook que pour observer, «se nourrir de la vie des autres ». Dans son dernier livre, *Le Roman de l'été*, il fustige « l'indécence qu'il y a à se mettre en scène, à tenir au courant le monde entier qu'on vient d'aller pisser, à étaler des goûts artistiques faussement audacieux[60]». »

Pouvoir observer la vie des gens à travers un écran d'ordinateur permet au métier d'écrivain de trouver de nouvelles problématiques d'écriture : problème de société ou tout simplement la question du voyeurisme, de l'égocentrisme ou exhibitionnisme sont des thèmes chers à l'écriture.

Ainsi, on fait donc le constat qu'Internet et le web sont une « caverne d'Ali Baba » pour les écrivains. La Toile est un accès libre et gratuit à la connaissance, à l'information et à l'interaction. Elle facilite la recherche de données et permet ainsi aux auteurs de pouvoir, comme nous l'explique Gilles Amalvi :

> « [d'utiliser] beaucoup de matières trouvées sur Internet qui pourraient être des recherches dans le cadre de la fiction, des recherches de nouvelles insolites, d'histoires débiles et puis évidemment un usage du copier/coller plus intense avec des récupérations de bouts de textes sur des blogs, des publicités, de productions aussi, un fonctionnement d'apparitions, de surimpressions et d'apparitions d'informations en simultanées qui peuvent offrir une traduction directe dans le texte, de ce type de rapport où on peut avoir à la fois cinq ou six textes[61]. »

Cependant, cette nouvelle pratique d'écriture n'est pas la seule activité des écrivains. En effet, au vu des entretiens que nous avons pu réaliser, il semblerait que la pratique du papier soit encore une forme prégnante dans la profession. Il y a donc un partage entre l'ancienne et la nouvelle pratique.

---

[60] DE LARMINAT Astrid, « Facebook, le nouvel ami des écrivains » dans, LEFIGARO.FR, [http://www.lefigaro.fr/livres/2010/02/25/03005-20100225ARTFIG00002-facebook-le-nouvel-ami-des-ecrivains-.php], 25 février 2010, consulté le 14 mai 2014, non paginé.

[61] Annexe II, Entretien auteur n°1 Gilles Amalvi, ibid.

- ***Crayon/Clavier : une écriture complémentaire***

Malgré cette pratique et cette présence du numérique qui se veulent prégnantes dans la vie d'écrivain, on note que le support traditionnel qu'est le papier y est encore très présent.
Pour nos auteurs, le format crayon/papier est très important dans leur travail d'écriture, c'est d'ailleurs ce que nous explique Gilles Amalvi :

> « Pour moi, dans mon travail d'écriture, le rapport au non numérique est absolument indispensable, pour moi l'écriture ne peut se construire que dans un rapport constant entre le numérique et le papier/crayon, le carnet, parce que j'appartiens à une génération qui est entre les deux et je pense que cela est absolument crucial[62]. »

De son côté, Benoît Conort nous explique que le support papier est important dans son travail de correction et de relecture car :

> « Je passe par l'ordinateur parce que je corrige sur papier. Tout ce que je peux écrire sur ordinateur j'ai besoin du papier ensuite, l'écran génère énormément de fautes et fautes de frappe, et puis fautes de lecture, pour moi en tout cas, et c'est pour cela que je dis que je suis un homme du papier pour corriger c'est-à-dire pour voir mes fautes, j'ai besoin du papier.
> C'est tout le problème des mails, bourrés de fautes entre autre parce qu'on n'a pas encore ce réflexe de correction sur l'écran, ce mode de vue particulier. Je tire toujours sur imprimante, je corrige et puis je transmets mes corrections sur l'ordinateur[63]. »

Ainsi, comme beaucoup, les écrivains sont des personnes de l'entre-deux c'est-à-dire des personnes nées dans le papier, dans la pratique de l'écriture avec un crayon et de l'encre mais qui ont grandi dans un monde de plus en plus informatisé et construit autour des nouvelles technologies. En ce sens, ces derniers ont une pratique complémentaire du crayon et du clavier, et l'un ne peut fonctionner sans l'autre.

Etant né dans un univers papier, Gilles Amalvi a donc un lien fort avec ce dernier, mais il a aussi grandi grâce au numérique, il ne peut donc séparer sa pratique d'écriture du crayon ou bien à l'inverse du clavier. Pour que son écrit puisse réellement se faire il a alors besoin des deux :

> « […] pour moi ce rapport là au crayon marque quelque chose, mon rapport au savoir s'est constitué via le livre et l'écrit et ma vie d'écrivain, j'étais déjà entré dans l'ère du numérique. Je rédige principalement sur ordinateur en travaillant beaucoup avec

---

[62] Annexe II, Entretien auteur n°1 Gilles Amalvi, sur la question « Si l'auteur écrit de plus en plus par le numérique, peut-on envisager que l'apprentissage et la pratique de l'écriture peuvent être altérés par les nouvelles technologies ? »
[63] Annexe III, Entretien auteur n°2 Benoît Conort, sur la question « Est-ce que vous avez besoin d'utiliser le papier avant de vous lancer dans l'écriture sur ordinateur ? »

> différentes fenêtres ouvertes à récupérer des textes, à utiliser différents outils, mais mon rapport vraiment à la mémoire et à l'élaboration du matériau ne peut se faire que sur la page, c'est quelque chose qui a besoin d'être déposé à un endroit séparé justement du flux[64]. »

On peut alors parler de complémentarité car le travail d'écriture ne peut se faire sans les deux : le crayon sert le fond quand le clavier sert celui de la forme.
Pour nous qui ne sommes pas du tout des professionnels de l'écriture, la problématique est là même : le rapport au crayon, la relation que l'on peut avoir dans l'activité d'écriture est celle de la recherche, de la réflexion profonde. L'inspiration et l'activité d'écriture n'arrivent que comme cela, par l'utilisation du crayon.

De son côté l'écriture sur ordinateur n'est que l'illustration d'une relation du pratique : les choses se font beaucoup plus simplement avec l'outil numérique. Ainsi, le travail complexe se fait donc au crayon et la simple rédaction, sur clavier d'ordinateur ; ces deux outils sont alors absolument différents voire même en opposition mais ils sont tous de même complémentaires.
Benoît Conort nous explique :

> « A l'époque j'étais au Portugal et j'avais à travailler parfois pour des journaux portugais, je me souviens très bien, on m'avait demandé une fois quinze pages sur la poésie contemporaine pour la semaine suivante. J'aurais été incapable auparavant de le faire. Je me suis installé directement devant mon ordinateur et là c'est partie, parce que là oui il y a une accélération. Je n'avais pas à me soucier de la correction du premier jet, alors que quand je faisais des brouillons sur papier je me souciais tant de l'orthographe et de la grammaire. L'ordinateur il y a cette espèce de distance je fais des fautes de frappes je m'en fiche éperdument : j'écris, j'écris, j'écris et je corrige ensuite. Là il y a une accélération, il n'y a plus d'inquiétude de la page blanche parce que de toute façon j'écris n'importe quoi et puis je vais commencer à tel endroit et puis cela va commencer à venir en quelque sorte[65]. »

Ainsi, l'ordinateur et son clavier – expliqués ici par la machine à écrire – permettent de combattre cette peur de la page blanche. Le numérique facilite donc l'écriture et donne lieu à une accélération de cette dernière, comme si taper sur des touches était une activité du prolongement de la pensée.

---

[64] Ibid.
[65] Annexe III, Entretien auteur n°2 Benoît Conort, sur la question du changement du crayon/papier à la machine à écrire.

- ***Le numérique : pas seulement un support d'écriture mais surtout un outil***

L'entretien avec l'écrivain Gilles Amalvi nous a fait comprendre cette problématique : le numérique et les nouvelles technologies peuvent – et sont – un support d'écriture, on peut les utiliser comme support de présentation : blog, *e-book* sur tablette… en sont les exemples.

Cependant, on note que pour beaucoup, le numérique est avant tout un outil permettant l'écriture : il est alors soit une source d'inspiration[66] ou alors participe au travail d'écriture, c'est-à-dire un travail de juxtapositions, de copier/coller, d'ajouts ou bien de surimpressions.
Lors de notre entretien avec Benoît Conort, ce dernier nous expliquait qu'il pouvait utiliser le traitement de texte comme outil de création ainsi :

> « Parfois, je peux jouer sur les choses, j'y repense et c'est vrai que j'ai utilisé parfois le numérique de façon plus spécifique : le traitement de texte. Par exemple, il y a des choses qui vous permettent de recenser des mots, et parfois de faire des synthèses complètement délirantes. Il m'est arrivé d'utiliser cela, pour regarder ce qu'était la ligne de force mais des mots, puis construire un texte à partir de cela[67]. »

Internet et les nouvelles technologies permettent une offre infinie de source et c'est donc pour cela que l'on peut considérer le numérique davantage comme un outil que comme un support d'écriture.

B) Inventions de nouveaux formats autour de l'écriture :

Malgré le travail majoritaire des écrivains autour des nouvelles technologies, on constate qu'il y a beaucoup d'inventions de nouveaux formats autour de l'écriture.
Même si ce n'est pas forcément toujours le cas, l'avènement du numérique amène à une invention de nouveaux formats autour de l'écrit permettant à l'écrivain une nouvelle pratique sur un support multiple de l'écriture.

- ***Le nouveau format du livre : le livre numérique***

Bien avant de rentrer dans notre thème de travail, il semble important d'expliquer réellement ce que l'on entend par « livre numérique ».

D'après Kathleen Tamisier :

---

[66] Comme vu dans notre partie A) Nouvelles technologies : mutations des pratiques d'écriture et du savoir.
[67] Annexe III, Entretien auteur n°2 Benoît Conort, sur la question « Est-ce que vous avez besoin d'utiliser le papier avant de vous lancer dans l'écriture sur ordinateur ? »

> « Le livre électronique a fait son apparition à la fin du XXe siècle. Il désigne les livres, les magazines, les journaux, les manuels ou toutes autres publications qu'on peut consulter, distribuer ou conserver sous formes de fichiers numériques[68]. »

Ainsi, ce genre de format permet de retranscrire sur un écran – ordinateur, tablette, liseuse ou encore *smartphone* – ce que l'on peut retrouver immédiatement dans l'objet papier qu'est le livre.

Le livre numérique est donc le format le plus connu dans le monde littéraire numérique. C'est d'ailleurs le support qui ressemble le plus au livre : pages, chapitres, mise en page…son seul changement avec le livre papier est bien sûr…le papier !
Ici, l'*e-book* se trouve forcément sur un outil numérique que ce soit sur tablette, liseuse ou encore *smartphone*. Cependant, on s'efforce de reproduire au mieux la pratique de lecture pour que celle-ci se rapproche de l'objet papier[69].

En ce qui concerne le travail d'écriture de l'écrivain sur ce genre de support, on constate qu'il est à peu près le même que sur le livre papier, cependant c'est tout l'ensemble qui entoure le texte qui est différent : l'écrivain peut ainsi ajouter du sons, de la musique ou encore de l'image. Il peut alors rendre davantage vivant le livre numérique contrairement au livre papier.

C'est donc ce que nous explique Gilles Amalvi :

> « **Vous savez il y a beaucoup de livres numériques qui deviennent un support interactif donc le lecteur peut vraiment y ajouter du contenu ou en supprimer comme le site Wikipédia, et faire une balade d'hyperlien en hyperlien et qui permet au fil de sa lecture d'être amené sur des images ou des sons donc c'est vraiment très interactif. Cela pourrait vous intéresser ?**
> Pas pour moi en tant que lecteur, ce qui est bizarre c'est que j'ai l'impression que toute la logique s'est inversée. Pour moi cela c'est le travail de l'auteur, l'auteur quand il écrit il est dans la position du lecteur quand il lit. Pour moi écrire un livre c'est justement sauter d'hyperlien en hyperlien, reconstruire un sens à partir d'une espèce d'entité fragmentaire mais cela pour moi c'est le plaisir de la création, de reconstruire quelque chose comme une espèce de concentré de langage à partir d'une espèce d'ensemble ou de totalité éclatée. C'est comme cela que j'écris moi, c'est comme cela que je compose en allant écouter une chanson tout en lisant une page Wikipédia[70]. »

---

[68] TAMISIER Kathleen, « Le livre est-il encore à la page ? » dans, LARDELLIER Pascal (dir.), MELOT Michel (dir.), *Demain, le livre*, l'Harmattan, Paris, 2007, p.39.
[69] C'est ce que nous tenterons de voir dans un second chapitre « L'homme et le nouveau rapport au livre ».
[70] Annexe II, Entretien auteur n°1 Gilles Amalvi.

Tout le travail d'écriture repose alors sur l'interactivité, l'écrivain rend son écriture dynamique rendant à son tour le livre interactif. Ce qui est donc intéressant ici est que l'auteur peut montrer et expliquer le cheminement de son écriture à travers l'ensemble de l'interactivité du support numérique. Ainsi, le lecteur peut se balader de lien en lien comme l'écrivain au cours de son travail de recherche et de rédaction.

Ainsi, on observe que le numérique devient – en plus d'être un support – un outil qui permet l'écriture. L'écrivain l'utilise alors comme outil de production de son travail et dans son processus de création de l'écrit.

- ***Les réseaux sociaux : Facebook et Twitter***

Ces deux réseaux sociaux sont les plus connus sur la sphère du web « 2.0 », cependant ils ne sont pas le support d'écriture le plus utilisé dans le monde littéraire, ils ne sont d'ailleurs pas employés comme un support de travail et d'écriture.
Nos entretiens nous montrent que cette pratique n'est pas courante chez nos écrivains ainsi, Gilles Amalvi nous explique qu'il n'utilise pas les réseaux sociaux car :

> « Moi c'est pas du tout mon cas, je me suis arrêté juste avant, j'ai un usage très intensif d'Internet mais pas du tout au niveau du « 2.0 » tout ce qui est Internet comme réseau de relation je ne m'en sers pas du tout. Je n'ai aucune expérience de cela, c'est un volet qui me semble à part dans l'usage que les écrivains en font […][71] »

C'est aussi le cas pour Benoît Conort :

> « […] je n'ai pas de Facebook, je n'ai rien de tout cela, je m'en méfie épouvantablement. Je suis intéressé par le numérique mais je ne suis pas intéressé par l'exhibition et pour moi les réseaux sociaux c'est de l'exhibition arbitraire, il suffit de regarder – excusez moi mais je vais le dire – ces « conneries » monumentales qu'on voit sur un certain nombre de débats, ce côté négatif du numérique.
> Pour moi c'est le contraire de la démocratie les réseaux sociaux, c'est la frustration répandue partout, c'est le totalitarisme, c'est l'exhibition de ce qu'il y a de pire dans l'homme, le racisme[72]. »

Ces derniers n'utilisent donc pas les réseaux sociaux comme support d'écriture mais à l'inverse pourraient les utiliser pour les intégrer au texte. C'est d'ailleurs le cas pour Gilles Amalvi :

---

[71]Annexe II, Entretien auteur n°1 Gilles Amalvi sur la question « Le numérique et les nouvelles technologies sont de plus en plus courants dans notre quotidien, avez-vous l'impression d'être entouré de ces derniers dans votre profession ? »
[72] Annexe III, Entretien auteur n°2 Benoît Conort, sur la question « Est-ce que vous utilisez les réseaux sociaux ? »

> « J'utilise, j'intègre, j'ingère la pensée Twitter à l'intérieur d'un poème, pour moi le but est que le poème est la machine qui ingère ces différentes fonctionnalités là, comme une sorte d'application mais ce n'est pas dans l'application en tant que tel que je vais créer. Je ne vais pas faire des poèmes Facebook ou Twitter mais je vais utiliser le poème pour digérer Twitter ou Facebook.[73] »

> « Si j'avais un projet spécifique pour les réseaux sociaux ce serait un projet genre « le virusage » ou la tentative de réfléchir sur ce qu'est l'information : comment un outil comme Facebook la gère et comment créer un projet d'écriture qui serait directement problématique quant à ces questions de la récupération de l'information. Penser un texte qui serait de la pure information non récupérable, de créer une page Facebook dont les serveurs Facebook ne pourraient absolument rien faire. C'est donc penser la problématique directement avec l'outil, effectivement les tenants de la technologie ont tendance à dire qu'un outil c'est transparent, neutre, qu'on l'utilise juste pour ce qu'il permet mais là justement il y a quelque chose qui s'est transformé dans le rapport à l'outil.[74] »

Cependant, nos entretiens ne sont pas représentatifs de l'ensemble de la profession et il semblerait malgré cela que la pratique des réseaux sociaux comme support de travail soit davantage prégnante et notamment au travers de Twitter. L'on parle alors de plus en plus d'un nouveau genre littéraire : la Twittérature[75].

Cette nouvelle pratique de l'écriture à travers les nouvelles technologies permet aux auteurs de se confronter aux contraintes littéraires que présentent les réseaux sociaux : écriture limitée par 140 caractères ce qui permet donc à l'écrivain de la créativité.

Pourrions nous alors considérer Twitter comme le nouvel Oulipo ?
Twitter est-il une forme d'Oulipo populaire ?

Il semble donc intéressant de comparer ce groupe littéraire au réseau social Twitter car nous pouvons y constater des similitudes au niveau de l'écriture.
En effet, l'Oulipo est un groupe rassemblant des littéraires et des mathématiciens réfléchissant tous autour de la notion de « contrainte » permettant ainsi des créations littéraires. L'exemple le plus connu est sûrement le roman de Georges Perec, *La Disparition*. La contrainte de ce texte est l'utilisation du lipogramme à savoir un texte dans lequel l'auteur s'impose de ne jamais utiliser une lettre et même parfois plusieurs. *La Disparition* est donc écrit sans la lettre « e » :

---

[73] Annexe II, Entretien auteur n°1 Gilles Amalvi, sur la question des réseaux sociaux comme nouvelle forme d'écriture.
[74] Annexe II, Entretien auteur n°1 Gilles Amalvi, sur la question des formes d'écriture collectives comme nouvelle forme d'écrit.
[75] C'est ce que nous tenterons de voir dans notre troisième et dernière partie sur l'évolution de la figure de l'écrivain.

> « Là où nous vivions jadis, il n'y avait ni autos, ni taxis, ni autobus : nous allions parfois, mon cousin m'accompagnait, voir Linda qui habitait dans un canton voisin. Mais, n'ayant pas d'autos, il nous fallait courir tout au long du parcours ; sinon nous arrivions trop tard : Linda avait disparu.
> Un jour vint pourtant où Linda partit pour toujours. Nous aurions dû la bannir à jamais ; mais voilà, nous l'aimions. Nous aimions tant son parfum, son air rayonnant, son blouson, son pantalon brun trop long ; nous aimions tout.
> Mais voilà tout finit : trois ans plus tard, Linda mourut ; nous l'avions appris par hasard, un soir, au cours d'un lunch.[76] »

De son côté, Twitter peut alors être considéré comme une pratique de la notion de « contrainte », elle est certes moins développée et recherchée que dans l'Oulipo, mais c'est en cela que nous pouvons dire que ce réseau social est un « Oulipo populaire » c'est-à-dire accessible et utilisé par tous.
Comme dit précédemment, la contrainte de ce réseau social est l'obligation d'écrire sous un certain format : un tweet c'est-à-dire un texte posté sur Twitter ne peut dépasser les 140 signes. Il faut donc savoir jongler avec ce nombre de caractères, cibler son message tout cela dans l'optique de se faire comprendre et communiquer.

Tweet de François Bon, @fbon sur Twitter.

Ainsi, même si ce n'est pas la pratique des écrivains rencontrés lors de nos entretiens, il semblerait que beaucoup d'entre eux se servent des réseaux sociaux – et notamment de Twitter et Facebook – comme un outil prégnant dans la pratique et le processus de création littéraire et ainsi « considèrent le réseau comme une ressource et un outil à part entière.[77] »

- ***Les plateformes de partage / microblogging***

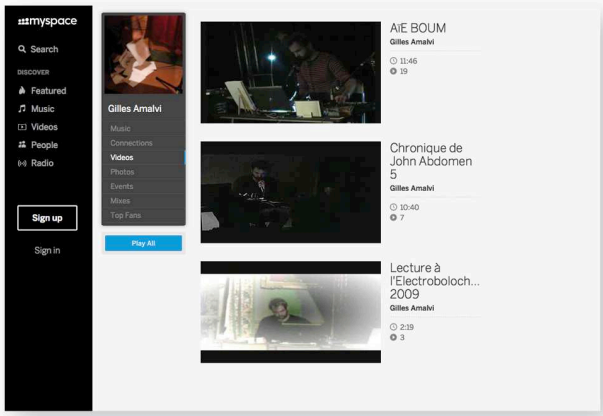
En effet, ces plateformes sont aussi de nouveaux supports d'écriture, ce sont alors de nouveaux lieux d'édition et de partage de texte. L'utilisation de ces plateformes permet aux écrivains de publier leur texte dans un « statut très varié[78] »

---

[76] Extrait de *La Disparition* de Georges Perec sur le site Wikipédia, [http://fr.wikipedia.org/wiki/Lipogramme]
[77] BARON Clémentine, « Twitter : un salon littéraire virtuel ? » dans, LE NOUVEL OBSERVATEUR, [http://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20120112.OBS8677/twitter-un-salon-litteraire-virtuel.html], 25 janvier 2012, consulté le 23 mai 2014, non paginé.
[78] Annexe II, Entretien auteur n°1 Gilles Amalvi.

Ces différentes plateformes, contrairement aux réseaux sociaux, sont en général seulement un support de publication, ainsi, l'auteur y écrit mais surtout pour pouvoir se publier et y faire connaître son travail. La plateforme n'est alors qu'un entrepôt de textes littéraires.

> « **Vous tenez un blog en plus de vos écrits ?**
> J'ai une page Myspace, mais qui me sert strictement qu'à mettre en ligne des morceaux de lecture, mais qui ne me sert pas du tout à communiquer […]



Page Myspace de Gilles Amalvi.

> J'ai essayé de lancer des blogs personnels mais que je voulais plutôt comme des sortes de plateformes où différents amis viendraient rajouter des choses mais ça n'a pas vraiment marché donc ça j'ai un peu abandonné[79]. »

De son côté, le blog est vraiment considéré comme un nouveau support d'écriture : un support de l'écriture de l'immédiat, du facile et du « vite dit ».
Ce nouveau support permet d'écrire et de publier simultanément au gré de ses envies. L'écrivain peut alors mettre en ligne un texte qu'il souhaite publier ouvertement, sans contraintes car il n'y a pas de règles d'écriture. De plus en plus d'auteurs utilisent ce nouveau support en plus du support traditionnel qu'est le papier : François Bon en est d'ailleurs le plus grand exemple. Pour lui, les blogs lui permettent[80] « d'écrire autrement » et « d'investir le net » et de pouvoir avoir une « littérature autonome. »

---

[79] Ibid.
[80] LAVAL Martine, « Que disent les écrivains sur leurs blogs ? » dans, TELERAMA.FR, [http://www.telerama.fr/techno/que-disent-les-ecrivains-sur-leurs-blogs,39602.php], 28 février 2009, consulté le 23 mai 2014, non paginé.

Ainsi, l'utilisation de ces différentes plateformes montre qu'il y a un prolongement du travail d'écriture de l'auteur. Ce dernier utilise et publie ses textes sur ces plateformes pour exposer son travail, l'entreposer. De plus, le blog d'écrivain permet de découvrir une autre écriture et donne lieu à un autre écrit que le papier ne peut donner. L'écrivain interviewé dans l'article du Figaro nous explique aussi cela :

> « Il me fallait un outil pour prolonger cette aventure. J'ai donc ouvert mon site en avril. Je veux rendre visibles mes archives familiales, les papiers de mon père, factures ou inventaire des outils de sa forge, divers documents sur Renault-Billancourt. Je mets en ligne des photos, des témoignages, crée des liens avec l'INA, diverses associations de métallos. Je songe aussi à mettre à disposition mes travaux en histoire, par exemple ma thèse éditée en 1987, dont le tirage est épuisé. Le site me pousse à écrire, m'autorise à explorer plusieurs travaux. J'expérimente un feuilleton. C'est une "petite écriture" que je m'autorise ! Une écriture personnelle ne veut pas dire intime. Je ne déballe rien. Le site est pour moi une respiration[81].»

C'est aussi le cas pour Gilles Amalvi qui nous explique que :

> « Il me faudrait une plateforme technique en fait, et dans ce cas le blog en question ne serait pas juste une manière de mettre du texte mais vraiment en tant que tel de pouvoir croiser, d'avoir plusieurs personnes qui puissent intervenir dessus en même temps, de pouvoir avoir du son, de l'image. Ce n'est pas juste une page pour mettre du texte[82]. »

Pourquoi cette utilisation intensive de ces nouveaux supports ?

L'écriture est en train d'évoluer et le métier d'écrivain avec. L'auteur doit alors s'adapter mais pas seulement, il doit pouvoir aussi dresser le support car sinon ce dernier se voit disparaître au profit des nouvelles technologies.

> « **Donc pour vous l'auteur ne doit pas s'adapter au support sur lequel il écrit ?**
> Au contraire, il doit le dresser, s'il vient juste s'adapter, finalement, du coup se recroqueviller pour pouvoir rentrer dans le moule, pour ne pas trop brusquer ses lecteurs qui ne peuvent pas lire plus de 140 signes là on marche sur la tête. Par contre qu'il repense, et donc qu'il force son support à accepter son travail à lui…[83] »

[81] Ibid. d'après l'interview de Martine Sonnet.
[82] Annexe II, Entretien auteur n°1 Gilles Amalvi, ibid.
[83] Ibid.

La pratique des nouvelles écritures, au travers de nouveaux supports tels que les *e-book*, les réseaux sociaux, les blogs et les plateformes de partage font alors muter l'écriture mais pas seulement…le statut d'écrivain aussi.

Mais vers où va-t-il ?

III) Evolution de l'écrivain

Cette partie est davantage basée sur le statut de l'écrivain, de sa place dans le monde actuel et surtout de sa situation dans notre société française.

Ce que nous voulons montrer ici est qu'au travers de nos recherches et des différents entretiens réalisés, le métier d'écrivain est dans une situation assez délicate.
L'avènement du numérique semble être à double tranchant pour la profession. Cela peut alors affaiblir ce statut puisque de nombreuses personnes se disent écrivains. Internet est alors la sphère publique qui laisse place à une écriture davantage libérée.

Tout le monde écrit mais pouvons-nous dire que nous sommes tous des écrivains ?

Cependant, il semblerait quand même que l'avènement et la place prégnante d'Internet et de ses nouvelles technologies laissent une chance à l'écrit, une aubaine de rester présente et active dans le milieu culturel d'aujourd'hui.

Cette partie permet de nous interroger aujourd'hui sur l'image d'auteur. Il sera donc question ici d'une partie « conclusion » de notre recherche anthropologique sur les nouvelles formes d'écriture et donc sur le changement du statut de l'écrivain.
C'est donc une partie importante de notre recherche car au fil de nos entretiens, nous avons pu voir que la situation se voulait difficile et que les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication peuvent y être pour beaucoup.

Ce dernier point ne sera réellement que sur le devenir de l'écrivain mais bien sûr toujours en lien avec le numérique. La profession donne lieu à un statut qui est en mutation et reconsidère la question du « *peut-on tous devenir auteur ?* »
Les nouvelles technologies ne sont pas forcément que négatives dans le domaine littéraire, en effet on constate qu'elles peuvent aussi être un accélérateur de visibilité, modernisant de ce fait la figure de l'écrivain. L'avènement du numérique pose, cependant, la reconsidération de la situation future du métier.

A) Une image à double facette

En effet, nous constatons que de nos jours, la société ainsi que les Nouvelles technologies de l'Information et de la Communication entretiennent l'idée d'une image positive et enviable de la profession d'écrivain.
Cette représentation de l'auteur a toujours été une image assez stéréotypée. L'individu de tout temps a constamment entretenu ce cliché : passant de l'image de génie, au rentier ou bien encore à celle de l'être solitaire.
Métier libre, sans contraintes et qui fait rêvé, voilà l'image que l'on peut avoir des écrivains. Cependant, il semblerait que l'avènement du numérique révèle une image à double facette.

- ***Un statut en dehors des normes : l'image visible de l'écrivain***

On constate que l'écriture a toujours été une profession en dehors des normes, présentant souvent l'écrivain comme un homme vivant « d'amour et d'eau fraîche ».
Cette image existe toujours et nous l'avons retrouvé au travers des dires de nos entretiens. Les écrivains que nous avons pu rencontrer nous expliquent que cette image semble être la représentation que notre société en fait, un métier sans réel problème et marginal.

> « […] il y a quelques poètes qui sont très riches, je ne citerai pas de noms, mais qui roulent dans de belles voitures, mais ce sont des rentiers, il en existe quelques-uns[84] [..] »

> « […] il y aura encore des émissions de télé, il y aura toujours des crétins à chevelure qui se feront passer pour des héros romantiques du XIXeme et il y aura toujours des rentrées littéraires…[85] »

> ou encore :

> « […]qu'on arrête de voir une sorte d'espèce de crétins gominés sur les plateaux de télé qui font croire que l'écrivain c'est une espèce d'être…et puis cela pose le statut économique puisque tous les gens qui jouent aux écrivains, qui font les écrivains relayent une espèce d'imaginaire de l'écrivain dans l'opinion publique, sont des gens qui pour la plupart gagnent bien leur vie, qui sont soit éditorialiste, ou autre, cela ne correspond pas du tout à la réalité de ce qu'est l'écriture aujourd'hui[86]. »

---

[84] Annexe III, Entretien auteur n°2 Benoît Conort, sur la question « Est-ce que vous pensez que le livre numérique puisse entraîner une certaine « mort » du statut d'écrivain ? »
[85] Annexe II, Entretien auteur n°1 Gilles Amalvi, sur la question « Est-ce que vous pensez que le livre numérique puisse entraîner une certaine « mort » du statut d'écrivain ? »
[86] Annexe II, Entretien auteur n°1 Gilles Amalvi, sur la question « L'auteur doit-il s'adapter au support sur lequel il écrit ? »

De plus, on observe que le numérique accélère considérablement cette image du génie et la rend toujours plus médiatique. Ainsi, les nouvelles technologies entretiennent cette vision un peu mystique qu'ont les écrivains avec leurs œuvres.

Nous sommes souvent dans une image du paraître et on note que le numérique accentue énormément ce cliché. Nous sommes vraiment dans la représentation du personnage public et qui, entouré des Nouvelles Technologies de l'Information et Communication se voit ainsi exposé à l'ensemble d'un lectorat. Le numérique crée alors cette image lisse et parfaite d'une profession enviée par de nombreux lecteurs.
De plus, les réseaux sociaux y sont pour beaucoup. Ils aident à créer ce que l'on souhaite donner et montrer sur *et* pour la sphère publique et numérique. Comme certains qui écrivent sous pseudonyme – une expérience faite à peu près dans l'ensemble de la profession d'après Benoît Conort :

> « […] on écrit beaucoup sous pseudo c'est tout le problème d'Internet, mais ce n'est pas nouveau ça non plus, il y a tellement d'écrivains qui écrivent sous pseudo, je ne connais pas un écrivain à un moment ou à un autre qui n'ait risqué un truc sous pseudo. Parfois il a honte donc il n'ose pas le dire[87]. »

Ainsi, les nouvelles technologies permettent de se présenter sous couverture, de montrer qu'une certaine image de soit.

L'image de l'auteur, cette face visible ne montre alors que le côté enviable de la profession : écrire, créer, faire connaître son écriture et réussir correctement dans sa vie. Une image complètement stéréotypée puisque l'on constate que cette situation n'est possible que pour un petit nombre d'entre eux, au contraire la majorité des écrivains ne peuvent vivre de leur plume, c'est malheureusement ce que nous confirme Benoît Conort :

> « Moi j'appartiens à une catégorie d'écrivains qui de toute façon ne fera pas de « fric », je ne connais pas un poète qui vive de sa plume réellement. Parfois il vit de sa plume, mais au prix d'ateliers d'écriture, au prix de faire autre chose[88] […] »

- ***Une situation difficile : l'image cachée de l'écrivain***

En effet, le numérique joue énormément sur le statut de l'écrivain et accentue cette image enviable de la profession. Certes, il existe de nombreux écrivains dont la situation professionnelle ne semble pas poser de problèmes : ils écrivent, se font publier et peuvent ainsi vivre de leur métier. Cependant, ce n'est pas le cas de tout le monde et on constate qu'un certain nombre d'écrivains ne peut vivre seulement de leur plume.

---

[87] Annexe III, Entretien auteur n°2 Benoît Conort, ibid.
[88] Annexe III, Entretien auteur n°2 Benoît Conort, ibid.

Nous sommes donc face à des écrivains multifonction : la situation est telle que ces différentes personnes ne sont écrivains que la nuit ou quand le temps le permet. C'est d'ailleurs le cas de nos deux auteurs rencontrés : Gilles Amalvi et Benoît Conort, tous deux sont écrivains mais ont un autre métier à côté de cette profession. Ainsi, l'un est critique de danse tandis que l'autre est professeur des Universités.
Ces derniers – comme une grande partie de la profession – ont donc un double statut, ainsi « il y a beaucoup de fonctionnaires qui sont écrivains mais parce qu'un écrivain ne peut pas vivre de sa plume[89]. » En effet, « 98% des auteurs publiés ont un autre métier[90]. »

Pour remettre cela dans notre contexte de recherche, il est intéressant de montrer que les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication ont de plus en plus une implication dans cette situation. Bien sûr, bien avant les nouvelles technologies, beaucoup d'auteurs étaient aussi multifonction : Claudel, Bonnefoy ou encore Duras[91], cependant, force est de constater qu'elles accentuent davantage la profession d'écrivain comme une profession à risque.

Mais en quoi ?

Comme dit précédemment, les nouvelles technologies ont suscité de nouveaux formats d'écriture, les réseaux sociaux ou bien les plateformes d'écriture tels que les blogs apportent, dans le milieu du livre le développement même de cette profession. Ainsi, il y a de plus en plus de personnes qui souhaitent se lancer dans cette aventure de l'écriture, cependant il semblerait que la situation ne soit pas si facile que cela et que les chances d'être publié et d'être reconnu sont assez maigres… C'est en tout cas ce que nous explique cet article « Comment les écrivains français gagnent leur vie » :

> « Sujet tabou entre tous, le train de vie des grandes plumes françaises reste un secret bien gardé par les grandes maisons de Saint-Germain-des-Prés. En tout, les écrivains vivant de leurs livres ne sont pas plus de cent cinquante[92]. »

Les nouvelles technologies favorisent une écriture de masse, un flux important d'informations, de textes et d'œuvres et il est alors difficile pour les écrivains de réussir à se démarquer des autres pour se faire éditer et publier.

---

[89] Annexe III, Entretien auteur n°2 Benoît Conort, ibid.
[90] ARTUS Hubert, SERVENAY David, « Comment les écrivains français gagnent leur vie » dans, LE NOUVEL OBSERVATEUR, [http://rue89.nouvelobs.com/2008/11/09/comment-les-ecrivains-francais-gagnent-leur-vie], 9 novembre 2008, consulté le 25 mai 2014, non paginé.
[91] D'après Benoît Conort.
[92] Ibid.

B) Numérique : accélérateur de visibilité

Le numérique et surtout Internet amènent à repenser l'écriture autour de nouveaux formats comme nous venons de le dire. Cependant, on constate aussi qu'il permet une accélération de la visibilité.
En effet, il semble logique et indissociable de parler de la notoriété et de l'avenir du statut d'écrivain dans les nouvelles formes d'écriture. Ainsi, si Internet permet une meilleure diffusion de par de nombreux supports, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'une nouvelle situation du livre et un nouveau profil davantage basé sur les nouvelles technologies puissent exister.

- ***La « blogo-sphère » ou comment valoriser la littérature***

En effet, nous pouvons dire que la sphère numérique permet de valoriser la littérature car elle incite les internautes à parler de l'ouvrage du ou des écrivains, c'est alors une communication gratuite et donnant lieu à une accélération de la visibilité des auteurs, c'est ce qu'explique Denis Lefebvre, responsable des projets en médias numériques au sein du groupe Libella :

> «L'idée est d'inciter les internautes à parler du roman, le Web ne fait pas forcément vendre plus, mais c'est un accélérateur de visibilité[93]. »

Ainsi, on note que l'internaute n'est plus considéré seulement comme un consommateur mais qu'il peut aussi être défini comme un « consomm'acteur[94] », c'est-à-dire que les internautes sont des personnes qui, sur la sphère numérique, reçoivent et créent de l'information.
Cela permet donc que l'internaute, par le biais de ses choix, influence celui des autres, il devient de ce fait un véritable acteur sur le marché du livre. Le lecteur est alors un atout dans la visibilité en partageant son intérêt pour tel ou tel ouvrage, faisant ainsi la promotion du livre.

De plus, cela rend publique la littérature : Internet est un outil rapide et les réseaux sociaux sont l'outil le plus flagrant : des millions d'utilisateurs génèrent de nombreuses informations et permettent une activité et une interaction entre les internautes autour de différentes œuvres. Ainsi le partage d'information – au travers de Facebook[95], Twitter[96] ou encore les blogs de lecteurs – développe la visibilité et la notoriété des écrivains.

On observe donc que le numérique devient un accélérateur de visibilité car cela permet à la profession d'écrivain une amélioration de sa situation mais aussi pour les jeunes écrivains de se faire connaître plus rapidement.
Internet est donc considéré comme une sphère sociale du numérique, on pourrait comparer cela aux salons et cercles littéraires du XVIIeme siècle. Ce lieu de

---

[93] DE LARMINAT Astrid, *Op. Cit*.
[94] Mot-valise formé des termes « consommateur » et « acteur ».
[95] Le nombre d'utilisateurs actifs mensuels est de 1,23 milliard.
[96] Le site dénombre aujourd'hui environ 200 millions d'utilisateurs.

diffusion permet de rendre publique la littérature de manière plus rapide et efficace, car l'on dénombre aujourd'hui que :

> « […] sur les 2,484 milliards d'internautes à travers le monde, 1,856 milliard sont inscrits sur un réseaux social, soit 74% des internautes et 26% de la population mondiale[97]. »

Ainsi, les réseaux sociaux sont l'un des outils modernes les plus importants. Avec ces millions d'utilisateurs, le partage d'informations permet une accélération de la visibilité des écrivains, puisque le nombre d'utilisateurs des réseaux sociaux représente une grande partie du lectorat. Facebook est donc très utile comme outil de communication :

> « […] selon un sondage réalisé à l'issue de la BookExpo America, qui s'est déroulée en juin dernier, 60 % des acheteurs de livres américains étaient des adeptes des réseaux sociaux[98]. »

Cependant, l'usage seul du numérique ne suffit pas, la profession d'écrivain a aussi besoin du papier pour pouvoir résister.
Ainsi, le duo crayon/clavier se doit d'être complémentaire et nécessaire pour assurer la survie du monde du livre.

- ***Duo Internet /Papier : une complémentarité dans la visibilité***

En effet, au vu de nos nombreuses recherches, il semblerait qu'une alliance entre le numérique et la tradition c'est-à-dire le papier soit l'une des réussites de la visibilité de l'écrivain.
De nos jours, on constate que la situation du livre n'est pas réellement une situation stable et définie, ainsi les écrivains doivent en permanence s'adapter aux nouvelles formes de communication s'ils veulent une certaine visibilité autour de leurs œuvres. Le numérique en l'exemple.

Il est un outil important dans cette accélération de visibilité comme nous venons de le voir, il permet de toucher un plus grand nombre de lecteurs mais aussi d'en attirer de nouveaux.
Internet donc, donne lieu à une ouverture et à une diffusion beaucoup plus rapide et plus large de la littérature. Le web permet de toucher une plus grande majorité de personnes, non pas par l'écrivain lui-même mais par le partage d'informations et l'abandon de traces numériques des lecteurs sur la Toile. En ce sens, le numérique est un outil qui permet une très forte visibilité de l'auteur de manière gratuite et rapide.

---

[97] Le Blog du Modérateur, « Chiffres réseaux sociaux – 2014 » dans, LE BLOG DU MODERATEUR, [http://www.blogdumoderateur.com/chiffres-reseaux-sociaux/], 19 mars 2014, consulté le 25 mai 2014, non paginé.
[98] DE LARMINAT Astrid, *Op.Cit.*

Cependant, ce dernier n'est pas le seul outil et la seule solution pour une bonne promotion de l'écrivain.
La visibilité traditionnelle, nous pourrions l'appeler « visibilité papier », est en effet obligatoire si l'écrivain souhaite que son statut social soit reconnu en tant que tel.

Le papier représente la réalité, le lecteur se sent véritablement proche de son écrivain quand ce dernier le rencontre lors d'événements promotionnels. Cela permet donc de nommer la relation et ainsi d'instaurer un lien avec le lectorat. Il y a donc un « face à face », une rencontre « en chair et en os » donnant lieu à une certaine proximité entre le lecteur et l'écrivain.

Ainsi, il nous semblait nécessaire d'appuyer cette idée de complémentarité dans la visibilité de l'écrivain. Le duo Internet/Papier permet de toucher l'ensemble du lectorat. Cela désigne donc qu'il ne faut surtout pas privilégier un outil plutôt qu'un autre. Le numérique et le papier sont complémentaires : chacun a besoin de l'autre pour fonctionner en apportant ce que l'autre ne peut donner.

De nos jours, on note que la promotion seule – soit sur Internet ou par la promotion traditionnelle – ne peut fonctionner. Le milieu littéraire a besoin du réel et du virtuel pour pouvoir continuer à exister et à se développer et c'est donc pour cela que nous pouvons dire que cette alliance est donc la meilleure recette de visibilité

C) Un statut en mutation

Cette situation qui semble de plus en plus prégnante dans le monde littéraire amène l'auteur à faire évoluer son statut. Pour pouvoir répondre aux attentes toujours plus nombreuses des lecteurs et pouvoir de son côté continuer à écrire, il doit s'adapter aux nouvelles situations d'écriture. L'écrivain est alors en pleine mutation.

• *Une présence importante sur les réseaux*

On relève qu'avec l'avènement du numérique, le statut et l'écriture de l'écrivain se voient muter et se développer en abondance.
Le principal exemple est la quantité importante des sites dédiés à la littérature. Le plus connu et représentatif est sûrement celui de François Bon : http://www.tierslivre.net/.

Au travers de ces nouvelles technologies, cet écrivain permet alors de multiplier ses écrits et ainsi de toucher à de nouvelles expérimentations, ainsi « cela multiplie ses écritures, cela fait naître de nouvelles circonstances d'écriture le blog[99]. »

Nous pouvons donc parler d'un statut en mutation car les écrivains expérimentent de nouvelles formes d'écrit : d'une écriture solitaire et silencieuse, le numérique les amène à créer une écriture solitaire certes mais davantage publique, dans un

[99] Annexe III, Entretien auteur n°2 Benoît Conort, sur la question « Est-ce que vous utilisez les nouvelles technologies dans votre profession en tant qu'écrivain ? »

monde en réseau et fait de dérangement et de bavardages, c'est donc une ouverture complète sur la sphère publique qu'est Internet.

La présence importante de certains auteurs sur Internet et son réseau, permet alors à l'écrivain une intercommunication avec son lectorat. Ce nouveau genre d'écrit permet au travail de l'écrivain de pouvoir muter ; muter et apporter en ce sens une plus grande ouverture de lecture et surtout de découverte de lecture.

Même si nous pensons qu'un grand nombre d'écrivains est opposé à ce que nous allons énoncer – et en particulier Gilles Amalvi – il semblerait que l'écrivain soit en pleine mutation de son écrit et de son statut puisqu'il – sur la sphère numérique – adapte toujours plus son texte au support.
Ainsi, comme Gilles Amalvi nous l'explique, il est en désaccord avec cette idée car :

> « Ecrire directement pour s'adapter me parait être le danger le plus grave. Cela met complètement à niveau ; l'écrivain, dans une perspective, devient juste une espèce de journaliste à la noix qui écrit des petits trucs car effectivement la présentation est très réduite.
> **Donc pour vous l'auteur ne doit pas s'adapter au support sur lequel il écrit ?**
> Au contraire, il doit le dresser, s'il vient juste s'adapter, finalement, du coup se recroqueviller pour pouvoir rentrer dans le moule, pour ne pas trop brusquer ses lecteurs qui ne peuvent pas lire plus de 140 signes là on marche sur la tête. Par contre qu'il repense, et donc qu'il force son support à accepter son travail à lui…[100] »

Cependant, François Bon nous démontre le contraire dans son entretien avec Frédéric Beigbeder :

> « […] pour les étudiants d'aujourd'hui, le rapport à la langue, mais aussi l'écart, la beauté, le silence, passent forcément par l'ordinateur. Pour les sortir de Facebook, pour les amener à réfléchir, il faut aller là où ils sont[101]. »

Ainsi, l'écrivain doit aller sur le terrain des lecteurs pour pouvoir construire du récit, de nouveaux textes et de nouvelles œuvres. François Bon est l'exemple même de l'écrivain en mutation car il s'adapte aux envies et surtout aux activités quotidiennes de lecture – et ces dernières se trouvent où ?...sur Internet !

On pourrait donc émettre l'hypothèse que si on veut que l'écriture et la littérature continuent d'exister et de se développer, il faut aller les chercher là où il y a de plus en plus d'amateurs, de littérateurs intéressés. Ainsi, le web est la solution et le lieu

---

[100] Annexe II, Entretien auteur n°1 Gilles Amalvi, sur la question de l'évolution du statut d'auteur du fait de l'émergence des nouvelles technologies.
[101] MARTINET Laurent, «Frédéric Beigbeder face à François Bon : le livre numérique est-il une apocalypse ? » dans, L'EXPRESS CULTURE, [http://www.lexpress.fr/culture/livre/frederic-beigbeder-face-a-francois-bon-le-livre-numerique-est-il-une-apocalypse_1051089.html], 15 novembre 2011, consulté le 25 mai 2014, non paginé.

de toute cette activité. L'ensemble de ces nouveaux sites[102] et donc de cette mutation de l'écrivain permet ainsi de l'emmener sur un autre terrain, sur une nouvelle découverte de l'écrit.

Cependant, on constate que cette présence importante d'une nouvelle forme d'écrit n'est pas le seul degré de mutation de l'écrivain, on observe que les nouvelles technologies au travers d'Internet le présentent de plus en plus comme une figure publique.

- ***Ecrivain : une figure toujours plus publique***

En effet, cette mutation de l'écrivain ne s'arrête pas aux nouveaux investissements de la langue sur la sphère numérique. L'auteur et son statut deviennent – du fait de l'avènement du numérique – une figure toujours plus publique.

Qu'entendons-nous par là ?

Le statut de l'écrivain a toujours été considéré comme un personnage public, une figure mystique, que l'on pouvait voir ou revoir sur les plateaux de télévisions, entendre à la radio ou découvrir dans la presse.
Cependant, l'avènement du numérique et des nouvelles technologies l'amènent à « envahir » une autre sphère publique : Internet.
Comme nous venons de le voir, l'écrivain est de plus en plus présent sur le web que ce soit au travers des blogs ou bien de sites dédiés à la littérature, cependant, il semble devenir encore plus présent sur la sphère publique tels que les réseaux sociaux.
Ainsi, l'écrivain devient une figure publique de plus en plus proche de son lectorat. Il ne passe donc plus par des intermédiaires tels que les médias ou événements littéraires mais dialogue davantage en direct avec son public et ses lecteurs. C'est ce que nous explique l'article du Figaro « Facebook, le nouvel ami des écrivains » :

> « Beaucoup d'écrivains passent en effet par Facebook pour dialoguer avec leurs lecteurs. Philippe Jaenada ouvre sa page dix minutes par jour, afin de lire les mots doux qu'on lui envoie. Il répond à l'un ou l'autre, gentiment, rapidement, poliment. Cela lui fait plaisir de lire quelques phrases élogieuses sur ses romans. Les auteurs sont humains, ils ont un peu de vanité, besoin de se rassurer, reconnaît-il. Facebook, un pêché mignon ? Éric Reinhardt va plus loin, il aime correspondre avec certains de ses lecteurs. Mais par le biais de messages, et non pas en direct, au vu et au su de tous, comme cela se passe souvent sur ce site[103]. »

Cette nouvelle activité médiatique – comme nous pourrions la nommer – amène à une mutation du statut d'écrivain. En effet, ce dernier de par les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication semble être de plus en plus

[102] Tels que : sitaudis.fr, le site poezibao, remue.net…
[103] DE LARMINAT Astrid, *Op. Cit.*

proche de ses lecteurs, créant du lien avec son lectorat et ainsi pouvant être à l'écoute des envies, attentes et critiques de ces derniers.
L'auteur doit alors se faire connaître du public pour pouvoir se faire connaître dans le milieu littéraire, et même si bien sûr cette activité existe depuis de nombreux siècles (salons mondains ou encore salons de lecture), les réseaux sociaux sont la nouvelle forme modernisant ces pratiques médiatiques.

Ainsi, ces nouvelles activités médiatiques permettent à l'écrivain d'être davantage proche de son public et de son lectorat. Cependant, il semblerait que cela engendre aussi de nouveaux profils d'écrivains.

- ***Les nouveaux profils d'écrivains***

Cette présence importante de nouveaux sites dédiés à la littérature ainsi que de nombreux blogs d'écrivains, nous amène à constater que de plus en plus de personnes envient cette profession et ont l'envie d'écrire car le statut de l'écrivain est « symboliquement […] toujours important puisque tout le monde veut faire un livre[104]. » Ainsi, de nouveaux profils d'écrivains se dessinent sur la sphère numérique.

Mais peut-on tous devenir écrivains ?
Ecrire fait-il de nous des écrivains ?

La plupart des activités du lecteur sur le web présentent une certaine collaboration entre l'auteur et ce dernier. Il semble être actif et participe ainsi au travail d'écriture. Cette contribution amène à réfléchir à une nouvelle forme d'écriture et de ce fait à un nouveau profil d'écrivain.

Ainsi, les internautes et leurs pratiques numériques réinventent une nouvelle forme d'écrit, l'une d'elle est devenue de plus en plus importante sur la Toile : la Twittérature.
Il semble important avant de rentrer dans le vif du sujet de donner une définition concrète de ce qu'est la Twittérature. D'après le Centre Départemental de Documentation Pédagogique, ce nouveau genre littéraire se définit comme étant :

> « […] issu de la contraction entre Twitter et littérature. Il désigne un nouveau genre de littérature créé avec l'outil Twitter. La twittérature constitue en l'écriture de textes par une succession de messages en maximum 140 caractères. Cette forme d'écriture se caractérise donc par sa fragmentation importante et la nécessité d'un suivi régulier pour en suivre l'évolution[105]. »

[104] Annexe III, Entretien auteur n°2 Benoît Conort, sur la « mort » du statut de l'écrivain.
[105] PUCHEU-PLANTE Charles, « Ecrire avec le Web. Twitter et la twittérature » dans, CDDP DE L'ESSONNE, [http://www.cddp91.ac-versailles.fr/spip.php?article883], 2 juillet 2013, consulté le 25 mai 2014, non paginé.

Cette nouvelle création mêlant littérature et nouvelles technologies permet ainsi aux écrivains et internautes d'inventer de nouveaux formats de l'écrit. Mais la twittérature peut-elle être considérée comme de la littérature et de ce fait un utilisateur de Twitter peut-il être perçu comme un écrivain, comme une nouvelle figure de l'écrivain : 2.0 ?

En tout cas, c'est ce que l'on pourrait imaginer à travers ce réseau social puisqu'il a crée le « Festival de la Fiction sur Twitter » qui s'est déroulé du 12 au 16 mars 2014 et qui invite les « internautes et auteurs à raconter des histoires en 140 caractères[106]. »

Force est de constater que ces nouvelles formes d'écriture par le biais des réseaux sociaux et de manière générale la Toile, permettent alors de reconsidérer la définition même de l'écrivain.
Même si Benoît Conort donne une très bonne définition de ce qu'est un écrivain :

> « L'écrivain c'est quelqu'un qui produit un livre, qu'il soit bon ou mauvais. C'est ce qui permet à un certain nombre de gens de se proclamer écrivain sans avoir aucune notion de ce qu'est l'écriture, ce que j'appelle moi à ce moment là des auteurs[107]. »

Il semblerait que de nos jours, cette définition soit à revoir, l'omniprésence des nouvelles technologies dans le monde de l'écriture traditionnelle amène à reconsidérer l'écrivain.

Sommes-nous réellement face à un nouveau profil d'écrivain ?
L'internaute peut-il devenir un écrivain du web ? Un écrivain 2.0 ?

C'est ce que nous tenterons de voir dans une dernière partie en nous posant la question de la situation future et envisageable de l'écrivain.

D) Situation future de l'écrivain ?

La mutation du statut de l'écrivain amène réellement à se questionner sur sa situation future. Ainsi, les nouvelles technologies donnent lieu à une reconsidération totale de son statut et amènent réellement à le redéfinir.

• *Une reconsidération du statut d'écrivain*

La partie ci-dessus nous a présenté une nouvelle forme d'écriture prenant en compte et présentant un nouveau profil d'écrivain : l'internaute. Ce constat reconsidère la place et l'importance du statut d'écrivain dans notre société future.

---

[106] SCHMITT Amandine, « Ecrire pour Twitter, c'est comme faire des mots croisés » dans, LE NOUVEL OBSERVATEUR, [http://tempsreel.nouvelobs.com/vu-sur-le-web/20140313.OBS9639/ecrire-pour-twitter-c-est-comme-faire-des-mots-croises.html], 13 mars 2014, consulté le 25 mai 2014, non paginé.
[107] Annexe III, Entretien auteur n°2 Benoît Conort, sur la question « Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est pour vous un auteur/écrivain ? »

Va-t-on réellement vers une disparition du statut de l'écrivain ?
Cette notion de collaboration, de partage d'information et d'un accès à l'investissement de la langue peut-elle être reconsidérée ?

Cette partie nous amène à nous poser de nombreuses questions sur le devenir de cette profession. Même si cette réflexion ne touche pas directement notre problématique générale sur les nouvelles formes d'écriture, il nous semble important de pouvoir exposer notre point de vue car on constate que le problème est réellement lié à la question des nouvelles technologies.
Ainsi, tout au long de notre recherche, nous avons pu remarquer que l'internaute est de plus en plus présent sur la sphère littéraire, à travers les blogs, les différents sites dédiés à la littérature ou tout simplement en étant présent sur les réseaux sociaux, en partageant de l'information littéraire.
Les nouvelles technologies permettent alors de faciliter cet accès à la littérature et surtout à l'écriture donnant alors une chance et une opportunité aux internautes de pouvoir aussi s'exprimer dans leur écriture au travers de l'avènement du numérique.

Peut-on alors envisager que tout le monde puisse devenir un jour ou l'autre écrivain ? Le numérique facilite-t-il un accès à cette profession ?

On peut alors se questionner réellement sur ce point là, puisqu'il semble que le numérique nous amène vers une fin du statut d'écrivain.

Cette figure est-elle en train de disparaître au profit d'une nouvelle situation ? Comme une sorte d'ouverture de la profession à tous ?

- ***Vers un statut de l'écrivain fonctionnaire ?***

Force est de constater que de plus en plus de personnes – et notamment un public jeune – veulent avoir une expérience de *et* dans l'écriture. Cependant, cette situation de l'écrivain n'est pas forcément la meilleure condition professionnelle qu'il y ait dans notre société française. C'est d'ailleurs ce que nous explique Benoît Conort :

> « Je pense que c'est un très grand courage d'obtenir cette identité très floue de l'écrivain je pense à des gens comme Valerie Rouzeau, Jean-Michel Espitallier, Franck-André Jamme, qui ont parfois eu un métier et qui l'ont quitté, ils se sont consacrés à écrire, et vivent difficilement, même quand ils ont du succès[108]. »

Peut-on alors envisager un nouveau statut de l'écrivain ? Un statut d'écrivain fonctionnaire ?

[108] Annexe III, Entretien auteur n°2 Benoît Conort, sur la question de la « mort » du statut de l'écrivain.

En effet, la question du renouvellement du statut de l'écrivain semble être importante dans notre société d'aujourd'hui. L'écrivain est en pleine reconsidération et il semblerait que le projet d'un statut « écrivain fonctionnaire » puisse connaître le jour : des études pour devenir écrivains sont alors envisagées.
Nous pourrions alors émettre l'hypothèse qu'en créant ce statut, la situation dans le monde littéraire pourrait alors évoluer et se développer. Nous pourrions alors être face à une profession qui serait assurée et qui permettrait et laisserait – aux professionnels littéraires – la possibilité de pouvoir exercer leur métier normalement, et non en ayant une autre activité à côté.

Mais en réalité cela est-il vraiment possible ?
Peut-on donner un statut d'écrivain à quelqu'un qui n'a encore jamais écrit ?

L'activité d'écriture est la seule qui n'ait jamais été touchée par la professionnalisation, comme si l'écriture n'était pas accessible à tous. Ainsi, elle est un métier d'apprentissage où il n'existe aucun enseignement. Seule l'écriture forge à l'écriture.
De leurs côtés, la musique, le chant, le théâtre ou encore la danse, sont des professions artistiques – tout comme l'écriture – qui sont présentes dans diverses écoles et qui sont ainsi enseignées à des personnes qui souhaitent en faire leur métier.

Pour que subsiste la littérature et qu'elle ne disparaisse pas au profit des nouvelles technologies, ne peut-on pas envisager un diplôme d'écrivain ? C'est d'ailleurs le pari de certaines écoles en France qui souhaitent pouvoir former des étudiants à cette profession. Ainsi, en septembre 2013 l'Université Paris 8 a lancé le Master « création littéraire[109] » qui forme toute personne voulant travailler sur le projet d'une création littéraire.

Le constat est tel : le numérique est responsable de cette mutation, ce dernier permet une plus grande visibilité et agrandit ainsi la famille d'écrivain. Nous nous retrouvons avec divers auteurs qui ont tous, plus ou moins, des niveaux d'apprentissage d'écriture.

Mais à l'heure du numérique peut-on encore réellement donner une définition de ce qu'est l'écriture professionnelle et donc de juger ce qui semble l'être ou non ?
Sommes-nous réellement en train de perdre cette profession du fait de l'avènement du numérique ou au contraire le numérique peut-il améliorer la situation ?

[109] http://www.master-creation-litteraire.univ-paris8.fr/

- ***Le numérique peut-il améliorer la situation ?***

Le numérique semble être un outil d'amélioration de la situation de l'écrivain, non pas en supprimant le papier et les écritures traditionnelles mais il se doit d'apporter ce que le papier ne peut faire.

Le papier et le numérique doivent alors se compléter pour que le statut de l'écrivain puisse continuer d'exister.
Comme Internet permet une meilleure diffusion des écrits, on peut émettre l'hypothèse de la création d'une nouvelle situation de l'écrit et de son maître.
Ainsi, les nouvelles technologies peuvent alors apporter un nouveau profil d'écrivain – davantage basé sur les nouvelles technologies – qui peut alors se compléter à la figure traditionnelle.

Il ne faut donc pas voir le numérique et les nouvelles formes d'écriture comme une zone d'ombre et pessimiste dans l'univers littéraire. Il faut pouvoir puiser dans les ressources de ces nouvelles technologies ce qui permettrait à l'écrivain de se moderniser et de rester présent dans le milieu..

Le livre est un objet vecteur d'innovation, il est en perpétuelle évolution et ne peut donc être considéré comme un objet figé. Le numérique est alors un des outils qui permet la mutation de l'objet traditionnel et c'est donc pour cela que nous pouvons dire qu'il permet une amélioration de la situation.

Amélioration ?

Il est sans doute encore trop tôt pour le dire mais ce qui est sûr c'est que les nouvelles technologies sont une aide précieuse et réelle quant au statut de l'écrivain et des nouvelles formes d'écriture qui l'accompagnent.

Ainsi, le numérique a pris une place considérable et importante dans l'univers de l'écriture littéraire et est aujourd'hui une partie intégrante de ce secteur.
Les nouvelles technologies sont omniprésentes et interviennent dans l'ensemble de la production littéraire, on ne peut donc les dissocier du statut de l'écrivain…

En guise de conclusion, nous pourrions donc faire le constat que l'avènement du numérique et des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication dans le milieu littéraire apportent au statut de l'écrivain des modifications.
Modifications dans un premier temps de son écriture : l'omniprésence des nouvelles technologies reconsidère en tout point le rapport que l'écrivain a avec son texte. D'une écriture solitaire et silencieuse notre professionnel passe à une écriture interactive et publique, le numérique lui servant d'outil prégnant.

Entouré de ces nouvelles technologies, son rapport aux pratiques d'écriture et à son savoir se voit muté, modifiant à leur tour son statut…
Le web et ses nombreux supports et formats d'écriture amènent à reconsidérer le statut et la situation de l'écrivain dans notre société actuelle. Force est de constater que de nouveaux profils se dessinent redéfinissant de ce fait la profession.

Les différents entretiens réalisés durant notre recherche anthropologique nous ont amené à constater que l'écrivain est en pleine évolution et que sa situation future est alors à repenser. De par ces nouvelles écritures, nous pouvons alors nous demander où en est le support de lecture.

Que doit-on penser de l'objet livre connu de tous ?
Si l'écriture se voit modifiée, pouvons-nous dire la même chose de la lecture ?

C'est ce que nous tenterons de voir dans un second et dernier chapitre : « le nouveau rapport du lecteur au livre. »

Chapitre II : Le nouveau rapport du lecteur au livre

Avant toute chose, il semble important de comprendre que la lecture est un acte qui varie en fonction de l'objectif voulu et attendu. Ce qu'il faut comprendre par là est que la manière de lire un roman, un texte sur Internet, un livre universitaire ou encore une revue, est un acte de lecture complètement différent. Hubert Guillaud souligne donc que :

> « L'électronique révèle et décompose nos modes de lecture. Comme pour la lecture sur papier, la lecture électronique se vit dans des contextes. On ne lit pas de la même façon et on ne fait le même usage d'un document qu'on télécharge sur son ordinateur et d'un document auquel on accède uniquement en ligne. Non seulement les conditions de lecture sont différentes (lire aux toilettes, au lit, en déplacement…), mais la façon de lire est différentes (lecture plaisir, lecture recherche)[110]. »

Ainsi, le changement du support du livre, modifie complètement le mode de lecture. Le livre papier, indique un acte personnel, une lecture tranquille et solitaire. A l'inverse, le livre numérique présente de nombreux supports, de connexions entre des documents via diverses données en ligne. Cette lecture n'est en ce sens en aucun cas qu'une lecture solitaire mais au contraire, elle est aussi ouverte à tous.

Ce chapitre porte donc sur une autre figure importante de la numérisation du livre : le lecteur. En effet, dans la chaîne dite du livre, le lecteur est l'une des figures les plus importantes car sans lui, la diffusion, la transmission et tout simplement l'acte de lecture ne peut se faire et aboutir.

Ainsi, il sera question dans ce second chapitre de poursuivre notre analyse anthropologique sur la numérisation du livre mais du point de vue de la réception de l'objet livre. Cette partie nous aidera à comprendre le rapport que l'homme peut entretenir avec le livre, et de ce fait sur l'avenir du livre papier quant au fait de l'avènement du numérique et de l'émergence de la numérisation du livre.

Notre travail se découpe donc en trois parties distinctes.

Dans un premier temps, il sera question de voir que l'avènement du numérique amène à un changement des codes traditionnels de lecture, c'est-à-dire que le nouveau support littéraire engendre une nouvelle manière de penser le texte en y apportant une vision novatrice et une pratique de lecture qui se veut de plus en plus interactive. De plus, nous verrons que ces nouvelles pratiques de lecture – de par le support numérique – modifient considérablement l'acte même de lire, ainsi, l'individu survole de plus en plus l'information.

Dans une seconde partie, nous développerons l'idée que le lecteur entretient un nouveau rapport au livre renouvelant de ce fait les pratiques sociales autour de la lecture. Ainsi, un lien au livre s'effectue, modifiant les normes traditionnelles et en ce sens la pratique culturelle.

---

[110] GUILLAUD Hubert, « Qu'est-ce que le livre à l'heure du numérique ? » dans, DACOS Marin, *Read/Write Book*, Cléo, Marseille, 2009 p.53.

Enfin dans une dernière partie, nous pourrons nous poser la question de la fin du livre papier. Nous tenterons d'expliquer que le lecteur – du fait d'un nouveau rapport au livre – semble abandonner l'objet papier au profit des nouvelles technologies. Cette observation nous amènera à réfléchir à l'idée que le support numérique semble démocratiser la lecture et donc mettre en place une forme de bibliothèque virtuelle ouverte à tous.

Comme expliqué précédemment, toute la recherche faite au sein de ce second chapitre sera agrémentée de passages des différents entretiens fait lors de notre recherche anthropologique. Ces derniers seront un appui et une justification des différentes réflexions développées et permettront alors de donner un certain contenu et une crédibilité à notre recherche scientifique.

I) Un changement des codes traditionnels de lecture :

A) Une nouvelle manière de penser le texte :

Les différents enseignements reçus sur le thème du numérique, lors de notre cursus en communication, nous ont fait comprendre cela[111] : l'objet numérique est un développement d'interfaces riches qui favorisent la production de contenus. Il y a un abandon de traces numériques faites par le lecteur, ces dernières sont alors réappropriées par d'autres acteurs pour une autre utilisation. C'est pour cela que la lecture numérique est une action solitaire mais qui par ces abandons de données devient une action collective qui n'était en aucun cas visée initialement. Le livre numérique est alors une partie intégrante d'un nouveau web, celui des données ; le lecteur passe d'un acte de lecture passif et solitaire à un acte interactif et de masse.

> « L'électronique personnalise nos lectures : nous n'aurons plus un même exemplaire, mais chacun aura le sien, avec des couches d'information qui nous seront personnelles en partie, et d'autres que l'on partagera avec nos amis ou d'autres lecteurs[112]. »

Comme expliqué précédemment, le livre numérique est un nouveau support d'écriture pour l'auteur par le biais d'hyperliens, mais il est aussi une nouvelle forme de lecture pour le lecteur. Le texte numérique est enrichi et permet en ce sens, de développer la lecture. Ce dernier semble être amélioré par une forme « d'intelligence des données » donnant un sens aux mots que le lecteur lit.

Ainsi :

> « La lecture, à l'ère numérique, se complexifie. Elle maintient la lecture solitaire et silencieuse, mais elle y allie aussi la lecture publique (sur la sphère publique de l'*agora* numérique) […] Cette lecture multiple réécrit nos rapports avec le livre comme l'un des foyers privilégiés de la lecture – et c'est en ce sens qu'il nous faut imaginer le livre futur, et le futur du livre, dans un monde de plus en plus virtuel et numérique[113]. »

Les nouvelles technologies et le numérique sont donc des éléments permettant la métamorphose des pratiques de lecture par les individus. En cela, une nouvelle façon de lire est apparue, et devient – du fait de l'avènement du numérique – de plus en plus populaire et pratiquée.

---

[111] SARROUY Olivier, « Technologie, Communication et Société » et « Notions fondamentales du numérique », Cours dispensés à l'Université Rennes 2, Semestre 1 Master 1, 2012 et Semestre 1 Master 2 MICO, 2013.
SERRES Alexandre, « Histoire et anthropologie de l'Internet », Cours dispensés à l'Université Rennes 2, Semestre 1 Master 2 MICO, 2013.
[112] Ibid., p.53.
[113] DOUEIHI Milad, « Le livre à l'heure du numérique : objet fétiche, objet de résistance » dans, LES CAHIERS DE LA LIBRAIRIE, *Qu'est-ce qu'un livre aujourd'hui ?*, La Découverte, Paris, numéro 7, janvier 2009, p.26.

- ***Une reconsidération de la pratique de lecture***

Force est de constater que le livre a toujours subi un grand nombre de transformations : passant de l'objet et d'une pensée unique de l'écriture sainte à une diffusion en masse et connue de tous grâce à la création de l'imprimerie. Le livre a connu aussi une métamorphose quant à sa façon d'être lu : il fut rouleau que l'on étirait, puis codex au Moyen-âge, dont la forme sera gardée pour les livres que nous connaissons aujourd'hui.

En ce sens, nous constatons que cet objet existe depuis de nombreux siècles, cependant, au fil du temps, il s'est adapté aux différentes formes qu'on lui a données facilitant toujours au mieux la pratique de la lecture.

De nos jours, le livre a encore une fois modifié son apparence et sa pratique. Passant du livre papier à l'objet numérique, l'accès à la lecture semble ainsi plus rapide et abondant. Ce point de recherche montre donc que le numérique est une nouvelle étape de transformation du livre et qu'en ce sens la pratique de lecture en est changée. La lecture numérique est alors si facile qu'elle semble en devenir « banale ». Par cet adjectif, il faut entendre que le livre semble ne plus autant « convaincre » et attirer les lecteurs.

L'utilisation quotidienne de l'écran et des « micro-formats[114] » à travers les ordinateurs, tablettes, *e-books* ou encore les *smartphones* favorise ainsi une nouvelle manière de penser l'écriture et la lecture. Nous sommes donc face à une évolution et surtout une révolution du support littéraire, entraînant donc de nouvelles pratiques de lecture. Le lecteur par ce nouvel outil repense le texte et en ce sens sa lecture.

Cette nouvelle pratique pourrait alors s'apparentée au nouveau web : le 2.0, ainsi nous pourrions la redéfinir comme une « lecture 2.0 » c'est-à-dire « éclatée », « fragmentée ». C'est donc une lecture de masse mais qui se veut tout de même personnalisée. Par le numérique, l'individu crée son propre texte et sa propre lecture. Nous sommes face à un changement des codes traditionnels, à une nouvelle manière de penser le texte littéraire. Le support traditionnel du livre papier semble être dématérialisé, le numérique ne relie plus physiquement le livre à l'être humain, la lecture et la vision du texte littéraire passent par l'écran et les nouvelles technologies et c'est donc pour cela qu'il y a changement des pratiques de lecture. En utilisant le numérique et les nouvelles technologies, la lecture semble être ouverte à tous, ainsi le texte « est là pour tout le monde[115]. »

De plus, cette idée semble être pensée dans notre société, les différents entretiens auxquels nous avons participé montrent cette idée de lecture d'un nouveau genre qui semble être davantage large et enrichie :

---

[114] Ibid., p.25.

[115] BERRY Gérard, « L'informatique modifie-t-elle notre manière de penser ? » dans, LEFIGARO.FR, [http://www.lefigaro.fr/sciences/2012/04/20/01008-20120420ARTFIG00572-l-informatique-modifie-t-elle-notre-maniere-de-penser.php], 20 avril 2012, consulté le 18 février 2014, non paginé.

> « […] avec cette idée où voilà on passe d'une information à une autre, ou un peu comme quand on va sur Internet […] où on zappe[116]. »

> « Il y a quelque chose d'un peu plus superficiel, on va lire une information mais on va tout de suite passer à autre chose, on va tapoter, on va revenir sur l'information […] c'est une lecture un peu plus éparse, peut être que les gens lisent autant mais peut être qu'ils lisent plus de bribes, plus de choses différentes[117]. »

Ou encore :

> « Je pense que cela doit faire une lecture plus dispersée en fait. J'ai l'impression que le support informatique ça permet d'aller chercher son information un peu où on veut, plutôt que de lire tout le bouquin on va un peu naviguer d'un endroit à un autre[118] […] »

En ce sens, la numérisation du livre ne semble pas changer l'idée que l'individu lit. Cependant, elle modifie la façon dont il lit. Par le numérique, ce dernier semble moins ancré dans le texte littéraire, il ne semble pas avoir les mêmes attentes et les mêmes besoins que pour le support papier.

La lecture numérique permet une lecture qui lui est propre, non possible avec *et* pour l'objet papier. Le lecteur semble être plus libre de se « balader » dans le texte contrairement au livre papier où on pourrait avoir l'impression qu'il suit les normes de lecture, les codes traditionnels assimilés tout au long de l'apprentissage littéraire.

Il suit le chemin « tracé » par les lignes, les paragraphes et les pages comme s'il se devait de lire en entier le livre papier à l'inverse du support numérique, où il se sent plus libre de choisir tel ou tel chapitre, telle ou telle information, d'ouvrir et fermer un document quand il le souhaite.

> « […] Moi par exemple, je l'ai fait, même dans un roman, bizarrement, que je n'aurais peut être pas fait avec le papier. Je lisais *Dracula* je crois, et il y a un passage que je trouvais ennuyeux à mourir, il ne se passe rien pendant longtemps, il re-raconte les mêmes choses, ça n'avance pas et c'est tellement facile d'avancer en chapitre, il y a des menus, tu peux aller voir directement le chapitre d'après, j'ai été voir le chapitre d'après pour voir comment il commençait, ça avait l'air mieux et j'ai sauté un passage[119]. »

De par cette reconsidération de la pratique littéraire, nous pourrions alors expliquer que la lecture sur support numérique semble être davantage quantitative que qualitative. Ainsi, le lecteur numérique emmagasine beaucoup plus d'informations

---

[116] Annexe V, Entretien lecteur n°1 Aurélien G., sur la question « Qu'est-ce qui semble pour vous le plus pratique et le plus agréable : le support papier ou le support numérique ? ».
[117] Annexe V, Entretien lecteur n°1 Aurélien G., sur la question « Pensez-vous que le support numérique change les pratiques de lecture ? ».
[118] Annexe VII, Entretien lecteur n°3 Manuelle R., sur la question « Pensez-vous que le support numérique change les pratiques de lecture ? ».
[119] Annexe VII, Entretien lecteur n°3 Manuelle R., sur la question « Pensez-vous que le support numérique change les pratiques de lecture ? ».

qu'un lecteur papier, cependant, l'information et la lecture semblent être davantage brassées plutôt qu'assimilées. L'information est donc beaucoup plus superficielle :

> « **Pensez-vous que le support numérique change les pratiques de lecture ?**
>
> En terme quantitatif je ne sais pas. En terme qualitatif, je pense qu'on est plus dans le zapping quand même avec le numérique. L'image sur écran favorise sans doute le zapping[120]. »

Le numérique facilite ainsi la notion de zapping dans la lecture, l'individu « zappe » davantage lorsqu'il utilise le support numérique. Cependant comme l'explique Hubert Guillaud, les nouvelles technologies nous encerclent, elles sont omniprésentes dans notre quotidien et donnent au lecteur une nouvelle manière de penser le texte. Ce dernier lit peut être moins en profondeur mais fait davantage de lectures multiples :

> « A en croire les enquêtes sur les pratiques culturelles, le nombre de livres lus en moyenne diminuerait, mais force est de constater que si la culture livresque recule, notre capacité de lecture et d'écriture explose à mesure que nous utilisons toujours un peu plus les outils informatiques. Notre univers quotidien ne cesse de se peupler de lectures, toujours plus multiples et variées[121] […] »

Mais si l'avènement du numérique bouleverse la lecture, peut-on penser qu'elle modifie aussi les normes de lecture ?
Sommes-nous face à un bouleversement des normes sociales et anthropologiques de la lecture ?

- ***Une modification du rapport charnel***

Notre travail de recherche sur les normes sociales et anthropologiques nous amène à voir que la lecture n'est pas un acte naturel et inné chez l'homme, il doit alors la travailler, l'apprendre par imitation. Cependant, si l'avènement du numérique modifie cette façon de lire, peut-on penser qu'elle change aussi les normes de la lecture ?

Sommes-nous réellement face à une nouvelle pratique ?

On a toujours connu la pratique et l'apprentissage de la lecture à travers le livre papier. C'est un constat : on apprend à lire avec le livre, en le touchant, en regardant des images, en tournant les pages puis en retenant les différents sons que peuvent avoir les mots. Mais si le numérique peut être vu comme le substitut du livre, doit-on repenser l'acte même de lecture ? Peut-on affirmer que l'apprentissage et la pratique ne seront pas altérés par les nouvelles technologies ?

La numérisation du livre est le résultat d'un changement de lecture qu'on le veuille ou non. La norme traditionnelle de lecture se fait par le papier mais de nouveaux outils la reconsidèrent. Comme dit précédemment, le numérique révise et facilite

---

[120] Annexe VI, Entretien lecteur n°2 Daniel R.
[121] GUILLAUD Hubert, « Le papier contre l'électronique » dans, DACOS Marin, *Read/Write Book*, Cléo, Marseille, 2009, [http://books.openedition.org/oep/139], consulté le 20 février 2014, pp.29-48.

l'accès à la lecture : la numérisation du livre est là, proche de nous et même « au bout de notre clavier », « dans notre écran ». Si cela simplifie l'accès au livre, l'individu – par le biais de ces artefacts numériques – pratique une nouvelle lecture qui – force est de constater – renouvelle le rapport au livre.

Même si cela n'est pas applicable à tous, le lecteur entretient un rapport « charnel » avec le livre et porte une certaine affection à l'objet :

> « Les plus jeunes portent d'abord le livre à la bouche, puis ils s'emploient à tourner les pages et, bientôt, ils feuillettent le livre. Ils l'ouvrent, le ferment, l'explorent dans tous les sens[122]. »

C'est d'ailleurs ce que nous avons pu retrouver dans beaucoup d'entretiens, tel que celui-ci :

> « […] moi quand un livre me plaît, j'ai tendance à aller rechercher l'original, et j'essaye de le trouver en occasion sur Internet, parce que je préfère quand même celui-là[123]. »

Cela illustre donc cette idée d'intimité que l'on a besoin d'avoir dans la pratique littéraire. Le lecteur a besoin de toucher, de sentir le livre lors de sa lecture.

> « C'est peut être par habitude en fait parce qu'avant que les supports numériques arrivent quand tu commences à lire tu es habitué au support papier donc c'est peut être une histoire d'habitude mais même c'est agréable le papier à toucher. C'est ton livre, tu peux écorner la page, si tu veux, y'en a qui écornent pas les pages, chacun à ses petites habitudes, ses petits trucs[124]. »

Mais cette pratique se veut complètement différente par le numérique. Cette dernière n'est pas « humaine » et chaleureuse ou en tout cas, elle ne l'est pas autant. On ne peut pas par exemple acheter d'occasion telle ou telle édition d'un livre pour le support numérique ou il semble encore compliqué d'emballer et offrir à quelqu'un un livre numérique… Ainsi, la numérisation du livre altère considérablement le rapport charnel que l'individu peut avoir avec le livre papier.

L'objet en général est un vecteur d'affectivité, il est une forme prégnante, et c'était d'ailleurs le cas avec le livre papier. Tout être humain pratiquant la lecture a ce sentiment affectif et rassurant pour un livre, que ce soit pour le texte qui y est inscrit, le format, la reliure ou tout simplement l'histoire qu'il représente.

> « Moi je suis plus attaché à l'objet livre pour ce qu'il représente c'est-à-dire quelque chose, la transmission de la culture, du savoir, mais le livre comme objet en général mais pas un livre en particulier[125]. »

---

[122] TAMISIER Kathleen, « Le livre est-il encore à la page ? » dans, LARDELLIER Pascal (dir.), MELOT Michel (dir.), *Demain, le livre*, l'Harmattan, Paris, 2007, p. 35.

[123] Annexe VI, Entretien lecteur n°2 Daniel R sur la question « Pensez-vous que l'homme puisse avoir un rapport charnel avec l'objet qu'est le livre ? »

[124] Annexe VII, Entretien lecteur n°3 Manuelle R. sur la question « Pensez-vous que l'homme puisse avoir un rapport charnel avec l'objet qu'est le livre ? »

[125] Annexe V, Entretien lecteur n°1 Aurélien G. sur la question « Pensez-vous que l'homme puisse avoir un rapport charnel avec l'objet en général qu'est le livre ? »

Cependant, le numérique et ses nouveaux supports dépassent ce sentiment, la numérisation du livre rend davantage le format saillant et prégnant, ainsi l'individu n'est plus forcément attiré par l'histoire de l'objet mais davantage par la représentation concrète qu'il renvoie. C'est d'ailleurs ce que l'on peut retrouver dans les nouveaux produits numériques tel que la marque *Apple* : leurs produits – prenons l'exemple des tablettes numériques, c'est-à-dire les *iPad* – sont épurés, faciles d'accès et de manipulation, l'individu se sent donc attiré par ces nouveaux outils et surtout par le *design* et l'image qu'ils renvoient. Ces nouvelles formes séduisent davantage que le fameux livre papier traditionnel.
Internet et ses nouvelles technologies modifient la société et donc les normes qui la définissent, l'individu en cela, s'intègre de plus en plus dans cet environnement virtuel et se sent happé, intrigué par ces nouveaux objets.

- ***La numérisation du livre : un renouvellement de la lecture***

En effet, la pratique littéraire se fait davantage de nos jours par la machine, par le « clic » de la souris qui nous transporte de lien hypertexte en lien hypertexte, la notion de sentiment n'est donc en aucun cas présente dans cette nouvelle pratique. Par le numérique, le « touché » des pages n'existe plus, même si bien sûr de nouveaux outils tel que les liseuses essayent de retranscrire cette sensation. On peut alors parler ici du concept du psychologue James J. Gibson, celui d'*affordance*[126] qui est la capacité d'un objet à suggérer sa propre utilisation. On parle d'utilisation intuitive de l'homme puisque ce dernier use de l'objet de manière naturelle, sans avoir besoin réellement d'explications ou bien d'un mode d'emploi. Ainsi, les liseuses retranscrivent le concept d'*affordance* : l'individu utilise la tablette comme s'il avait un livre entre les mains, de manière naturelle et évidente, il fait glisser ses doigts sur l'écran comme il tourne la page d'un livre. Malgré cette « imitation », la lecture numérique n'est pas la même que sur l'objet papier, c'est donc pour cela qu'on parle d'un renouvellement social et littéraire qui se veut virtuel.

C'est en faisant des recherches pour notre sujet que nous avons d'ailleurs fait un constat :

Ainsi, il y a quelques années, lorsqu'on cherchait la bonne orthographe d'un mot, la première réaction était de regarder dans un dictionnaire, dans l'objet papier. De nos jours, le premier réflexe que nous ayons – pour la plupart bien sûr – est de regarder directement sur un moteur de recherche tel que Google à travers soit l'écran d'un ordinateur, nos tablettes numériques ou encore nos *smartphones*. L'avènement du numérique a pris une place considérable dans notre quotidien et même si notre pratique de lecture peut encore se faire sur papier, il semblerait qu'elle se soit développée et que notre manière de penser, de réfléchir et d'apprendre se fasse davantage par le numérique que par le livre papier. Même si on ne s'en rend peut être pas encore compte, l'apprentissage de la lecture, du rapport au livre – et donc de la pratique sociale de lecture – se sont modifiés. L'individu ne prend plus le temps de rechercher par ses propres moyens, en réfléchissant, il délègue cette action à Internet, outil rapide et pratique.

[126] Concept développé en Master 2, SARROUY Olivier, « Notions fondamentales du numérique », Cours dispensés à l'Université Rennes 2, Semestre 1 Master 2 MICO, 2013.

Il y a donc bien un renouvellement de la pratique de la lecture. Comme Gutenberg a modifié le rapport au texte et à la pensée unique, le numérique lui, fait que l'être humain commence à penser autrement, modifiant son besoin à la lecture, cette dernière en étant affectée. En participant au texte – par le biais d'hyperliens, commentaires, vidéos – en le survolant – avec une lecture en « diagonale » et de recherche – ce dernier utilise une nouvelle manière de penser le texte et donc de penser la lecture.

L'avenir du livre se trouve-t-il dans le numérique ?
Pouvons-nous imaginer que d'ici quelques années il reste encore des lecteurs de livres papier ou doit-on repenser la lecture, et se préparer à une pratique unique et sur Internet ?

- ***Une nouvelle pratique sociale et de lecture***

D'après Kathleen Tamisier, il y a une grande différence de lecture entre le livre papier et le livre numérique :

> « L'objet-livre et le livre électronique semblent n'avoir finalement que peu de choses en commun. Ne dit-on pas que l'on fait une recherche « dans » tel ou tel ouvrage alors que l'on trouve des documents « sur » Internet ? On lit un livre, on « surfe », on « navigue » sur Internet[127]. »

Deux pratiques différentes, certes, mais qui avec le temps n'en feront plus qu'une. Le numérique étant tellement présent dans notre quotidien, il reconsidère forcément la pratique de la lecture. Le lecteur ne prend plus le temps de se « détendre » pour lire, que ce soit un roman ou un article *lambda*, il n'y a plus de lecture profonde du texte, la vision de la lecture en est – semble-t-il – altérée et les nouvelles formes d'outils y sont pour beaucoup. Nous ne prenons – ou ne voulons plus prendre – le temps de lire. Nous facilitons ainsi notre pratique de lecture en utilisant le numérique au détriment du livre papier…

L'utilisation du numérique change la façon de penser et la vision du monde. L'individu aujourd'hui, pour lire l'objet numérique utilise alors des artefacts techniques (écrans, hypertextes…) transformant sa manière de lire et donc de penser. Cela modifie les modes de lectures auxquels nous étions habitués.

C'est ce qu'explique Nicholas Carr dans son article « Google nous rend-il stupides ? » :

> « Jusque-là, m'immerger dans un livre ou un long article allait de soi. Je me laissais conduire par la trame narrative et l'enchaînement des arguments. Je passais des heures à traverser nonchalamment de grands espaces textuels. C'est rarement le cas aujourd'hui. Mon attention se relâche dès la deuxième ou troisième page. […] La lecture en profondeur, qui m'était naturelle, est devenue une lutte. […] Et, semble-t-il, Internet rabote progressivement ma capacité de concentration et de méditation. Mon esprit cherche désormais une

[127] Ibid., p.40.

> information préformatée comme sur le Net : rapide, labile, à l'instar d'un flux de particules[128]. »

Notre manière de penser et de considérer le livre semble complètement modifiée. Le rapport que l'individu peut entretenir avec l'objet est bouleversé et si son évolution continue ainsi, il semblerait que le lien entre ce dernier et le livre s'efface et disparaisse. L'idée d'un abandon du livre au profit des nouvelles technologies peut être envisagée, car ces dernières sont de plus en plus faciles d'accès pour le lecteur car présentes dans son quotidien. De ce fait, le numérique apporte de nos jours dans notre société une nouvelle « activité » littéraire, l'être humain pratique davantage une lecture interactive et ludique.

B) Une lecture de plus en plus interactive

• *Interaction homme-machine*

Pour comprendre en quoi la numérisation du livre permet une interaction entre l'homme et la machine – c'est-à-dire les nouvelles technologies – il semble important dans un premier temps de définir ce qu'est et ce que représente la notion même d'interaction.

D'après Bruno Latour, la définition de l'interaction sociale est la suivante :

> « L'interaction sociale suppose la présence de plusieurs éléments constitutifs : il doit y avoir au moins deux acteurs ; ces deux acteurs doivent être présents physiquement face à face ; ils doivent se relier par un comportement qui implique une communication ; enfin, le comportement de chacun doit évoluer en fonction des modifications apportées au comportement de l'autre, d'une façon telle qu'il y ait émergence d'un comportement imprévu qui ne soit pas simplement la somme des compétences engagées par les acteurs avant cette interaction[129]. »

En ce sens, nous constatons que l'individu construit des relations avec son environnement. L'interaction humaine désigne une interaction qui n'est pas forcément qu'en face à face, elle se construit aussi en fonction du passé de l'individu et de celui avec qui il interagit.

L'évolution et le développement industriel ont fait que l'individu dans son quotidien, se retrouve entouré des technologies. Ainsi, en plus d'interagir avec d'autres personnes, il se doit aussi de le faire avec les machines.

Les interactions homme-machine sont donc les moyens et les différents outils mis en œuvre pour que les individus puissent communiquer avec *et* par la technologie. Cette dernière étant omniprésente dans leurs quotidiens, ils sont obligés pour interagir avec d'autres de le faire par ces dernières : l'ordinateur en est l'exemple.

---

[128]CARR Nicholas, « Google nous rend-il stupides ? » dans, LES CAHIERS DE LA LIBRAIRIE, *Op.Cit.*, pp.29-30.

[129]LATOUR Bruno, *Une sociologie sans objet ? Remarques sur l'interobjectivité.*, sans date, [http://www.bruno-latour.fr/sites/default/files/57-INTEROBJECTIVITE-repub-FR.pdf], consulté le 25 février 2014, p.37.

C'est donc pour cela que nous pouvons dire que la numérisation du livre permet une lecture qui se veut de plus en plus interactive.

La machine – ici l'ordinateur, les tablettes ou encore les liseuses – permet à l'être humain de pouvoir communiquer à travers l'acte de lecture. Cependant, pour qu'il y ait cette communication, ce dernier doit alors avoir une certaine culture technologique partagée, c'est-à-dire une culture technique commune qui permet l'interactivité au sein même de l'acte de lecture. Pour que les lecteurs puissent communiquer et se comprendre il faut qu'ils aient la même culture.

Le lecteur numérique en utilisant ces différents supports atteint cette culture technique permettant ainsi une lecture interactive. Son interaction avec la machine lui permet d'interagir avec d'autres lecteurs numériques. De par sa pratique de ce support, il développe davantage sa culture technique. En ce sens, il prend le dessus sur la machine et lui crée – à son gré – une interactivité.

> « Le livre numérique ne saurait être pensé comme un simple produit dérivé du papier. Il peut être « augmenté » ou enrichi par des liens, des séquences interactives, des images fixes ou animées […] Le livre cesse d'être un objet clos disposant d'un début et d'un point final[130]. »

L'interaction homme-machine donne à la lecture numérique une offre infinie. L'exemple le plus fragrant sont les moteurs de recherches tel que Google, ils permettent la découverte de textes, un choix littéraire large voire même infini et ainsi redonnent goût aux lecteurs pour certains livres délaissés. Internet donne lieu à une interaction permanente et omniprésente entre les individus par le biais des machines, et permet une globalisation et accélération des échanges entre les hommes et donc une amélioration des ventes littéraires.

> « Internet permet en effet de «rassembler» ces publics dispersés géographiquement et d'avoir ainsi un niveau de ventes suffisant […] Certains chercheurs montrent que l'acheteur découvre des produits de niche grâce aux recommandations et à la performance des moteurs de recherche qui le conduisent vers ces derniers[131]. »

L'interaction homme-machine donne lieu à une certaine forme d'interactivité qui pourrait aider – peut être – à se replonger dans les classiques littéraires. En ce sens, l'attractivité permet de maintenir éveillé le lecteur et de le rendre attentif. Cette interaction avec la machine rend l'objet de lecture davantage moderne tout en captant l'attention du lecteur. C'est d'ailleurs ce que nous explique Antoine Compagnon dans son article « Lire numérique » :

> « La dernière invention des éditeurs pour sauver la lecture de l'ennui […] ce sont les livres hybrides, vooks en anglais, qui parsèment le texte électronique de vidéos, dans le dessein avoué de rendre le livre de Gutenberg moins archaïque. Sur sa liseuse ou sa tablette, on clique sur un lien et le spectacle commence. D'importantes maisons

---

[130]BENHAMOU Françoise, « Le livre et son double. Réflexions sur le livre numérique » dans, LA REVUE LE DEBAT, *Le livre, le numérique,* Gallimard, Paris, numéro 170, mai-août 2012, p.91.
[131] Ibid., p.100.

> d'édition américaines parient sur cet objet multimédia pour continuer d'attirer les lecteurs. […] Les romans interactifs, intégrant les contributions des lecteurs, se répandent aussi sur Internet[132]. »

Cette nouvelle manière de lire permet alors d'intéresser les « petits » lecteurs et ainsi de démocratiser et vulgariser les textes littéraires. Elle facilite ainsi l'accès à une multitude de textes qui se veulent trop élitistes. A travers la lecture interactive et l'hypertexte le lecteur se forge ainsi une nouvelle culture littéraire.

- ***Voyage au sein de l'hypertexte***

Comme nous venons de le voir, en plus du livre traditionnel que nous retrouvons en format numérique, un nouveau genre de lecture apparaît : celui de la lecture interactive. Le livre est alors développé, amélioré et ce par l'hypertexte.

Cependant, pour bien comprendre cette nouvelle lecture enrichie, il semble important d'expliquer ce qu'est l'hypertexte.

> « L'hypertexte est un média textuel contenant des liens entre divers points dans des documents. [Il] permet de naviguer à l'intérieur d'un même document ou d'un document à un autre[133]. »

Le lecteur peut parcourir un texte, le lire et passer d'un document à un autre. Cette dernière devient donc « non séquentielle et non directive[134] » et permet à l'individu d'enrichir sa lecture et /ou sa recherche.
Ce nouveau genre littéraire illustre bien un changement des codes traditionnels de lecture, l'individu en utilisant ces différents supports utilise alors une nouvelle pratique littéraire permettant ainsi d'enrichir et d'approfondir sa lecture. Nous constatons que cette nouvelle manière de lire se trouve dans la continuité de la lecture traditionnelle. Ce que nous voulons dire par là est que, tout comme nous retrouvons des notes de bas de pages ou notes de fin de texte dans le support papier – qui aident alors le lecteur à se repérer dans les différents textes abordés – cette lecture numérique en est la continuité. Ainsi, l'interactivité au sein du texte numérique, par le biais des liens hypertextes tels que les vidéos, des articles spécialisés ou autres, permet au lecteur une compréhension du texte qui se veut « amplifiée[135]. »

> « […] par exemple la superbe application pour iPad du roman culte de Jack Kerouac, *On the Road* (A Penguin Books Amplified Edition, juillet 2011). En plus du texte de 1957, […] on y trouve les itinéraires interactifs des voyages de Kerouac à travers les États-Unis en 1947, 1949 et 1950, ses propres croquis de ses déplacements, une carte animée des citations de Kerouac sur les différentes villes et régions traversées, sans compter une biographie, des photos de

---

[132] COMPAGNON Antoine, « Lire numérique » dans LA REVUE LE DEBAT, *Le livre, le numérique,* Gallimard, Paris, numéro 170, mai-août 2012, p.106.
[133] PIETTE Benoît, « Qu'est-ce que l'hypertexte ? » dans, W3 QUEBEC, [http://www.w3qc.org/ressources/contributions/hypertexte/], octobre 2005, consulté le 26 février 2014, non paginé.
[134] Ibid.
[135] COMPAGNON Antoine, *Op. Cit.*, p.107.

> l'album de famille et des souvenirs de la *Beat Generation*, […] Un vrai trésor![136]»

Ce nouveau genre permettrait sûrement de développer l'envie de lecture pour les individus. Le fait d'avoir des explications par la musique, les vidéos ou encore par le biais de différents articles sur un thème bien précis permettrait d'accroître la lecture, la rendant plus dynamique et moins passive et neutre.

Cependant, cette lecture enrichie n'est pas en tout et pour tout une bonne manière d'appréhender le texte littéraire. En effet, par cette pratique le lecteur doit redoubler de prudence et d'attention quant aux différentes informations qu'il consulte. Il doit alors pouvoir juger de ce qui est bon ou non pour enrichir et compléter sa lecture. Ainsi, si l'utilisation de la lecture interactive n'est pas modérée, le lecteur peut alors vite se perdre parmi l'univers vaste de l'hypertexte. C'est d'ailleurs ce que nous explique Alain Vuillemin dans son article « L'avenir de la lecture interactive » :

> « La lecture y gagne en extension mais non en profondeur et moins encore en compréhension pour s'exprimer en termes épistémologiques. Encore faudrait-il que la qualité de l'information fût assurée ! Or, Internet nivelle les différences. Les prospectus publicitaires et les références de fond s'y mêlent inextricablement. Il s'y ajoute aussi d'autres inconvénients liés à la surinformation et à la méta-information que l'essor fulgurant d'Internet ne fait qu'aggraver. Le lecteur croule très vite sous des avalanches d'information, fort disparates au demeurant, dont on ne sait plus quoi faire […][137]. »

De ce fait, la lecture interactive permet vraiment d'enrichir sa lecture et est un outil intéressant pour l'amélioration de la culture littéraire. Cependant, comme dans toutes pratiques numériques, la prudence et la justesse des informations sont essentielles. Le lecteur, par le support numérique, doit alors personnaliser sa lecture s'il veut que cette dernière soit objective et pertinente.

- ***La lecture personnalisée***

En effet, nous pouvons constater que la lecture numérique est une lecture qui se veut – en plus d'être interactive – de plus en plus personnalisée. Elle est alors une lecture dynamique, de par différents liens, vidéos, musiques ou bien informations bibliographiques, permettant au lecteur de prendre possession du texte qu'il lit. Ainsi, dès que l'individu lit un texte, il se l'approprie, l'appréhende de manière personnelle et ainsi en fait immédiatement une relecture, *sa* relecture. Il apporte alors sa propre vision du texte.

> « L'hypertexte réinvente la lecture et le lecteur, mais ce dernier doit encore apprendre à jouir de cette liberté. Ses mécanismes habituels,

---

[136] Ibid.
[137] VUILLEMIN Alain, « L'avenir de la lecture interactive » dans, *TEXTO !*, juin 2002, [http://www.revue-texto.net/Inedits/Vuillemin_Avenir.html#II.], consulté le 26 février 2014, non paginé.

> ceux développés avec la pratique des textes et les multiples régies de lecture qu'ils autorisent, n'ont plus cours[138]. »

Nous sommes donc face à une lecture unique. En personnalisant sa lecture, l'individu peut alors hiérarchiser sa recherche et décider ainsi de commencer par le lien hypertexte A ou B ou bien tout simplement de ne pas en lire. La lecture interactive laisse donc une grande liberté au lecteur numérique. Chaque lecture est différente et exclusive, il n'y a alors pas deux fois le même texte, sa vision étant en perpétuelle mutation. L'individu étant un être unique, sa lecture en est de même ; chacun est donc libre de lire le texte selon sa propre logique et volonté :

> « Ce n'est pas simplement que le lecteur peut déterminer l'ordre de ce qu'il lit, mais ses choix créent ce qui est lu. Disons simplement que l'hypertexte est lire et écrire électroniquement dans l'ordre qui vous convient, que ce soit en fonction des choix qui vous sont offerts par l'auteur ou par votre propre découverte sensorielle de l'organisation topographique du texte. Vos choix, non la représentation que s'en fait l'auteur ou une topographie initiale, constituent l'état présent du texte. Vous devenez le lecteur-comme-auteur[139]. »

De plus, nous pouvons dire que la lecture interactive est une lecture qui est personnalisée car le lecteur participe activement au texte. En ce sens, le texte lu et utilisé est en perpétuel mouvement, c'est d'ailleurs ce que nous explique Pierre Mounier dans son article « Le livre en trois dimensions » :

> « Le passage au numérique est synonyme pour le livre d'une abolition de ce moment fondamental de la fixation qui caractérise l'imprimé. C'est d'ailleurs la première expérience que l'on fait en éditant et publiant des textes sur internet : ceux-ci ne sont jamais définitivement établis, et d'abord pour des raisons techniques. Un texte publié sur une page web est visualisé de manière très différente selon les systèmes sur lesquels elle est affichée[140]. »

La lecture subit donc un changement des codes traditionnels de lecture car le support numérique offre une nouvelle manière de lire que ne peut offrir le livre papier, c'est-à-dire un texte changeant, malléable et en perpétuelle évolution.

Ainsi, le texte peut être agrandi ou réduit selon l'envie du lecteur, il peut être modifié, amélioré ou encore supprimé et réécrit si besoin. Nous pensons ici aux articles scientifiques ou à l'encyclopédie Wikipédia qui, en fonction des périodes, d'événements, sont mis à jour régulièrement et enrichis par de nouvelles informations et données. Ainsi, contrairement au livre papier qui est un objet figé

---

[138]GERVAIS Bertrand, XANTHOS Nicolas, *L'hypertexte : une lecture sans fin*, Université du Québec, Canada, 2003, [http://www.uottawa.ca/academic/arts/astrolabe/articles/art0036.htm], consulté le 27 février 2014, non paginé.

[139]JOYCE Michael, cité par GERVAIS Bertrand, XANTHOS Nicolas, *Op.Cit.*, non paginé.

[140] MOUNIER Pierre, « Le livre et les trois dimensions du cyberespace » dans, DACOS Marin, *Read/Write Book*, Cléo, Marseille, 2009, [http://books.openedition.org/oep/179], consulté le 27 février 2014, pp.175-183.

dans le temps et qui pour être modifié doit être réédité entièrement, le livre sur support numérique de par sa praticité facilite la modification et l'amélioration permanente du texte.

Pierre Mounier explique très bien cela dans un de ses articles :

> « D'autres regardent cette absence de fixité comme une opportunité. Pour reprendre l'exemple trivial du texte jamais fixé, sa souplesse permet ainsi aux personnes malvoyants de grossir les polices de caractère pour améliorer leur confort de lecture. Cette simple opération, absolument banale sur le web est tout simplement impossible avec un livre papier. […] Alors que le livre imprimé emprisonne la création intellectuelle dans une forme scellée, le livre électronique l'insère au contraire dans un environnement opératoire fluide, non figé, qui lui assigne ou qui engendre sur elle des fonctions transformatrices aux résultats variés. Dans ce nouveau contexte, le travail d'édition ne consiste pas à attribuer une forme à la création, mais à la faire fonctionner au sein de programmes transformationnels[141]. »

En ce sens, la lecture sur support numérique permet une interactivité engendrant une nouvelle pratique littéraire. Cependant, d'après certaines études[142], il se pourrait que cette nouvelle manière d'appréhender le texte ne soit pas si profitable que cela pour le lecteur. En effet, cela éloignerait les individus de la lecture en elle-même – surtout chez les enfants et leur apprentissage littéraire. Nous sommes donc face à une nouvelle pratique de lecture qui se voudrait davantage « papillonnante » que sur l'objet papier.

C) « Surfer » sur le Net ou comment survoler l'information

Le numérique et Internet sont les nouveaux outils de lecture permettant, comme vu précédemment, de passer d'une lecture intensive à un « survol » de l'information. Ce n'est donc pas pour rien que l'on dit d'ailleurs « surfer » sur la toile[143], nous glissons sur l'information mais ne cherchons plus à rentrer en profondeur dans le texte. Ainsi, la norme de lecture s'est renouvelée et sa pratique aussi.

- ***Une lecture moins approfondie***

En effet, la numérisation du livre ainsi que la création de multiples supports numériques présentent un renouvellement des pratiques de lecture. La lecture sur ces supports semble être de moins en moins approfondie, elle est alors devenue davantage un survol de l'information et le support y est pour beaucoup comme nous l'expliquent Pascal Lardellier et Michel Melot :

> « Pour la deuxième fois dans l'histoire, (si l'on exclut les pierres, les monuments architecturaux) le support de lecture est rigide, comme l'ont été les tablettes antiques. L'association entre la matérialité de

---

[141] Ibid.
[142] Nous présenterons ces études dans la partie suivante « « Surfer » sur le Net ou comment survoler l'information ».
[143] LARDELLIER Pascal (dir.), MELOT Michel (dir.), *Op. Cit.,* p.14.

> l'objet et son contenu n'existe plus. Un lecteur face à un écran parcourt indifféremment la presse, un poème, une recette de cuisine[144]. »

Ainsi, le support numérique semble dématérialiser le texte et c'est donc pour cela que le lecteur approfondie moins sa lecture. L'individu au travers du support numérique n'identifie plus en profondeur le genre littéraire. Le texte devient neutre et en ce sens, le lecteur n'a plus de lien direct avec le texte littéraire :

> « Le support papier permet d'identifier, par sa forme, le type d'écrit auquel le texte appartient. Cette marque disparaît dans le cadre du numérique. […] L'écriture numérique, quant à elle supprime l'interface papier. Le clavier agit directement sur l'écran[145]. »

De plus, nous constatons que l'outil numérique permet un nombre incalculable de ressources textuelles. En effet, Internet est devenu un lieu où regorgent toutes les informations dont l'individu rêve. Ces ressources sont alors tellement nombreuses qu'il n'est pas toujours facile pour ce dernier de pouvoir et surtout de savoir sélectionner l'information ou le texte littéraire qui lui sera intéressant ou pertinent pour sa lecture. C'est donc pour cela que l'on peut dire que la lecture numérique semble être de moins en moins approfondie.

Les informations sont tellement nombreuses et faciles d'accès que l'individu n'a plus besoin d'une lecture profonde du texte pour accéder à ce qu'il veut. En ce sens, cela permet donc une lecture plus rapide et sûrement plus facile.

Cependant, un aspect négatif est à pointer du doigt : le lecteur par le support numérique semble beaucoup moins impliqué dans sa lecture. L'hypertexte permet un butinage de l'information. Tout comme l'abeille, l'individu se balade de lien en lien et ne reste donc que très peu de temps sur une page web ou sur un texte en ligne. Ainsi, il fait des recherches au sein du texte, sélectionne son information et se dirige alors sur un autre lien pour en récolter d'autres…

La lecture sur support numérique n'est pas une lecture concentrée et minutieuse. Les liens hypertextes enrichissent les textes, cependant, nous constatons qu'ils nuisent aussi clairement à l'apprentissage et à l'approfondissement de la lecture. C'est d'ailleurs ce que nous explique Clément Solym dans son article « Les ebooks enrichis, trop divertissants pour les enfants[146] » :

> « « *L'ebook enrichi est moins efficace que la presse écrite et les ebooks classiques, qui profitent davantage des atouts d'une lecture commune* », soulignent les chercheurs Cynthia Chiong, Jinny Ree, Lori Takeuchi et Ingrid Erickson. En effet, quand les adultes accompagnent leur progéniture dans la lecture, celle-ci, face à un livre sur tablette où l'on peut cliquer et animer, a la fâcheuse tendance de se disperser.

---

[144] Ibid., p.88.
[145] Ibid.
[146] SOLYM Clément, « Les ebooks enrichis, trop divertissants pour les enfants » dans, ACTUALITTE, LES UNIVERS DU LIVRE, [http://www.actualitte.com/usages/les-ebooks-enrichis-trop-divertissants-pour-les-enfants-34599.htm], 7 juin 2012, consulté le 10 mars 2014, non paginé. Article sur l'étude des éditions numériques spécifiques et sur la capacité de distraction des enfants.

> On le remarquerait aisément à ce que les enfants retiennent de leur lecture, et à l'échange que l'on peut avoir avec eux sur le texte. Ainsi, les détails narratifs sont plus facilement occultés par les performances techniques - le petit bruit, la petite animation, le truc qui bouge, et ainsi de suite. Autant d'outils qui sont absents d'un texte classique, où aucune fonctionnalité supplémentaire que celle de tourner des pages n'existe[147]. »

En ce sens, nous constatons que la lecture interactive ne permet pas une lecture attentive et détaillée. L'individu et surtout ici dans cette étude les enfants sont davantage attirés par tout ce qui entoure le texte, ainsi nous pourrions dire que le texte sur support numérique ne semble être qu'une excuse, qu'un support permettant cette balade numérique. Cependant, comme l'explique l'article, si cela peut aider l'enfant à s'intéresser à la lecture, le support interactif est alors un bon outil de lecture :

> « Cependant, Cynthia Chiong assure au Guardian que les ebooks enrichis ont tout à fait leur place dans le paysage éditorial. « *Les enfants semblent les apprécier. Si les livres enrichis peuvent impliquer des enfants qui n'auraient pas été intéressés par la lecture, cela nous permettra d'atteindre un objectif important. Dans notre étude, nous avons surtout cherché à porter l'accent sur l'apprentissage et la compréhension. Ce n'est cependant qu'une des nombreuses finalités de la lecture. Si le but est tout simplement d'amuser ou d'explorer un conte classique, d'une nouvelle manière, les livres enrichis sont importants*[148]. » »

Néanmoins, le support numérique est un outil à concevoir quotidiennement dans un avenir proche, les enfants sont donc la future génération qui utilisera sûrement – encore plus que maintenant – le support numérique.
Devons-nous nous attendre à une pratique croissante du survol de l'information ? Nous constatons que c'est déjà le cas chez certains individus…

- ***Balade sur la sphère numérique***

C'est un fait, le support numérique favorise une lecture du survol. En effet, la lecture numérique n'est plus en premier lieu une lecture comme nous la connaissons. L'individu est alors davantage en recherche d'information plutôt qu'en lecture approfondie, c'est d'ailleurs ce que nous avons pu constater lors de certains de nos entretiens, les lecteurs utilisent le support numérique pour un travail de recherche, de préparation de cours mais beaucoup moins pour une lecture longue, en profondeur que nous pouvons retrouver dans une lecture de livre papier.

[147] Ibid.
[148] Ibid.

« **Quel genre lisez-vous exactement sur support numérique ?**
Des articles globalement, des articles universitaires, des essais ou des ouvrages encyclopédiques mis en ligne.
Et combien de temps passez-vous en moyenne par jour ou par semaine, sur ces supports ?
Par semaine quatre, cinq heures[149]. »

« **Et dans quel contexte utilisez-vous du coup ce support ?**
C'est souvent le soir pour m'endormir, comme si je lisais un bouquin normal et puis éventuellement dans le train.
Est-ce que vous utilisez toujours ce support dans ce but là ou vous pouvez l'utilisez dans d'autres contextes, d'autres buts ?
Non, je l'utilise aussi parce que – si j'ai bien compris la question – je peux télécharger mes cours en format PDF que je peux lire sur mon téléphone et j'ai aussi acheté des bouquins de révisions du concours où il y a un code à l'intérieur pour activer les livres nomades chez Nathan je crois et du coup j'ai accès à mes bouquins de révision aussi sur mon téléphone donc ça m'évite de me trimballer mes quatre gros pavés et je peux avoir accès à des fiches de révision comme ça donc j'utilise cela de temps en temps[150]. »

« **Et à part le fait de ne pas lire en entier les livre sur supports numérique, est-ce que vous pratiquez régulièrement la lecture numérique ?**
Régulièrement, la consultation de certains documents sur Internet oui.
D'accord, donc le support que vous utilisez est Internet ?
Principalement oui.
Et dans quel contexte utilisez vous ce support ?
C'est un contexte qui est globalement universitaire, mais encore que je ne puisse pas séparer, je fais un métier, je ne sais pas si tous les gens qui sont universitaires ont ce sentiment là mais moi je fais un métier que je ne dissocie pas de ma vie si vous voulez, donc, ce n'est pas forcément qu'à titre professionnel ça communique avec aussi mes intérêts propres non professionnels, les questions que je me pose intellectuellement et qui suscitent une recherche spécifique de tel ou tel document sur Internet. C'est universitaire si vous voulez, moi je ne fais pas de différence, j'ai la chance de ne pas faire de différence entre mon métier et ma vie[151]. »

Le numérique désigne donc une lecture rapide, « minute », en utilisant ces supports le lecteur doit pouvoir obtenir l'information qu'il souhaite dans les plus courts délais, il doit avoir la possibilité de se balader sur la sphère numérique et sélectionner différentes informations qui semblent convenir à sa lecture et à sa

[149] Annexe VIII, Entretien lecteur n°4 Maëlis T. sur la question « Quel genre lisez-vous sur support numérique ? »
[150] Annexe VII, Entretien lecteur n°3 Manuelle R.
[151] Annexe VI, Entretien lecteur n°2 Daniel R.

recherche. C'est d'ailleurs aussi le cas pour des textes littéraires tels que les romans, il peut alors parcourir l'oeuvre comme bon lui semble et se « promener » au sein des chapitres en cliquant sur les différents liens du livre. La lecture n'est plus un acte de détente mais se veut davantage impatiente :

> « Je pense que ça doit faire une lecture plus dispersée en fait. J'ai l'impression que le support informatique ça permet d'aller chercher son information un peu où on veut, plutôt que de lire tout le bouquin on va un peu naviguer d'un endroit à un autre, aller chercher ce que l'on veut donc j'ai l'impression que ça peut changer en cela[152]. »

Nous pouvons donc dire que le lecteur pratique une nouvelle forme de lecture. Ainsi, le texte disparaît au profit des hyperliens, des hypertextes et d'une certaine forme d'interaction. Si ce dernier souhaite une lecture approfondie du texte numérique, il préfère alors l'imprimer et le lire quand il le souhaite :

> « […] par exemple, je participe aux travaux d'un groupe de doctorants qui fait une revue universitaire en ligne, et moi cela me gêne de lire ces études sur écran, j'ai parfois envie de les imprimer[153]. »

> « Un article que je trouve intéressant de sept huit pages, si vraiment il m'intéresse, je le consulte assez longuement pour voir vraiment s'il m'intéresse, et là je l'imprime et j'agrafe, je fais une liasse, voilà je fais ça. L'autre support papier c'est principalement ça, les feuilles que j'imprime, pour les avoir en version papier et que je transporte avec moi aussi pour les lire dans d'autres lieux[154]. »

La lecture, qu'elle soit sur Internet ou sur différents supports numérique (ordinateurs, tablettes ou encore *smartphones*) n'est plus en premier lieu une lecture, elle est avant tout une balade sur la Toile et un travail de recherche. Ainsi, comme nous l'avons dit précédemment, il y a une sélection d'informations – qui se veulent plus ou moins pertinentes – en lisant sur support numérique l'individu a alors un but : trouver l'information qui l'intéresse. Nous sommes donc face à une lecture dans sa globalité, on observe le texte dans son ensemble mais bien souvent le lecteur est très attiré par les « à-côtés ».

La lecture est alors une lecture en diagonale, une forme de zapping de l'information où le lecteur choisit ce qui lui semble être le meilleur du texte sans pour autant lire ce dernier dans son intégralité.

> « L'image sur écran favorise sans doute le zapping. Un livre est toujours limité par son nombre de pages alors que le support numérique offre un accès démesuré sur une tablette et infini sur Internet, parce qu'avec un clic vous allez où vous voulez[155].»

---

[152] Annexe VII, Entretien lecteur n°3 Manuelle R. sur la question « Pensez-vous que le support numérique change les pratiques de lecture ? »
[153] Annexe VI, Entretien lecteur n°2 Daniel R. sur la question des inconvénients du support numérique.
[154] Annexe VI, Entretien lecteur n°2 Daniel R. sur la question de l'utilisation du support papier.
[155] Annexe VI, Entretien lecteur n°2 Daniel R. sur la question « Pensez-vous que le support numérique change les pratiques de lecture ? »

La lecture sur support numérique permet donc, comme nous venons de le dire, un survol de l'information. En utilisant cette pratique de lecture, l'individu sélectionne différentes informations lui permettant de développer sa lecture et/ou sa recherche. Force est de constater que cette pratique semble être « lourde », par ce terme nous voulons dire qu'elle semble présenter un très grand nombre de renseignements, ainsi le lecteur peut vite se perdre au milieu des différentes données qu'il aura alors recueillit.

Cette lecture semble être davantage fatigante de par ce « trop plein » d'informations mais aussi par le support en lui-même : l'outil numérique ne facilite pas autant la lecture que le support papier.

- ***La lecture sur support numérique : une fatigue visuelle***

En effet, contrairement au support papier, la lecture sur support numérique présente davantage de fatigue de par dans un premier temps, un très grand nombre d'informations présentes sur la page numérique du fait des hypertextes, images ou encore bandeaux publicitaires, et dans un second temps par le support en lui-même. L'écran numérique ne permet pas une lecture fluide, c'est ce que nous explique Alexandra Saemmer dans son ouvrage :

> « Dans l'espace numérique, e-mails, journaux, poèmes animés, dictionnaires, vidéos, hyperfictions, photos et publicités sont proposés à la lecture sur un même support. Parfois, une seule page web contient plusieurs de ces éléments. Les marges d'un blog par exemple sont perforées de bandeaux publicitaires, d'annonces et d'informations de dernière minute, de liens vers d'autres blogs et sites web[156]. »

Ainsi, la lecture sur support numérique semble être plus fastidieuse car elle se veut verticale et infinie, contrairement à l'objet papier où l'acte même de tourner les pages donne du rythme à la lecture.

La lecture sur support numérique augmente donc la fatigue visuelle et c'est donc pour cela que le lecteur la facilite en la ciblant et en la sélectionnant. Il y a alors davantage de distractions dans cette lecture que celle sur support papier.

En plus d'être entouré d'informations présentes sur la page web, le lecteur l'est aussi par son environnement numérique quotidien, rendant la lecture davantage incommode. Ainsi, nous pourrions dire qu'il n'y a pas réellement de lecture plaisir sur le support numérique. Cette dernière semble alors être une obligation :

> « **Aimez-vous lire sur ce genre de support ?**
> Pas vraiment en fait, je pense que c'est vraiment plus parce que c'est pratique et parce que c'est gratuit. Parce que moi du coup…tu peux télécharger des bouquins qui sont payants gratuitement donc moi c'est surtout pour cela que j'ai voulu lire la série *Game of thrones* il y a 18 bouquins, ça fait quand même un sacré budget alors que là

[156] SAEMMER Alexandra, *Matières textuelles sur support numérique*, Publications de l'Université de Saint-Etienne, Saint-Etienne, 2007, p.38.

> c'est gratuit donc je peux les avoir comme cela. Pour lire dans le noir c'est pratique, ce que tu ne peux pas faire avec un livre, mais ce n'est quand même pas…ça fait un peu mal aux yeux et puis…moi c'est un petit écran donc il y a quatre lignes sur chaque page donc non ce n'est pas le truc le mieux du monde[157]. »
>
> Ou encore :
>
> « **Avez-vous déjà lu un livre sur support numérique ?**
> Oui.
> **En entier ?**
> Oui.
> **Quelle a été votre impression ?**
> C'était fastidieux car le support n'était pas adapté, c'était un ordinateur portable et du coup ce n'est pas aussi intuitif qu'une liseuse[158]. »

Ainsi, par le support numérique « les yeux n'appréhendent pas la lecture de manière fixe et continue, mais par saccades très rapides[159] ». En ce sens, la lecture numérique n'est pas ou plus une lecture linéaire comme avec les feuillets du support papier, mais elle est verticale, déroulante comme sur un parchemin infini. Elle est donc négligée, toujours « dérangée » par ce qui entoure le texte, et le lecteur est alors en permanence distrait, ce dernier ne pouvant être attentif comme sur l'objet qu'est le livre papier.

Pour conclure nous pouvons donc dire que la lecture sur support numérique peut être considérée comme une lecture qui semble moins impliquée dans le texte, le lecteur survole davantage l'information et est souvent attiré par les « à-côtés » du texte c'est-à-dire les hypertextes, les animations, publicités… présents sur l'ensemble de la page numérique. Or, il semblerait que malgré cette manière de lire, une autre lecture apparaisse, on pourrait alors parler de lecture ludique, intuitive. Ainsi, l'utilisation des hypertextes désigne une nouvelle manière d'appréhender le texte et donc une nouvelle forme de lecture. De par cette pratique, l'individu semble découvrir une nouvelle manière de penser le texte. Nous sommes donc face à un renouvellement des pratiques littéraires et en ce sens des pratiques sociales de lecture.

---

[157] Annexe VII, Entretien lecteur n°3 Manuelle R.
[158] Annexe VIII, Entretien lecteur n°4 Maëlis T.
[159] SAEMMER Alexandra, *Op.Cit.*, p.37.

II) Renouvellement des pratiques sociales autour de la lecture

A) Une modification des normes culturelles

Pour comprendre en quoi le livre numérique peut être vu comme un renouvellement des pratiques sociales autour de la lecture, il semble important de voir dans un premier temps ce que l'on entend par pratiques sociales.

Pour que l'idée d'une société puisse fonctionner, l'individu doit inclure des pratiques sociales dans son environnement, lui permettant d'être intégré et imbriqué dans une civilisation et une culture. En ce sens, la notion de norme culturelle est importante pour comprendre les différentes questions qui construisent cette recherche universitaire. On parle alors ici de la notion de culture au sens restreint du terme c'est-à-dire la lecture, et de culture anthropologique à savoir la vie dans une société. La pratique sociale de la lecture représente donc une partie de cette notion.

Comprendre cet élément permet d'appréhender l'idée d'une nouvelle pratique de la lecture et de l'importance que celle-ci peut avoir sur l'apprentissage et la place qu'elle peut prendre dans notre société.

- ***Comprendre ce qu'est une norme culturelle***

C'est en assistant au cours de M. Le Moenne[160] que nous avons pu réellement appréhender la notion de norme et ainsi faire le constat qu'il existe une différence entre les normes dites « sociales » et les normes « techniques ». Ainsi, les normes sociales et anthropologiques construisent notre rapport au monde, elles sont acquises par des processus d'imitation qui permettent à l'individu de pouvoir se définir dans une société. La notion de norme culturelle est donc une partie intégrante des normes dites « sociales ».

La notion de norme est alors importante car :

> « Les normes et standards interviennent dans la quasi-totalité des activités humaines : elles règlent d'ailleurs au premier chef les conduites sociales, les langages et les actes de communication[161]. »

De ce fait, le développement d'une nouvelle forme d'écriture et de lecture conduit à poser un certain nombre de questions concernant la numérisation du livre touchant les normes sociales et en cela la culture elle-même.

Comme vu tout au long de notre cursus en communication, nous savons que l'individu agit par imprégnation. En effet, ce dernier structure son rapport aux autres par le biais d'un certain mimétisme de ce qui peut l'entourer. Ainsi, la norme culturelle est une des manières dont les individus organisent leurs rapports sociaux.

---

[160] LE MOENNE Christian, « Communication organisationnelle entre formes et normes », Cours dispensés à l'Université Rennes 2, Semestre 1 Master 2 MICO, 2013.

[161] FABRE Renaud, HUDRISIER Henri, PERRIAULT Jacques, « Normes et standards : un programme de travail pour les SIC » dans, REVUE FRANÇAISE DES SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION, 2013, [http://rfsic.revues.org/351], consulté le 13 décembre 2013, non paginé.

L'apprentissage par imprégnation et imitation permet une certaine acquisition de savoir faire par une mise en situation et ainsi une forme d'assimilation de normes et de règles. C'est en cela que la notion de société peut être développée.

En remettant cette logique dans le thème de notre recherche, force est de constater que la lecture est une pratique intégrante de la notion de norme sociale. Les pratiques culturelles de lecture sont une des parties de cet ensemble formant la culture anthropologique. Le lecteur, par imprégnation des phénomènes culturels du langage, apprend à lire. Cependant, le problème qui semble se poser ici est que, si le livre numérique modifie le rapport de l'individu à la lecture, ne sommes nous donc pas face à une modification des faits culturels et en ce sens de la lecture ?

Peut-on alors penser que le numérique et les nouvelles technologies modifient considérablement les normes culturelles et de ce fait la pratique culturelle de la lecture ?

Nous le savons, les normes culturelles caractérisent des groupes qui se forment autour de ces dernières. Cela permet donc de définir des usages communs aux membres d'un même groupe et donne lieu à une « unité » au sein de ce dernier :

> « Dans la perspective durkheimienne, la vie sociale module les résultats de la connaissance […] les connaissances partagées tendent à se renforcer à l'intérieur d'un groupe, créant des sentiments de solidarité spécifique (et créant ainsi une difficulté pour l'écart par rapport à ces normes communes)[162]. »

Nous pouvons donc dire que l'apprentissage de la lecture est en globalité toujours le même, nous disons « globalité » car comme dans tout apprentissage, c'est le temps qui rythme et développe plus ou moins certaines actions au sein même de l'assimilation. Ce que nous voulons dire par là est que de nos jours, on apprend à lire sur tel manuel et non plus sur tel autre ou encore que l'apprentissage se fait de manière plus douce et ludique qu'il y a quelques générations. Ainsi, la lecture se veut toujours la même, cependant c'est la manière de l'appréhender qui est différente. Le support numérique comme outil de lecture amène à une robotisation et à un apprentissage mécanique.

Il y a alors une volonté de l'être humain d'avoir comme les autres c'est-à-dire de se procurer les mêmes choses que les autres individus. Le support numérique prenant davantage de place dans la vie quotidienne, le lecteur devient ainsi de plus en plus difficile et demandeur lorsqu'il s'agit de son confort littéraire. C'est pour cela que nous pouvons dire qu'il se crée des besoins qui sont non naturels et non obligatoires. C'est d'ailleurs ce que nous avons pu constater lors de certains de nos entretiens, comme celui-ci :

---

[162] DEMEULENAERE Pierre, *Les normes sociales. Entre accords et désaccords*, Presses Universitaires de France, Paris, 2003, p.251.

> « **L'homme dans une société apprend des autres par imitation et imprégnation, pensez-vous que l'on puisse apprendre par imitation et imprégnation avec le numérique ?**
> Je pense que cela peut aider, c'est comme cela que ça s'intègre un peu plus dans la société, c'est à force de voir tout le monde avec les téléphones qu'on se dit qu'on aimerait bien avoir un *smartphone* aussi, c'est à force de voir tout le monde lire avec une liseuse, qu'on se dit pourquoi pas moi finalement, pourquoi pas moi aussi investir dans un support numérique[163]. »

Le numérique est alors au cœur de la société d'aujourd'hui et permet à l'individu de reconsidérer sa vie autour de celui-ci. Mais si le numérique amène des nouvelles pratiques de lecture, nous sommes face à une modification considérable des normes culturelles et donc à une remise en cause de la pratique de la lecture au sein même de cette notion. Ainsi, le livre numérique modifie les pratiques sociales de lecture du lecteur qui modifie à son tour la culture. En ce sens, le livre numérique bouleverse la culture et l'évolution de la pratique de lecture, le changement de norme est alors obligatoire par ce nouvel outil.

- ***Evolution de la culture littéraire***

L'arrivée du support numérique fait évoluer et change le besoin à la lecture. De par le support numérique l'individu se crée des besoins : le numérique le rend dépendant du texte littéraire, ce dernier ayant et voulant toujours plus de livres à porté de main. C'est en tout cas ce que nous avons pu constater dans les différents entretiens auxquels nous avons participé :

> « **Que peuvent être selon vous les avantages de ces supports ?**
> La portabilité, clairement quand j'ai tous mes livres de recherches dans mon sac c'est impossible à bouger alors que juste avec mon Kobo, j'ai deux cents romans, j'ai qu'un seul livre donc c'est portable, c'est pratique. Moi je voyage pas mal donc pour prendre le train, l'avion, c'est très pratique, on a tous les livres dans un seul rectangle et c'est génial, c'est léger, on met plus de livres en un, pour moi c'est l'avantage principal[164]. »

Ou encore

> « Il peut stocker des centaines de livres au même endroit dans un truc qui tient dans la poche[165]. »

> « […] Et mon *e-book* me sert à …le projet que j'en ai mais que je n'ai pas encore bien suivi qui consiste à y stocker les classiques de la littérature classique dans n'importe quoi, cela peut être du XIXe, de siècles anciens et d'avoir *Les Misérables* à la limite sous la main, par exemple, enfin des grands romans, des œuvres poétiques connues

[163] Annexe IX, Entretien lecteur n°5 Juliette C.
[164] Annexe IX, Entretien lecteur n° 5 Juliette C. sur la question des avantages des supports de lecture numériques.
[165] Annexe VII, Entretien lecteur n°3 Manuelle R. sur la même question.

> voilà d'avoir ces choses là sous la main dans n'importe quelle circonstance, ça, ça me plaît bien. […]C'est toujours la facilité, c'est l'accès direct qui est facile, une bibliothèque à disposition de la main dans un petit volume[166] […] »

C'est donc pour cela que nous pouvons dire que l'individu de par le support numérique se crée un besoin littéraire, il a toujours besoin d'avoir davantage au moment où il le souhaite. Nous sommes donc face à une évolution de la culture littéraire car l'outil numérique rend dépendant le lecteur à un besoin qu'il n'avait pas auparavant. En effet, bien avant les tablettes ou encore les liseuses, l'individu de par sa volonté choisissait tel ou tel ouvrage à emporter, à emmener avec lui quand il le fallait. Aujourd'hui c'est tout l'inverse, il ne sait plus choisir et semble vouloir et désirer toujours plus.

De plus, nous pouvons parler d'évolution de la culture littéraire puisque de nos jours, cette dernière se fait davantage par le numérique. Il y a alors une évolution de la culture et du savoir numérique qui se mélange à une culture plus ancrée dans notre société qui est celle de la littérature. L'entretien n°5[167] sur la question du support numérique et de la modification de la culture nous prouve cela :

> « **Et est-ce que cela modifie la culture ?**
> Probablement, parce qu'il y a une culture beaucoup plus connectée. Pour télécharger les livres il faut être à l'aise sur Internet, il faut savoir le faire en quelques clics et ça tout le monde n'est pas à l'aise avec cela et donc forcément il y a une modification de la culture qui se fait à ce niveau là mais plutôt en amont qu'au moment de la lecture elle-même[168]. »

Il y a alors un mélange d'une culture numérique autodidacte – Internet – avec une culture de l'initial et de l'apprentissage commun, celui de la littérature. C'est d'ailleurs ce que nous explique Pascal Lardellier dans son ouvrage *Demain, le livre* :

> « Enfin, dernière constatation, qui revêt des implications sociologiques importantes : sur la centaine d'étudiants que j'ai interrogés, une majorité (80%) sait télécharger, concevoir des sites, créer un blog, retoucher des photos, et bien plus encore. Or, tous, ou presque, ont appris cela seul, ou entre amis, mais aucun en cours ou en famille. Cet apprentissage en autodidactes ou en petits groupes de copains est révélateur de la manière dont ces jeunes ont investi les TIC : vaillamment, intuitivement et sans aucun complexes. […] Une autre révolution culturelle, démocratique, nous attend tous[169]. »

C'est donc pour cela que nous pouvons parler de renouvellement de la culture littéraire car pour y accéder, culture et connaissance de la pratique numérique sont obligatoires. Sans elle, l'accès au support littéraire numérique n'est pas

---

[166] Annexe VI, Entretien lecteur n° 2 Daniel R. sur la question « Est-ce que vous avez déjà lu un livre sur support numérique ? »
[167] Annexe IX.
[168] Annexe IX, Entretien lecteur n°5 Juliette C.
[169] LARDELLIER Pascal (dir.), MELOT Michel (dir.), *Op. Cit.*, p.58.

envisageable. Il y a donc bien une désacralisation du texte littéraire mais qui demande un apprentissage précis pour y arriver.

Nous pouvons donc parler d'évolution de la culture littéraire car pour y accéder l'individu a besoin d'un nouvel apprentissage ce qui l'amène à pratiquer une nouvelle forme de lecture. Ainsi, c'est une lecture qui se veut comme nous l'avons vu précédemment, publique à savoir ouverte à tous du fait d'un abandon massif de traces sur la sphère numérique. Cependant, cet usage quotidien enferme de plus en plus le lecteur dans une sphère privée, on peut alors parler de « repli définitif » comme l'explique Roger Chartier dans son ouvrage[170]. L'accès au livre n'est plus public car de nos jours, c'est le texte qui vient au lecteur et non plus le lecteur qui va à la recherche du texte :

> « Il peut naître quelque chose d'un rapport, d'une relation entre des individus à partir de la lecture, même silencieuse, du fait qu'elle est pratiquée dans un espace public. Avec le texte électronique pourrait se produire un repli définitif. Dans la bibliothèque, on lira dans l'isolement. Et on pourra lire sans sortir de chez soi parce que les textes viendront au lecteur alors que, jusque-là, le lecteur devait aller au livre lorsqu'il ne le possédait pas. La relation privée au texte risque d'être soustraite à toute forme d'espace communautaire[171]. »

Ainsi, le numérique facilite cet accès au texte et c'est en cela qu'il y a une évolution de la culture. Nous sommes donc face à une nouvelle vision et approche littéraire par le numérique et ses technologies, l'individu porte un nouveau regard sur la littérature car le numérique la désacralise.

- ***Nouvelle vision et nouvelle approche littéraire par le numérique***

La numérisation du livre est l'illustration même de la société d'aujourd'hui. En effet, la génération actuelle est enfant du livre mais grandissant dans le numérique, il y a donc une nouvelle vision et approche littéraire de par ce nouveau support.

Comme l'explique Roger Chartier :

> « L'indestructibilité du texte, à supposer qu'elle soit atteinte, ne signifie pas pour autant que doivent être détruits les supports particuliers, historiquement successifs dans lesquels les textes nous sont parvenus […] la relation de lecture avec un texte dépend, bien entendu du texte lu, mais elle dépend aussi du lecteur, de ses compétences et pratiques, et de la forme dans laquelle il rencontre le texte lu ou écouté. […] Le texte implique des significations que chaque lecteur construit à partir de ses propres codes de lecture lorsqu'il reçoit ou s'approprie ce texte dans une forme déterminée[172]. »

Cette citation est alors l'illustration même de nos propos. Ainsi, l'avènement du numérique amène l'individu à avoir – consciemment ou inconsciemment – une

---

[170] CHARTIER Roger, *Le livre en révolutions*, Editions Textuel, Paris, 1997, p.144.
[171] Ibidem.
[172] Ibid., p.152.

nouvelle appréhension du texte. La génération actuelle a une culture numérique de par les ordinateurs, les tablettes, *smartphones* ou bien les jeux vidéos, cependant, comme tout individu, cette culture se veut plus ou moins différente et développée chez chacun d'eux, c'est donc pour cela que nous pouvons dire qu'il y a une nouvelle vision et approche littéraire par le numérique.

Ainsi, le numérique facilite l'accès à la littérature comme nous l'avons vu précédemment, le lecteur a une nouvelle approche au texte littéraire et va en cela plus facilement se diriger vers des textes plus « élitistes » ou bien « classiques » car il a cette possibilité de l'avoir directement, sans se déplacer et sur son écran.

Bien sûr cela n'est qu'une hypothèse mais c'est ce que nous avons pu ressentir lors de certains de nos entretiens. Il y a une évolution du comportement du lecteur : ce qu'il pouvait « repousser » dans l'objet papier (le nombre de pages, la taille de la police le format ou encore le genre littéraire), il va s'y intéresser par le numérique. La modernité du support permet de facilité une lecture du texte dit « classique ».

> « **Et quel votre point de vue sur le sujet ?**
> Ben c'est bien ! C'est pratique, on peut lire dans le train, je trouve ça pratique, j'en ai plusieurs sur mon téléphone. Je me suis mis un petit Simone de Beauvoir pour faire style je vais lire des classiques un jour dans ma vie que je n'ai pas encore commencé mais ça ne devrait pas tarder (rires)[173]. »
>
> « Je pratique la lecture numérique oui parce qu'il y a plein de classiques que je n'ai pas envie d'acheter parce que je les ai tous téléchargé donc je les lis directement dessus[174]. »

Le lecteur n'irait peut être pas acheter ou bien lire tel ou tel classique littéraire mais par le biais du support numérique – comme le texte vient à lui et pas l'inverse – il se laisse « tenter », ainsi le numérique permet en cela une redécouverte de l'ancien et du classique.

De nos jours, on peut constater que l'individu s'intéresse davantage à l'ancien temps, on retourne dans le passé et on s'y intéresse, que ce soit dans la mode, l'amour des brocantes ou encore la redécouverte du vinyle.

Force est de constater que le numérique simule cette ancienne mode et ces anciennes techniques : des filtres sont alors inventés pour prendre des photos «à l'ancienne », on ajoute des effets sur les caméras pour vieillir l'image et en faire une image vintage….bref on vit dans le passé.

Ne pourrions-nous pas dire cela de la numérisation du livre ?

L'individu par le support numérique s'intéresse plus facilement à ces textes car ces derniers sont faciles d'accès, téléchargeables et gratuits. Le lecteur n'irait pas forcément acheter tel ou tel ouvrage mais va plus facilement s'y intéresser par le numérique, comme si le support lui permettait une nouvelle approche et vision du texte.

---

[173]Annexe VII, Entretien lecteur n°3 Manuelle R. sur la question « Est-ce que vous avez connaissance de l'évolution et du développement de la numérisation du livre ? » et son point de vue sur le sujet.
[174]Annexe IX, Entretien lecteur n°5 Juliette C. sur la question de la pratique littéraire sur support numérique.

Peut-on dire et imaginer que les lecteurs sont attirés par des textes dits « classiques » du fait d'une modernisation de la lecture qui se veut plus dynamique et ludique ?

Longtemps réservé aux informaticiens, on observe que le numérique devient davantage populaire et de masse, à l'inverse de la littérature qui reste et est toujours considérée – même si cela est un peu stéréotypé – comme une culture d'élite, malgré une littérature grand public se développant.

Le numérique permet ainsi de contrer l'élite au profit d'une culture beaucoup plus ouverte et de masse. C'est donc pour cela qu'il y a une nouvelle vision et approche littéraire par le numérique, il est avant tout un outil d'ouverture :

> « L'idée même de lecture est porteuse de connotations élitistes, étant associée principalement à « littérature », « civilisation » et « culture », comme en témoignent les débats en cours sur son avenir défendu ou menacé.[…] Or, le XXe siècle a vu se développer des médias qui ne sont pas associés d'abord à l'élite, mais plutôt à la masse […] Plus que jamais, il est nécessaire de penser la lecture non plus comme une activité basée sur des livres papier, mais comme une activité qui se diversifie avec l'usage de nouveaux supports et qui ouvre de nouveaux horizons cognitifs[175]. »

Le support numérique de lecture apporte une nouvelle vision et approche du texte littéraire car l'individu est face à une lecture du « nouveau ». Le numérique permet de découvrir une façon de lire et donc une nouvelle vision de la lecture. Ainsi, cela permet d'appréhender d'une autre manière le texte et de changer la vision sur la littérature en général.
Nous pourrions alors nous demander si l'avènement du numérique ne changerait pas complètement les normes traditionnelles de lecture.

Pouvons-nous parler d'une nouvelle norme qui coexisterait avec celles déjà existantes dans notre société, ou pouvons-nous affirmer que cette nouvelle norme puisse se substituer aux anciennes ?

[175] BELISLE Claire, « Chapitre III : Du papier à l'écran : lire se transforme » dans, BELISLE Claire (dir.), *Lire dans un monde numérique*, Presses de l'Enssib, Villeurbanne, 2011, p.118.

B) Le numérique : un substitut aux normes traditionnelles ?

La révolution numérique et l'avènement des nouvelles technologies sont des événements relativement récents, en ce sens, nous ne pouvons pas réellement dire qu'il y ait un vrai processus d'apprentissage, la révolution étant tellement nouvelle. Ainsi ces derniers ne peuvent se substituer aux normes traditionnelles de lecture. C'est d'ailleurs ce que nous explique Roger Chartier dans son ouvrage, pour lui, il n'y a pas d'apprentissage du numérique par transmission car les générations qui ont précédé n'ont pas connu et donc pas reçu cet apprentissage :

> « *Les membres de ces communautés, si tant est qu'on puisse les repérer, imitent, parce qu'ils ont bénéficié d'un apprentissage, le comportement de la génération précédente, parents ou parents d'élection. Ce qui est radicalement nouveau avec la révolution électronique qu'on vit maintenant, c'est qu'il n'y a pas de processus d'apprentissage transmissible de notre génération à la génération des nouveaux lecteurs*[176]. »

Il n'y a donc pas véritablement de processus d'apprentissage par le numérique, c'est donc ce que nous tenterons de démontrer tout au long de cette partie

- ***Un renouveau littéraire***

Le support numérique donne une nouvelle vision du texte littéraire à travers la lecture permettant de moderniser dans sa globalité l'objet qu'est le livre et en particulier le livre papier.

Ce nouveau support est dû à Internet et à ses nouvelles technologies, ces derniers donnent une ouverture sur le monde littéraire que l'on ne retrouve pas dans la culture papier. Ainsi, c'est donc pour cela que nous pouvons parler de renouveau littéraire, car par le biais de ces nouveaux supports, la lecture se fait de plus en plus par une forme d'interactivité des lecteurs entre eux, la sphère numérique permet un partage d'informations, un panel de textes en tout genre, nous pouvons donc parler d'une nouvelle pratique qui permet une sociabilité entre lecteurs sur la sphère numérique.

On peut donc parler d'un renouveau littéraire, d'une mutation de cette pratique car ce qui était du domaine privé, solitaire et fermé dans la pratique de lecture sur support papier, devient échanges, ouverture et partage sur le support numérique : « […] la lecture sur le Web permet de renforcer le lien social et de créer des communautés de lecture[177]. » On peut donc noter que la lecture numérique permet une interactivité entre les individus ce qui est complètement différent de celle sur support papier :

> « Lire n'est plus un acte solitaire. C'est une activité – partagée avec une ou plusieurs personnes – qui s'apparente à l'écoute mais instaure, néanmoins, une distance avec l'Autre, aménageant un espace intermédiaire[178]. »

---

[176] CHARTIER Roger, *Op.cit.*, p.93.
[177] FENNICHE Raja, « Chapitre IV : Hyperlecture et culture du lien » dans, BELISLE Claire, *Op.Cit.*, p.177.
[178] Ibid., p.174.

Cependant, l'apprentissage et la pratique de lecture sur support numérique ne sont pas forcément un substitut aux normes traditionnelles mais cela permet un renouvellement de l'acte même de lire. Lire sur des livres n'amène plus depuis longtemps de nouvelles formes d'apprentissage, la lecture se veut toujours la même. Cependant, avec le support numérique il y a une évolution, la lecture se veut plus autonome et moins formelle. Certes, la tradition est toujours là : lire c'est lire, les mots sont les mêmes et l'activité est la même mais cette dernière se renouvelle et en devient davantage interactive et ludique. Nous sommes donc face à une nouvelle approche du texte par le biais d'Internet et de ses différentes technologies.

- ***De nouvelles approches littéraires : une mutation de la lecture***

Ce qu'il faut comprendre est que dans notre société actuelle, la lecture numérique – et en particulier sur Internet – n'est plus considérée comme une lecture traditionnelle du texte papier mais que sa nouvelle forme – de par les supports – se veut de plus en plus omniprésente.

Ainsi, les outils numériques sont ubiquistes dans un grand nombre de foyers (les ordinateurs), dans toutes les poches (les *smartphones*) et bientôt sur toutes les tables de chevets (les tablettes numérique et liseuses). Nous sommes donc face à de nouvelles approches littéraires car il y a une utilisation quotidienne de ces nouveaux modes de lecture. Le support numérique permet en ce sens dans un premier temps de la faciliter mais surtout de la cibler. La norme traditionnelle de lecture voulait que le lecteur pratique une lecture en profondeur à savoir une lecture d'un ouvrage de A à Z, ouvrage après ouvrage. Maintenant, cette dernière semble moins approfondie mais davantage délimitée : l'internaute cible ses lectures, les différents textes qu'il souhaite avoir et lire.

> « L'acte de lecture ne se déroule plus dans un continuum, mais dans une infinité d'actes courts, portant sur des fragments, parfois bien repérés, comme des titres, résumés, extraits, mais parfois aussi des bribes, des débuts de textes, sans indication de contexte[179]. »

C'est alors une mutation de la lecture qui est davantage interactive, dynamique et personnelle. Bien sûr, le livre est toujours présent mais l'outil numérique permet au lecteur de lire une information précise, où il veut, quand il veut et sous le format qu'il souhaite :

> « Se tenir informer, c'est lire, regarder, écouter, échanger, réagir. Connecté en permanence, l'usager apprend à s'insérer dans les formats et les modalités de communication que son réseau permet. Les messages écrits se réduisent alors que les pratiques se développent. […] D'une lecture référée d'abord à une révérence des grands textes et des grands auteurs, nous passons à une lecture dynamique où la référence centrale est la construction de soi, dans une interaction avec les textes et avec les auteurs des textes. Devenir lecteur dans un monde numérique, c'est entrer d'une certaine façon dans le futur, un futur qu'un journaliste [Bilton, 2010] du *New York*

[179] BELISLE Claire, « Chapitre III : Du papier à l'écran : lire se transforme » dans, BELISLE Claire, *Op. Cit.,* p.141.

> *Times* définit comme un monde technologique centré sur l'usager[180]. »

Ainsi, l'hyperlecture et la métalecture en sont d'ailleurs l'illustration parfaite, elles dynamisent la lecture, donnent lieu à un partage beaucoup plus important et une diffusion large de l'information. Ces nouvelles approches permettent de repenser le texte et en cela la culture en elle-même.

Aujourd'hui, la culture littéraire est toujours présente, il y a d'ailleurs toujours autant de livres à paraître chaque année, l'auteur se porte bien, cependant c'est la diffusion qui change : l'outil numérique permet une mutation de la lecture la rendant davantage vivante et dynamique.

- ***Un changement culturel***

La nouvelle génération c'est-à-dire la « Génération Y » ou « *Digital natives* » pour les Américains désigne une génération où l'outil quotidien d'apprentissage est le numérique (ordinateurs, *smartphones*, Internet ou encore les jeux vidéos) ainsi l'enseignement de ces derniers doit – pour pouvoir les intéresser – être ludique, dynamique et interactif. Ainsi, le support numérique montre bien que dans la société actuelle la culture ne se fait plus seulement au travers de la lecture traditionnelle de l'objet papier.

C'est un fait, la pratique du livre papier est en baisse, cependant cela ne s'applique pas directement à la lecture elle-même. En effet, nous constatons que les pratiques des nouvelles technologies permettent de développer la culture et en ce sens la pratique de lecture. Ainsi, ces nouveaux lecteurs n'ont plus besoin de passer forcément par le livre pour pouvoir lire.

C'est donc pour cela que nous pouvons dire qu'il y a changement culturel, le rapport à la lecture et ce besoin de lire n'est plus exactement le même qu'avant. Le lecteur redéfinit en ce sens l'acte même de lire. L'individu pratique une nouvelle manière de lire, c'est d'ailleurs ce que nous pouvons constater dans l'ouvrage de Claire Bélisle :

> « Si pendant l'époque où prédominait la tradition, le principal vecteur de savoir était la transmission (pédagogie de maître à élève, héritage transgénérationnel), il s'articule à présent autour des méthodes constructivistes qui se basent sur l'ouverture réflexive, la co-créativité et le travail collaboratif.
>
> Dans le contexte du Web nouvelle génération, le lecteur devient, grâce à son activité de lecture-écriture, le véritable maître à bord. L'espace de lecture se transforme en un champ d'expression personnelle où se déploie la subjectivité du lecteur. […]
>
> Le Web se transforme de plus en plus en un espace de communication interpersonnelle – une véritable agora – où se déroule un « dialogue » sans fin, où « l'écrit, le dit et le vu » s'entremêlent, s'interpénètrent et circulent à travers la planète, à une

[180] Ibid., pp.197-198.

vitesse vertigineuse, créant une cacophonie sans précédent, image d'un syncrétisme d'une dimension inégalable[181]. »

L'acte et la pratique littéraire s'apprennent donc davantage par la collaboration, l'échange et le partage. C'est pour cela que de nouveaux « lieux » littéraires se créent chaque jour : blogs, wiki, plateformes de commentaires ou encore les réseaux sociaux sont alors les descendants de l'objet papier qu'est le livre.

Ainsi, une culture numérique est en marche et redéfinit l'acte et la pratique même de la lecture. Le changement culturel lié aux nouvelles technologies nous amène à voir que le lien qui unissait l'individu à l'objet papier se modifie, laissant place à un nouveau rapport homme/livre.

C) Un nouveau rapport avec l'objet qu'est le livre

- ***Un outil qui prône la facilité***

Comme nous venons de le dire, le lecteur s'est créé un nouveau lien et rapport avec l'objet numérique, cependant ce dernier ne se veut pas du tout charnel mais davantage un lien qui prône une certaine forme de facilité et de simplicité. C'est d'ailleurs ce que nous avons pu remarquer dans la totalité de nos entretiens, l'avantage du support numérique est la simplicité d'emporter un nombre incalculable d'ouvrages dans un seul support :

> « **Et que peuvent être selon vous, les avantages de ces supports ?**
> Les avantages, de ce que j'entends, un avantage objectif ça peut être de stocker pas mal de livres, toute une bibliothèque en fait, dans sa liseuse, dans son ordinateur. Ouais, le stockage, c'est le seul que je vois.[182] »

> « La capacité c'est-à-dire un *e-book* comme une tablette, un *e-book* peut emmagasiner 2000 livres quelque chose comme cela, dans les appareils les plus récents, et cela augmentera encore sûrement, la quantité forcément ça n'arrête pas, et puis sinon la tablette et tout ce que vous voulez c'est l'accès à Internet donc ça ouvre à des ressources, pas infinies, mais considérables par rapport à l'encombrement du livre papier[183]. »

> « Il peut stocker des centaines de livres au même endroit dans un truc qui tient dans la poche[184]. »

Force est de constater que l'individu préfère le confort du livre papier mais donne l'avantage sur la facilité, le stockage et la portabilité du support numérique. Ce dernier est un outil qui se veut de plus en plus facile d'utilisation et aussi intuitif,

---

[181] Ibid., p.175.
[182] Annexe V, Entretien lecteur n°1 Aurélien G.
[183] Annexe VI, Entretien lecteur n°2 Daniel R., sur la question des avantages des différents supports numériques.
[184] Annexe VII, Entretien lecteur n°3 Manuelle R. sur la même question.

ainsi c'est une pratique rapide et facile car elle est entrée dans la norme culturelle de la société d'aujourd'hui.

L'individu entretient donc une relation autre qu'un rapport charnel avec ce genre d'outil. C'est une pratique quotidienne, un usage de l'outil qui se veut régulier et automatique car présent dans la vie de tous les jours et à porter de main.

> « Pratique comme je disais c'est stocker beaucoup au même endroit pour pouvoir lire à n'importe quel moment de la journée. Mon téléphone je l'ai toujours sur moi, un livre je peux l'oublier ou ne pas penser à le prendre puis avoir un moment devant moi alors que mon téléphone je l'ai tout le temps. Et agréable, le toucher, pouvoir revenir en arrière plus facilement. Je ne sais pas, ça ne s'explique pas, c'est le *feeling*[185]. »

C'est donc un nouveau lien avec le support numérique qui se créé, la portabilité, la praticité sont vraiment les atouts premiers dans ce genre d'outil, néanmoins, on remarque qu'au travers des différents entretiens un nouvel élément s'ajoute : celui du *design*.

- ***Une attirance pour les nouveaux outils de communication***

En effet, l'apparence de l'outil joue énormément dans le choix du support numérique, on observe que l'individu semble, toujours plus, attiré par la beauté de l'outil bien avant la praticité ou l'utilisation :

> « **Pensez-vous qu'on puisse comme avec l'objet papier, avoir un rapport charnel avec ce genre d'outil, ce genre de support numérique ?**
> Avec Macintosh !
> **Et pourquoi du coup avec Macintosh ?**
> Oh ben Macintosh c'est l'aristocratie, y'a pas photo. Ca se caresse un Macintosh, c'est pas le même rapport à l'intelligence, c'est un rapport plus charnel plus précisément, c'est connu, c'est archi connu ça. C'est moins codifié, c'est moins mathématique, c'est plus du touché, et puis c'est beau. Cela dit, je ne suis pas passé à l'Iphone, parce que là je sens l'arnaque, et puis le système Apple tout ça, j'ai pas voulu mettre les pieds là dedans[186]. »

> « Avant j'aurais dit non, mais depuis que j'en ai une ça a changé parce que mon Kobo je l'aime bien, le dos est tout doux, la manière de tourner les pages c'est agréable, l'écran ne va pas tourner quand je tourne le livre, et les livres quand je suis allongée on ne peut pas lire cette page là facilement quand on est allongé sur le côté alors

[185] Annexe VII, Entretien lecteur n°3 Manuelle R. sur la question « Qu'est-ce qui vous semble pour vous le plus pratique et le plus agréable : le support papier ou le support numérique ? »
[186] Annexe VI, Entretien lecteur n°2 Daniel R.

qu'avec un Kobo on peut, c'est bête mais c'est très important pour moi qui aime lire dans toutes les positions possibles et imaginables. Finalement je l'adore aussi et je n'en changerai pas[187]. »

Ainsi, dans la société actuelle, l'individu semble toujours plus attiré par les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication et par ses nouvelles pratiques : Internet, l'ordinateur portable, les *smartphones*, les jeux en lignes ou encore les dernières consoles en sont vraiment l'illustration.
Dans le support numérique de lecture, ce n'est plus l'ouvrage qui intéresse mais l'outil lui-même. Le lecteur s'intéresse à la marque, au *design* et à l'ergonomie du support, plus ce dernier est pratique, beau et de qualité plus il sera acheté et utilisé. C'est exactement ce qui se passe avec l'Iphone de la marque Apple, bien sûr c'est un outil de qualité mais c'est surtout parce que la marque a de la notoriété, de la visibilité et un certain *design* qu'elle est appréciée et achetée…L'individu fait confiance en une marque et Apple est l'exemple parfait.

Il n'y a donc pas de rapport sentimental avec l'outil de lecture numérique. Le support est un support cependant ce n'est pas n'importe lequel. En fonction de chaque lecteur, l'outil est important, mais ne l'est pas forcément pour les mêmes raisons. Ainsi, ce peut être parce que c'est la marque à acheter, une autre parce que l'outil est beau et facile dans la pratique, ou encore cela peut être parce que l'utilité première n'est pas d'être un support de lecture, l'individu l'utilise car c'est un objet utile au quotidien, tel que le téléphone par exemple. L'individu a donc un rapport qui lui est propre avec l'outil numérique qu'il utilise, cependant le but commun est le même : la lecture.
Ainsi, chaque individu est associé – en fonction de son outil numérique – à une activité, lui permettant d'être inclus à un groupe, une communauté.

- ***Appartenir à une communauté***

L'outil de lecture numérique est un support moderne grandissant, nous pouvons constater que de plus en plus d'outils sont crées chaque jour à cet effet.
L'engouement pour ces derniers est dû comme nous l'avons dit précédemment à un intérêt grandissant pour les nouveaux moyens et outils technologiques de l'information et de la communication. Cet intérêt est dans un premier temps un signe de curiosité mais aussi – et même majoritairement – un signe d'imitation. L'être humain est curieux de ces outils car il voit d'autre membres et individus les utiliser. C'est donc un usage par imitation qui lui permet de pouvoir être inclus dans une communauté, un groupe défini.

L'individu pour exister et se faire respecter en tant que tel a besoin de faire partie d'une communauté pour pouvoir communiquer avec d'autres. Ainsi, le support numérique permet d'entretenir cette relation avec l'extérieur et de pouvoir partager sa ou ses lectures.
Cependant, pour être membre d'une communauté telle que les outils numériques, ce dernier doit avoir les mêmes connaissances et aptitudes sur le sujet et la pratique car sans ces dernières il ne peut être intégré à un groupe. Ainsi, l'outil numérique

[187] Annexe IX, Entretien lecteur n°5 Juliette C. sur la même question.

dessine un aspect négatif quant à l'appartenance au sein d'une communauté car contrairement au support papier, la connaissance du support électronique – malgré son omniprésence – dans notre société n'est pas encore connue de tous. Le support papier, malgré son désintérêt du fait de l'avènement du numérique permet à n'importe quel individu – du moment que ce dernier sache lire – de faire partie d'un groupe. La lecture est alors une connaissance commune à tous, à l'inverse du support numérique. C'est d'ailleurs ce que nous avons pu constater dans certains de nos entretiens : à partir d'un certain âge, la connaissance informatique diminue, non pas que cette dernière soit interdite à ces individus mais parce que la différence de génération fait que cette connaissance numérique n'est pas forcément courante.

> « **Avez-vous connaissance de l'évolution et du développement de la numérisation du livre ?**
> Nan pas trop.
> **Pouvez-vous m'expliquer ce que vous en savez ?**
> Je n'en sais que très peu de choses. Je sais qu'il y a des livres en ligne qui vont s'étendre de plus en plus je pense mais c'est tout[188]. »

A l'inverse, on constate que chez les jeunes, la connaissance et la pratique littéraire par le biais du support papier n'est pas forcément une pratique quotidienne : « Ca peut être un support intéressant pour les jeunes générations parce que justement c'est difficile de faire lire quelque fois les jeunes[189] […] » Ainsi, le support numérique pourrait permettre un attrait et un intérêt de la lecture par le biais d'outils numériques – telles que les tablettes ou les liseuses – qui se veulent davantage ludiques et interactifs que le support papier.

> « […] justement dans mon domaine dans l'éducation spécialisée, j'ai pu travailler sur des supports numériques en lecture avec des jeunes, c'est vrai que des fois pour certains le fait que ce soit numérique devient pour eux ludique alors que ça va être le même texte que sur du papier mais ça paraît ludique[190]. »

De ce fait, le manque d'information chez l'un et le manque d'intérêt chez l'autre pourrait par le biais du support numérique être alors intégré au sein d'une communauté, chacun apportant son intérêt et sa connaissance à l'autre. On pourrait alors imaginer une « entraide » d'apprentissage : l'un donnant ses connaissances et son intérêt pour la littérature à l'autre qui lui apporterait sa pratique numérique.

---

[188] Annexe XI, Entretien lecteur n°7 Pascale B.
[189] Annexe XI, Entretien lecteur n°7 Pascale B. sur la question « Quel est votre point de vue sur le sujet ? » en lien avec la question sur la connaissance de l'évolution et du développement de la numérisation du livre.
[190] Annexe XII, Entretien lecteur n°8 Gaëlle P. sur le support numérique et les pratiques de lecture.

Sommes-nous utopistes ?
Peut-on réellement vivre dans une communauté qui pourrait allier l'ancien et le moderne ? Cela peut-il être réellement possible ?

Il ne faut négliger aucune possibilité car ne l'oublions pas la fin du livre papier cannibalisé par l'outil numérique n'est peut être pas impossible…

III) Vers une cohabitation possible du papier et du numérique ?

Cette dernière partie de notre chapitre nous amène à nous poser la question de l'avenir du livre papier. En effet, comme vu tout au long de notre recherche, le support et l'outil numérique se veulent de plus en plus importants dans la vie quotidienne des individus. Nous pourrions alors nous demander s'il est réellement envisageable que ces derniers se substituent au livre papier et qu'une lecture numérique unique soit possible.

A) Le support numérique : vers une démocratisation de la lecture ?

Malgré cette importante présence, il semblerait que le livre papier soit un outil et objet important dans la vie d'un lecteur. Il est objet d'apprentissage, de plaisir ou encore de travail, ainsi, l'individu ne semble pas encore tout à fait prêt à le mettre de côté. Le support numérique semble davantage devenir une sorte de complément au livre papier.

- ***Un complément au livre papier***

Comme vu dans nos entretiens, il semblerait que le support numérique soit devenu une sorte de complément à l'objet papier :

> « Je trouve que ça complète bien la lecture avec les livres, l'objet papier. J'ai une liseuse, un Kobo Fnac, mais la liseuse avec l'encre électronique par la tablette, je l'ai acheté il y a un peu plus d'un an parce que j'allais partir en erasmus et cela me permet d'avoir tous mes livres condensés dans un objet donc c'est pratique et ça complète bien mais cela ne m'empêche pas qu'à chaque fois que je vais dans une librairie, je ne ressors jamais les mains vides et j'achète quand même des livres. Il y a des livres que j'ai et en format papier et en format numérique, il y a des livres que j'achète directement en format numérique. Pour moi c'est un bon complément en fait[191]. »

Ainsi, le support numérique permet davantage une autre expérience de la lecture. Le développement et l'avènement du numérique donnent lieu comme nous l'avons déjà vu à de nouvelles formes de lecture : le livre enrichi en est d'ailleurs l'exemple le plus flagrant. Ce dernier permet un développement et une amélioration de l'apprentissage de la lecture et de sa pédagogie. Permettre aux jeunes lecteurs de se former à la lecture au travers d'images, sons ou encore vidéos permet de donner ou bien redonner l'envie d'apprendre et de se plonger dans la lecture.
Les entretiens n°7 et 8[192] justifient alors nos propos. Ces personnes, ayant un lien fort avec l'enfant ou l'adolescent (une est professeur des écoles et l'autre éducatrice spécialisée) nous expliquent que le support numérique peut être une des révolutions quant à l'apprentissage de la lecture :

---

[191] Annexe IX, Entretien lecteur n°5 Juliette C. sur son point de vue sur l'évolution et le développement de la numérisation du livre.
[192] Entretiens avec Pascale B. et Gaëlle P. Annexes XI et XII.

« **Avez-vous connaissance de l'évolution et du développement de la numérisation du livre ?**
Nan pas trop.
Pouvez-vous m'expliquer ce que vous en savez ?
Je n'en sais que très peu de choses. Je sais qu'il y a des livres en ligne qui vont s'étendre de plus en plus je pense mais c'est tout.
Quel est votre point de vue sur le sujet de ce que vous connaissez ?
Ca peut être un support intéressant pour les jeunes générations parce que justement c'est difficile de faire lire quelque fois les jeunes[193] […] »

Ou encore :

« **Pensez-vous que le support numérique change les pratiques de lecture ?**
Oui, parce que du coup forcément si tu l'as dans ta poche sur une petite tablette c'est peut être plus facile à transporter après justement dans mon domaine dans l'éducation spécialisée, j'ai pu travailler sur des supports numérique en lecture avec des jeunes, c'est vrai que des fois pour certains le fait que ce soit numérique devient pour eux ludique alors que ça va être le même texte que sur du papier mais ça paraît ludique[194]. »

En ce sens, repenser l'objet papier permet de rendre l'acte de lecture davantage ludique et animé. La présence de liens hypertextes que ce soit sur tablette ou encore sur ordinateur permet de tenir attentifs les lecteurs et ainsi d'aider le jeune public – mais pas que – à ne plus se désintéresser de la lecture. L'utilisation du numérique permet ainsi de redonner une forme de modernité au texte et donc un accès possible et réel à tous.

Le livre numérique est donc un complément au livre papier car il permet une amélioration de la lecture. En ce sens, il permet de raviver l'envie de lire et améliore le confort de lecture. Dans notre société actuelle, nous constatons qu'il y a un abandon massif du livre au profit des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication, allier le numérique à l'outil papier donnerait lieu « de redonner goût » à l'individu pour les livres et la littérature.
Le livre numérique permet donc de toucher et fidéliser un plus grand nombre de personnes à la lecture.

[193] Annexe XI, Entretien lecteur n°7 Pascale B.
[194] Annexe XII, Entretien lecteur n°8 Gaëlle P.

- ***Toucher de nouveaux publics***

Dans l'article « Vers une mort programmée du livre[195] », il est expliqué que le support numérique peut être envisagé comme une aide à la lecture, à l'apprentissage au travers de logiciels ou d'outils interactifs sur les nouveaux supports de lecture. En ce sens, cela permettrait une ouverture à une pratique qui n'est pas forcément facile d'accès pour certaines personnes, nous pensons ici aux personnes en situation d'handicap. Ainsi, le support numérique et le numérique en général permettent de repenser la lecture. Il y a alors une grande adaptation du texte au support ce qui donne lieu à un accès à la lecture pour les personnes handicapées tels que les dyslexiques, les malentendants ou encore les malvoyants.

Cela est aussi envisageable concernant les personnes âgées, le numérique facilite cette adaptation du texte au support, ainsi, par le biais des différents outils de lecture, le numérique permet d'agrandir le texte donnant lieu à un confort non négligeable pour la lecture. Il existe aussi de plus en plus de textes qui ont été réadaptés en version audio, donnant la possibilité aux malvoyants d'avoir accès à la littérature sans attendre une version en braille.

En ce sens, l'avènement du numérique peut permettre une démocratisation de la lecture à toute personne voulant y avoir accès. La lecture numérique offre alors la possibilité d'intégrer les individus à un monde qui ne leur est pas forcément familier.

Malheureusement l'utilisation de ces outils laisse de nombreuses traces sur la sphère numérique. Cette nouvelle forme de lecture ne se veut plus privée comme dans un livre papier mais davantage publique.

- ***…au détriment de la vie privée***

En effet, comme vu précédemment l'utilisation du numérique et sa lecture sur différents supports favorisent l'accumulation et l'abandon de traces numériques sur le web. En ce sens, le lecteur favorise le numérique et c'est sa lecture privée qui le rend public. Ainsi, on peut constater que c'est le livre qui lit le lecteur et non l'inverse, c'est ce que nous explique cet article :

> « Mais les traits de crayon numériques ne sont pas les seules informations sur les utilisateurs que le Kindle transmet au siège de l'entreprise : les fabricants de liseuses lisent tranquillement par-dessus votre épaule. Presque toutes les applications de lecture et bon nombre de liseuses renvoient à leur fabriquant un écho sur la façon dont un livre est lu. Principalement, elles permettent de savoir si le livre est lu, et, dans le cas contraire, à quelle page d'Ulysses [de James Joyce] la plupart des lecteurs décrochent. Quel chapitre d'un livre sur le management est le premier à être mis en mémoire ? Quels

[195] DUBEC Sophie, DENYS Raphaël, « Vers une mort programmée du livre ? » dans, LAREGLEDUJEU, [http://laregledujeu.org/2012/01/12/8488/vers-une-mort-programmee-du-livre/], 12 janvier 2012, consulté le 22 avril 2014, non paginé.

> sont les thèmes les plus recherchés dans une encyclopédie numérique ? […][196] »

La lecture de chaque individu utilisant ces supports est donc observée et analysée ; les données laissées par ces derniers permettent ainsi de comprendre le comportement de lecture et la consommation littéraire de chaque utilisateur numérique. Ces analyses sont présentées comme une aide, une amélioration de la lecture, c'est d'ailleurs le cas d'Amazon qui pour chaque recherche faite par un internaute, propose alors une série d'exemples d'ouvrages en lien et surtout unique à chaque profil de lecture. Cependant, l'acte même de lire, une activité qui est au premier abord personnelle et solitaire se veut être en fait, une activité publique et ouverte à tous :

> « Nous allons devenir de plus en plus numériques. Bientôt, quand les modèles de lecture numérique diffusés en continu vont arriver sur le marché, nous pourrons avoir une idée encore plus précise de ce que font les lecteurs[197]. »

Le livre numérique peut alors être un complément au livre papier car c'est un outil pratique, facile d'accès et rapide, cependant il semble qu'il faille quand même se méfier car derrière les pages que nous lisons se cache le *Big Brother* de la littérature…

Malgré ce point négatif, il semblerait que les professionnels du secteur envisagent l'émergence de la numérisation du livre et en ce sens une bibliothèque ouverte à tous.

Cela est-il réellement possible ?
Pouvons-nous envisager une lecture unique sur support numérique ?

B) Numérisation du livre : une bibliothèque virtuelle ouverte à tous ?

• *Le support numérique : un outil qui reste coûteux*

Force est de constater que le support de lecture numérique n'est pas un outil repoussé ou encore dénigré par les lecteurs, en tout cas pas par tous, cependant, ce qui rebute un grand nombre de lecteurs est le prix encore assez élevé du support de lecture : « il y a des tablettes spéciales, des liseuses qui sont commercialisées qui coûtent cher[198] » ou encore :

> « […] parce que c'est trop cher par rapport à l'apport que cela représente je trouve. Je trouve que ce n'est pas un bon investissement pour le peu de choses que j'en ferai, cela ne m'apportera pas grand-chose[199]. »

---

[196] Sans Nom, « La liseuse lit en vous comme dans un livre ouvert » dans, COURRIER INTERNATIONAL, [http://www.courrierinternational.com/article/2012/08/01/la-liseuse-lit-en-vous-comme-dans-un-livre-ouvert], 1er août 2012, consulté le 22 avril 2014, non paginé.
[197] Ibid.
[198] Annexe VII, Entretien lecteur n°3 Manuelle R.
[199] Annexe VIII, Entretien lecteur n°4 Maëlis T.

En effet, même si on note que le texte vendu sur tablette ou encore liseuse est de « l'ordre de 25% à 30% moins chers que leurs cousins en papier[200] », l'outil permettant cette lecture ne s'est pas encore tout à fait démocratisé : comptez un peu plus d'une centaine d'euros pour vous offrir une liseuse.

Ainsi, on constate que l'outil de lecture semble encore relativement coûteux pour un bon nombre de lecteurs français. Durant nos différents entretiens, nous avons remarqué que la majorité des lecteurs sont en accord avec cette idée comme vu ci-dessus et que pour ceux qui pratiquent la lecture numérique – sur liseuses ou encore *smartphones* – ils n'achètent que très rarement voire pas du tout de livres numériques mais préfèrent soit télécharger ceux qui peuvent être gratuits ou encore les télécharger illégalement…

Malgré une volonté des éditeurs de vouloir démocratiser ce genre de lecture, on constate que les lecteurs ne sont pas encore prêts à passer « le cap » de l'achat littéraire en ligne. De plus, il semblerait qu'au fil de nos lectures, recherches ou encore entretiens, nous ayons compris que la lecture est bien sûr un acte solitaire mais est aussi un partage entre les lecteurs, ainsi les individus voient dans cette activité un moment de partage et d'échanges réels d'ouvrages, malheureusement il semblerait que ce partage ne soit pas encore réalisable avec le numérique : en effet, il n'est pas encore vraiment possible de prêter un livre numérique à un proche…

Même si le partage réel d'objet à objet ne semble pas encore accessible avec ces outils, nous pouvons quand même constater que de nouvelles formes de partage et d'ouverture semblent possibles : celle d'une bibliothèque virtuelle. Pouvoir accéder à un certain nombre – et pourquoi pas dans un futur à l'ensemble – des textes existants est alors le projet rêvé de certains individus, comme ceux de chez Google.

Mais ce projet est-il vraiment réalisable ou semble-t-il utopique ?

- ***Y'a-t-il une solution ? Le projet Google Books***

Sans entrer dans les détails car cela ne touche qu'une partie infime de notre recherche, il semble quand même important d'expliquer en quelques mots ce qu'est « le projet Google Books ».

En 2004, Google met en place un service permettant une consultation de livres en ligne ou sur outils numériques, mais aussi la possibilité de se créer une bibliothèque personnelle en se téléchargeant des ouvrages libres de droits. Ainsi, ce projet permettrait de créer une bibliothèque virtuelle publique et ainsi « d'ouvrir [les] collections et les rendre disponibles à tout lecteur en tout lieu[201] ».

Google Books est-il une solution ?
Peut-on alors envisager une numérisation de la littérature qui permettrait une lecture possible où l'on veut et quand on veut ?

---

[200] CLAIROUIN Olivier, « Pourquoi le livre numérique coûte à peine moins que le papier » dans, SLATE.FR, [http://www.slate.fr/story/61805/livre-numerique-15-euros], 17 septembre 2012, consulté le 22 avril 2014, non paginé.
[201] DARNTON Robert, « La bibliothèque universelle de Voltaire à Google » dans DACOS Marin, *Op. Cit*., [http://books.openedition.org/oep/159], consulté le 22 avril 2014, pp.115-124.

Dans les faits cela peut être réalisable mais en réalité ?
Et qu'en est-il des droits d'auteurs ?

- ***Alexandrie 2.0, est-ce possible ?***

Comme vu ci-dessus, il semblerait qu'une bibliothèque virtuelle ouverte à tous semble être un projet pharamineux et sûrement impossible à réaliser en entier. D'une part comme nous venons de le dire du fait des droits d'auteurs, du copyright et des ouvrages qui ne sont pas encore tombés dans le domaine public, la bibliothèque virtuelle semble donc loin d'être complète.

De plus, au cours de nos différents entretiens et lors de discussions, il semblerait aussi inenvisageable de pouvoir numériser l'ensemble des livres. A ce problème se pose des questions :

Peut-on tout numériser et donc envisager une lecture numérique unique ?
Est-ce que l'ensemble du monde littéraire et ses professionnels sont prêts à ce genre de projet ?

Prenons l'exemple de livres religieux, peut-on envisager de faire une messe, un appel à la prière avec pour livre une tablette numérique ? Le livre a-t-il encore un caractère sacré après une numérisation ? Il semble assez difficile de le croire et de le mettre en pratique…

Malheureusement le projet envisagé d'une bibliothèque pour tous et à tous ne semble pas réel. Le géant Américain Google, qui s'est vu être le premier à franchir le pas se voit être au cœur de l'initiative et donc en avoir le monopole :

> « L'un des effets imprévus de cette affaire, c'est que Google va effectivement se retrouver en position de monopole […] sur l'accès à l'information. L'entreprise ne compte aucun rival sérieux. […] Cette dernière est la seule à disposer des moyens nécessaires pour numériser à une échelle aussi gigantesque. […] Mais que se passera-t-il lorsque ses dirigeants actuels vendront leurs parts ou prendront leur retraite ? Les tarifications prévues pour l'accès à la future base de données numérique fournissent un premier élément de réponse à cette question. L'accord tel qu'il a été conclu laisse en effet les coudées franches à la société pour renégocier le prix des licences avec chacun de ses clients, même si elle s'engage à observer deux principes généraux : « 1. L'ajustement des revenus versés aux ayants droit pour chaque ouvrage et chaque licence en fonction de l'indice du marché ; 2. L'assurance d'un large accès au public, notamment aux établissements d'enseignement supérieur[202]. »

Ainsi, le projet rêvé d'une bibliothèque pour tous semble loin d'être réalisable, que ce soit par les traces numériques ou par une numérisation du livre, le lecteur se verra toujours suivi et observé par les professionnels du secteur.

[202] Ibid.

Ce qu'il faut donc retenir ici dans cette dernière partie, c'est que nous sommes loin d'une mort du livre papier. Que ce soit sur le papier ou sur le numérique ce qui importe le plus c'est que le texte littéraire puisse vivre, par vivre il faut entendre qu'il puisse être lu, entendu, regardé. Sans cela un texte n'existe pas. Il n'y a donc pas de fin à proprement parler du livre papier, mais seulement une nouvelle forme littéraire qui permet de rendre pérenne l'outil de lecture et c'est cela qui importe le plus.

Au vu des nombreuses lectures d'articles et d'ouvrages que nous avons pu faire tout au long de cette recherche, nous en avons conclu que l'objet livre a subi et subira encore une révolution et une mutation du fait de l'avènement du numérique. En effet, ce dernier s'expose à une situation nouvelle : l'apparition des nouvelles technologies dans le milieu littéraire le bouscule, créant de ce fait de nouveaux supports de lecture.
C'est d'ailleurs pour cela que nous avons voulu nous plonger au cœur de ce travail, pour essayer de comprendre cet événement et pouvoir – si possible – y apporter des réponses et des réflexions afin d'appréhender réellement ce changement.

Notre projet anthropologique a été une expérience enrichissante et nous a permis de développer d'autres réflexions que celles relevées dans diverses études. Cela nous a permis d'avoir un autre regard sur l'avènement du numérique mais aussi sur la situation actuelle du livre papier.
Notre étude de terrain nous a aussi donné lieu de comprendre la place du livre dans notre société et ainsi d'adoucir nos peurs quant à son futur. Certes le numérique est bien présent mais ne peut remplacer complètement le livre papier – en tout cas pas pour le moment.

Ainsi, ce travail de mémoire nous a amené à comprendre que nous sommes en plein cœur de cette nouvelle situation. Le numérique apporte une nouvelle définition du livre, le rendant de moins en moins figé, évoluant au gré des nouvelles technologies et prenant de nouvelles formes : toujours plus mobile, modifiable ou encore interactif.

Un des acteurs majeurs de cette nouvelle situation est l'écrivain, il est même au cœur de cette mutation. Les nouvelles technologies l'amènent à se créer un nouveau profil, ce dernier complétant le statut traditionnel de l'écrivain solitaire, ou encore du penseur. Ainsi, le numérique donne lieu à une modernisation de cette figure d'auteur. Il faut donc que le papier et le numérique se complètent pour que le statut de l'écrivain puisse continuer d'exister. Les nouvelles technologies ne peuvent, de nos jours, être dissociées de l'auteur car elles sont un outil prégnant de son activité professionnelle.

Même si ce n'est pas le cas de toute la profession – nos entretiens le prouvent – les écrivains, de par ces nouvelles technologies, créent alors de nouvelles formes d'écrits : en le partageant sur la Toile, le livre devient un objet non figé et

modulable à l'infini. En ce sens, nous sommes témoins d'un nouveau support du livre : le livre numérique devient un livre du réseau *et* en réseau permettant aux individus de connaître de nouvelles expériences et de multiples possibilités de lecture. Passant de lien en lien, modifiant en tout heure et tout temps certains passages de textes ou en approfondissant des recherches au travers d'images, sons ou vidéos, le support numérique permet au lecteur une nouvelle manière d'appréhender l'objet de lecture.

Le livre est un vecteur d'innovation, en perpétuelle évolution et ne peut en ce sens être considéré comme un objet figé. N'oublions pas que depuis sa création il a subi de nombreuses modifications : il fut rouleau, codex, manuscrit, imprimé puis de nos jours en version numérique. C'est donc un fait : le livre mute mais ne disparaît pas !

Ainsi, le texte a besoin de vivre et d'exister dans un premier temps par l'écrivain, puis par le lectorat. Qu'il soit sur un format papier ou sur numérique ne change rien – ou si peu, ce qui est réellement important c'est qu'il soit lu, entendu ou bien encore partagé. Il faut alors envisager une nouvelle forme du livre pour que l'objet et l'activité de lecture restent pérennes et que cet héritage culturel ne disparaisse pas au profit d'autres ou de nouvelles activités.

Pour beaucoup et accessoirement pour nous en début de recherche, l'avènement des nouvelles technologies et le basculement du livre dans l'univers binaire « du 0 et du 1 » était signe pour le livre de disparition ou pire encore, de mort. Or, il semblerait que ce ne soit pas le cas et que le livre numérique ou nouveau support de l'œuvre littéraire ne soit pas une menace pour le livre papier. Ce qui compte réellement et ce qui nous semble le plus important dans cette recherche est de comprendre finalement ceci :

> « Est-ce qu'un livre existe sans lecteur ? Il peut exister comme objet mais, sans lecteur, le texte dont il est porteur n'est que virtuel. Est-ce que le monde du texte existe lorsqu'il n'y a personne pour en prendre possession, pour en faire usage, pour l'inscrire dans la mémoire ou pour le transformer en expérience ? Paul Ricœur a souvent souligné le fait qu'un monde de textes qui n'est pas saisi, approprié par un monde de lecteurs n'est qu'un monde de textes possibles, inertes, sans véritable existence[203]. »

Cette citation de Roger Chartier démontre que l'évolution et la révolution du numérique amènent – c'est certain, à un changement de lecture. La lecture se fait toujours plus sur outils numériques, davantage en diagonale et de manière brève, cependant, la disparition du livre papier est pour l'instant impossible car tant qu'il y aura des écrivains et des lecteurs il y aura des livres. Des livres aux formats différents certes, mais ce qui importe le plus ne tient-il pas plutôt du fond que de la forme ?

[203] CHARTIER Roger, *Le livre en révolutions*, Editions Textuel, Paris, 1997, p.154.

Même si les individus lisent de plus en plus sur les supports numériques, ils ne sont pas pour autant adeptes du « zéro papier », c'est un constat, si on regarde autour de nous, nous sommes entourés de livres papier, on ne compte plus le nombre de bibliothèques dans les villes et malgré une baisse du marché, « le livre reste la première industrie culturelle, devant le cinéma et la musique[204]. »
Il ne faut donc pas voir le livre numérique comme un cannibale avide de livre papier mais davantage comme un complément de l'objet livre lui apportant ce que son ancêtre ne peut apporter, à savoir : un accès rapide et direct au texte, une lecture davantage brève et concise, une balade au travers d'hyperliens permettant d'approfondir différents axes de lecture ou encore la création d'une bibliothèque personnelle et unique, le tout dans un support qui tient dans la poche.

L'outil numérique est donc un objet du quotidien, de la facilité, de l'obligation voire même de la nécessité. Comme chaque nouvel outil technique, son avènement fait peur, rebute et apporte de nombreux doutes et réflexions mais l'être humain s'y habitue, vivant ainsi dans le présent entouré d'objets anciens et nouveaux.

Le livre a donc besoin de ces mutations pour pouvoir continuer d'exister et de s'adapter aux exigences et envies toujours plus nombreuses des individus qu'ils soient écrivains ou lecteurs. Les nouvelles technologies et nouveaux supports de lecture apportent à l'œuvre littéraire ce que le livre papier ne peut donner. En cela, ils le complémentent pour que ce dernier reste un outil prégnant dans l'activité d'écriture et de lecture.

L'ensemble de nos entretiens nous a fait comprendre que le livre papier est un objet essentiel dans l'activité de lecture mais aussi d'écriture.
Nés avec le papier, nos informateurs ont tous un lien très fort avec le livre et ne sont réellement pas prêts à le mettre de côté. Même si une grande majorité utilise les supports numériques pour diverses lectures, elle revient toujours vers le papier entretenant ce rapport et ce lien sentimental avec l'objet. Il n'y a donc pas de querelle des Anciens et des Modernes à avoir mais davantage un accord de cohabitation et d'entraide pour la survie du texte.

Par conséquent, le livre papier a encore de beaux jours devant lui et même si le support numérique se développe davantage dans les années à venir, son ancêtre gardera toujours une place prépondérante, symbole de culture, d'ouverture sur le monde, d'accès à l'imaginaire et de liberté.

Tout au long de cette recherche nous avons donc essayé de comprendre le futur du livre et de ses nouvelles formes de création et de supports littéraires mais une question reste en suspens : qu'en est-il réellement de l'écriture ?

Les nouvelles technologies sont – nous l'avons bien compris – omniprésentes dans notre quotidien et se sont directement immiscées dans notre culture littéraire.

---

[204] BEUVE-MERY Alain, « Le secteur du livre ne veut pas céder à la morosité » dans, LEMONDE.FR, [http://www.lemonde.fr/livres/article/2014/03/16/marche-du-livre-le-boom-de-la-petite-edition_4383821_3260.html], 16 mars 2014, consulté le 10 juin 2014, non paginé.

Ainsi, elles frappent de plein fouet le livre et la lecture modifiant considérablement l'apprentissage et l'acte même de lire.

Mais que dire de l'écriture ?
Si les écrivains, maîtres de cette activité sont en effet touchés pleinement par cette présence qu'en est-il de l'individu *lambda* ?

Peut-on imaginer tout comme avec le livre que l'apprentissage de l'écriture pourrait se faire via le numérique et les nouvelles technologies ?
Peut-on imaginer apprendre l'alphabet, les mots et l'écriture par le biais de clavier ou encore de stylets numériques ?

Contrairement au livre, on constate que les individus utilisent de moins en moins le crayon et l'encre pour écrire, mais davantage le clavier ou les écrans tactiles.

Doit-on maintenir la pratique de l'écriture manuscrite ou envisager une méthode d'apprentissage de l'écriture passant par l'informatique ?

L'écriture manuscrite reflète notre caractère et notre identité, or, si on laisse de côté cette pratique au profit d'une écriture numérique, pourrons-nous toujours nous différencier et laisser s'exprimer notre personnalité ?
Tout comme le livre, il est sûrement encore trop tôt pour le dire mais il faut pourtant envisager que l'écriture à la main soit mise en touche par l'informatique et les nouvelles technologies…*Mais quand et comment ?*

Annexes

Annexe I

Grille de questions pour entretiens

Entretiens avec des auteurs

Thème :
Evolution et révolution du livre : vers un nouveau support de l'œuvre littéraire ?
Comprendre les nouvelles formes d'écriture face au numérique

Objectif : 2 entretiens. Environ 40 minutes à 1 heure d'entretien, basés sur la même grille de questions.

Présentation de l'interviewer :
Bonjour, je m'appelle Adenora Guriec, je suis étudiante en Master 2 en Information et Communication à l'Université Rennes 2.
Mon travail de fin d'étude porte sur la numérisation du livre. J'entreprends une étude anthropologique sur le rapport que l'homme peut entretenir avec le livre, et de ce fait sur l'avenir du livre papier quant au fait de l'avènement du numérique et de l'émergence de la numérisation du livre.
Je m'entretiens avec différents auteurs/écrivains pour comprendre les formes d'écriture qui se modifient du fait de l'émergence des nouvelles technologies dans le milieu littéraire.

Thème 1 : Présentation de l'interviewé

- Comment vous appelez-vous ?
- Quel est votre âge ?
- Quelle est votre profession ?

Thème 2 : Le métier d'auteur/écrivain

- Pouvez-vous me donner une définition selon vous de ce qu'est un auteur/écrivain ?
- Vous considérez-vous comme un auteur/écrivain ?
- Depuis quand êtes-vous écrivain ?
- Pouvez-vous me parler de votre expérience ?

Thème 3 : L'auteur et les nouvelles pratiques du numérique

- Le numérique et les nouvelles technologies sont de plus en plus courants dans notre quotidien, avez-vous l'impression d'être entouré de ces derniers dans votre profession ?
- Utilisez-vous les nouvelles technologies dans votre profession ?
- Si l'auteur écrit de plus en plus par le numérique, peut-on envisager que l'apprentissage et la pratique de l'écriture peuvent être altérés par les nouvelles technologies ?

- Pratiquez-vous l'écriture numérique ? (écriture de texte sur ordinateur, mise en page, correction et relecture sur ordinateur…)
- Avez-vous besoin d'écrire sur papier avant de vous lancer dans l'écriture sur ordinateur ?
- Pensez-vous que le numérique change les pratiques d'écriture ?
- Utilisez-vous les réseaux sociaux ?
- A titre personnel ?
- A titre professionnel ?
- Tenez-vous un blog en plus de vos écrits habituels ?
- Utilisez-vous les réseaux sociaux comme support d'écriture littéraire ? (c'est-à-dire utilisez-vous les réseaux sociaux pour créer des textes ?)
- Pensez-vous que les réseaux sociaux sont une nouvelle manière d'utiliser l'écriture ?
- Est-ce que le numérique amène à une fin de l'écriture ou à une nouvelle façon de la penser ?
- Pensez-vous qu'il y ait une nouvelle manière de reconsidérer le livre depuis l'avènement du numérique ?
- Le nouveau web, le web 2.0 est un web du partage et de la collaboration. Tout texte peut être lu et cité, pas forcément en entier mais de manière fragmentée. En lisant sur Internet le lecteur peut alors collaborer à sa lecture en laissant des traces (commentaires, modifications…), en ce sens il devient par cette action auteur. Pensez-vous qu'une réelle collaboration auteur/lecteur puisse fonctionner ? Pensez-vous qu'un auteur puisse écrire une œuvre en collaboration avec ses lecteurs ?
- Cette forme d'écriture collective semble être de plus en plus présente, est-ce que pour vous cela peut s'apparenter à une nouvelle forme d'écriture ?
- Est-ce que vous aimeriez contribuer à un travail de ce genre ?
- Un auteur doit-il penser/réfléchir à son style d'écriture en fonction du support utilisé ?

Thème 4 : L'auteur et le support numérique

- Etes-vous adepte du support numérique ? Ecrivez-vous des textes à destination d'une lecture numérique ou seulement sur papier ?
- Ecrivez-vous des livres numériques ?
- Si oui, lesquels ?
- Si non, pourquoi ?
- Aimeriez-vous en faire ?
- Quand un lecteur lit sur support numérique (ordinateur, tablette, *smartphone*), il utilise un support interactif, car peut y ajouter du contenu (commentaires), ajouter des informations (wikipédia) ou développer sa lecture en allant d'hyperlien en hyperlien. Que pensez-vous du livre numérique comme support interactif ?

Thème 5 : Le numérique et l'avenir de l'auteur/écrivain

- Le statut de l'auteur, par le biais du numérique, évolue. Peut-on dire qu'aujourd'hui, la figure de l'auteur peut être celle d'un auteur 2.0 c'est-à-dire un auteur qui adapte son texte, son écriture à nouvelle manière de lire ? (une manière plus interactive, une lecture brève, sélectionnée…)
- L'émergence des réseaux sociaux est de plus en plus omniprésente dans notre société, que ce soit sur Facebook, Twitter ou encore sur les blogs, les plateformes de microblogging, les gens écrivent. Peut-on considérer ces personnes comme de réels écrivains ?
- Pensez-vous que dans un futur proche, on pourra considérer « auteur » toute personne écrivant pour et/ou sur ces supports numériques ? (Va-t-on arriver à ce genre d'écriture ? ces nouvelles formes d'écriture ?)
- Pensez-vous que le livre numérique puisse entraîner une certaine « mort » du statut d'écrivain ?
- Comment voyez-vous votre profession d'ici quelques années ?

Annexe II

Entretien n°1 : Gilles Amalvi
Date : 12 mai 2014
Durée : 1 heure

Présentation de l'interviewer :
Bonjour, je m'appelle Adenora Guriec, je suis étudiante en Master 2 en Information et Communication à l'Université Rennes 2.
Mon travail de fin d'étude porte sur la numérisation du livre. J'entreprends une étude anthropologique sur le rapport que l'homme peut entretenir avec le livre, et de ce fait sur l'avenir du livre papier quant au fait de l'avènement du numérique et de l'émergence de la numérisation du livre.
Je m'entretiens avec différents auteurs/écrivains pour comprendre les formes d'écriture qui se modifient du fait de l'émergence des nouvelles technologies dans le milieu littéraire.

Interviewer : Comment vous appelez-vous ?
Interviewé : Gilles Amalvi.

Quel est votre âge ?
35 ans.

Quelle est votre profession ?
Ecrivain.

Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est pour vous un auteur/écrivain ?
Nan pas vraiment, si c'est dans mon cas ou dans une définition générale je connais autant d'écrivains, de statuts ou de positions et de différences et j'aurais beaucoup de mal à définir ce qu'est un écrivain aujourd'hui à partir des codes que j'ai autour de moi.

Depuis quand vous considérez vous comme un écrivain ?
Dans la mesure où c'est à la fois mon activité professionnelle et ma pratique artistique, globalement je ne fais qu'écrire puisque moi par ailleurs je travaille en tant que critique de danse donc écrivain englobe pour moi toute cette facette de travail, travail critique, théorique et création.
Depuis quand êtes vous écrivain du coup ?
Je ne sais pas… si je faisais remonter cela au moment où j'ai commencé à travailler comme critique de danse ou au moment où j'ai commencé à écrire …je ne sais pas trop je ne pourrais pas dire…
Pouvez-vous me parler de votre expérience ? Ce que vous avez pu connaître depuis que vous avez commencé ?
Effectivement la date où j'ai pu commencer serait celle de mon premier bouquin en 2003.

Et pour votre expérience en tant qu'auteur ? Ce que vous avez pu vivre, les différentes écritures que vous avez pu faire depuis la publication de votre première œuvre, est-ce que vous avez eu d'autres écrits avant cette œuvre ?
J'ai écrit beaucoup avant mon premier livre dans des revues principalement, les textes que j'ai pu publier dans des revues étaient plus proches d'une poésie lyrique et s'inscrivaient encore dans une forme de continuité du fait de ma formation et de ce que j'ai pu lire et écrire à la fois comme adolescent, étudiant ou comme adulte. Mais par contre, le premier livre marque vraiment une rupture au niveau esthétique, au niveau des références sur lesquelles je vais m'appuyer, quelque chose beaucoup plus du côté du montage, de la récupération et moins du côté lyrique. Ce premier livre *Une fable humaine* marque pour moi un moment de bascule et également le détachement. Pour moi cela marque vraiment le début du produit de l'écrivain et du détachement progressif de tout ce qui, dans l'écriture poétique, était rattaché à quelque chose d'individuel, d'intime et de subjectif pour devenir vraiment une procédure, un travail sur la langue complètement séparé du coup de tout enjeux personnel. Cela correspond aussi avec la rencontre de mon éditeur Le Quartanier qui est au Canada, cela dessine un premier élément de réponse à la question strictement du numérique puisque l'éditeur je l'ai rencontré par échanges, par mails quoi, je l'ai rencontré beaucoup plus tard en allant le voir à la sortie du deuxième livre au Canada. Ce type d'échange avec un éditeur qui n'est pas national est déjà quelque chose qui ne pouvait pas avoir lieu j'imagine il y a dix ans : la possibilité de pouvoir envoyer un manuscrit par mail à un éditeur et de pouvoir construire une vraie relation éditoriale avec quelqu'un qui habite à 10 000 kilomètres.

Ensuite, il y a vraiment pour moi le moment où je commence à travailler sur le son aussi, il y a ce premier livre *Une fable humaine*, un deuxième livre en 2008, qui correspond au moment où je commence à travailler sur la mise en son et la mise en scène du premier avec un comédien ce qui va m'amener à travailler sur des outils de montage sur ordinateur, le travail avec la musique progressivement, développer un travail sonore, radiophonique et live à part entière qui aujourd'hui à une place vraiment très importante dans ma production.

Le numérique et les nouvelles technologies sont de plus en plus courants dans notre quotidien, avez-vous l'impression d'être entouré de ces derniers dans votre profession ?
C'est pareil il y a plein de niveaux de discours, niveaux de réponses différents. Evidemment à tout un tas de niveaux c'est extrêmement prégnant mais ces niveaux sont du plus basique, du plus premier degré jusqu'à un niveau beaucoup plus complexe d'interaction même avec la question poétique. A un niveau basique, il y a effectivement l'usage des mails, l'usage d'Internet qui produit certains changements du statut d'écrivain et de son mode d'interaction avec les autres et à un niveau beaucoup plus profond étant donné que le numérique touche toujours directement la question de la langue, de l'usage de la langue et de ses ramifications forcément dans l'écriture elle-même, il y a aussi quelque chose qui n'est plus possible.
Moi personnellement par exemple, je vois autour de moi de la part de collègues, d'amis écrivains, que les réseaux sociaux ont justement un rôle relativement important dans l'échanges d'information, de texte et que à la fois Facebook et

Twitter sont très utilisés pour dire « telle ou telle lecture, tel jour » ou pour dire aussi « sur mon blog il y a un nouveau texte qui vient de sortir » voilà, à la fois des gens qui investissent le net comme support de publication, qui utilisent le net pour publier des textes dans un statut très varié et à la fois pour se tenir au courant de l'actualité des uns et des autres. Moi c'est pas du tout mon cas, je me suis arrêté juste avant, j'ai un usage très intensif d'Internet mais pas du tout au niveau du « 2.0 » tout ce qui est Internet comme réseau de relation je ne m'en sers pas du tout. Je n'ai aucune expérience de cela, c'est un volet qui me semble à part dans l'usage que les écrivains en font, c'est devenu important dans l'existence d'une communauté, mais la communauté d'écrivains est toujours problématique, historiquement elle se regroupe autour de groupes constitués, de manifestes. Aujourd'hui il y a quelque chose de beaucoup plus diffus, il n'y a quasiment plus de groupes d'auteurs qui se réunissent mais effectivement cela devient plus une communauté informelle de gens qui connaissent, travaillent avec les autres, qui se suivent…

A un deuxième niveau, je dirais vraiment la question du rapport au livre et du rapport avec Google pour le coup, la question plus du mot-clé et de la mémoire, le type de rapport à la langue, d'arborescence, pour moi il y a vraiment un paradigme, le paradigme mémoriel, classique de la recherche de mémoire, le passage au paradigme mots-clé faire un saut très important ne serait-ce qu'à l'usage de la bibliothèque.
Pour écrire, régulièrement je cherche telles citations qui me reviennent en tête, là ce n'est pas moi qui l'invente, la transformation du paradigme de la bibliothèque : il y a beaucoup de théoricien et d'auteur qui ont parlé de cela, on a effectivement une sorte d'aide-mémoire qui du coup fait disparaître une partie de la mémoire très active dans le savoir de ce qu'elle pouvait être jusqu'ici. Il y a donc un passage de la bibliothèque où on va chercher directement au passage où l'on va chercher directement sur les moteurs de recherche pour retrouver telle citation, tel ouvrage, telle image…une sorte d'ingurgitation en direct dans la matière du moteur de recherche qui transcende pas mal de choses aussi, dans le rapport très hypertextuel à la langue. Le moteur de recherche permet ce genre de mélange permanent de toutes ces couches. Pour moi c'est un deuxième niveau ce rapport au moteur de recherche.

Il y a un troisième niveau, un niveau métaphorique en quelque sorte, un niveau plus de matériau, il y a un niveau matériau et un niveau métaphorique on peut dire.
Niveau matériau : là pour le coup je mets très peu de choses en ligne, j'avais fait quelques tentatives mais je n'avais pas trouvé cela très probant car il faut tout de suite avoir une certaine visibilité, de construire une visibilité pour avoir de l'intérêt et moi je ne maîtrise pas du tout les outils de *tag*, de référence, c'est un travail. Par contre j'utilise beaucoup de matières trouvées sur Internet qui pourraient être des recherches dans le cadre de la fiction, des recherches de nouvelles insolites, d'histoires débiles et puis évidemment un usage du copier/coller plus intense avec des récupérations de bouts de textes sur des blogs, des publicités, de productions aussi, un fonctionnement d'apparitions, de surimpressions et d'apparitions d'informations en simultanées qui peuvent offrir une traduction directe dans le texte de ce type de rapport où on peut avoir à la fois cinq ou six textes. Le type de rapport complètement insignifiant qu'Internet peut instaurer à une multiplicité de

textes à quelque chose à voir avec le paradigme de l'écriture aussi. Aujourd'hui il y a de plus en plus de textes qui utilisent plein de sources comme cela pour démultiplier le sens ou au contraire l'abolir par la surenchère. Et du coup au niveau métaphorique il y a vraiment un niveau : comment l'écriture transcrit quelque chose de ce paradigme là ? Retranscrire à la fois d'un côté fictionnel et d'un coté strictement poétique, comment le texte s'organise pour faire face à cet éclatement du sens, cette multiplicité de support ? Le texte et la poésie en particulier sont un endroit de réflexivité, une manière de penser ce rapport qui est vraiment différent à la langue et au sujet qui s'élabore dans le numérique.

Si l'auteur écrit de plus en plus par le numérique, peut-on envisager que l'apprentissage et la pratique de l'écriture peuvent être altérés par les nouvelles technologies ?
De quelle écriture ?
Si la littérature en générale, sur tous les supports donc poésie, romans, bandes dessinées, si tout se passe sur support numérique, du coup l'homme pourrait avoir un nouvel apprentissage de l'écriture, et donc pourrait apprendre d'une certaine façon et d'une nouvelle façon avec le numérique, est-ce qu'on pourrait complètement imaginer rayer le crayon et le support papier ?
Je pense qu'au niveau de l'écriture en tant qu'écriture littéraire, l'écriture comme création, de toute façon cela ne peut aller que dans ce sens là, dans le sens où il n'y a pas d'apprentissage, on y est encore cela change petit à petit c'est assez lent mais on est encore dans un pays, dans une culture où l'écriture, l'invention de l'écriture est quelque chose qui soit c'est un don de dieu, un truc un peu du côté du génie mais par rapport à la culture américaine où cette idée d'atelier d'écriture s'est vraiment institutionnalisée d'une manière beaucoup plus forte.
En France, en particulier il y a vraiment cette mystique de l'écriture où elle est encore la plus présente mais avec les outils numériques il y a plein d'auteurs qui sont encore en général à la fois sur le front des ateliers du numérique comme François Bon, mais je pense que sur ce point là effectivement l'usage du support ne peut être…il y a un tel néant de ce côté là de l'atelier, de l'expérimentation, l'invention de l'écriture que cela ne peut aller que dans le sens de quelque chose de mieux. Après au niveau de la question de l'écriture en tant que tel là j'avoue que je n'ai ni envie d'être prophète… je peux parler que de mon cas personnel et ne pas en faire une généralité, mais cela me paraît être une question beaucoup trop vaste, une personne qui n'est pas spécialiste des questions sociologiques et autre que cela implique ne peut y répondre. Pour moi, dans mon travail d'écriture, le rapport au non numérique est absolument indispensable, pour moi l'écriture ne peut se construire que dans un rapport constant entre le numérique et le papier/crayon, le carnet, parce que j'appartiens à une génération qui est entre les deux et je pense que cela est absolument crucial. Je ne peux pas prêcher à l'avance pour une autre paroisse que la mienne, je ne peux pas dire aux jeunes qui sont nés avec les tablettes qui n'auront jamais connu le papier : « Mais nan c'est vachement d'avoir un carnet ! », dans un sens cela serait absurde, on invente et on s'invente une écriture avec l'outil que l'époque nous offre mais dans mon cas j'ai vraiment l'impression que ma génération me paraît hyper intéressante comme symptôme car on est né avec la télé, on a connu le début d'Internet mais vraiment le tout début ! Je ne suis pas sûr que vous l'ayez connu ou alors toute petite…
J'ai commencé à utiliser réellement Internet quand j'étais au collège.

Du coup pour moi ce rapport là au crayon marque quelque chose, mon rapport au savoir s'est constitué via le livre et l'écrit et ma vie d'écrivain, j'étais déjà entré dans l'ère du numérique, je rédige principalement sur ordinateur en travaillant beaucoup avec différentes fenêtres ouvertes à récupérer des textes, à utiliser différents outils, mais mon rapport vraiment à la mémoire et à l'élaboration du matériau ne peut se faire que sur la page, c'est quelque chose qui a besoin d'être déposé à un endroit séparé justement du flux. Ca me parait très difficile à envisager que l'écriture manuelle puisse disparaître mais je ne vois pas exactement comment elle pourrait ne pas disparaître. Là cela me parait être quelque chose de l'ordre du torrent, cela va beaucoup trop vite. Quand je sors mon carnet je me considère vraiment comme un dinosaure, je ne vois personne avec un carnet, mais de plus en plus les gens prennent des notes avec des tablettes ou même des choses plus petites et beaucoup de gens me racontent à quel point le fait d'écrire en manuscrit devient presque insurmontable. Signer ou juste remplir un papier administratif cela va encore, mais de devoir écrire une feuille entière en écriture manuscrite pour beaucoup de gens c'est quasiment impossible. Parce qu'au final une fois que l'on sort de la scolarité, en général dans la vie active on a pas du tout l'occasion d'y avoir recours et souvent les gens peuvent passer un ou deux ans sans avoir rien à écrire, rien besoin d'écrire. Moi c'est dans ma vie de tous les jours donc dans un sens je ne perds pas la main mais du coup pour moi c'est une réflexion sur le mode de l'interrogation je ne sais pas ce que cela va devenir, à mon avis le fait que la main ne soit plus, de ce point de vue là, un support de cette chose qui est un fondement de la civilisation humaine à savoir le fait d'écrire, cela me paraît marquer un saut relativement important, après de quelle manière, comment, pourquoi, je ne sais pas du tout. Il y a quelque chose qui est en train de se jouer de ce côté là en tout cas, mais de manière drôle finalement car la tablette est beaucoup plus proche des papyrus et des scribes égyptiens que le stylo à encre.

A titre personnel, vous utilisez les réseaux sociaux ou vraiment pas du tout ?
Pas du tout.
Je n'ai pas de Facebook, ni de Twitter.

Vous tenez un blog en plus de vos écrits ?
J'ai une page Myspace, mais qui me sert strictement qu'à mettre en ligne des morceaux de lecture, mais qui ne me sert pas du tout à communiquer.
Vous me dites que vous pratiquez encore beaucoup l'écriture sur support papier mais que vous utilisez aussi le support numérique pour pouvoir avoir ce côté musique, son, image, mais du coup est-ce qu'en dehors de cette écriture sur papier vous pratiquez quand même l'écriture sur blog où vous pouvez éditer des textes ?
J'ai essayé de lancer des blogs personnels mais que je voulais plutôt comme des sortes de plateformes où différents amis viendraient rajouter des choses mais cela n'a pas vraiment marché donc ça j'ai un peu abandonné.
J'envisage pas du tout, enfin cela je pourrais y revenir si je trouvais quelqu'un qui techniquement puisse un peu organiser le truc….Il me faudrait une plateforme technique en fait, et dans ce cas le blog en question ne serait pas juste une manière de mettre du texte mais vraiment en tant que tel de pouvoir croiser, d'avoir plusieurs personnes qui puissent intervenir dessus en même temps, de pouvoir avoir du son de l'image. Ce n'est pas juste une page pour mettre du texte.

Sinon après, j'ai des textes publiés sur le site *CeQuiSecret* qui est une plateforme d'écriture lancée par Marc Perrin en 2009 et donc, le principe c'est un site, il lance des invitations à différentes personnes (musiciens, poètes ...) et ces invitations permettent de rebondir sur ce qu'il y a déjà sur le site, c'est une sorte d'appel à réponse. La matière se génère de rebond en rebond, de réponse en réponse…Donc ça j'ai publié pas mal de choses là-dessus, des choses sonores et des choses écrites. J'ai aussi écrit des chroniques sur remue.net donc je suis présent.

Oui vous êtes présent mais vous n'avez pas d'outils personnels d'écriture ?

Nan, mais je pense qu'à terme il faudrait que je crée un site ne serait-ce que pour réunir, rassembler à la fois mes critiques de danse, mes pièces sonores, et certains textes que j'ai conçu pour le net mais c'est toujours pareil il faut la question technique, du temps pour le gérer.

J'ai aussi une page Myspace et un SoundCloud, pour la question du son mais si je savais vraiment l'utiliser cela pourrait aussi me servir, moi je les utilise un peu au premier degré comme manière de pouvoir faire écouter mon travail à des gens qui ne connaissent pas mais je n'arrive pas à l'utiliser comme outil de partage. Le passage au net comme partage je trouve cela hyper intrusif et j'ai jamais réussi à m'y faire.

Même si vous n'utilisez pas les réseaux sociaux, pensez-vous que ces derniers puissent être une nouvelle forme d'écriture ? Non pas en tant qu'informateur de dates, lieux, rendez-vous mais comme support réel d'écriture, comme certains auteurs qui utilisent les « *tweet* » comme une forme de petits poèmes ou de pensées quotidiennes.

Il y a deux écoles qui s'affrontent dans ce cas de figure. Il y a une querelle vieille comme le monde. Moi j'ai plutôt tendance à penser que toute cette transformation très à la surface du temps, très éphémère, très aujourd'hui, l'écriture à tout intérêt à se les approprier pour construire d'autres choses. Dans mes manuscrits il y a des moment, si c'est un *tweet* d'un point de vue, d'une transformation de la société, une question plus générale sur le langage je l'intègre dans un poème plus vaste, j'ai jamais eu l'idée de faire une œuvre poétique en *tweet*. J'utilise, j'intègre, j'ingère la pensée Twitter à l'intérieur d'un poème, pour moi le but est que le poème est la machine qui ingère ces différentes fonctionnalités là, comme une sorte d'application mais ce n'est pas dans l'application en tant que tel que je vais créer. Je ne vais pas faire des poèmes Facebook ou Twitter mais je vais utiliser le poème pour digérer Twitter ou Facebook. Pour le coup faire des poèmes de 140 caractères cela me paraît sans intérêt.

Le nouveau web, le web 2.0 est un web du partage et de la collaboration. Tout texte peut être lu et cité, pas forcément en entier mais de manière fragmentée. En lisant sur Internet le lecteur peut alors collaborer à sa lecture en laissant des traces (commentaires, modifications…), en ce sens il devient par cette action auteur.

Pensez-vous qu'une réelle collaboration auteur/lecteur puisse fonctionner ? Pensez-vous qu'un auteur puisse écrire une œuvre en collaboration avec ses lecteurs ? Et est-ce que vous pouvez imaginer avoir une collaboration avec vos lecteurs ?

Sur un projet spécifique pourquoi pas, au fond une sorte de méta-texte qui l'intègrerai mais je ne trouve pas à vrai dire, sans vouloir tenir un discours, c'est en

général beaucoup plus intéressant de faire un méta-texte quand on peut inventer un lecteur et l'intégrer dans le livre. Ca peut être des outils intéressants de réflexivité en tant que tel, de manière à produire, mais le côté très premier degré tout le monde va collaborer, tout le monde va écrire ensemble, juste d'un point de vue très basique, les trois quarts des gens, les trois quarts des commentaires qu'on lit sur le net sont d'un point de vue basique pas intéressants. Cela ne rendra pas les choses plus intéressantes parce qu'il y a plus de collaboration.
Sur des projets spécifiques sans doute, il peut y avoir des collaborations hyper intéressantes entre un auteur et un lecteur. Par contre, effectivement il y a des choses qui pourraient être intéressantes à étudier : la manière dont le texte ne cesse de sortir de ses frontières et à proliférer, finalement il peut y avoir des commentaires sur un texte qui est en train de s'écrire, les commentaires eux-mêmes pourraient être repris par un autre commentateur, que cela échappe complètement à l'ordre linéaire et à l'objet de livre.

Cette forme d'écriture collective semble être de plus en plus présente, est-ce que pour vous cela peut s'apparenter à une nouvelle forme d'écriture ?
J'ai une communauté de lecteurs qui sont mes amis proches et qui sont très importants dans la réalisation de mes livres, d'un point de vue très factuel évidemment les lecteurs, pour moi, ils l'ont toujours été, c'est extrêmement important, après c'est en tant qu'ils sont mes amis, qu'ils connaissent mon texte que cela peut fonctionner. Je ne vois pas trop de quelle manière cela pourrait fonctionner en les mettant en ligne et ayant tout à chacun qui se mettrait à commenter mes textes, mais une fois encore je ne suis pas rentré dans l'ère des réseaux sociaux, je trouve cela incroyablement intrusif, cette manière dont les gens ont de venir vous solliciter, et je ne sais pas… il y a quelque chose qui me rebute complètement.
Mais est-ce que pour vous cela peut quand même s'apparenter à une nouvelle forme d'écriture ?
Je n'en sais rien vraiment. Il y a des nouvelles formes d'écriture qui vont s'inventer, pour le moment, c'est vrai que moi j'ai beaucoup de mal à séparer le fonctionnement même des réseaux sociaux des structures qui les ont inventées et qui les gèrent. Ca me parait très compliqué de penser tout cela à l'intérieur de structures marchandes qui sont des énormes machines à pomper de l'information, c'est quand même une configuration unique dans l'histoire de l'écriture que quelque chose pourrait s'inventer à l'intérieur d'un mécanisme qui n'a pour principal but que de grappiller de l'information.
Si j'avais un projet spécifique pour les réseaux sociaux ce serait un projet genre « le virusage » ou la tentative de réfléchir sur ce qu'est l'information : comment un outil comme Facebook la gère et comment créer un projet d'écriture qui serait directement problématique quant à ces questions de la récupération de l'information. Penser un texte qui serait de la pure information non récupérable, de créer une page Facebook dont les serveurs Facebook ne pourraient absolument rien faire. C'est donc penser la problématique directement avec l'outil, effectivement les tenants de la technologie ont tendance à dire qu'un outil c'est transparent, neutre, qu'on l'utilise juste pour ce qu'il permet mais là justement il y a quelque chose qui s'est transformé dans le rapport à l'outil. C'est très différent d'utiliser un ordinateur, un objet physique et d'utiliser une structure immatérielle cotée en

bourse dont le capital est lié à ce qui est mis. Forcément quand on invente quelque chose c'est aussi du capital qu'on apporte au fonctionnement de cette structure.

Est-ce que vous aimeriez quand même écrire des livres numériques, comme des *e-book*, et ne pas du tout passer par un support papier mais vraiment rester sur une œuvre qui pourrait exister que sur support numérique ?
Pourquoi pas mais là encore il faudrait que ce soit vraiment une rencontre particulière, un éditeur numérique qui me dirait « là j'ai un super projet » et que la chose que je suis en train d'écrire à ce moment là fasse vraiment sens. Tant que ces conditions ne se sont pas présentées pour moi j'ai du mal à imaginer. Par contre la chose que je pourrais imaginer pour le moment, ce serait effectivement un objet qui soit conçu dès le départ non plus comme un livre mais comme un objet multi-supports qui pourrait avoir en même temps la musique, le son et le texte.
Vous savez il y a beaucoup de livres numériques qui deviennent un support interactif donc le lecteur peut vraiment y ajouter du contenu ou en supprimer comme le site Wikipédia, et faire une balade d'hyperlien en hyperlien et qui permet au fil de sa lecture d'être amené sur des images ou des sons donc c'est vraiment très interactif. Cela pourrait vous intéresser ?
Pas pour moi en tant que lecteur, ce qui est bizarre c'est que j'ai l'impression que toute la logique s'est inversée. Pour moi cela c'est le travail de l'auteur, l'auteur quand il écrit il est dans la position du lecteur quand il lit. Pour moi écrire un livre c'est justement sauter d'hyperlien en hyperlien, reconstruire un sens à partir d'une espèce d'entité fragmentaire mais cela pour moi c'est le plaisir de la création, de reconstruire quelque chose comme une espèce de concentré de langage à partir d'une espèce d'ensemble ou de totalité éclatée. C'est comme cela que j'écris moi, c'est comme cela que je compose en allant écouter une chanson tout en lisant une page Wikipédia.
J'écris plutôt pour tenter de réintroduire quelque chose de limité et ne pas retomber sur quelque chose de l'éclatement. Je suis encore attaché sans doute au texte littéraire comme la tentative, et du coup sûrement au livre, cet objet qui permet de rattraper, donc c'est pas le type d'expérience que j'ai envie d'offrir à un lecteur et ce n'est pas le type d'expérience de lecture que je cherche non plus.

Le statut de l'auteur, par le biais du numérique, évolue. Peut-on dire qu'aujourd'hui, la figure de l'auteur peut être celle d'un auteur 2.0 c'est-à-dire un auteur qui adapte son texte, son écriture à nouvelle manière de lire ? (Une manière plus interactive, une lecture brève, sélectionnée…)
Ecrire directement pour s'adapter me paraît être le danger le plus grave. Cela met complètement à niveau ; l'écrivain, dans une perspective, devient juste une espèce de journaliste à la noix qui écrit des petits trucs car effectivement la présentation est très réduite.
Donc pour vous l'auteur ne doit pas s'adapter au support sur lequel il écrit ?
Au contraire, il doit le dresser, s'il vient juste s'adapter, finalement, du coup se recroqueviller pour pouvoir rentrer dans le moule, pour ne pas trop brusquer ses lecteurs qui ne peuvent pas lire plus de 140 signes là on marche sur la tête. Par contre qu'il repense, et donc qu'il force son support à accepter son travail à lui…
Le statut d'écrivain ne peut que changer cela pour le coup c'est très bien, le statut de l'écrivain à mon avis il ne changera pas beaucoup, en France il résiste comme figure de génie de manière totalement insupportable, si ce système équidistant que

permet le numérique, permet de le faire tomber de son piédestal, de ce statut d'écrivain vraiment insupportable, tant mieux franchement, qu'on arrête de voir une sorte d'espèce de crétins gominés sur les plateaux de télé qui font croire que l'écrivain c'est une espèce d'être…et puis cela pose le statut économique puisque tous les gens qui jouent aux écrivains, qui font les écrivains relayent une espèce d'imaginaire de l'écrivain dans l'opinion publique, sont des gens qui pour la plupart gagnent bien leur vie, qui sont soit éditorialiste, ou autre, cela ne correspond pas du tout à la réalité de ce qu'est l'écriture aujourd'hui.
Dans l'imaginaire collectif je pense que les gens voient les écrivains comme une espèce de rentier qui vit en dehors des contraintes du monde, là où moi je vois bien ce que c'est le travail d'écrivain, c'est un truc de tâcheron où on applique ce qu'on peut là où on peut pour continuer à alimenter la machine. De toute façon cela va changer en profondeur, si cela va dans le sens d'une espèce de joyeuse camaraderie, sympathique, où l'écrivain, le lecteur le producteur deviennent tous finalement des copains Facebook qui échangent leurs impressions, je ne vois pas trop où cela nous emmène. Mais après c'est rigolo car je me souviens d'avoir lu un truc il n'y a pas longtemps : il y a un caractère complètement aliénant au numérique, plusieurs témoignages d'écrivains qui expliquaient leurs difficultés quand ils se mettaient dans le processus d'écriture d'un livre du fait qu'on soit toujours connectés, et que chacun trouvait des stratégies, l'un partait à Los Angeles, l'autre je ne sais plus, pour pouvoir trouver un moyen de couper parce que malgré tout on aura beau faire tous les fonctionnements collaboratifs du monde, il n'en reste pas moins que l'écriture est un travail solitaire, laisser raisonner les choses en soi, et c'est toujours pareil, quand je disais que pour moi ce n'est pas un processus d'écriture c'est exactement la même manière. L'écrivain quand il écrit un livre devient Internet il est un monde peuplé de voix, de visages… Pour pouvoir écrire il faut aller chercher en soi, et puis un moment on arrête on coupe le robinet et on arrête d'aller chercher à l'extérieur, le corps devient l'outil de métabolisation et c'est à cet endroit là pour moi qu'il y a quelque chose d'extrêmement aliénant dans Internet c'est cette espèce de béquille, de flux continu sur lequel on peut s'appuyer, s'appuyer sur son vide, réussir à écrire c'est réussir à accepter son vide et ne pas aller le reposer.
Il faut continuer à en faire l'expérience, moi quand j'écris je peux avoir une phase d'immersion où je lis plein d'articles, je fais plein de copier coller et je sais qu'à un moment si je veux réussir à écrire je stoppe tout cela, et cela ça devient de plus en plus difficile maintenant, je suis moi-même obligé de trouver des trucs, de ressortir de très vieux ordinateurs qui n'ont même pas de connexion Wifi pour pouvoir être tranquille. J'ai quand même appris à écrire sur un clavier d'ordinateur et je n'ai pas envie d'aller jusqu'à la machine à écrire non plus, j'ai besoin de taper, en général le carnet me sert juste à poser des idées… Mais si je peux quitter Internet je sais qu'à un moment où je bloque hop… je vais le rallumer et penser à autre chose et c'est justement à ce moment là qu'il faut forcer une résistance et c'est une chose qui reste très aliénante dans l'usage d'Internet.

Pensez-vous que dans un futur proche, on pourra considérer « auteur » toute personne écrivant pour et/ou sur ces supports numériques ? (Va-t-on arriver à ce genre d'écriture ? ces nouvelles formes d'écriture ?)
Il y a toujours une fausse question dans cette question, évidemment bien sûr c'est le vieux rêve surréaliste, le vieux de Lautréamont qui disait que tout le monde est

auteur. J'ai pas du tout, en disant non, envie de tenir la position élitiste inverse qui serait « mais non parce qu'être écrivain c'est autre chose », finalement que chacun puisse écrire, collaborer, évidemment on peut tous investir la langue par contre faire le choix à un moment d'en faire son activité, de poser le pari que « non je ne serai pas restaurateur » mais de faire de l'écriture mon quotidien c'est autre chose, mais c'est pas autre chose au niveau j'aurais plus de talent ou je suis plus doué c'est juste une sorte de pari, un pari subjectif et ce pari là il ne s'écrit pas de la même manière que pour une personne qui va se connecter, et qui pourra écrire de très beaux textes peut être, mais la vraie question c'est : est-ce que par le futur il y aura encore des gens qui chercheront à faire œuvre, à produire quelque chose qui serait en quantité quelque chose de très protéiforme qu'on appelle une œuvre, ou est-ce qu'on va tous devenir des auteurs producteurs, sans œuvre du coup parce que l'œuvre ne serait jamais qu'une gigantesque ensemble de produits de toutes ces collaborations ?

Comment voyez-vous votre profession d'ici quelques années ? Pensez-vous que le livre numérique et l'activité numérique puissent entraîner une certaine « mort » du statut d'écrivain ?

L'auteur il est déjà mort depuis longtemps, le concept de la mort de l'auteur cela existe depuis les années 1950, donc il peut supporter de mourir un nombre indéfini de fois, je pense qu'il y aura toujours des gens qui auront un investissement particulier que d'autres dans cette question là, de la même manière dans la question de la musique il y a aura beau avoir toutes les collaborations, une sorte de mise en réseau, de pratique, un affaiblissement des majors…Il y a un moment où les gens veulent faire de la musique et d'autres ont plutôt envie d'écrire par exemple donc, justement je pense que c'est un objet stimulant à penser comme un objet de science fiction, enfin en tout cas c'est comme cela que moi je le fais, j'aime bien tenter d'imaginer des solutions radicales, cela pose le problème du coup à repenser ce qu'on tient pour acquis dans le présent, après je pense que dans les faits il n'y a rien d'une disparition totale, je pense que cela va se transformer, ça va muter il y aura encore des émissions de télé, il y aura toujours des crétins à chevelure qui se feront passer pour des héros romantiques du XIXeme et il y aura toujours des rentrées littéraires…

Effectivement il y a des choses qui vont évoluer, les futurs grands auteurs qui auront écrit toute leur œuvre sur un blog, il y a plein de micros phénomènes et au fond ce qu'Internet à produit jusqu'ici c'est rarement des révolutions complexes mais par contre c'est plus des diversifications et je pense que dans le cas de l'écriture c'est évidemment cela qui va muter et il serait temps que cette vieille statue de l'écrivain qui finalement s'est pris un certain nombre de coups de massues sur la tête depuis plus d'un siècle et qui continue bon an mal an parce que c'est finalement un véhicule commercial relativement efficace pour tenir le coup.

Aujourd'hui je pense qu'il y a encore plus de modèles différents proposés aux personnes qui commenceraient à écrire pour devenir un poète maudit, il peut aussi commencer à écrire pour écrire les paroles pour former un groupe informel, je ne sais pas.

L'avenir je ne sais pas, c'est qu'il y a cette dimension, multimédia qui peut être comme je fais du son, le son passe beaucoup mieux par Internet que le texte.

Moi je sais que je trouve cela vraiment difficile sur liseuse, par contre j'écoute volontiers des lectures d'auteurs sur Internet. De la même manière que les poètes ont eu besoin d'en passer par la scène et par la lecture pour se faire connaître un petit peu en dehors du cercle du livre que lisent trois personnes, de la même manière je pense qu'effectivement les auteurs ont tout intérêt à utiliser ces outils là pour cette raison principale.
Ce qui est sûr, c'est que pour tout ceux qui travaillent aujourd'hui dans l'ombre, qui font de la lecture expérimentale, des choses qui ne se vendent pas beaucoup en livre, ont un territoire à investir pour faire connaître un peu l'écriture en dehors des endroits qui sont inconnus jusqu'ici.

Très bien merci.

Annexe III

Entretien n°2 : Benoît Conort
Date : 16 mai 2014
Durée : 1 heure

Présentation de l'interviewer :
Bonjour, je m'appelle Adenora Guriec, je suis étudiante en Master 2 en Information et Communication à l'Université Rennes 2.
Mon travail de fin d'étude porte sur la numérisation du livre. J'entreprends une étude anthropologique sur le rapport que l'homme peut entretenir avec le livre, et de ce fait sur l'avenir du livre papier quant au fait de l'avènement du numérique et de l'émergence de la numérisation du livre.
Je m'entretiens avec différents auteurs/écrivains pour comprendre les formes d'écriture qui se modifient du fait de l'émergence des nouvelles technologies dans le milieu littéraire.

Interviewer : Comment vous appelez-vous ?
Interviewé : Benoît Conort.

Quel est votre âge ?
58 ans.

Quelle est votre profession ?
Professeur des Universités.

Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est pour vous un auteur/écrivain ?
Ce n'est déjà pas la même chose. On appelle auteur toute personne qui produit un objet, disons plus ou moins esthétique c'est-à-dire qu'un homme de télévision peut très bien être un auteur. Est-ce qu'un scénariste est un écrivain ? Je pense que c'est plus un auteur, cela peut être parfois un écrivain mais en général plus un auteur. Je pense à un chansonnier qui ne s'appellera jamais un écrivain mais auteur, compositeur d'ailleurs c'est le mot.
L'écrivain c'est quelqu'un qui produit un livre, qu'il soit bon ou mauvais. C'est ce qui permet à un certain nombre de gens de se proclamer écrivain sans avoir aucune notion de ce qu'est l'écriture, ce que j'appelle moi à ce moment là des auteurs.

Est-ce que vous, vous vous considérez comme un écrivain ?
Non, je me considère comme quelqu'un qui essaye de l'être. C'est tout à fait différent, et c'est ce que j'avais inscrit sur ma fiche de la Maison des Ecrivains. Je suis reconnu comme écrivain mais pour ma part je suis quelqu'un qui cherche plutôt une écriture donc qui cherche à devenir écrivain, qui n'a pas encore réussi à faire ce qu'il voulait faire.

Depuis quand êtes vous écrivain ?
Depuis que j'ai publié mon premier livre. Si on considère que c'est un statut social, c'est le livre qui fait l'écrivain et pas l'écrivain qui fait le livre.

Pouvez-vous me parler un peu de votre expérience d'écriture ? Depuis le moment où vous vous êtes mis réellement à écrire, les différents événements dans votre vie d'écrivain qui ont pu vous marquer.
Ca c'est très difficile à dire parce que pour ma part je suis quelqu'un qui cherche à changer tout le temps d'écriture c'est-à-dire que quand j'arrive à un certain stade d'écriture, je passe à autre chose. Comme je le fais en ce moment, j'ai mon dernier livre qui est un texte que j'appellerai des poèmes critiques ou de l'analyse critique, il était écrit en versets, le prochain si j'arrive à l'écrire, sera écrit en vers brefs. C'est quelque chose sur lequel j'insiste beaucoup c'est-à-dire les évolutions de forme, je suis très sensible à la question de la forme. Je fais un livre et c'est un tout, et dans ce livre se joue tel ou tel type de forme, je suis plutôt sensible à la page par exemple, à la notion de page, d'espace du livre…
Pour le reste, les incidents de vie ou autre jouent dans l'écriture cela est évident mais ce sont aussi les incidents éditoriaux.
Mon dernier livre est vraiment pensé, la couverture par exemple, c'est-à-dire le choix d'une photographie ou d'un tableau, des tas de choses qui jouent. Je pense vraiment en terme de format, ce sont vraiment ces éléments là qui jouent. J'ai un livre que j'espère faire paraître et j'ai pensé à un format très particulier et c'est le problème : je n'arrive pas à le faire paraître.

Le numérique et les nouvelles technologies sont de plus en plus courants dans notre quotidien. Est-ce que vous vous avez l'impression d'être entouré de ces derniers dans votre profession ?
Si on parle de la profession universitaire oui. J'y ai recours parce que ma spécialité c'est le contemporain, je travaille sur le contemporain et l'extrême contemporain en particulier en poésie donc j'y ai recours tout le temps. Il faut quand même voir qu'en particulier dans le domaine de la poésie, on ne parle plus de poésie en France. Depuis que tout est poétique il n'y a plus de poésie. N'importe quoi est poétique, dès qu'on ne sait pas quoi dire on dit que c'est poétique.
On ne parle plus de poésie, la presse n'en parle plus, les grandes maisons d'édition n'en publient plus. Il faut quand même reconnaître qu'à l'heure actuelle, il y a deux éditeurs qui font de la poésie intéressante à mes yeux : Flammarion et P.O.L.
Il y a donc un circuit éditorial qui est compliqué avec la poésie, il y a un circuit médiatique complètement nul et non avenu, on en parle jamais à la télé, la presse n'en parle pratiquement jamais…donc cela vit souterrainement et donc qu'est-ce qu'il nous reste ? Il nous reste Internet avec des sites remarquables : un qui est fait par un breton, Le Pillouër avec sitaudis.fr, il y a le site poezibao, il y a tout un tas de blogs, il y a des poètes qui ont des blogs comme Maulpoix, remue.net qui parle de la poésie, François Bon avec les ateliers d'écriture…
Et puis, quand on travaille sur l'extrême contemporain, il y a quand même l'intérêt de Wikipédia, contrairement à beaucoup de mes collègues, c'est le seul endroit où l'on peut trouver des renseignements. Par contre des fois les renseignements sont exagérés, vous avez certains poètes qui se construisent leur tombeau à eux de leur vivant, c'est tout juste s'ils ne donnent pas leurs dissertations de troisième… !
Pour ma part je me suis retrouvé il y a quatre ans sur Wikipédia et d'ailleurs je n'ai rien modifié dessus, j'ai laissé comme c'était, ce n'était pas faux, c'est purement informatif. `
Il y a aussi les sites canadiens qui proposent beaucoup de choses car sur ce plan là la France est quand même assez en retard…

Donc oui, j'ai besoin en permanence d'Internet, les éditeurs ont mis tellement de temps à penser qu'un poète sonore devait être publié de façon sonore et encore ils ont du mal à le penser encore, alors que sur Internet on a des sites de poésie sonore qui sont tout à fait intéressants, des enregistrements, je crois que le CIPM[205] donne des choses aussi. On a comme cela tout un tas de choses en ligne qui permettent à la poésie d'exister encore mais il faut chercher et évidemment chercher de façon critique ce qui pose le problème, c'est-à-dire que l'intérêt des médias, c'était de faire le tri, or, comme ils ne le font plus, les lecteurs se retrouvent perdus dans des forêts immenses. Or, il se lit énormément de poésie en France, rien qu'en regardant le programme de la Maison de la Poésie de Rennes qui est super et des choses très différentes mais ils ont fait un tri eux, c'est sur ces espaces là qu'ils font un tri mais il n'y en a plus dans les media.
Je pense en particulier à nos jeunes étudiants, aux jeunes lecteurs, qui sont totalement perdus parce qu'ils n'ont pas encore les éléments pour évaluer, en quelque sorte, l'intérêt de tel type d'écriture ou tel autre, qui ont beaucoup de mal à s'y retrouver et ça c'est quelque chose de grave pour moi, et c'est un peu notre travail désormais et la nécessité qu'on enseigne le contemporain à cause de cela.

Est-ce que vous vous utilisez les nouvelles technologies dans votre profession en tant qu'écrivain ?
Si vous voulez dire par là que je vais produire des choses pour le numérique, je dirais non. Je dirais non, pas complètement, mais un peu si quand même depuis longtemps, c'est-à-dire que je me souviens, il y a douze ans à peu près, avoir fait une lecture à la Maison de la Poésie de Paris, avec une chanteuse d'Opéra, comédienne, Frédérique Wolf-Michaux. J'ai pu faire un enregistrement qui est sur remue.net d'un moment où elle a lu de façon remarquable et on l'a mis sur le site lors d'un entretien, donc là oui on peut dire que j'ai utilisé le numérique, j'ai fait aussi un enregistrement d'un cd il y a pas mal d'années à Marseille avec Frédérique Wolf-Michaux, Claude Ber, Bruno Grégoire, Gérard Noiret, on était quatre ou cinq poètes.

Pour le reste, j'utilise volontiers mon ordinateur en réalité comme une machine à écrire, ce qui m'intéresse, parce que j'ai quand même démarré avec une petite Olympia Traveler, un objet préhistorique maintenant comme la Remington des années 1930, mais effectivement l'intérêt de l'ordinateur c'est de me fournir des expérimentations typographiques que je ne pouvais pas faire au niveau de l'écrit véritablement même si certains y arrivaient, je pense à Jacques Roubaud qui a remis pendant très longtemps des manuscrits au sens fort du terme moi j'ai toujours remis des textes dactylographiés. L'ordinateur me permet de calculer plus facilement mais c'est juste une amélioration technologique. J'ai une étudiante qui travaille à la fois sur l'écrit, l'image, le son et qui fait de vrais travaux, là, qui s'appuient sur les nouvelles technologies, moi non, je suis trop vieux pour cela je crois, par là je veux dire simplement si je faisais cela je pense que cela resterait très plat, très médiocre. Je ne suis pas né avec cela. J'appartiens à une génération qui a eu l'ordinateur à l'âge de trente ans donc il y a une trentaine d'années donc je ne suis pas du tout né avec ça. C'est un peu comme les premiers films qui n'étaient en réalité que du théâtre filmé, ce n'est pas un tort ; c'est bien qu'il y ait des gens qui

[205] Centre International de la Poésie de Marseille.

se lancent là-dessus, mais je pense qu'il faudra encore un certain nombre d'années pour fabriquer de l'art avec les nouvelles technologies. De la même manière je pense qu'il a fallu un nombre d'années pour que les écrivains se fassent à l'imprimerie. C'est normal, il faut du temps, pour le moment on balbutie, on cherche et je trouve cela passionnant d'ailleurs, admirable. Il faut cela, cela relance la littérature, cela la transforme. Mais si c'est utiliser les nouvelles technologies pour juste mettre des livres en ligne, cela ne change strictement rien du point de vue de la création. C'est simplement une nouvelle manière d'avoir accès à la bibliothèque mondiale mais cela ne la change pas. Or, l'intérêt de cela pour moi, le numérique, c'est que ça change mais ça sera pour une autre génération que la mienne.
Je ne pense pas que cela change énormément pour quelqu'un qui est dans le numérique comme François Bon, cela multiplie ses écritures, cela fait naître de nouvelles circonstances d'écriture le blog, mais cela ne change pas, il le sort en livre. Cela ne crée pas quelque chose de nouveau, contrairement à l'américain Mark Z. Danielewski avec *La Maison des Feuilles,* il joue vraiment de toutes les possibilités mais cela donne un livre encore.
J'attends le moment où pour moi le numérique sera autonome et où il ne sera pas un livre, il ne supprimera pas le livre mais il fera autre chose. Le cinéma n'a pas empêché le théâtre, au contraire, il l'a réorienté. La photographie n'a pas annulé la peinture, elle l'a réinventée. Le numérique ne va pas annuler le livre, il va être une autre forme d'intervention exactement comme la vidéo a inventé les vidéastes mais cela n'a en rien empêché l'existence de la peinture, de la musique… Ca invente ses propres modalités d'interventions dans la création. Et c'est cela que je trouve très intéressant mais je n'en serai qu'un spectateur.

Si les auteurs, pas forcément vous, écrivent de plus en plus par le numérique, est-ce que l'on peut envisager que l'apprentissage et la pratique de l'écriture peuvent être altérés par les nouvelles technologies ?
Ca c'est autre chose encore. D'abord il y a plusieurs choses qui jouent, il n'y a pas que le numérique, je pense aux fameux SMS qui passent par le téléphone.

C'est quand même du numérique, ce sont les nouvelles technologies, maintenant on lit aussi sur téléphone.
C'est vrai oui.
Est-ce que cela change ? Moi je ne crois pas. Je ne crois pas que cela changera ce qu'on appelle l'écriture. La langue a toujours évolué, bien sûr que cela va amener des nouveaux mots, amener des nouveaux espaces dans des nouvelles dénominations. Ce qu'il y aura sur numérique sera-t-il encore de la littérature ? Ce sera un autre objet, dans l'intérêt pour moi de reposer sur des hybridations, à faire rencontrer différemment des domaines.
Le livre illustré permettait de faire rencontrer des peintres et des poètes en particulier. Le numérique fera rencontrer des poètes, des écrivains, des romanciers, des hommes de théâtre – encore que ce sera plus compliqué pour le théâtre, il faut reconnaître qu'un opéra enregistré ce n'est quand même pas l'opéra, il y a quand même la notion de présence qui sera difficile.
Toute invention technologique disons, intervient sur l'apprentissage de l'écriture, il y a curieusement plus d'écrits avec le numérique qu'il n'y en avait avant. C'est étonnant tout le monde a peur de la disparition de l'écrit mais au contraire, moi à

mes yeux il a renforcé l'écrit, il l'a renforcé de façon extraordinaire, il a montré même qu'on ne pouvait pas se passer de l'écrit, que toute image devait être accompagnée d'une explication… Le numérique a cette puissance pour la télévision. Cette force extraordinaire c'est que tout reste, tout est devenu très fragile dans la conservation mais en revanche tout reste donc c'est bien mais dangereux puisque c'est tout le problème de nos jeunes adolescents de laisser des informations qu'ils ne devraient pas laisser.
La langue va évoluer mais est-ce qu'elle évolue par le numérique ou est-ce qu'elle évolue dans un mouvement global de socialisation. Il y a 25 ans quand on nous bassinait avec le verlan ou le langage beur etc, qui n'était que la redécouverte par une génération de ce qui a toujours existé, mais qui ne voulait pas l'entendre. Les apaches du début du XXeme siècle le faisaient, les grecs le faisaient déjà. Ce qui peut changer ce sont les modalités d'apparition mais pour le reste ce sera une évolution de la langue, je trouve que le numérique sur ce point ce sera moins dangereux pour la langue que le discours technocratique qui est beaucoup plus dangereux : il suffit de comparer un discours de député actuel avec un discours de Malraux, je ne dis pas que Malraux était le parangon de la littérature mais il y avait un discours véritable, une dimension orale que nous avons complètement perdu depuis 25 ans, c'est cela peut-être le danger qui guette la langue mais le numérique justement étant donné à tous ne peut que l'enrichir puisque chacun aura le droit à sa langue.

Vous me dites que vous n'êtes pas un homme du numérique mais que vous utilisez quand même l'ordinateur mais est-ce que vous avez besoin d'utiliser le papier avant de vous lancer dans l'écriture sur ordinateur ? Est-ce que vous avez un rituel de l'écriture ?
Non, je n'ai aucun rituel. Cela dépend, si je suis devant mon ordinateur j'écris sur ordinateur, si je n'ai pas d'ordinateur j'écris sur un carnet. Je passe par l'ordinateur parce que je corrige sur papier. Tout ce que je peux écrire sur ordinateur j'ai besoin du papier ensuite, l'écran génère énormément de fautes et fautes de frappe, et puis fautes de lecture, pour moi en tout cas, et c'est pour cela que je dis que je suis un homme du papier pour corriger c'est-à-dire pour voir mes fautes, j'ai besoin du papier.
C'est tout le problème des mails, bourrés de fautes entre autre parce qu'on n'a pas encore ce réflexe de correction sur l'écran, ce mode de vue particulier. Je tire toujours sur imprimante, je corrige et puis je transmets mes corrections sur l'ordinateur.
Parfois, je peux jouer sur les choses, j'y repense et c'est vrai que j'ai utilisé parfois le numérique de façon plus spécifique : le traitement de texte. Par exemple, il y a des choses qui vous permettent de recenser des mots, et parfois de faire des synthèses complètement délirantes. Il m'est arrivé d'utiliser cela, pour regarder ce qu'était la ligne de force mais des mots, puis construire un texte à partir de cela. Mais c'est un usage très minimal et encore une fois c'est juste aller plus vite, on peut le faire intuitivement.

Oui mais c'est quand même une pratique d'utilisation du numérique qui permet de faciliter certaines recherches.
Pas pour faciliter, pour produire autre chose. Pour produire un texte supplémentaire ou ne pas produire parce que des fois cela n'amène à aucun résultat.

Sinon, je n'ai jamais eu aucun rituel d'écriture.

Il y a beaucoup d'auteurs qui ont besoin avant de se lancer dans l'écriture sur ordinateur d'avoir un plan sur papier, de noter des choses…
Alors cela ne relève pas du rituel. Cela relève de la construction du livre. Moi ce que j'appelle du rituel ce sont des gens qui ont besoin par exemple de prendre tel stylo pour écrire, des choses comme cela.

C'est vrai que rituel c'est peut être un peu trop fort.
Effectivement, je sais que les romanciers utilisent beaucoup ça, le plan. Je pense qu'en poésie cela se construit de façon différente comme on part des mots, ce sont les mots qui engendrent. Moi généralement j'ai souvent eu un titre, c'est ce qui se rapprocherait le plus de cela. C'est une formulation d'un titre, mon premier livre s'appelait *Fragments pour une île à venir*, c'est à partir de là que j'ai construit le livre et puis j'ai changé de titre c'est devenu *Pour une île à venir*.
Au-delà des cercles je crois que cela s'appelait à l'origine *L'envers* mais *L'envers* est devenu une partie, mais *Au-delà des cercles* parce que les cercles m'ont donné une structure de livre, à savoir, neuf parties parce qu'il y a neuf cercles aux Enfers.
Main de nuit, le titre est arrivé en dernier, mais il y avait un titre avant pour produire, c'est souvent le développement d'une proposition qui va jouer, le développement d'une proposition langagière, pas du tout d'éléments de réalité. J'ai fait un texte à un moment où je disais qu'un poète n'a besoin que d'un dictionnaire et d'être enfermé dans une cave, la réalité telle qu'on l'appelle ne l'intéresse pas, ce qui l'intéresse c'est le langage, c'est vraiment d'abord des propositions de langage. Pour *Au-delà des cercles* c'est particulièrement flagrant. C'était parti d'un titre dont je ne me souviens plus exactement, c'était parti d'une proposition linguistique qui était le proverbe d'une part : « il ne faut pas lâcher la proie pour l'ombre » et d'autre part le renversement qu'en avait proposé Breton en disant « il faut lâcher la proie pour l'ombre » ce qui m'agaçait dans cela c'était profondément l'aspect totalitaire des deux propositions.
Je crois que mon livre se construisait en trois parties principales : l'ombre, l'envers, la proie et était conçu comme une espèce de roue, normalement il aurait pu être représenté sur des tableaux, donc, c'était une réflexion sur une proposition, les deux étant nécessairement à rejeter à cause du « il faut ».
Ecrire dans le noir, le dernier ouvrage m'avait été donné par l'exergue que j'avais utilisé dans mon troisième livre *Main de nuit*, où j'avais fait trois tombeaux : celui de Freddie Mercury, un autre de Jean-Joseph Rabearivelo et un tombeau de Hervé Guibert qui avait le même âge que moi (malheureusement lui n'en a plus) et qui avait écrit dans son dernier livre *Cytomégalovirus*, cela se finissait sur la phrase « écrire dans le noir » donc j'avais utilisé cela comme exergue mais c'était interrogatif chez lui et je l'ai repris comme titre de mon dernier livre.
« Ecrire dans le noir » parce que c'est une formulation que je trouve extraordinaire pour Hervé Guibert mais on voit bien la différence puisque Hervé Guibert le traitait de manière réelle, physique, puisqu'il craignait de devenir aveugle, moi je le traite de façon plus métaphorique en partant du principe que de toute façon on est toujours aveugle, même quand on voit et surtout quand on voit.

Mais je n'ai pas de rituel c'est simplement des TIC, une introduction dans l'écriture, qui me vient par là.

Est-ce que vous utilisez les réseaux sociaux ?
Non.

Même à titre personnel ?
Non, je n'ai pas de Facebook, je n'ai rien de tout cela, je m'en méfie épouvantablement. Je suis intéressé par le numérique mais je ne suis pas intéressé par l'exhibition et pour moi les réseaux sociaux c'est de l'exhibition arbitraire, il suffit de regarder – excusez moi mais je vais le dire – ces « conneries » monumentales qu'on voit sur un certain nombre de débats, ce côté négatif du numérique.
Pour moi c'est le contraire de la démocratie les réseaux sociaux, c'est la frustration répandue partout, c'est le totalitarisme, c'est l'exhibition de ce qu'il y a de pire dans l'homme, le racisme.

Est-ce que vous tenez un blog en plus de vos écrits personnels ?
Ah non, refus du blog aussi.
La question est la suivante : qu'est-ce qu'écrire ? Je sais, François Bon a un blog et un tas de choses, mais c'est François Bon, j'ai envie de dire, c'est presque un graphomane, il écrit tout le temps ! C'est effrayant, enfin moi cela m'effraie.
Juste pour pouvoir entreposer des textes en attente.
Pourquoi voulez-vous que je les aie en blog ? Je les ai sur papier. Un blog cela veut dire quand même une intercommunication, alors cela ne m'intéresse pas du tout. Là en l'occurrence, quand j'ai un brouillon, j'ai un brouillon, si je veux faire de l'intercommunication, je publie un livre. Pour moi tenir un blog veut dire avoir une idée tous les jours pour le rendre vivant, c'est absolument impossible, si j'ai une idée tous les dix ans j'ai déjà de la chance. Et puis je peux très bien ne pas écrire pendant des mois, j'écris quand j'écris et je ne donne à voir que ce qui est à mes yeux achevé, cela ne veut pas dire que c'est réussi mais ce qui est à un moment donné achevé.

Quand un lecteur lit sur support numérique (ordinateur, tablette, *smartphone*), il utilise un support interactif, car peut y ajouter du contenu (commentaires), ajouter des informations (wikipédia) ou développer sa lecture en allant d'hyperliens en hyperliens. Que pensez-vous du livre numérique comme support interactif ? Est-ce que cela peut amener à de nouvelles manières de penser le texte ? De penser l'écrit ?
Très sincèrement je n'en sais rien car on en est encore aux balbutiements. Moi je participe à une équipe de recherche sur le numérique au département de Lettres qui est dirigée par Catherine Daniel, Solenn Dupas, Marie-Armelle Camussini et Fabienne Pomel. On va publier un livre de Marcel Schwob *La croisade des enfants*. Ce n'est pas tout à fait la même manière de lire, c'est évident mais pour l'instant, cela multiplie encore les moyens de réceptions, diminue les coûts, on ne fait pas de la création si vous voulez.
Je pense à la peinture, formidable avec Internet, je me souviens être allé à Milan à la pinacothèque, il y a un tableau extraordinaire de Spagnoletto, quand j'ai voulu m'acheter la représentation il n'y avait qu'un seul livre, gros comme cela, impossible il fallait que je rentre en France, on avait déjà acheté plein de choses, et Internet me l'a donné, parce que vous pouvez visiter la pinacothèque de Milan

virtuellement mais cela ne remplace pas la visite mais en revanche elle remplace la commercialisation parce que je l'obtiens gratuitement en plus de la carte postale.
Le livre numérique : on en est encore aux balbutiements, on est en train de chercher effectivement, ce qui va permettre peut être d'inventer un nouveau livre. Par exemple s'interroger sur est-ce qu'on fait du classique Larousse, est-ce que le numérique c'est reproduire le classique Larousse mais sous un format tablette ou est-ce que le numérique ce sera inventer effectivement de nouveau parcours de lecture rendus possibles avec, à mes yeux, cette grand difficulté qui est qu'effectivement on peut surfer dans un livre, le problème c'est qu'il faut embarquer toute sa bibliothèque. Le numérique permet de surfer à l'infini c'est-à-dire de partir très loin, il donne des liens sans doute plus facilement que ne le donnait le papier, parce que le papier est limité physiquement, le numérique ne l'est pas. Maintenant on en est encore au travail de fabrication de ce livre, on essaye de profiter de la facilité d'usage du numérique et je ne suis pas sûr que le numérique modifie encore notre perception de ce qu'on appellera l'enseignement.
On fait on parle de livre enrichi mais dans le livre enrichi il y a encore livre. On passera définitivement au numérique quand il n'y aura plus le mot livre. Ne faites pas de moi, quelqu'un qui a dans l'idée de détruire le livre. Non, encore une fois, mais simplement, moi ce qui m'intéresse dans le numérique c'est ce qu'on ne peut pas faire ailleurs, sinon le numérique ne sert plus qu'à ce moment là de diffusion, ce n'est pas un inventeur. Le livre enrichi travaille sur cette idée, oui on va inventer quelque chose d'autre, mais avec nos limites à nous. Ce que nous sommes et c'est pour cela que cette équipe est plutôt jeune, je pense en être largement le plus vieux.

Le statut de l'auteur, par le biais du numérique, évolue. Est-ce qu'aujourd'hui on peut dire que la figure de l'auteur pourrait être celle d'un auteur 2.0 comme le web 2.0 c'est-à-dire collaboratif ?
En quoi elle évolue la figure de l'auteur ?

L'écrivain adapte de plus en plus sa manière d'écrire au support qu'il utilise.
Je ne suis pas sûr, pas sûr en tout cas pour ce que j'appelle des écrivains. Je ne suis pas sûr que Proust aurait écrit différemment *À la recherche temps perdu,* à notre époque. Je ne suis pas convaincu, cela donne des idées de livres, je prends encore l'exemple de François Bon : cela lui a certainement donné des idées de livres, des formes de livres mais est-ce que cela a modifié son écriture ? – ce que j'appelle écriture c'est le style – pour ceux qui sont déjà écrivains, comme François Bon, qui a commencé au début des années 80, scientifique de formation, ce qui explique peut être qu'il se soit jeté directement sur l'informatique, mais il n'empêche qu'il avait déjà son écriture présente.
Quel rôle joue le blog pour un écrivain dans l'écriture de l'écrivain ? Quand je vois le blog de Maulpoix, Maulpoix est Maulpoix dans son blog comme il l'était dans ses livres des années 80. Ce qui va changer c'est effectivement ceux qui vont se lancer dans l'écriture via immédiatement le numérique, et qui à ce moment généralement ne se lancent pas dans l'écriture seulement. Ils commencent à construire d'autres choses. C'est la même chose que de se poser la question : est-ce que la machine à écrire a modifié l'écriture ?

D'une certaine façon oui, moi en tout cas je le pense, rien qu'au niveau du maintien devant le support d'écriture. On le voit dans les recherches, on reste beaucoup plus concentré quand on a un crayon à la main, et qu'on écrit de façon manuscrite, que sur un ordinateur.
Parce qu'on n'a pas assimilé l'ordinateur comme un instrument de travail.

Mais du coup cela a changé, le passage du crayon/papier à la machine à écrire où il fallait taper.
Oui mais cela a changé quoi ? Vous savez à quoi on associe la machine à écrire ?... pas à l'écrivain, au journaliste. Moi je dirais volontiers, d'ailleurs, c'est à ce moment là que ce sont multipliés les romans de journalistes. Ce à quoi cela peut participer c'est à la question me semble-t-il de la vitesse, question très moderne : accélération de l'écriture où l'écriture s'accélère.
Par exemple j'ai acheté mon premier ordinateur en 1987 si je ne me trompe, à l'époque on avait encore un MS-DOS et Word faisait 360K…Mais je me souviens ce que ça m'a apporté d'entrée de jeu, c'est une espèce d'accélération, c'est-à-dire effectivement cela a modifié l'angoisse de la page blanche, en particulier, pour tout ce qui était journalistique.
A l'époque j'étais au Portugal et j'avais à travailler parfois pour des journaux portugais, je me souviens très bien, on m'avait demandé une fois quinze pages sur la poésie contemporaine pour la semaine suivante. J'aurais été incapable auparavant de le faire. Je me suis installé directement devant mon ordinateur et là c'est partie, parce que là oui il y a une accélération. Je n'avais pas à me soucier de la correction du premier jet, alors que quand je faisais des brouillons sur papier je me souciais tant de l'orthographe et de la grammaire. L'ordinateur il y a cette espèce de distance je fais des fautes de frappes je m'en fiche éperdument : j'écris, j'écris, j'écris et je corrige ensuite. Là il y a une accélération, il n'y a plus d'inquiétude de la page blanche parce que de toute façon j'écris n'importe quoi et puis je vais commencer à tel endroit et puis cela va commencer à venir en quelque sorte. C'était plus compliqué me semble-t-il quand j'étais avec le stylo.
Voilà cela a accéléré, cela n'a pas changé mon écriture, cela a facilité mon accès à l'écriture ce qui n'est pas la même chose. Alors maintenant, comme je l'ai dit, j'attends le jour où cela changera l'écriture, mais cela changera l'écriture chez des écrivains qui n'ont pas encore commencé à écrire me semble-t-il, parce que eux penseront l'écriture via immédiatement cet intermédiaire là et non pas via tel papier ou tel autre. Je pense plus en terme de format, par exemple, le numérique, imite encore pour l'instant une page, on parle de la page mais il ne la respecte pas la page du livre donc il faudra bien trouver un autre nom.
Le jour où l'on trouvera un autre nom c'est qu'on aura inventé une nouvelle forme. Tant qu'on est encore dans la page…c'est un peu je vais dire, tant qu'on parlera de dieu il existera, si on lui trouve un autre nom il disparaît, donc là c'est pareil tant qu'on parlera de page on sera dans la comparaison, c'est ce que je disais tout à l'heure : le cinéma et le théâtre.
Le jour où la métaphore – parce qu'en fait c'est une métaphore le mot page appliqué au numérique – disparaîtra et deviendra le concept, on aura inventé une nouvelle forme.

Est-ce que vous pensez que le livre numérique puisse entraîner une certaine « mort » du statut d'écrivain ?

Non pas du tout. Pour moi pas du tout, pourquoi le livre numérique pourrait-il tuer l'auteur ? On n'a jamais réussi à le supprimer l'auteur ; non seulement on n'a jamais réussi à le supprimer mais les années 1960 ont inventé la notion de texte, un effacement de l'auteur, et je découvre avec stupéfaction que mes jeunes collègues n'arrêtent pas de travailler sur l'auctorialité, ce qui est exactement le retour de l'auteur classique, l'inventeur, le maître d'œuvre au sens fort du terme, alors que le XXeme, lui, a cherché à effacer l'auteur, Paul Valéry aussi, les surréalistes avec des écritures à quatre mains où se dissout la notion d'auteur, tout cela est en train de revenir alors qu'on est en pleine période numérique, et si on parle du droit d'auteur c'est bien parce qu'on a peur qu'il disparaisse ce qui est totalement faux, il n'arrête pas de s'énoncer.

Ce qui pose problème c'est peut être la notion de pseudonyme, on écrit beaucoup sous pseudo c'est tout le problème d'Internet, mais ce n'est pas nouveau ça non plus, il y a tellement d'écrivains qui écrivent sous pseudo, je ne connais pas un écrivain à un moment ou à un autre qui n'ait risqué un truc sous pseudo. Parfois il a honte donc il n'ose pas le dire.

Encore une fois ce n'est pas le statut. On parle du statut d'auteur en tant qu'auteur dans l'ouvrage ou d'un objet esthétique, ou parle-t-on du statut social du métier écrivain, le statut économique du métier d'écrivain donc parle-t-on de question de droits d'auteur ? Peut-on faire du « fric » avec Internet ? Moi j'appartiens à une catégorie d'écrivains qui de toute façon ne fera pas de « fric », je ne connais pas un poète qui vive de sa plume réellement. Parfois il vit de sa plume, mais au prix d'ateliers d'écriture, au prix de faire autre chose : des gens comme Yves Bonnefoy, il est devenu enseignant au Collège de France, et il a passé sa vie à enseigner à droite et à gauche, Michel Butor que l'Université Française a su formidablement refuser tout le temps sauf l'Université de Nice, et donc a toujours enseigné à l'étranger parce qu'il n'avait pas les diplômes que voulaient nos « sorbonagres » et pourtant Butor était romancier et vivait quand même beaucoup mieux qu'un poète. Je pense à Philippe Jaccottet, dont on vient de sortir l'œuvre en La Pléiade, il a vécu de traductions, et je sais que traducteur ça ne gagne pas beaucoup.

La question économique pour nous ne se pose pas directement, il y a quelques poètes qui sont très riches, je ne citerai pas de noms, mais qui roulent dans de belles voitures, mais ce sont des rentiers, il en existe quelques-uns, il n'y a pas de raison que la littérature ne soit confiée qu'aux classes déshéritées, il y a de grands bourgeois qui ont le droit d'écrire et qui sont parfois très bons, encore une fois Proust !

Maintenant la question se pose pour les genres populaires, c'est-à-dire fondamentalement pour les romanciers, de la même manière que la question se pose pour les chanteurs, c'est marrant elle se pose pour les chanteurs qui sont riches, pas pour les autres : Johnny Hallyday cela l'embête qu'on le copie mais je suis désolé ce n'est pas nouveau. Quand j'étais jeune, disons le honnêtement les dates de poursuites sont dépassées maintenant, on enregistrait tous à la radio sur nos cassettes et personne ne nous a jamais embêtés, alors effectivement les radios nous coupaient la fin mais on a toujours copié. Il y a aussi pour le livre ce qu'on appelle le photocopillage. Là encore le numérique nous permet une fois de plus d'aller plus vite, on peut obtenir maintenant, avec tout le travail formidable que fait la BNF sur Gallica avec des ouvrages, on obtient plus vite ce dont on a besoin.

Moi ce que je voudrais pour ma part en revanche c'est que ce soit réduit en durée. Je trouve cela inadmissible que des gens 70 ans après la mort de leur grand-père continuent à vivre des rentes d'un type qu'on n'a pas reconnu à son époque. Inadmissible que ces œuvres ne soient pas mises plus vite dans le domaine public, 70 ans me paraît beaucoup trop quand on voit, je crois, que pour une chanson c'est 20-25 ans.
Je pense à l'auteur sur lequel j'ai fait ma thèse qui est mort en 1975-1976 : Pierre-Jean Jouve. Je ne verrai jamais ses papiers, un certain nombre de choses je ne les verrai jamais parce qu'il faudrait que j'obtienne une autorisation, certaines choses ont été vendues, on ne sait même pas à qui, enfin pour ma part. Il ne tombera dans le domaine public qu'en 2046 ! Je pense que je ne serai plus sur cette planète depuis un bon moment.
Mais voilà c'est beaucoup trop long, c'est désespérant. Regardez c'est extraordinaire Apollinaire vient de tomber dans le domaine public et là il y a quatre, cinq éditions d'Apollinaire, on en avait besoin que cela sorte. Egalement les ayants droit sont terrifiants, ils interdisent ceci, il ne faut pas reconnaître cela…
A partir du moment où l'écrivain laisse un bon nombre de papiers à sa mort, ces papiers doivent être disponibles à tous, c'est son problème à lui, peu importe la famille. Je pense à quelqu'un comme Pierre-Jean Jouve qui lui a jeté, on a rien trouvé quand il est mort, il n'y avait plus un nouveau poème, rien. Au point où on a même publié des poèmes sous son nom, des poèmes qui n'étaient pas de lui mais qui étaient d'une jeune femme qui venait de les lui donner à lire et ils ont cru que c'était de lui. Ca c'est formidable, je trouve cela formidable quelqu'un qui a fermé son œuvre et puis voilà, c'est fini, c'est aussi une dimension d'écrit.

Donc le statut de l'auteur, il sera économique, il sera social mais encore une fois symboliquement il est toujours important puisque tout le monde veut faire un livre.
Mais pour le reste économiquement je ne pense pas que cela change grand-chose. Victor Hugo qui est un des promoteurs des droits d'auteur, on a juste oublié une partie de ce qu'il énonçait : que si cela empêchait l'accès aux œuvres du grand public, il fallait l'interdire. Cela on l'a oublié, or il le disait déjà lui que oui il y a le statut d'auteur qui permet à l'écrivain de vivre puisque effectivement cela devient de plus en plus difficile en particulier en période de crise économique, on a quand même des systèmes d'aide, le CNL – et là je parle encore de la poésie à laquelle le CNL offre des résidences – qui permettent de publier les livres malgré le fait que ce ne soit pas rentable puisqu'un livre de poésie se vend à peu près en moyenne à 500-600 exemplaires, mais on a oublié que certains romans ne se vendent pas du tout, cela on l'efface discrètement parce que cela autrement… Un roman qui marche c'est un million d'exemplaire en un an, un grand recueil de poèmes c'est un million d'exemplaire en 50 ans, c'est une marge énorme. Il y a tout un système de résidence, d'aides, des ateliers d'écriture, mais il faut bien voir que si il y a cela c'est bien parce que évidemment beaucoup d'écrivains ne vivent pas de leur plume. Donc créer un statut d'auteur, il faut qu'on réfléchisse là-dessus, c'est professionnaliser la chose, d'une certaine manière c'est un petit peu délicat, disons que cela ne peut pas se faire comme cela : qui sera reconnu écrivain professionnel ? Y'aura-t-il un diplôme ? Qui va pouvoir obtenir d'être payé par qui ? Par l'Etat ? Fonctionnaire écrivain ?

Il y a beaucoup de fonctionnaires qui sont écrivains mais parce qu'un écrivain ne peut pas vivre de sa plume. Le fonctionnaire a cet avantage d'avoir des horaires plus réguliers, mais en même temps cela change beaucoup : le numérique vous fait intervenir à tout va. Même pendant le mois d'août je reçois des mails de doctorants étrangers. Oui autrefois j'avais la paix, le week-end, maintenant, je ne l'ai jamais. Vous avez des gens de pouvoir qui vous écrivent systématiquement le samedi ou le dimanche pour vous faire remarquer qu'ils ont le pouvoir, ce qu'ils n'auraient jamais fait auparavant. C'est pour cela que des fois je me mets à distance de cela car il y a des limites que j'exige. On est tout le temps en train de travailler avec le numérique, c'est une invention formidablement libérale, dans le pire sens du terme. Le libéral n'a pas de pire sens, il est le pire.

Je pense que c'est un très grand courage d'obtenir cette identité très floue de l'écrivain je pense à des gens comme Valerie Rouzeau, Jean-Michel Espitallier, Franck-André Jamme, qui ont parfois eu un métier et qui l'ont quitté, ils se sont consacrés à écrire, et vivent difficilement, même quand ils ont du succès. Oui eux il faut qu'on les aide, mais encore une fois, sur quelles modalités ? Quelles reconnaissances ? Peut-on donner un statut d'écrivain à quelqu'un qui n'a encore jamais écrit ?
C'est un peu comme le peintre, on ne pose pas tellement la question de la peinture, il y a un tel marché d'art c'est le cas de le dire, on a perverti l'art : pour devenir riche faites de l'art, faites du *design*. Voilà ce qui menace l'écriture plus que le numérique, c'est effectivement le statut économique, la misère tue il ne faut pas oublier, du moins abrège la vie en tout cas. Consacrer sa vie à l'écriture est quelque chose de difficile, vraiment difficile. C'est pour cela en poésie que l'on a tous, enfin à 80%, un statut souvent de fonctionnaire, mais pas seulement il y en a qui travaillent aussi dans le privé, et c'est généralement autour des métiers du livre, pour rester dans ce cadre là, mais un statut d'enseignant, de journaliste pour beaucoup et à une époque il y avait beaucoup de diplomates : Claudel, Perse, Morand, etc. Il y a des périodes comme cela. On est enseignant de Lettres en général parce qu'on reste dans le domaine de l'écriture. Je pense à des prix Goncourt récents qui étaient enseignants et qui maintenant doivent vivre de leur plume. Une personne comme Le Clézio, prix Nobel de littérature, et qui a eu du succès dès le début, quand même parce que *Le Procès-verbal* son premier livre, il avait 23 ans, on s'en souvient mais il était quand même enseignant à l'étranger, il a fait énormément d'enseignement et pourtant c'est un romancier connu. Marguerite Duras a fait un autre métier, et il a fallu qu'elle attende *L'amant*.

Etre une figure symbolique, ne veut pas dire qu'on est une figure économique, le problème c'est d'arriver à faire rejoindre les deux, c'est-à-dire à faire ce symbole de l'écrivain dans la société française. Il y a donc une aura absolue dans la société française de l'écrivain mais en revanche il n'y a pas la reconnaissance économique. J'attends le jour où bien sûr un écrivain aura le droit de gagner autant d'argent qu'un footballeur, en plus footballeur qui n'exerce que pendant dix ans et dans une façon très relative, l'écrivain c'est tous les jours jusqu'à sa mort. J'attends effectivement, qu'on verse à Victor Hugo le salaire de Benzema (mais Victor Hugo est un mauvais exemple puisqu'il a assez vite très bien gagné sa vie), c'est tout, cela ce serait chouette. Mais en même temps ce n'est peut être pas souhaitable parce que quand on voit le comportement des footballeurs…

Peut être aussi qu'il n'est pas souhaitable que l'écrivain ait un statut économique, mais cela c'est facile à dire quand on vit confortablement, c'est mon cas, je gagne bien ma vie. Pour ceux qui souffre non, il faut qu'ils en aient un. Je pense qu'il faudra sûrement un peu de souplesse, parce que je pense aussi que ça dépend des mentalités, il y a peut être des écrivains qui ont besoin de n'être qu'écrivain. Moi je sais que j'ai besoin d'avoir un métier extérieur, je n'aurais pas pu, vu mon rapport à l'écriture, être uniquement écrivain étant relativement anxieux de nature, cela aurait posé des problèmes mais, il y en a d'autres qui ont besoin d'avoir cette espèce de non statut, de brouillard en quelque sorte pour produire, pour écrire, pour se dédier à l'écriture. Mais de fait j'ai remarqué que l'âge avançant c'est de plus en plus difficile pour l'écrivain qui n'a pas de statut s'il n'arrive pas à percer, et en poésie on ne perce pas.
On dit toujours un bon poète est un poète mort en France donc peut être qu'il pourra se payer un cercueil luxueux mais il aurait sans doute préféré se payer un appartement. Les solutions simples sont parfois dangereuses.

Merci beaucoup.

Annexe IV

Grille de questions pour entretiens

Entretiens avec des lecteurs

Thème :
Evolution et révolution du livre : vers un nouveau support de l'œuvre littéraire ?
Comprendre le nouveau rapport au livre.

Objectif : 8 entretiens. Environ 15 à 30 minutes par entretien. Ces derniers seront basés sur la même grille de questions.

Présentation de l'interviewer :
Bonjour, je m'appelle Adenora Guriec, je suis étudiante en Master 2 en Information et Communication à l'Université Rennes 2.
Mon travail de fin d'étude porte sur la numérisation du livre. J'entreprends une étude anthropologique sur le rapport que l'homme peut entretenir avec le livre, et de ce fait sur l'avenir du livre papier quant au fait de l'avènement du numérique et de l'émergence de la numérisation du livre.
Je m'entretiens avec différents lecteurs pour comprendre le nouveau rapport que l'homme peut avoir avec le livre, du fait de l'émergence et de l'importance du numérique dans notre société.

Thème 1 : Présentation de l'interviewé

- Comment vous appelez-vous ?
- Quel est votre âge ?
- Quelle est votre profession ?

Thème 2 : L'interviewé et la lecture

- Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est un livre ?
- Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est un lecteur ?
- Vous considérez-vous comme un lecteur ?
- Si oui, pourquoi ?
- Si non, pourquoi ?
- Est-ce que pour vous la lecture est importante ?
- Lisez-vous par plaisir ?
- Par obligations ?
- Qu'aimez-vous dans la lecture ?
- Passez-vous beaucoup de temps à lire ?
- En moyenne combien de temps par semaine ?

Thème 3 : Situation du livre numérique

- Avez-vous connaissance de l'évolution et du développement de la numérisation du livre ?
- Pouvez-vous m'expliquer ce que vous en savez ?
- Quel est votre point de vue sur le sujet ?
- Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est pour vous un support de lecture numérique ?
- Pouvez-vous me citer des exemples ?
- Que peuvent être selon vous, les avantages de ce/ces supports ?
- Et les inconvénients ?

Thème 4 : La pratique du livre numérique

- Avez-vous déjà lu un livre sur support numérique ?
- Si oui, en entier ?
- Si non, pourquoi ?
- Quelle est votre impression ?
- Aimez-vous lire sur ce support ?
- Pratiquez-vous la lecture numérique ?
- Quel support utilisez-vous ?
- Dans quel contexte utilisez-vous ce/ces différents supports ?
- Dans quel but utilisez-vous ce/ces différents supports ?
- Utilisez-vous toujours ce/ces supports dans ce but ?
- Quel genre lisez-vous sur support numérique ?
- Combien de temps passez-vous en moyenne par jour sur ce/ces supports ?

Thème 5 : La pratique du livre papier

- Etes-vous un utilisateur du livre papier ?
- Combien de livre lisez-vous par mois ?
- Quel support papier utilisez-vous ?
- Dans quel contexte les utilisez-vous ?
- Combien de temps passez-vous en moyenne sur ce/ces supports par jour ?
- Quel genre lisez-vous sur papier ?
- Aimez-vous ce support pour lire ?

Thème 6 : Les pratiques de lecture et leurs modifications

- Qu'est-ce qui semble pour vous le plus pratique et le plus agréable : le support papier ou le support numérique ?
- Pourquoi ?
- L'homme dans une société apprend des autres par imitation et imprégnation, pensez-vous que l'on puisse apprendre par imitation avec le numérique ?
- Pensez-vous que le support numérique change les pratiques de lecture ?
- Est-ce que pour vous le support numérique change la lecture ?
- Pensez-vous que le support numérique modifie la culture ?

- Pensez-vous que le support numérique amène à une nouvelle manière d'appréhender le texte ?
- Le support numérique permet-il une nouvelle vision du texte ?
- Pensez-vous que l'homme puisse avoir un rapport charnel avec l'objet qu'est le livre ?
- Etes-vous vous-même attaché à l'objet qu'est le livre ?
- Pourquoi ?
- Pouvez-vous me donner un exemple ?
- Avez-vous un *e-book* (livre numérique) ?
- Si oui, pourquoi en avoir un ?
- Si non, seriez-vous prêt à en acheter un ?
- Avez-vous une tablette ?
- Si oui, pourquoi en avoir une ?
- Si non, seriez vous prêt à en acheter une ?
- Pourquoi ?
- Utilisez-vous votre tablette comme un outil de lecture ?
- Pensez-vous qu'on puisse, comme avec l'objet papier, avoir un rapport charnel avec ce genre d'outil ?
- Si oui, pourquoi ?
- Si non, pourquoi ?

Thème 7 : Le futur du livre numérique

- Pensez-vous que le support numérique puisse nuire au monde du livre ?
- Pensez-vous que le support numérique puisse se substituer au livre papier ?
- Pensez-vous que c'est une bonne idée ?

Thème 8 : L'avenir du livre papier

- Pensez-vous que le livre papier puisse coexister avec le support numérique ou va-t-il tout simplement de plus en plus perdre sa place du fait de l'avènement du numérique ?
- Pouvez-vous envisager un futur sans livre papier ?
- Est-ce que cela peut réellement être possible ?
- Etes-vous prêt à abandonner le livre papier au profit d'une lecture numérique unique ?
- Si oui, pourquoi ?
- Si non, pourquoi ?

Annexe V

Entretien n°1 : Aurélien G.
Date : 8 février 2014
Durée : 23 minutes

Bonjour, je m'appelle Adenora Guriec, je suis étudiante en Master 2 en Information et Communication à l'Université Rennes 2. Mon travail de fin d'étude porte sur la numérisation du livre. J'entreprends une étude anthropologique sur le rapport que l'homme peut entretenir avec le livre, et de ce fait sur l'avenir du livre papier quant au fait de l'avènement du numérique et de l'émergence de la numérisation du livre.
Je m'entretiens avec différents lecteurs pour comprendre le nouveau rapport que l'homme peut avoir avec le livre, du fait de l'émergence et de l'importance du numérique dans notre société.

Interviewer : Comment vous appelez-vous ?
Interviewé : Je m'appelle Aurélien G.

Quel est votre âge ?
25 ans

Quelle est votre profession ?
Je suis salarié dans une entreprise de fabrication de palettes.

Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est un livre ?
Alors une définition…un livre c'est une œuvre artistique…voilà.

D'accord, pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est un lecteur ?
Un lecteur…bonne question…c'est quelqu'un qui lit régulièrement des livres, pas seulement ponctuellement mais régulièrement.
D'accord.
Qui s'intéresse aux œuvres, à l'art en général.
Ok.

Est-ce que vous, vous vous considérez comme un lecteur ?
Oui
Et pourquoi du coup?
Parce que j'aime la littérature, j'aime surtout les romans donc ouais je me considère comme un lecteur.

D'accord, est-ce que pour vous la lecture est importante ?
Oui, dans ma vie oui, c'est important.

Et donc vous lisez avec plaisir ?
Avec beaucoup de plaisir oui.

Qu'aimez-vous dans la lecture ?
Dans la lecture, ce que j'aime, ce sont des considérations d'abord littéraires, donc ça attrait sur ce que je vais lire, sur le style, sur les qualités artistiques de l'œuvre et puis, voilà après des questions un peu plus triviales, ça me permet aussi de m'évader, de me faire réfléchir sur la vie en générale aussi, ça m'apporte pas mal de choses, de matière à réflexion.
Donc vous passez beaucoup de temps à lire ?
Je peux passer beaucoup de temps, oui, en moyenne je dirais que je passe, vu que je travaille aussi quand même, en moyenne ouais ça fait…je passe une heure et demie peut être de lecture par jour.
Par jour, donc en moyenne à peu près sept heures par semaine alors ?
Ouais, alors c'est vrai que ça peut être beaucoup plus finalement, je dirais dix heures par semaine.

Est-ce que vous avez connaissance de l'évolution et du développement de la numérisation du livre ?
J'en ai entendu parler, un petit peu.

Est-ce que vous pouvez m'expliquer ce que vous en savez ?
Alors la numérisation du livre, c'est le fait de mettre les livres dans des supports numériques comme les liseuses, le partage sur Internet aussi, mettre des livres en entier en ligne, sur ce genre d'objet comme l'Ipad, ce genre de chose, c'est tout ce que j'ai entendu parler, principalement.

Quel est votre point de vue sur le sujet ?
Moi ça me paraît, enfin je ne suis pas forcément très chaud pour ça, car moi j'aime bien la sensation physique du livre donc moi je ne vais pas aller m'acheter forcément un objet comme une liseuse, pour aller lire des livres dessus, parce que voilà, moi je suis dans des considérations assez simples. Si j'ai envie de lire un livre, je vais prendre un livre de poche, je sais pas…je vais aller chez le bouquiniste du coin pour essayer de trouver un livre…je ne suis pas, pour l'instant, enfin, ce n'est pas quelque chose qui m'intéresse beaucoup.

D'accord, est-ce que vous pouvez me donner une définition de ce qu'est pour vous un support de lecture numérique ?
Ben…une liseuse, je crois que c'est un support.

Est-ce que vous pouvez me citer des exemples ?
Des exemples, de marques ?
Autre que la liseuse par exemple, si vous en avez.
Les supports, ça peut être aussi des ordinateurs de toute façon on peut lire dessus donc ouais.

Et que peuvent être selon vous, les avantages de ces supports ?
Les avantages, de ce que j'entends, un avantage objectif ça peut être de stocker pas mal de livres, toute une bibliothèque en fait, dans sa liseuse, dans son ordinateur. Ouais, le stockage, c'est le seul que je vois.

Et les inconvénients ?
Les inconvénients, et bien c'est la consommation d'énergie j'imagine, il faut le brancher, et puis le coût aussi parce qu'il faut quand même acheter ce support numérique pour pouvoir lire des œuvres donc c'est quand même…ouais c'est les deux inconvénients que je vois.

Et est-ce que vous avez déjà lu un livre sur support numérique ?
Non.
Même pas en entier, ou alors des bouts ?
Non, ça ne m'est jamais arrivé.

Et pourquoi du coup ça ne vous est jamais arrivé ?
Ben c'est en lien avec ce que je disais tout à l'heure, c'est juste que moi j'aime la sensation physique du livre donc je me cantonne à cela pour l'instant. J'ai pas d'intérêt pour l'instant à aller…je ne vois pas l'avantage supplémentaire qu'il y a par rapport à prendre un livre qui existe en vrai, un livre physique, donc pour l'instant non, j'ai pas eu l'occasion.
Et si c'était possible, vous aimeriez essayer la lecture sur support numérique ?
Essayer oui je pourrais essayer, pour faire plaisir plus, mais ça s'arrêterai là je pense forcément oui.

D'accord, donc je suppose que vous êtes un utilisateur du livre papier ?
Tout à fait.

Combien de livres lisez-vous par mois, à peu près, en moyenne ?
A peu près, je dirais deux par mois.

Quel support papier utilisez-vous sinon ?
Quel support papier ? Ah oui… le journal…
Vous lisez des journaux aussi ?
Oui.

Dans quel contexte les utilisez-vous ?
Dans quel contexte ?
Que ce soit le livre papier ou le journal.
Oui d'accord, le contexte de la journée ?
Oui voilà.
Ben euh…dans un contexte de détente, je vais lire sur mon canapé, pour le journal en général cela va être plus tôt après manger (rires) et puis voilà, le livre, le livre de poche, je peux le lire dans plusieurs contextes, parce que je peux aussi le lire dans un bar si je bouge, avec moi, donc pas seulement chez moi, cela peut être dans des lieux publics, des parcs quand il fait beau, des bars.

Et du coup est-ce que vous pouvez me redire les différents genres que vous lisez sur papier ?
Alors les genres, ben ça va être, le roman, quelques essais philosophiques mais pas trop, la bande dessinée aussi et puis quelques journaux politiques sinon.

Qu'est ce qui semble pour vous le plus pratique, donc je pense avoir déjà la réponse mais je vous la pose quand même, le plus pratique et le plus agréable : le support papier ou le support numérique ?
Pour moi c'est le support papier.
Pouvez-vous essayer de développer un peu plus la réponse ?
Parce que déjà, c'est une tradition, ça remonte, le livre c'est quelque chose qui fait partie de notre culture, c'est l'invention du livre papier, donc c'est la préservation, c'est un rapport à la lecture qui est différent je pense, qui est moins peut être, avec cette idée où voilà on passe d'une information à une autre, ou un peu comme quand on va sur Internet, où on passe d'une information à une autre, où on zappe, un rapport au temps, peut être à l'époque qui est différent. Le fait de le tenir dans sa main, ça c'est quelque chose, je ne pourrais pas vraiment l'expliquer mais c'est quelque chose qui me plaît beaucoup plus en fait.

Du coup, l'homme dans une société apprend des autres par imitation et imprégnation, pensez-vous que l'on puisse apprendre par imitation avec le numérique ?
Alors…c'est à dire que la question c'est est-ce qu'en voyant les autres on peut lire sur des liseuses ?
Oui et même le fait d'apprendre, depuis qu'on est tout petit, on apprend à lire sur du papier, on a une certaine façon de tenir le livre, enfin voilà un certain rapport avec le livre qu'on connaît par imitation, du coup, si on évolue avec le numérique, est-ce qu'on pourrait avoir aussi, cette imprégnation par le numérique ?
Oui cela peut être possible, si ça se généralise je pense, et même les enfants auraient un rapport différent à la lecture et puis la façon d'aborder la lecture peut être, une façon un peu plus ludique, car on est dans des objets technologiques. Oui je pense que ça pourrait changer, je ne vois pas encore de quelle façon, mais oui ça pourra changer effectivement.

Donc vous pensez que le support numérique change les pratiques de lecture ?
Ouais, ouais, je pense, enfin c'est une intuition, je ne sais pas encore, mais ouais, vu qu'avec les gadgets numériques, on a tendance à passer… Il y a quelque chose d'un peu plus superficiel, on va lire une information mais on va tout de suite passer à autre chose, on va tapoter, on va revenir sur l'information qu'on a lu donc peut être que c'est une lecture un peu plus éparse, peut être que les gens lisent autant mais peut être qu'ils lisent plus de bribes, plus de choses différentes. C'est une intuition que j'ai mais je ne sais pas si elle est prouvable. Mais je pense que là ça pourrait changer en tout cas.

Et est-ce que le support numérique pour vous change la lecture, donc est-ce que le support numérique peut modifier la culture dans ce cas là ?
Peut être aussi du coup, proposer un contenu qui est plus facilement…peut être proposer une normalisation de la culture où on pourrait proposer, je suis peut être un peu pessimiste, mais des œuvres plus accessibles, plus facilement compréhensibles, des formats, il faudrait que je réfléchisse un petit peu… Moi en fait je ne sais pas si les gens sont capables, ils doivent le faire quand ils achètent des liseuses, s'ils lisent vraiment des romans de la première à la dernière page sur une liseuse, mais bon si de toute façon. Mais ça dépend des attentes des

consommateurs, de qui achète ça, je pense que ça pourra changer. Il pourra avoir des œuvres, comme je disais, avec moins de pages, moins de mots, plus simples à comprendre. Mais si les gens sont capables de lire des livres en entier, je ne pense pas que ça changerait finalement. Il y a aura toujours des romans j'imagine en fait.
Est-ce que vous pensez que le support numérique amène à une nouvelle manière d'appréhender le texte ?
C'est un peu dans le même truc.
Appréhender le texte, d'avoir une nouvelle vision du texte par le support ?
Là mes connaissances en numérique sont un peu… Mais j'ai entendu qu'on pouvait déjà interagir sur le texte avec certaines liseuses, donc j'imagine que ça change parce que si on peut noter des choses, ouais je pense que ça peut changer mais je ne vois pas encore comment exactement. Si on peut trouver des sources, je ne sais pas… Là de ce que j'ai entendu on pouvait interagir avec le texte et trouver des sources après avec Internet donc oui là c'est différent d'un livre effectivement, le papier y'a juste une marge où on peut écrire au crayon gris, mais l'interaction sinon c'est la lecture simple, là il y a quelque chose en plus qui est la dimension technologique vu que tu n'as pas seulement qu'un texte tu as tout ce que tu peux faire autour avec l'objet.

Pensez-vous que l'homme puisse avoir un rapport charnel avec l'objet en général qu'est le livre ?
Oui ça je le pense. Moi je ne suis pas trop matérialiste, mais effectivement ce qui lisent beaucoup, comme pour tous les gens ça peut juste être un objet de consommation, un besoin d'acheter un livre et puis ils vont aimer avoir de beaux livres, bien les placer dans la bibliothèque donc oui il peut y avoir un rapport charnel, mais ça fait plus partir de pulsions de consommateurs, on aime bien avoir des objets et puis les identifier dans un coin de notre pièce. Mais moi personnellement non.
Vous me dites que vous n'êtes pas matérialiste mais est ce que vous êtes quand même attaché à l'objet qu'est le livre, à un livre en particulier si oui lequel ?
Moi je suis plus attaché à l'objet livre pour ce qu'il représente c'est-à-dire quelque chose, la transmission de la culture, du savoir, mais le livre comme objet en général mais pas un livre en particulier. Après oui, il y a certaines éditions, qui sont plus des éditions de collection, des gens qui travaillent pour faire de belles reliures, c'est vrai que c'est beau, il y a un travail artistique dessus donc là effectivement c'est agréable de tourner les pages, mais je ne vais pas avoir un rapport charnel pour reprendre l'expression ça serait un peu trop fort.

Sinon, est-ce que vous seriez prêt à acheter un *e-book* ?
Un *e-book* ?
Une liseuse.
Non, là franchement non. Est-ce que j'ai envie ? Non. Est-ce que je suis prêt ? Non, non plus.

Est-ce que vous avez une tablette numérique ? Telle que la mienne par exemple ?
Non.

Et est-ce que vous seriez prêt à en acheter une ?
Non plus.
Et pourquoi du coup ?
Parce que j'ai un ordinateur portable et que comme outil technologique ça me suffit et je n'ai pas besoin d'acheter cela en fait.
Et pareil, la même question que ce que vous m'avez dit sur les livres papier. Pensez-vous que l'on puisse avoir un rapport charnel avec ce genre d'outil ?
Oui je le pense, pour avoir vu des gens dans mon entourage. Moi non, je n'ai pas forcément d'attachement aux objets, même mon ordinateur portable, je reconnais que c'est utile donc je vais plus avoir un attachement comme cela mais pas un attachement charnel. Mais oui dans des pulsions un peu de consommateurs, tout ce qui est nouveau est forcément… Il y a quelque chose de jouissif à l'obtenir, après je pense que sur le long terme l'objet perd un peu, le rapport s'estompe un peu, je pense, au fil du temps.

Pensez-vous que le support numérique puisse nuire au monde du livre ?
Il peut nuire au monde du livre dans le sens où cela peut faire du mal aux librairies par exemple parce que l'offre numérique est proposée surtout, j'ai l'impression, par des grands sites comme Amazon, sur Internet qui sont quand même… qui font pas forcément du bien aux commerces de proximité donc à la librairie de proximité. Après sur le livre au niveau objet c'est cela ou le livre en tant que … ?
Que le support numérique puisse nuire au monde du livre traditionnel papier, revues, journaux…
Ben je pense oui qu'il peut lui faire du mal si on considère que… Moi oui, je suis attaché au livre papier donc forcément. Il y aura une disparition lente je pense, du papier, donc forcément les imprimeurs, les papiers journaux disparaîtront. Il y a déjà des journaux numériques, mais oui je pense que cela peut lui faire du mal de ce côté-là, sur la disparition matérielle.

Donc vous pensez vraiment que le support numérique peut se substituer au livre papier ?
Alors dans un premier temps je ne pense pas mais sur le long terme oui parce que là encore c'est assez marginal de toute façon en terme de vente je pense, il y a encore besoin, car la grosse majorité des livres est encore le livre papier mais sur le long terme je pense qu'il pourrait complètement s'en défaire.
Et est-ce que vous pensez que c'est une bonne idée ?
Non je ne pense pas que ce soit une très bonne idée, de mettre toute la culture sur des objets comme ça, sur de la technologie, non je ne pense pas.

Et est-ce que vous pouvez imaginer que le livre papier puisse cœxister avec le support numérique ou alors va-t-il tout simplement de plus en plus perdre sa place du fait de l'avènement du numérique ?
Il pourra coexister mais de façon un peu marginale, sur des supports peut être très stylisés où là il y a un vrai travail de reliure, d'objet artistique. Mais par exemple les livres de poche ou des choses comme cela, ces choses plus basiques je pense que non. Sur le long terme je ne vois pas une cœxistence possible ou alors quelque chose d'un peu rigolo, folklorique où on verra, bon dans un futur loin, ça sera rigolo de racheter des livres physiques parce que l'on trouvera ça très drôle peut

être mais je ne pense qu'il y aura une coexistence équitable, le livre sera marginalisé ça je pense.

Et est-ce que vous, vous pouvez imaginer votre futur sans le livre papier ? Enfin le futur sans livre papier ?
Je trouverai cela assez triste, j'arrive à l'imaginer mais après c'est juste que j'ai un jugement négatif là-dessus, parce que je trouverai cela assez triste. Et il y a aussi le côté pour le livre, d'aller acheter chez des gens, des bouquinistes, des libraires. Là on est devant son écran, ce serait encore un peu plus une pratique où l'on pourrait faire cela chez soi, on pourrait acheter son livre, face juste à un écran.

Mais est-ce que vous pensez vraiment que cela peut être réellement possible ?
Ben quand je vois ce qui se passe, j'ai l'impression que l'Etat met beaucoup de moyens pour donner les moyens au numérique de s'accroître donc je me dis ouais, si en plus je vois que l'Etat est dedans pour doper le numérique cela peut aboutir. Là ils ont un projet d'étendre le numérique j'ai l'impression, que ce soit sous le gouvernement actuel ou d'autres gouvernements, par des actions politiques cela peut être imposé.

Etes-vous prêt à abandonner le livre papier au profit d'une lecture numérique unique ?
Si dans un futur je n'ai vraiment pas le choix effectivement, mais je pense qu'on aura toujours le choix quand même malgré tout. Les livres ne vont pas disparaître d'un coup comme ça. Non mais moi je ne serai pas prêt mais si j'ai pas le choix oui.
C'est vraiment que si vous n'avez pas le choix ?
Oui, je ne vais pas ne pas lire, je vais forcément lire donc après si c'est le seul support possible le numérique je vais lire, mais je ne lirai pas forcément avec joie sur un support numérique.

D'accord, merci beaucoup.
Merci à vous.

Annexe VI

Entretien n°2 : Daniel R.
Date : 12 février 2014
Durée : 40minutes

Bonjour, je m'appelle Adenora Guriec, je suis étudiante en Master 2 en Information et Communication à l'Université Rennes 2.
Mon travail de fin d'étude porte sur la numérisation du livre. J'entreprends une étude anthropologique sur le rapport que l'homme peut entretenir avec le livre, et de ce fait sur l'avenir du livre papier quant au fait de l'avènement du numérique et de l'émergence de la numérisation du livre.
Je m'entretiens avec différents lecteurs pour comprendre le nouveau rapport que l'homme peut avoir avec le livre, du fait de l'émergence et de l'importance du numérique dans notre société.

L'interviewé n'a pas voulu répondre aux deux premières questions (nom et âge).

Interviewer : Quelle est votre profession ?
Interviewé: Enseignant chercheur.

Est-ce que vous pouvez me donner une définition de ce qu'est un livre ?
C'est une question beaucoup trop difficile, c'est une question d'une très grande complexité qui peut être sur différents plans : technique et philosophique au moins. Si je parle du livre et prépare un cours dessus j'en aurais pour plusieurs heures de propos. Il y a le livre avec un grand L qui d'ailleurs nous préoccupe – sur certains mémoires de Maîtrise d'ailleurs car certains poètes sont étudiés, Jabès notamment sur la question du livre – le livre avec un grand L est une référence forte et conceptuelle chez Jacques Derrida aussi. Le livre c'est un objet en papier qui est relatif à une civilisation postérieure à celle de l'oralité, là encore c'est l'articulation entre Moyen-Age et temps modernes mais je ne suis pas complètement sûr de ça car je ne suis pas du tout un spécialiste de ces questions là.

Est-ce que vous pouvez me donner une définition de ce qu'est un lecteur ?
Ces questions sont beaucoup trop lourdes, elles ouvrent un champs intellectuel énorme sachant que dans le premier cas, le livre comme dans le deuxième, le lecteur, cela dépend du plan de réflexion sur lequel on se place et il faut déjà établir ces plans : Sociologique ? Moral ?

Est-ce que vous vous considérez comme un lecteur ?
Avec le métier que je fais ce serait un peu curieux que je ne le sois pas, encore que je ne suis pas un très grand lecteur par rapport au métier que je fais, il y a des gens qui font le même métier que moi et plein par ici qui sont de plus grands lecteurs que moi. Oui, bon évidemment je lis tous les jours, même si je ne lis pas des livres entiers, je lis des bouts de livres et des pages tous les jours.

Est-ce que donc pour vous la lecture est importante ?
Elle n'est pas importante elle est plus que nécessaire, elle est indispensable puisque mon métier passe par la lecture, je ne vois pas comment je pourrais faire mon métier sans lire.

Et donc vous lisez par plaisir ?
Ca dépend. Parfois.
Et par obligations ?
Oui par obligations et des fois ça m'emmerde forcément mais je suis souvent – et c'est fréquent dans mon métier – à la recherche de moments de lecture de plaisir et on a du mal à les trouver. On a pas toujours le temps de les trouver et on est content quand on les trouve c'est-à-dire lire n'importe quoi y compris des trucs nuls et vous trouvez du plaisir à lire des trucs nuls, pour compenser.

Qu'aimez-vous dans la lecture ?
…l'excitation intellectuelle.

Donc vous passez beaucoup de temps à lire ?
Peu et beaucoup c'est pareil par rapport à des gens qui ne font pas ce métier là, ça paraît beaucoup mais par rapport à d'autres je ne suis pas un très grand lecteur.
En moyenne combien de temps par semaine ?
…Déjà il faudrait voir par jour, déjà deux heures par jour quand même.
Au moins deux heures par jour ?
Je ne sais pas. Toutes mes activités sont prises dans la lecture parce qu'il n'y a pas que les livres dans la lecture, d'autant plus qu'avec maintenant Internet, pour une part, participe à au moment de lecture. Il y a des choses que je lis maintenant sur Internet et que je ne lis plus dans les livres, il y a une multitude d'articles universitaires qui d'ailleurs n'existent plus ou n'existeront plus en papier donc c'est sur un écran qu'on les trouve.

Est-ce que vous avez connaissance de l'évolution et du développement de la numérisation du livre ?
Ah non, je sais que ça évolue très vite mais je n'ai aucune connaissance là dedans. J'observe qu'à la BU[206], ils travaillent beaucoup là-dessus et qu'ils nous en font part parfois, de leurs nouvelles techniques. Je sais qu'il y a beaucoup de choses qui évoluent très vite ces temps-ci.

Est-ce que vous avez un point de vue sur ce sujet là ?
Non. Je pense qu'il y a forcément des choses très positives notamment sur le plan de l'archive, mais je ne pratique pas, si, je consulte les bases de données éventuellement sur Internet et sur le site de la BU notamment.

Est-ce que vous pouvez me donner une définition de ce qu'est pour vous un support de lecture numérique ?
Une définition non, des exemples.
Oui voilà.

[206] Bibliothèque Universitaire, ici celle de l'Université Rennes 2.

Ca peut être n'importe quoi, des tablettes comme vous en avez une devant vous, ça peut être un *e-book*, c'est un objet moins onéreux d'ailleurs mais qui peut contenir plusieurs milliers de livres, sinon il y a des bases de données sur Internet aussi, et puis les ressources Internet. Ce sont les principaux supports me semble-t-il.

Et que peuvent être selon vous, les avantages de ces supports ?
La capacité c'est-à-dire un *e-book* comme une tablette, un *e-book* peut emmagasiner 2000 livres quelque chose comme cela, dans les appareils les plus récents, et cela augmentera encore sûrement, la quantité forcément ça n'arrête pas. Et puis sinon la tablette et tout ce que vous voulez c'est l'accès à Internet donc ça ouvre à des ressources, pas infinies, mais considérables par rapport à l'encombrement du livre papier.

Et du coup les inconvénients ?
Moi je reste attaché au livre papier quand même donc je le regrette toujours un peu, j'aime bien quand même avoir un livre dans les mains, un vrai livre papier. Ca reste effectivement un objet qui garde une force affective très forte et je l'aurai toujours. D'ailleurs, par exemple, je participe aux travaux d'un groupe de doctorants qui fait une revue universitaire en ligne, et moi cela me gêne de lire ces études sur écran, j'ai parfois envie de les imprimer.

Est-ce que vous avez déjà lu un livre sur support numérique ?
Oui enfin pas complètement, j'ai un *e-book* qui ne me sert plus actuellement mais j'envisage d'en acheter un mieux. Un livre entièrement non, une consultation de certaines pages oui. Et mon *e-book* me sert à …le projet que j'en ai mais que je n'ai pas encore bien suivi qui consiste à y stocker les classiques de la littérature classique dans n'importe quoi, cela peut être du XIXe, de siècles anciens et d'avoir *Les Misérables* à la limite sous la main, par exemple, enfin des grands romans, des œuvres poétiques connues voilà d'avoir ces choses là sous la main dans n'importe quelle circonstance, ça, ça me plaît bien.

Et quelle est votre impression de cette lecture sur support numérique ?
C'est toujours la facilité, c'est l'accès direct qui est facile, une bibliothèque à disposition de la main dans un petit volume mais je regrette toujours le livre en papier.

Est-ce que vous aimez quand même lire sur ce support ?
Moins que le papier quand même.

Et à part le fait de ne pas lire en entier les livres sur supports numériques, est-ce que vous pratiquez régulièrement la lecture numérique ?
Régulièrement, la consultation de certains documents sur Internet oui.
D'accord, donc le support que vous utilisez est Internet ?
Principalement oui.
Et dans quel contexte utilisez vous ce support ?
C'est un contexte qui est globalement universitaire, mais encore que je ne puisse pas séparer, je fais un métier, je ne sais pas si tous les gens qui sont universitaires ont ce sentiment là mais moi je fais un métier que je ne dissocie pas de ma vie si vous voulez, donc, ce n'est un forcément qu'à titre professionnel ça communique

avec aussi mes intérêts propres non professionnel, les questions que je me pose intellectuellement et qui suscitent une recherche spécifique de tel ou tel document sur Internet. C'est universitaire si vous voulez, moi je ne fais pas de différence, j'ai la chance de ne pas faire de différence entre mon métier et ma vie.
Donc vous n'utilisez pas ce support forcément dans le but universitaire, toujours dans ce but là ?
Cela fait partie des mes intérêts vitaux en quelque sorte. Les questions que je me pose dans mon métier et que j'exprime dans mon métier ou que j'écris ou que j'enseigne c'est des questions d'individu.

Quel genre lisez-vous sur ces supports ?
Globalement c'est de la littérature et ou de la poésie et ou de la philosophie ou de la critique, voilà ça tourne autour de mes spécialités forcément universitaires.

Et combien de temps passez-vous en moyenne sur ces supports ?
Je le fais tous les jours un peu plus ou moins, donc ça dépend de mon emploi du temps, ça se limite à la fac, les jours où j'ai cours ben je viens faire mes cours, ce n'est pas à ce moment là que je le fais, sinon là d'ici ce soir – parce que je n'ai pas cours – je vais forcément le faire. Mais je ne sais pas encore exactement quoi, j'ai un programme, j'ai quelques idées. D'ailleurs j'ai quelques bouquins à rendre à la BU et d'autres à reprendre qui vont susciter sûrement – quand je serai à la BU tout à l'heure – une recherche spécifique sur un truc auquel je n'avais pas pensé. Je vais lire des choses avant ce soir que j'ignore encore.

En tant qu'utilisateur du livre papier, combien de livre en moyenne lisez-vous par mois ?
Ca c'est une question très difficile parce que ça fait de nombreuses années que je lis plein de livres en même temps donc il y en a énormément que je n'achève pas ou que je ne finirai que plus tard, donc moi je n'attends pas d'avoir fini un livre pour en commencer un autre, jamais. Là, je dois avoir sept ou huit livres, là dans mon sac. Certains j'en fais un usage bref parce que finalement je me rends compte qu'ils ne m'intéressaient pas tant que ça, donc je n'en aurais lu que quelques pages, je les aurais parcouru, voir en gros ce qu'il y a dedans. Je pense que je lis un nombre très important de pages par jour mais c'est beaucoup plus facile pour quelqu'un de faire cette évaluation numérique – sans jeux de mots – qui dit que moi quand je finis un livre j'en prends un autre donc ça m'en fait tant par mois etc. Mais là moi je ne sais pas à quoi ça peut correspondre, je pense que je lis quand même, je ne sais pas, je lis bien un ou deux livres par semaine quand même. Je pense, en quantité de pages lues. D'autant plus qu'après cela dépend du type de lecture parce qu'il y a des lectures…je lis parfois des textes forts complexes, d'une grande densité théorique et cela on ne les lit pas comme cela, des fois il y a des livres philosophiques où il faut un quart d'heure pour assimiler une page.

Quel support papier utilisez-vous sinon ?
Ca veut dire quoi ?
Si vous utilisez – autre que le livre papier – est ce que vous utilisez un autre support papier de lecture ?
Oh ben oui quand j'imprime des pages d'Internet. Un article que je trouve intéressant de sept huit pages, si vraiment il m'intéresse, je le consulte assez

longuement pour voir vraiment s'il m'intéresse, et là je l'imprime et j'agrafe, je fais une liasse, voilà je fais ça. L'autre support papier c'est principalement ça, les feuilles que j'imprime, pour les avoir en version papier et que je transporte avec moi aussi pour les lire dans d'autres lieux.

Et du coup, tout comme dans le support numérique, quel genre lisez-vous sur papier ?
C'est les mêmes. Ce sont toujours les mêmes préoccupations, en gros, poésie, philosophie, critique, avec quelques débordements de plus en plus vers des questions de sciences politiques quand même aussi, malgré tout.

Et qu'est ce que vous aimez sur ce support ? Pourquoi vous aimez le papier pour lire ?
Avant le numérique, la question ne se posait pas, il n'y avait que le papier donc, moi je n'ai pas à aimer ou ne pas aimer, on va avec. Peut être que dans quelques générations, il y aura peut être des enfants qui n'auront que du numérique. Même les plus petits à l'école ont encore du papier que je sache.

Qu'est-ce qui semble pour vous le plus pratique et le plus agréable : le support papier ou le support numérique ?
Pour moi le papier est le plus pratique, mais est-ce que c'est vraiment le plus pratique ? Moi je l'aime mieux c'est tout. Moi je préfère le papier, mais encore une fois le numérique à l'avantage de la quantité, du faible encombrement, de l'archivage infini ou démesuré, l'infini peut être pas.

L'homme dans une société apprend des autres par imitation et imprégnation, pensez-vous que l'on puisse apprendre par imitation avec le numérique ?
Je pense que ça doit marcher, si le contexte s'y prête oui, je ne vois pas la différence. Chacun fait comme tout le monde, chacun intègre les pratiques collectives par nécessités sociales je pense.

Pensez-vous que le support numérique change les pratiques de lecture ?
Oui sans doute mais alors d'abord comment et dans quelle mesure, jusqu'où, ça je ne sais pas. En terme quantitatif je ne sais pas. En terme qualitatif, je pense qu'on est plus dans le zapping quand même avec le numérique. L'image sur écran favorise sans doute le zapping. Un livre est toujours limité par son nombre de pages alors que le support numérique offre un accès démesuré sur une tablette et infini sur Internet, parce qu'avec un clic vous allez où vous voulez.

Est-ce que vous pensez que le support numérique modifie la culture ?
Ah ça oui, ça j'en suis persuadé, selon quel mode ça je ne sais pas d'ailleurs est ce que les spécialistes mesurent bien les effets encore ça c'est difficile à dire. Moi ça ne me fait pas peur comme contrairement à ce que certains disent, non de toute façon au moment de l'imprimerie, le caractère mobile donc Gutenberg, ça faisait peur aux gens aussi à l'époque et puis ma foi nous, on a pris cela sans difficultés, on est né dedans. Comme toutes les inventions techniques, comme tous les changements techniques, je pense qu'il y a du positif à en tirer et sans doute des dangers. Je pense qu'il y a des mauvaises utilisations qui peuvent sans doute en

être faites, sans doute que là aussi il y a une pédagogie du numérique à intégrer, c'est-à-dire à bien savoir se servir des instruments.

Est-ce que pour vous, le support numérique amène à une nouvelle manière d'appréhender le texte ?
Ah oui sûrement, oui mais après quel texte ?
Tout texte littéraire. Est-ce que ça permet une nouvelle vision du texte le support numérique ?
La poésie a déjà pensé ces choses là, la spatialisation textuelle, si on peut le dire comme ça, donc vous voyez la poésie a déjà pensé à ces choses là dès la fin du XIXe siècle mais elle ne pouvait pas imaginer que nous aurions ces instruments là. Ca c'est du côté de la poésie qui relève d'un art et puis d'une recherche esthétique et exigeante. Alors après il y a des choses plus ordinaires, la question n'est pas la même pour des textes qui sont calibrés de manière traditionnelle, c'est-à-dire la page qui est remplie de prose en gros, alors est-ce que ça change, oui parce qu'on peut zapper, ça peut favoriser ce qu'on appelle la lecture en diagonale, peut être. Encore que non, pas complètement, je pense que le livre permet quelque chose que ne permet pas l'écran c'est voir plusieurs pages en même temps. On ne peut pas faire ça avec un ordinateur, enfin pas encore. C'est ça qui me manque sur un ordinateur, c'est ce geste là.

Pensez-vous que l'homme puisse avoir un rapport charnel avec l'objet qu'est le livre ?
Ca c'est évident, c'est un rapport charnel.
Est-ce que vous-même vous êtes attaché à l'objet qu'est le livre ?
Oui mais je ne suis pas un bibliophile, ce sont ceux qui aiment aussi beaucoup les vieux livres, moi pas tant que ça, un peu quand même, mais je ne ferai pas des folies au niveau dépense pour m'acheter un truc mais quand même j'aime bien. La preuve c'est que j'aime bien, attendez je vais vous montrer j'ai des exemples. Par exemple, ça c'est Loren Gaspard, c'est un poète. Ca c'est pas le même texte mais on fait comme si ça l'était. Ca l'édition originale Gallimard, et ça c'est repris quelques années après en livre de poche, c'est beaucoup moins cher tant mieux, ça démocratise le prix du livre c'est parfait. Ben moi quand un livre me plaît, j'ai tendance à aller rechercher l'original, et j'essaye de le trouver en occasion sur Internet, parce que je préfère quand même celui- là. Pour moi c'est plus beau. Mais c'est beaucoup plus cher, donc oui je suis quand même attaché à des livres, un Gallimard ou je ne sais pas un José Corti, je ne sais pas si vous connaissez, c'est un très beau papier, j'aime assez ça. Mais bon, pas à l'excès, dans le métier que je fais, j'ai des collègues, qui sont beaucoup plus bibliophiles que moi, y'a vraiment des amoureux du vieux livre, avec leur odeur et tout. Mais oui, un peu quand même.

Est-ce que vous avez un *e-book* ?
J'en ai un mais dont je ne me sers pas, je me le suis acheté il y a deux-trois ans, je m'en suis peu servi et ça recommence à me travailler, j'ai envie d'en reprendre un.
Et pourquoi en avoir un du coup ?
Pour stocker les classiques comme je vous l'ai dit tout à l'heure.
Ah oui, c'est vrai. Est-ce que vous avez une tablette comme la mienne ?
Non.

Est-ce que vous seriez prêt à en acheter une ?
Pas vraiment, j'y pense parfois, j'y ai pensé mais je trouve que c'est…je me suis souvent interrogé sur la fonction d'une tablette. Si elle sert d'*e-book*, un *e-book* suffit. Si elle ne sert que d'*e-book*, je ne vois pas pourquoi, je vais payer une tablette alors que je n'ai besoin que d'un *e-book*. Toutes les autres fonctions d'une tablette compte tenu du prix que ça coûte ne m'intéresse pas tant que ça. En revanche, je suis très ordinateur. J'ai deux ordinateurs, un chez moi, un ici de bureau et mon portable avec utilisation quotidienne, avec wifi partout. Ayant un ordinateur portable que je trouve un peu encombrant, je regrette d'en avoir acheté un si grand, c'est le Book Air, et j'ai pris le plus grand mais je regrette de ne pas avoir pris le modèle plus petit. Je le trouve trop encombrant. Je n'aime pas l'encombrement, c'est plat c'est plus léger, mais voilà je le trouve encore un peu grand, il est pratique pédagogiquement, par rapport à ce que je fais, à des projections de vidéos et tout cela, mais je ne voyage pas avec, il m'emmerde, il y a un modèle plus petit et je regrette de ne pas l'avoir pris. Je n'aime pas l'encombrement et les tablettes aussi, je trouve ça un peu grand.

Pensez-vous qu'on puisse comme avec l'objet papier, avoir un rapport charnel avec ce genre d'outil, ce genre de support numérique ?
Avec Macintosh !
Et pourquoi du coup avec Macintosh ?
Oh ben Macintosh c'est l'aristocratie, y'a pas photo. Ca se caresse un Macintosh, c'est pas le même rapport à l'intelligence, c'est un rapport plus charnel plus précisément, c'est connu, c'est archi connu ça. C'est moins codifié, c'est moins mathématique, c'est plus du touché, et puis c'est beau. Cela dit, je ne suis pas passé à l'Iphone, parce que là je sens l'arnaque, et puis le système Apple tout ça, j'ai pas voulu mettre les pieds là dedans.

Pensez-vous que le support numérique puisse nuire au monde du livre ?
Je crois que non, mais je sais que ce sont des réponses très incertaines. Pour répondre à des questions comme cela on peut avoir des intuitions, mais nos intuitions ne suffiront pas, il faut faire des enquêtes, il faut avoir de quoi faire des enquêtes précises, et moi j'ai pas ces moyens et puis c'est pas ma spécialité donc je pense qu'il y a des gens beaucoup mieux informés que moi qui ont enquêté, qui savent vraiment, qui voient les évolutions. En général, les innovations techniques, n'annulent pas forcément les pratiques antérieures, ça les marginalisent peut être, je ne sais pas. Les gens qui défendent le numérique ont tendance à dire « mais non ça ne nuit pas au livre ça n'enlève rien au livre c'est quelque chose en plus, ça n'enlève rien au livre ». De toute façon quand on voit, évidemment les kilos de livres qu'il y a dans les bouquineries, de livres de n'importe quoi, je veux dire pas que des livres qui nous intéresse en littérature, je veux dire ça peut être des livres de cuisine je m'en fou, mais il y en a des kilos. Et puis quand on va sur Internet chercher les occasions, et puis bon moi tous les livres dont j'ai besoin, c'est quand même bien d'avoir accès à de l'occasion, c'est une profusion, sur tous les sites et j'ai quatre ou cinq sites, vous les connaissez : PriceMinister, Amazon, Ebay, Chapitre.com, voilà ça en fait quatre que j'utilise, sur lesquels je fais des recherches. Vous voulez *Madame Bovary* en livre de poche ? Mais vous allez en trouver deux cents exemplaires en dix minutes à 2,80€. Donc le livre papier, y'en a des tonnes je crois, alors je ne sais pas, est-ce que à force avec le numérique, il va

forcément se répandre et sachant que j'ai entendu un truc de très rigolo à la radio : un Iphone avec sa technologie d'aujourd'hui en 1991 aurait coûté 250 000 dollars ou quelque chose comme cela c'est-à-dire qu'on pouvait stocker un nombre de mégaoctets dans une puce. Ce qui veut dire que la technologie devient de moins en moins cher donc ça va continuer à envahir nos vies alors est-ce que ça va être au détriment du livre papier je ne sais pas.

Est-ce que vous pensez que le support numérique puisse quand même se substituer au livre papier ?
Je ne crois pas, mais ça peut peut-être marginalisé, ça veut dire que si l'accès au texte prend de plus en plus d'importance, par le support numérique, il y aura peut être moins de livres. Je ne pense pas qu'ils disparaissent quand même, de toute manière dans un premier temps mais à quel terme ? Il y a forcément toute une industrie qui donc emploie des gens et on est tellement soucieux de la question de l'emploi, on ne va pas trop favoriser l'affaiblissement du livre s'il y a des gens qui y travaillent à sa fabrication, vous voyez ? Ca me semble assez imprévisible. Je sais qu'il y a des choses quand même inquiétantes, aux Etats-Unis dans un Etat, c'est l'été dernier que l'on a appris cela, il y a des enfants dans certaines écoles qui ne vont plus apprendre à écrire, ils ne connaîtront l'alphabet que sur un clavier alors là, je ne sais pas si c'est complètement lié à la question du papier. Si, un peu.
Si ça peut être lié, car du coup, le fait d'avoir une lecture qui va passer de papier au numérique, du coup l'écriture elle aussi pourrait passer du papier et du crayon à l'encre et au clavier. Tout est un peu lié.

Est-ce que vous pouvez envisager un futur sans livre papier ?
Dans un futur proche sûrement pas, après qu'est-ce qu'on entend par avenir proche, après au XXIVe siècle je ne sais pas mais au XXIe ça m'étonnerait, même si comme nous venons dire dans la question précédente, la proportion du numérique va grossir au détriment en terme de pourcentage, peut être que la part de pourcentage numérique sera plus forte que la part de pourcentage de texte restant sur papier mais je ne pense pas qu'il va disparaître comme cela

Est-ce que vous vous êtes prêt à abandonner le livre papier au profit d'une lecture numérique unique ?
Non.
Et pourquoi du coup ?
Capable oui, mais ça m'emmerderai, comme j'ai dit avant je garde un rapport de plaisir au livre papier j'ai pas du tout envie d'y renoncer. J'utilise le support numérique dans les circonstances précises que j'ai dites tout à l'heure et je trouve cela bien pratique et très bien comme cela. Moi l'équilibre entre les deux tel que je le pratique me satisfait bien.

Annexe VII

Entretien n°3 : Manuelle R.
Date : 18 février 2014
Durée : 23 minutes

Bonjour, je m'appelle Adenora Guriec, je suis étudiante en Master 2 en Information et Communication à l'Université Rennes 2.
Mon travail de fin d'étude porte sur la numérisation du livre. J'entreprends une étude anthropologique sur le rapport que l'homme peut entretenir avec le livre, et de ce fait sur l'avenir du livre papier quant au fait de l'avènement du numérique et de l'émergence de la numérisation du livre.
Je m'entretiens avec différents lecteurs pour comprendre le nouveau rapport que l'homme peut avoir avec le livre, du fait de l'émergence et de l'importance du numérique dans notre société.

Interviewer : Comment vous appelez vous ?
Interviewée : Je m'appelle Manuelle R.

Quel est votre âge ?
26 ans.

Quelle est votre profession ?
Je suis étudiante en Master 1 à l'ESPE de Vannes.

Est-ce que vous pouvez me donner une définition de ce qu'est un livre ?
Vaste question…C'est une chose écrite par un écrivain pour soit raconter une histoire ou pour faire de la philosophie aussi, pour faire de l'histoire, pour le vendre et puis pour gagner de l'argent aussi.

Est-ce que vous pouvez me donner une définition de ce qu'est un lecteur ?
C'est quelqu'un qui lit un livre.

Vous considérez-vous comme un lecteur ?
Oui.
Et pourquoi du coup ?
Ben parce que de toute façon on lit dans notre vie de tous les jours, rien que le journal ou les trucs qui sont écrits dans la rue, ou des cours mais aussi parce que je lis des bouquins régulièrement.

Est-ce que pour vous la lecture est importante ?
Oui.
Est-ce que vous lisez par plaisir ?
Oui.
Par obligations aussi ?
Oui, pour les cours surtout.

Qu'aimez-vous dans la lecture ?
C'est pas facile comme question…tu te poses jamais cette question là à toi-même. En général, c'est un moment où tu prends du temps pour toi, où tu es tranquille, tu peux te poser, tu as du temps devant toi pour ouvrir un bouquin. C'est un moment qui est relaxant en général, ou alors c'est l'été. Et puis, c'est rentrer dans le bouquin et ne pas pouvoir le lâcher jusqu'à ce que tu saches ce qui se passe.

Passez-vous beaucoup de temps à lire ?
Non, pas tant que ça.
En moyenne combien de temps par semaine ?
Cela dépend énormément des semaines parce que si justement je trouve un bouquin qui me passionne vraiment je vais pouvoir passer des heures et des heures dessus jusqu'à ce que je l'ai fini mais si j'ai commencé quelque chose d'un peu plus chiant j'espace les lectures donc je ne sais pas, en ce moment ça doit être pas plus de deux trois heures par semaine pour le plaisir et après quarante heures par obligations (rires).

Est-ce que vous avez connaissance de l'évolution et du développement de la numérisation du livre ?
Un petit peu.
Est-ce que vous pouvez m'expliquer ce que vous en savez ?
Je sais qu'on peut acheter des livres sur Internet directement en format e-Pub, que du coup il y a des tablettes spéciales, des liseuses qui sont commercialisées qui coûtent cher, et aussi qu'il y a des livres gratuits, les gens ne le savent peut être pas assez mais il y a plein de bouquins qui sont gratuits dans des banques de données.

Et quel votre point de vue sur le sujet ?
Ben c'est bien ! C'est pratique, on peut lire dans le train, je trouve ça pratique, j'en ai plusieurs sur mon téléphone. Je me suis mis un petit Simone de Beauvoir pour faire style je vais lire des classiques un jour dans ma vie que je n'ai pas encore commencé mais ça ne devrait pas tarder (rires). Bon par contre, ça a quand même moins de charme, c'est moins agréable que de pouvoir toucher les pages mais bon c'est pratique.

Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est pour vous un support de lecture numérique ?
C'est un écran, un écran plutôt tactile c'est mieux.
Est-ce que vous pouvez me citer des exemples ?
Les liseuses, je ne sais plus comment ça s'appelle…les Kindle ou un truc comme cela, je crois que c'est une marque mais je ne sais plus trop.
Oui c'est une marque.
Après les Ipad, moi sur mon téléphone donc tous les *smartphones*, je pense que tu peux les utiliser comme liseuses, et puis éventuellement un ordinateur classique mais ça doit être un peu chiant.

Que peuvent être selon vous, les avantages de ces supports ?
Il peut stocker des centaines de livres au même endroit dans un truc qui tient dans la poche.

Et les inconvénients ?
Le rapport physique au livre, déjà ça fait un peu mal aux yeux, moi sur mon téléphone en tout cas, je n'ai peut être pas le matériel adapté. Pouvoir toucher les pages, et puis il y a certains bouquins qui sont quand même jolis, ce sont des grands bouquins avec une belle couverture ou ce avec des images à l'intérieur, des cartes ou des choses comme cela, c'est quand même plus agréable de pouvoir les voir en vrai que sur un écran.

Est-ce que vous avez déjà lu un livre sur support numérique ?
Oui.
En entier ?
Oui.
Quelle est votre impression ?
Ca se fait bien !
Aimez-vous lire sur ce genre de support ?
Pas vraiment en fait, je pense que c'est vraiment plus parce que c'est pratique et parce que c'est gratuit. Parce que moi du coup…tu peux télécharger des bouquins qui sont payants gratuitement donc moi c'est surtout pour cela que j'ai voulu lire la série *Game of thrones* il y a 18 bouquins, ça fait quand même un sacré budget alors que là c'est gratuit donc je peux les avoir comme cela. Pour lire dans le noir c'est pratique, ce que tu ne peux pas faire avec un livre, mais ce n'est quand même pas…ça fait un peu mal aux yeux et puis…moi c'est un petit écran donc il y a quatre lignes sur chaque page donc non ce n'est pas le truc le mieux du monde.

Est-ce que vous pratiquez régulièrement la lecture numérique ?
Oui.
Quel support utilisez-vous dans ce cas là ?
Mon téléphone portable.
Et dans quel contexte utilisez-vous du coup ce support ?
C'est souvent le soir pour m'endormir, comme si je lisais un bouquin normal et puis éventuellement dans le train.
Est-ce que vous utilisez toujours ce support dans ce but là ou vous pouvez l'utilisez dans d'autres contextes, d'autres buts ?
Non, je l'utilise aussi parce que – si j'ai bien compris la question – je peux télécharger mes cours en format PDF que je peux lire sur mon téléphone et j'ai aussi acheter des bouquins de révisions du concours où il y a un code à l'intérieur pour activer les livres nomades chez Nathan je crois et du coup j'ai accès à mes bouquins de révision aussi sur mon téléphone donc ça m'évite de me trimballer mes quatre gros pavés et je peux avoir accès à des fiches de révision comme ça donc j'utilise cela de temps en temps.

Quel genre lisez-vous sur support numérique ?
Ben là ce n'est pas compliqué, j'ai lu que du fantastique.
Et combien de temps passez-vous en moyenne par jour ou par semaine sur ces supports ? Du coup sur ce support si vous utilisez le téléphone en priorité.
C'est que quand je me rends compte que je l'utilise pour mes cours aussi ça commence à faire un peu…Par semaine ? En heure ?
Oui à peu près.

Je ne sais pas, ça ne doit pas être énorme quand même. Je dirais quatre heures, peut être moins quand même.
Est-ce que vous êtes une utilisatrice du livre papier ?
Oui.
Combien de livre lisez-vous en moyenne par mois ?
Papier ? En ce moment zéro.

Quel support papier utilisez-vous ? Est-ce que vous lisez que des livres ou vous utilisez d'autres supports papier ?
Ah oui, les journaux.
Dans quel contexte les utilisez-vous ? Que ce soit le livre papier ou le journal.
Le livre papier c'est le soir pour s'endormir aussi, le journal ça peut être à tous moments de la journée parce que c'est un mensuel auquel je me suis abonnée donc je le lis de temps en temps quand j'ai le temps, un article tous les deux trois jours.

Et combien de temps en moyenne vous passez par jour sur ces supports ?
Si on compte mes bouquins de révisions, de cours ça peut être quatre cinq heures par jour, plus un petit peu de journal, donc oui quatre, cinq heures. Sinon si ce n'est pas les bouquins de révisions ce n'est presque pas, trente minutes par jour.

Quel genre lisez-vous sur papier ?
Je ne lis pas de roman sur papier en ce moment.
En général vous lisez quoi ?
Des polars j'en lis beaucoup, et puis des romans d'aventures.

Est-ce que vous aimez lire sur ce support ?
Oui.

Qu'est ce qui vous semble pour vous le plus pratique et le plus agréable : le support papier ou le support numérique ?
C'est à diviser en deux, le plus agréable le papier, le plus pratique le numérique.
Et pourquoi du coup ?
Pratique comme je disais c'est stocker beaucoup au même endroit pour pouvoir lire à n'importe quel moment de la journée. Mon téléphone je l'ai toujours sur moi, un livre je peux l'oublier ou ne pas penser à le prendre puis avoir un moment devant moi alors que mon téléphone je l'ai tout le temps. Et agréable, le toucher, pouvoir revenir en arrière plus facilement. Je ne sais pas, ça ne s'explique pas, c'est le feeling.

L'homme dans une société apprend des autres par imitation et imprégnation, pensez-vous que l'on puisse apprendre par imitation avec le numérique ?
Oui je pense.

Pensez-vous que le support numérique change les pratiques de lecture ?
C'est difficile parce que je ne connais pas beaucoup de gens qui lisent du numérique donc je ne me rends pas trop compte. Je pense que ça doit faire une lecture plus dispersée en fait. J'ai l'impression que le support informatique ça permet d'aller chercher son information un peu où on veut, plutôt que de lire tout le bouquin on va un peu naviguer d'un endroit à un autre, aller chercher ce que l'on

veut donc j'ai l'impression que ça peut changer en cela. Moi par exemple, je l'ai fait, même dans un roman, bizarrement, que je n'aurais peut être pas fait avec le papier. Je lisais *Dracula* je crois, et il y a un passage que je trouvais ennuyeux à mourir, il ne se passe rien pendant longtemps, il re-raconte les mêmes choses, ça n'avance pas et c'est tellement facile d'avancer en chapitre, il y a des menus, tu peux aller voir directement le chapitre d'après, j'ai été voir le chapitre d'après pour voir comment il commençait, ça avait l'air mieux et j'ai sauté un passage.

Est-ce que vous pensez que le support numérique modifie la culture ?
Là comme ça, je répondrai non, ce sont les mêmes livres donc non.

Pensez-vous que le support numérique amène à une nouvelle manière d'appréhender le texte ?
Oui par contre, c'est ce que je disais tout à l'heure c'est le côté fragmenté, d'aller chercher les informations.
Donc cela permet une nouvelle vision du texte ?
Oui c'est clair.

Pensez-vous que l'homme puisse avoir un rapport charnel avec l'objet qu'est le livre ?
Oui.
Est-ce que vous-mêmes vous êtes attachée à l'objet qu'est le livre ?
Oui.
Et pourquoi ?
C'est peut être par habitude en fait parce qu'avant que les supports numériques arrivent, quand tu commences à lire tu es habitué au support papier donc c'est peut être une histoire d'habitude mais même c'est agréable le papier à toucher. C'est ton livre, tu peux écorner la page si tu veux, y'en a qui écornent pas les pages, chacun a ses petites habitudes, ses petits trucs. Et puis si tu le prêtes à quelqu'un tu vois que le livre a vécu, tu peux te l'échanger, ça c'est peut être chiant avec le support numérique, quoique tu dois pouvoir te l'échanger mais c'est pas le truc que « tiens on échange des bouquins ». En voyage on avait fait des trucs sympas, tu achètes un livre, et souvent dans les auberges de jeunesses il y a un endroit où il y a plein de bouquins, tu laisses le tien que tu as fini de lire et tu en reprends un autre à la place, celui que tu veux, c'est pareil tu ne peux pas faire cela avec du numérique. Moi j'avais pris un livre et il y avait écrit dedans les personnes qui l'avaient lu et où est-ce qu'ils l'avaient lu, c'est marrant, le livre il a un petit parcours, une histoire.
Est-ce que vous pouvez me donner un exemple du coup un livre auquel vous auriez pu être attachée ? Pourquoi ?
Je pense qu'il y'en a eu plusieurs. Celui je pense qui m'a le plus marqué c'est un bouquin que j'avais lu au collège où je l'avais emprunté au CDI, c'est ma prof de français qui m'avait dit de le lire et je pense que je n'avais pas eu l'habitude de lire des bouquins comme cela, avant je lisais plus des bouquins adressés à mon âge et là ça faisait plus livre avec une histoire d'adulte je trouvais pourtant c'étaient des enfants les personnages principaux. Cela faisait réfléchir, c'était toute une société inventée. Ce bouquin je l'ai racheté plus tard pour l'avoir à moi et je l'ai relu je ne sais pas combien de fois, même en grandissant.

Est-ce que vous avez un *e-book* ?
Non.
Est-ce que vous seriez prête à en acheter un ?
Si c'était moins cher oui mais là je ne vois pas trop l'intérêt de mettre autant d'argent dans un truc qui lit juste des livres.

Est-ce que vous avez une tablette ?
Non.
Est-ce que vous seriez prête à en acheter une ?
Non.

Pensez-vous que l'on puisse comme avec l'objet papier avoir un rapport charnel avec ce genre d'outil, avec le support numérique ?
Non. C'est froid comme objet.

Pensez-vous que le support numérique puisse nuire au monde du livre ?
Non.
Et pensez-vous que le support numérique puisse se substituer au livre papier ?
Ca va peut être pouvoir y arriver mais à mon avis les gens continueront à acheter des vrais bouquins quand même.
Est-ce que pour vous c'est une bonne idée ?
Je pense qu'il faut que les deux coexistent, je ne serai pas vous dire pourquoi. Même pour offrir un cadeau, tu ne vas pas offrir un livre numérique, c'est bizarre quand même.
Là vous me dites que ça serait bien qu'ils coexistent mais pensez-vous que le livre papier puisse coexister avec le support numérique ou va-t-il tout simplement de plus en plus perdre sa place du fait de l'avènement du numérique ?
Moi je pense que ça peut coexister. Moi par exemple les bouquins numériques que je télécharge ce sont que des trucs que je connais déjà, c'est rare que j'aille lire des résumés sur Internet et que je me dise tiens je vais acheter ce bouquin là. Je vais quand même en librairie voir, lire la quatrième de couverture. J'entends à la radio un bouquin, donc je vais aller voir en librairie si je vais l'acheter ou pas. Le numérique c'est vraiment quelque chose que je connais déjà, que je sais que je vais lire et que du coup je télécharge.

Pouvez-vous envisager un futur sans livre papier ?
Non.
Est-ce que pour vous cela peut être réellement possible ?
Ca ne m'étonnerait pas que ça arrive oui. Je pense qu'on disait la même chose des CD à un moment, que ça continuerait, remarque il y a les vinyles qui reviennent mais j'ai l'impression que de plus en plus quand même la musique est pratiquement plus que numérique donc ça se trouve…oui je pense que c'est possible.

Etes-vous prête à abandonner le livre papier au profit d'une lecture numérique unique ?
Non.

Et pourquoi du coup ?
Je ne sais pas, c'est une impression, je vais toujours craquer en librairie en me disant que je vais acheter un bouquin ou m'en faire offrir de toute façon. C'est plus agréable quand même, et puis l'été sur la plage je ne vais pas lire quand même avec mon portable, je vais lire un bouquin, un vrai.

Merci beaucoup.
Mais de rien.

Annexe VIII

Entretien n°4 : Maëlis T.
Date : 27 février 2014
Durée : 17 minutes

Bonjour, je m'appelle Adenora Guriec, je suis étudiante en Master 2 en Information et Communication à l'Université Rennes 2.
Mon travail de fin d'étude porte sur la numérisation du livre. J'entreprends une étude anthropologique sur le rapport que l'homme peut entretenir avec le livre, et de ce fait sur l'avenir du livre papier quant au fait de l'avènement du numérique et de l'émergence de la numérisation du livre.
Je m'entretiens avec différents lecteurs pour comprendre le nouveau rapport que l'homme peut avoir avec le livre, du fait de l'émergence et de l'importance du numérique dans notre société.

Interviewer : Comment vous appelez-vous ?
Interviewée : Maëlis T.

Quel est votre âge ?
23 ans.

Quelle est votre profession ?
Etudiante et enseignante, professeur de français.

Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est un livre ?
Des pages reliées entre elles, dans un petit format.

Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est un lecteur ?
Une personne déchiffrant des caractères et leur donnant sens.

Vous considérez vous comme un lecteur ?
Oui.
Et pourquoi ?
Parce que je lis très souvent, beaucoup et semi professionnellement.

Est-ce que pour vous la lecture est importante ?
Oui beaucoup.
Est-ce que vous lisez par plaisir ?
Oui.
Et par obligations ?
Aussi, beaucoup.

Qu'aimez-vous dans la lecture ?
Le fait que tout soit possible, que tout soit rendu possible par l'écriture d'autrui et du coup d'être sagement en train de recevoir seulement tout et n'importe quoi.

Passez-vous beaucoup de temps à lire ?
Oui.

En moyenne combien de temps par semaine ?
En mélangeant lecture obligatoire et lecture plaisir ? Par semaine, je ne sais pas, à peu près quatre à six heures par jour, sauf le week-end.

Avez-vous connaissance de l'évolution et du développement de la numérisation du livre ?
Oui, globalement, je pense.

Pouvez-vous m'expliquer ce que vous en savez ?
Je sais qu'il y a à la fois des gens qui s'auto-publient grâce aux livres numériques et puis les maisons d'éditions qui font des trucs téléchargeables sur support autre, genre téléphone, tablette, ordinateurs. La DS[207] peut télécharger des livres ou alors avec le Kindle, les liseuses électroniques. Je sais qu'une liseuse c'est juste des petites billes métalliques ou magnétiques alors que le reste ce sont de vrais machins d'ordinateur. C'est à peu près tout.

Quel est votre point de vue sur le sujet ?
Je vais avoir un avis terriblement bateau sur la question parce que je trouve que c'est à la fois intéressant dans certaines situations de pouvoir profiter de ce support par contre pour ce qui est du pseudo renouveau de la création littéraire via le livre électronique, çà j'ai beaucoup de mal à voir. Je trouve qu'à par quelques chercheurs qui bidouillent des trucs dans leur coin et trois quatre auteurs et des trucs de fanfiction il n'y a pas grand-chose…mais le support peut être intéressant.

Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est pour vous un support de lecture numérique ?
…Un truc où à la place d'avoir des pages et du papier on a un écran.

Et du coup est-ce que vous pouvez me redonner les différents exemples que vous m'avez donnés tout à l'heure ?
Les liseuses, Kindle, les *smartphones*, les tablettes, le pc et la gameboy DS car je crois que c'est elle qui fait cela…

Que peuvent être selon vous les avantages de ces supports ?
C'est évidemment beaucoup moins encombrant qu'une bibliothèque complète donc en déplacement c'est beaucoup mieux. Et après pour ce qui est des trucs genre c'est pseudo écolo…non mais disons le gain de place.
Et les inconvénients du coup ?
…Ben déjà je reste *oldschool* sur la question, c'est un rapport étrange à l'objet livre qui disparaît ça me perturbe parce que je trouve que ça fait partie des habitudes culturelles, ça fait partie prenante de l'activité de lecture jusqu'alors. Ce n'est pas intéressant écologiquement avec le coup des composés enfin le coup écologique des composés mais sinon je ne m'insurge pas non plus contre la chose.

Avez-vous déjà lu un livre sur support numérique ?
Oui.

---

[207] La Nintendo DS.

En entier ?
Oui.
Quelle a été votre impression ?
C'était fastidieux car le support n'était pas adapté, c'était un ordinateur portable et du coup ce n'est pas aussi intuitif qu'une liseuse.
Et est-ce que vous aimez quand même lire sur ce support ?
Non.
Mise à part le livre que vous avez lu en entier sur support numérique, est-ce que vous pratiquez souvent la lecture numérique ?
Non, quasiment pas. Non vraiment peu, proportionnellement vraiment peu.

Est-ce qu'il y a un certain contexte dans lequel vous utilisez les différents supports numériques ?
Oui, pour mon travail de recherche, pour lire tous les *Que sais-je ?* du monde qui sont numérisés (rires) et j'envisage d'acheter une liseuse pour voyager.

Quel genre lisez-vous exactement sur support numérique ?
Des articles globalement, des articles universitaires, des essais ou des ouvrages encyclopédiques mis en ligne.
Et combien de temps passez-vous en moyenne par jour ou par semaine, en moyenne, sur ces supports ?
Par semaine quatre, cinq heures.

Vous êtes du coup une utilisatrice du livre papier ?
Oui.
Combien de livre lisez-vous par mois ?
En entier ? Je ne sais pas, trois par semaine à peu près.

Quel support papier utilisez-vous autre que le livre par exemple ?
Des cahiers et des feuilles volantes…
Pour lire ?
Oui parce que je relis donc oui mais sinon non.

Dans quel contexte utilisez-vous le support papier du coup ?
Pour mon travail de recherche. Pour aussi préparer mes cours mais c'est globalement pour mon travail de recherche.

Vous m'avez dit tout à l'heure que vous passiez quatre à six heures par jour sur le support papier au niveau de la lecture…Quel genre lisez-vous sur papier du coup ?
Majoritairement des ouvrages critiques, essais, de la poésie et sinon quand c'est globalement : des ouvrages critiques puis de la poésie, puis les support nécessaires pour fabriquer mes cours donc de la littérature jeunesse du coup.

Sinon vous aimez lire sur ce genre de support ?
En papier ?
Oui.
Oui beaucoup.

Qu'est ce qui semble pour vous le plus pratique et le plus agréable, le support numérique ou le support papier ? Et pourquoi ?
Alors du peu de comparaisons que je puisse faire car je n'ai pas de liseuses ou de choses comme cela donc je pense que c'est plus adapté. Mais de ce que j'ai pu moi expérimenter, le livre papier est moins fatiguant, plus intuitif, ça fait plus longtemps que c'est conçu pour. La technologie est aboutie dans le livre papier ! Alors que des chiffres et des PDF sur ordinateur ce n'est clairement pas çà…

L'homme dans une société apprend des autres par imitation et imprégnation, pensez-vous que l'on puisse apprendre par imitation avec le numérique ? Au niveau de la lecture par exemple ?
Je ne sais pas, honnêtement je ne sais pas. Personnellement je ne pense pas pouvoir produire une réponse très poussée sur la question.

Pensez-vous que le support numérique change les pratiques de lecture ?
Sûrement, mais pour le moment je trouve que les pratiques de lecture n'ont pas changé car très peu de monde lit en numérique donc peut être que quand ce sera vraiment répandu il y a aura une évolution parce qu'on peut imaginer des choses plus…qui maintenant sont réservées aux livres numériques pour enfants mais on peut imaginer une création littéraire qui utilise vraiment le support pour tout ce qu'il a à donner. Pour le moment c'est simplement des maisons d'éditions ou des gens qui transcrivent exactement la même chose sur cette façon là, donc pour le moment je trouve que cela n'a rien changé.

Pensez-vous que le support numérique modifie la culture ?
Oui, par contre oui, parce que déjà le rapport à le lecture, à l'objet livre s'il venait à disparaître ce serait une énorme différence dans le rapport culturel et puis quand une technologie est créée vraiment, exploitée ça change énormément de choses. Pour le moment, je trouve que ce n'est pas exploité donc ça ne change rien mais dans l'idée…

Pensez-vous que le support numérique amène à une nouvelle manière d'appréhender le texte ?
Dans l'absolu je pense que c'est possible, pour le moment non.
Est-ce que cela permet une nouvelle vision du texte ?
Non je ne pense pas. Je ne trouve pas, de mon expérience, ce qui est mis et qui pourrait renouveler l'approche du texte ça tient de la fioriture, de l'ornement ou du truc un peu jeunesse, un peu pseudo ludique qui est en fait un à côté du texte.

Pensez-vous que l'homme puisse avoir un rapport charnel avec l'objet qu'est le livre ?
Oui, complètement.
Est-ce que vous-même vous êtes attachée à l'objet qu'est le livre ?
Enormément.
Et pourquoi ?
Parce que c'est déjà un rapport sensuel à la chose, il y a l'odeur, le contact du papier… et aussi par tradition je pense. Ca s'ancre dans une série de souvenirs et d'apprentissage et de machins dans le genre. Moi j'aime les vieux livres parce que je les trouve beaux, parce que ça me parle, que j'aime leur odeur, de la même façon

qu'on aime l'odeur de colle des livres neufs. Je pense qu'il y a un rapport complètement affectif au livre qui là du coup est tellement asséché face à une liseuse, peu importe la qualité technologique, on peut même imaginer que ce soit meilleur pour les yeux, mais ce n'est pas seulement ça que l'on vient chercher quand on prend un livre.

Est-ce que vous avez un *e-book* ?
Non.
Seriez-vous prête à en acheter un ?
Oui.

Est-ce que vous avez une tablette ?
Non.
Seriez-vous prête à en acheter une ?
Non.
Et pourquoi du coup ?
Parce que c'est trop cher par rapport à l'apport que cela représente je trouve. Je trouve que ce n'est pas un bon investissement pour le peu de choses que j'en ferai, çà ne m'apportera pas grand-chose.

Pensez-vous que l'on puisse comme avec l'objet papier avoir un rapport charnel avec ce genre d'outil ? Soit l'*e-book*, soit la tablette…
Quand ils sont très bien conçus, quand ils sont très *design* oui je pense. C'est pour cela qu'Apple marche si bien d'ailleurs c'est parce que l'objet à lui-même quelque chose sensoriel voire sensuel donc oui je pense.

Pensez-vous que le support numérique puisse nuire au monde du livre ?
Non.
Pourquoi ?
Parce que pour le moment c'est le monde du livre qui nuit au monde numérique et si jamais ça devait supplanter vraiment le livre papier, non je ne trouve pas forcément. Par exemple toutes les collections qui se numérisent ou les bibliothèques qui numérisent et qui ne donnent plus facilement accès aux textes qui sont numérisés. La BNF a numérisé les manuscrits et c'est plutôt cool, donc ça va je le vis bien (rires).

Est-ce que vous pensez que le support numérique puisse se substituer au livre papier ?
Non. Dans la société déjà parce que les gens n'en sont pas du tout là et après de façon un peu plus précise, là j'évoquais les manuscrits de la BNF mais ça ne remplace pas, c'est une voie d'accès mais ça ne remplace pas le support premier quand il prend cette importance là. Quand on a un manuscrit ou un texte très ancien, ça ne peut pas remplacer mais c'est une porte d'accès.

Pensez-vous que le livre papier puisse coexister avec le numérique ou va-t-il tout simplement de plus en plus perdre sa place du fait de l'avènement du numérique ?
J'ai du mal à concevoir la disparition du livre papier mais c'est peut parce que je suis déjà une vieille conne sur le sujet (rires) mais j'ai du mal à concevoir que cela

puisse arriver puisque aujourd'hui, par exemple mon petit frère a onze ans et il est complètement accro aux ordinateurs, c'est une caricature d'enfant de onze ans qui a toujours un écran quelconque, de n'importe quelle taille dans les mains par contre ses livres de fantaisie il les achète encore papier et ça ne lui viendrait absolument pas à l'idée qu'il s'achète ses mangas alors qu'il peut aussi lire les scans donc je ne pense pas.

Est-ce que vous pouvez envisager un futur sans livre papier ?
Oui dans très très longtemps quand on mangera avec des pilules et tout ça… Sinon non.
Vous pensez que c'est réellement possible de ne plus avoir de livres papier ?
Plus du tout ? Juste dans des musées ?
Oui voilà !
Je pense que ce serait possible mais j'espère que ça n'arrivera pas.

Etes-vous prête à abandonner le livre papier au profit d'une lecture numérique unique ?
Non pas du tout.
Et pourquoi ?
Parce que je suis attachée à l'objet livre c'est un plus de lecture d'avoir un bel objet et en plus parce qu'il n'y a pas autant de ressources. La bibliothèque numérique disponible pour le moment est tellement réduite que non je ne pourrai pas et puis par attachement au livre

D'accord, merci beaucoup.
Merci.

Annexe IX

Entretien n°5 : Juliette C.
Date : 24 mars 2014
Durée : 24 minutes

Bonjour, je m'appelle Adenora Guriec, je suis étudiante en Master 2 en Information et Communication à l'Université Rennes 2.
Mon travail de fin d'étude porte sur la numérisation du livre. J'entreprends une étude anthropologique sur le rapport que l'homme peut entretenir avec le livre, et de ce fait sur l'avenir du livre papier quant au fait de l'avènement du numérique et de l'émergence de la numérisation du livre.
Je m'entretiens avec différents lecteurs pour comprendre le nouveau rapport que l'homme peut avoir avec le livre, du fait de l'émergence et de l'importance du numérique dans notre société.

Interviewer : Comment vous appelez-vous ?
Interviewée : Juliette C.

Quel est votre âge ?
J'ai 20 ans presque 21.

Quelle est votre profession ?
Etudiante.

Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est un livre ?
Je suis en Licence de Lettres et la première chose que l'on apprend c'est qu'il n'y a pas de définition claire. Mais un livre, sans réfléchir, je visualise avant tout l'objet papier, imprimé, avec une couverture et des écrits à l'intérieur.

Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est un lecteur ?
Toute personne qui lit, même pas forcément des livres mais des choses écrites. Pour moi quelqu'un qui lit le journal c'est déjà un lecteur. Tout le monde est lecteur, qu'on lise beaucoup de livres ou juste quelques communications ou des articles de temps en temps.

Est-ce que vous vous considérez comme un lecteur ?
Oui.
Et pourquoi du coup ?
Je passe mon temps à lire, que ce soit à lire le *Métro, 20minutes*[208]quand je vais à la fac, que ce soit lire les livres pour mes cours, lire des livres pour le plaisir, lire des articles de recherches pour mon mémoire, que ce soit lire tout et n'importe quoi. Je lis énormément et en plus j'aime lire.

Est-ce que pour vous la lecture est importante ?
Oui.

[208] Journaux gratuits.

Est-ce que vous lisez par plaisir ?
Oui.
Et par obligations ?
Oui.

Qu'aimez-vous dans la lecture ?
Ce que j'aime dans lecture c'est principalement de lire des romans, cela emmène dans un univers facilement, et c'est même des milliers d'univers auxquels on peut accéder très facilement, accéder à des intériorités diverses de différents auteurs, voir différentes choses, voir le monde si on a pas la chance de pouvoir voyager on peut le faire à travers les livres et pas forcément les romans du coup. Et puis apprendre, pour moi c'est aussi lié à l'écriture, ce sont des gens qui ont écrit et du coup c'est un plaisir que d'apprendre, de lire ce que les gens ont écrit même dans des articles de recherches. Pour mon mémoire je commence à feuilleter un livre pour voir s'il m'intéresse, s'il est pertinent pour mon mémoire, je finis par me rendre compte que pas du tout et je finis par le lire entièrement en une nuit parce que finalement c'était très intéressant même si ce n'est pas exactement dans mon sujet.

Passez-vous beaucoup de temps à lire ?
Oui.
En moyenne combien de temps par semaine ?
Une dizaine d'heures au moins, c'est que si je prends en compte la lecture des livres et pas la lecture des articles, des journaux et de tout ce qui est annexes.

Avez-vous connaissance de l'évolution et du développement de la numérisation du livre ?
Oui j'essaye de me tenir au courant.

Pouvez-vous m'expliquer ce que vous en savez ?
Je sais qu'il y a de plus en plus de livres qui sont numérisés et notamment les livres dans le domaine public, on les trouve très facilement sur Internet donc la plupart sont numérisés et réédités dans diverses éditions. Il y a des sites comme Gallica qui numérisent même des livres anciens auquel on peut avoir accès et donc dans ce cas là dans leur édition d'origine, ce sont des images contrairement aux autres livres qui sont numérisés dans ce cas là c'est vraiment du texte. Je sais qu'il y a des livres qui sont de plus en plus publiés directement en numérique et qui ne sont plus publiés en format papier, ce sont les auteurs sur Internet qui publient directement en ligne.

Quel est votre point de vue sur le sujet ?
Je trouve que ça complète bien la lecture avec les livres, l'objet papier. J'ai une liseuse, un Kobo Fnac, mais la liseuse avec l'encre électronique pas la tablette, je l'ai acheté y'a un peu plus d'un an parce que j'allais partir en erasmus et cela me permet d'avoir tous mes livres condensés dans un objet donc c'est pratique et ça complète bien mais ça ne m'empêche pas qu'à chaque fois que je vais dans une librairie, je ne ressors jamais les mains vides et j'achète quand même des livres. Il y a des livres que j'ai et en format papier et en format numérique, il y a des livres

que j'achète directement en format numérique. Pour moi c'est un bon complément en fait.

Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est pour vous un support de lecture numérique ?
N'importe quel objet sur lequel on peut lire un livre j'imagine parce que maintenant on peut même le livre sur les téléphones, les tablettes et pas seulement les liseuses qui sont pour cet usage.
Est-ce que vous pouvez me citer des exemples ?
Les liseuses, les Ipad, tout ce qui est tablette, les ordinateurs on peut lire dessus même si personnellement ça m'explose les yeux rapidement, les téléphones portables…

Que peuvent être selon vous les avantages de ces supports ?
La portabilité, clairement quand j'ai tous mes livres de recherches dans mon sac c'est impossible à bouger alors que juste avec mon Kobo, j'ai deux cents romans, j'ai qu'un seul livre donc c'est portable, c'est pratique. Moi je voyage pas mal donc pour prendre le train, l'avion, c'est très pratique, on a tous les livres dans un seul rectangle et c'est génial, c'est léger, on met plus de livres en un, pour moi c'est l'avantage principal.
Et les inconvénients du coup ?
Il manque l'odeur, il manque le toucher, pour moi c'est ça le principal car c'est ce que j'aime dans l'objet livre. Certaines éditions numériques sont aussi pas terribles, il n'y a pas d'éditions augmentées, commentées avec des notes ou très peu et comme moi je prends uniquement des livres gratuits, en général les éditions ne sont pas terribles, on se rend compte qu'il manque un travail d'éditeur vraiment derrière.

Avez-vous déjà lu un livre sur support numérique ?
Oui.
En entier ?
Oui.
Quelle a été votre impression ?
C'était plutôt agréable, j'ai eu une lecture aussi rapide et fluide que j'aurais eu avec mon propre livre.

Est-ce que vous aimez lire sur ce support ?
Oui, ça ne me dérange pas, j'ai vraiment l'impression que c'est un livre comme un autre surtout avec ma liseuse je peux être dans tous les sens exactement comme si je le faisais avec un livre normal.

Est-ce que c'était juste une occasion de lire sur ce support et donc vous l'avez fait et vous l'avez lu en entier ou est-ce que quotidiennement ou très souvent vous pratiquez la lecture numérique ?
Je pratique la lecture numérique oui parce qu'il y a plein de classiques que je n'ai pas envie d'acheter parce que je les ai tous téléchargé donc je les lis directement dessus. Quand j'étais à l'étranger je lisais quasiment que sur mon support numérique, tous les livres que je voulais lire en français du moins.

Quel support utilisez-vous ?
Ma Kobo, une Kobo Touch avec l'encre électronique, il n'y a pas de rétro-éclairage et c'est cela que je voulais, je tenais à ce qu'il y'en ait pas pour mon confort de lecture.

Dans quel contexte utilisez-vous ce support ?
Principalement chez moi quand je veux lire que ce soit dans mon lit ou dans mon canapé mais ça m'est arrivée de l'emmener une fois ou deux en cours quand le livre de cours que j'avais commandé n'avait pas eu le temps d'arriver, en attendant je l'avais téléchargé.

Dans quel but utilisez-vous ce support ? Est-ce plus une lecture plaisir, une lecture de recherche ?
Principalement une lecture plaisir, parce que je trouve que quand c'est pour des lectures recherches ou plus scolaires je trouve que c'est quand même plus pratique de pouvoir éventuellement souligner au crayon à papier à la main ou des marques pages divers, on les voit directement, et même si c'est possible sur les supports numériques, personnellement je n'ai pas autant de facilité à le faire donc c'est plutôt pour mes lectures plaisir, mais aussi si c'est dans le contexte de mes cours c'est-à-dire un roman que je dois lire en entier et pas forcément travailler dessus ou du moins pas dans un premier temps, car si je dois réellement travailler dessus, j'ai tendance à acheter le support papier.

Quel genre lisez-vous sur support numérique en général ?
Des romans, des nouvelles aussi pas mal, de la poésie aussi, j'ai quelques anthologies de poésie aussi, c'est pratique.

Combien de temps passez-vous en moyenne par jour sur ces supports ?
Cela va dépendre vraiment des périodes, par exemple ces dernières semaines je n'ai lu que sur support papier parce que les livres dont j'avais besoin et envie de lire n'étaient que sur support papier et donc là ça fait au moins trois semaines que je n'ai pas lu, mais après il va y avoir une semaine où je vais avoir tous mes livres sur mon Kobo donc je vais lire que dessus donc cela va dépendre. Les semaines où je lis ça va être une dizaine d'heures.

Est-ce que vous êtes quand même utilisateur du livre papier ?
Oui.
Combien de livre lisez-vous par mois ?
En moyenne, une dizaine, quinzaine.

Quel support papier utilisez-vous ?
Des livres…
Juste des livres ?
Des revues, très peu de magazines, mais cela m'arrive, les journaux, principalement les journaux gratuits sinon je lis sur mon téléphone et sur mon ordinateur, et c'est tout.

Dans quel contexte les utilisez-vous ces différents supports ?
J'ai tendance à tout emmener avec moi que ce soit dans mon sac, donc ça peut être autant chez moi qu'en route ou à la fac.
Et pareil combien de temps pas semaine vous passez sur ces supports ?
Pareil, huit dix heures par semaine.

Quel genre lisez-vous sur papier ?
Essentiellement des romans, des livres de recherche, des journaux…

Est-ce que vous aimez lire sur ce support ?
Oui beaucoup, et on a en plus l'avantage d'avoir l'odeur et le toucher.

Qu'est ce qui semble pour vous le plus pratique et le plus agréable : le support papier ou numérique ?
Ca dépend du contexte, quand je suis chez moi j'aime bien prendre le temps avec le livre papier avec toutes les sensations qui vont avec et quand je voyage, dans les transports, c'est vrai que le livre numérique a ses avantages.

L'homme dans une société apprend des autres par imitation et imprégnation, pensez-vous que l'on puisse apprendre par imitation et imprégnation avec le numérique ?
Je pense que ça peut aider, c'est comme cela que ça s'intègre un peu plus dans la société, c'est à force de voir tout le monde avec les téléphones qu'on se dit qu'on aimerait bien avoir un *smartphone* aussi, c'est à force de voir tout le monde lire avec une liseuse, qu'on se dit pourquoi pas moi finalement, pourquoi pas moi aussi investir dans un support numérique.

Pensez-vous que le support numérique change les pratiques de lecture ?
Ca n'a pas changé les miennes en tout cas. D'un point de vue général je ne sais pas, peut être les pratiques d'achat mais les pratiques de lecture je ne pense pas que cela change vraiment.

Et est-ce que cela modifie la culture ?
Probablement, parce qu'il y a une culture beaucoup plus connectée. Pour télécharger les livres il faut être à l'aise sur Internet, il faut savoir le faire en quelques clics et ça tout le monde n'est pas à l'aise avec cela et donc forcément il y a une modification de la culture qui se fait à ce niveau là mais plutôt en amont qu'au moment de la lecture elle-même.

Pensez-vous que le support numérique amène à une nouvelle manière d'appréhender le texte ?
Pas forcément. En fac de Lettres, on a plutôt une approche structuraliste et du coup le texte c'est le texte en dehors de tout ce qui est contexte donc peut importe le support, le texte ne change pas qu'on lise Victor Hugo dans un livre papier ou sur un support numérique, ça reste Victor Hugo.
Donc pour vous cela n'apporte pas une nouvelle vision du texte ?
Pas pour les textes anciens, peut être pour les textes récents qui sont actuellement conçus pour être lus sur ces supports, là éventuellement il y a des choses à faire et

cela change tout, enfin cela change certaines choses mais pour moi l'écrit reste l'écrit et je ne trouve pas que ça change tant que ça.

Pensez-vous que l'homme puisse avoir un rapport charnel avec l'objet qu'est le livre ?
Oui.
Et pourquoi du coup ?
Je ne saurai pas expliquer mais définitivement je ressens cela. Ca demande plus que les cinq sens le livre, donc ça envahit l'imagination, c'est la vision, c'est la façon dont on voit les mots sur le papier, des fois il y a des mises en page spécifiques donc c'est fait exprès ; c'est le toucher des pages, des différentes éditions et de la vieillesse, c'est l'odeur c'est même l'ouïe quand on entend les pages craquer. C'est chacun qui a son propre rapport avec le livre, il y a ce qui vont aimer que le livre vive et s'en fichent s'il y a des pages cornées ou si le livre est un peu abîmé, et ce qui vont au contraire sacraliser le livre et très peu y toucher ou alors avec énormément de précautions. Chacun a un rapport avec le livre, on a toujours un rapport avec le livre charnel, je pense.

Et est-ce que vous vous pouvez me donner un exemple ?
Avec mes livres préférés, je me souviens de la première fois où je les ai ouvert, de l'odeur qu'ils avaient et je le retrouve à chaque fois que je l'ouvre en fait, c'est vraiment cela. Mes livres préférés me suivent partout, même si je les ai re-téléchargé dans ma liseuse numérique, pour les avoir encore plus partout il n'empêche que quand j'ai déménagé à l'étranger je les avais emmené avec moi quand même.

Pourquoi du coup avoir un *e-book* ?
Parce que je voyage, je l'ai acheté l'an dernier avant de partir, je lis beaucoup et emmener ma bibliothèque c'était un peu difficile et donc là toute ma bibliothèque dans un seul livre donc c'était vraiment pratique.

Avez-vous une tablette ?
Non.
Est-ce que vous seriez prête à en acheter une ?
J'y pense de plus en plus, surtout pour les recherches en master c'est pratique, je sais que je peux avoir plus facilement les articles à porter de main et sans avoir à déplacer mon ordinateur, j'ai un ordinateur portable mais des fois j'ai juste besoin d'un accès à Internet, d'un écran plus grand que mon téléphone mais pas besoin d'emmener mon ordinateur, donc j'y pense.

Et pensez-vous que l'on puisse comme avec l'objet papier avoir un rapport charnel avec ce genre d'outil ?
Avant j'aurais dit non, mais depuis que j'en ai une ça a changé parce que mon Kobo je l'aime bien, le dos est tout doux, la manière de tourner les pages c'est agréable, l'écran ne va pas tourner quand je tourne le livre, et les livres quand je suis allongée on ne peut pas lire cette page là facilement quand on est allongé sur le côté alors qu'avec un Kobo on peut, c'est bête mais c'est très important pour moi qui aime lire dans toutes les positions possibles et imaginables. Finalement je l'adore aussi et je n'en changerai pas.

Pensez-vous que le support numérique puisse nuire au monde du livre ?
Nan, pour moi c'est un complément, il faudrait que les éditeurs s'en servent en tant que tel.

Pensez-vous que le support numérique puisse se substituer au livre papier ?
Je ne pense pas que ça se substituera, je pense que ça peut éventuellement nuire au livre papier peut être par le fait que les gens achèteront peut être moins de livres mais ça ne le remplacera jamais parce qu'il manque quand même un peu de se rapport charnel.
Est-ce que pour vous, ça peut-être une bonne idée ?
La substitution non, mais que ça prenne plus de place et que ça complémente plus oui c'est une bonne idée.

Pensez-vous que le livre papier puisse coexister avec le support numérique ou va-t-il tout simplement perdre de plus en plus sa place du fait de l'avènement du numérique ?
Je pense qu'ils vont coexister pendant très longtemps, parce qu'il y a encore trop de choses à faire avec le livre et qui sont trop difficiles avec un livre numérique.
Et pouvez-vous envisager un futur sans livre papier ?
Non, ce serait triste.
Est-ce que cela peut être réellement possible ?
Eventuellement ce serait possible, mais je ne l'espère pas.

Etes vous prête à abandonner le livre papier au profit d'une lecture numérique unique ?
Non.
Pourquoi ?
Je pense avoir dit les raisons, le rapport charnel, le rapport émotionnel qu'il y a avec certains livres, les premières lectures, les facilités de travailler sur le livre…je ne serai pas prête à abandonner ça, je préfère garder la lecture numérique comme un complément et comme une possibilité que j'ai de toujours lire, de l'avoir dans mon sac mais plus comme cela.

D'accord, très bien, merci beaucoup.
Merci.

Annexe X

Entretien n°6 : Emilie C.
Date : 11 avril 2014
Durée : 15 minutes

Bonjour, je m'appelle Adenora Guriec, je suis étudiante en Master 2 en Information et Communication à l'Université Rennes 2.
Mon travail de fin d'étude porte sur la numérisation du livre. J'entreprends une étude anthropologique sur le rapport que l'homme peut entretenir avec le livre, et de ce fait sur l'avenir du livre papier quant au fait de l'avènement du numérique et de l'émergence de la numérisation du livre.
Je m'entretiens avec différents lecteurs pour comprendre le nouveau rapport que l'homme peut avoir avec le livre, du fait de l'émergence et de l'importance du numérique dans notre société.

Interviewer : Comment vous appelez-vous ?
Interviewée : Emilie C.

Quel est votre âge ?
28 ans.

Quelle est votre profession ?
Chargée de communication.

Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est un livre ?
Un objet.

Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est un lecteur ?
Quelqu'un qui lit un livre.

Est-ce que vous vous considérez comme un lecteur ?
Oui.
Pourquoi du coup ?
Parce que je lis régulièrement.

Est-ce que pour vous la lecture est importante ?
Oui.
Lisez-vous par plaisir ?
Oui.
Et par obligation ?
Plus rarement.

Qu'aimez-vous dans la lecture ?
Les histoires et être emportée dans des histoires, je lis des romans.

Passez-vous beaucoup de temps à lire ?
Je lis tous les jours, c'est variable mais tous les jours.

En moyenne combien de temps à peu près par semaine ?
Plusieurs heures, trois, quatre heures.
Trois, quatre heures par semaine ?
Oui.

Avez-vous connaissance de l'évolution et du développement de la numérisation du livre ?
Un peu.
Pouvez-vous m'expliquer ce que vous en savez ?
Je sais qu'il existe maintenant des livres dématérialisés qui se lisent sur des tablettes : des livres numériques.

Quel est votre point de vue sur le sujet ?
Moi je préfère garder l'objet livre.

Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est pour vous un support de lecture numérique ?
Pour moi c'est un objet numérique, un objet électronique, une tablette par exemple.
Est-ce que vous pouvez me citer des exemples autres que la tablette ?
Non.
Aucun ?
Non.

Que peuvent être selon vous les avantages de ce support ?
Gagner de la place sans doute et pouvoir emporter plein de livres dans un seul objet.
Et les inconvénients ?
Le confort de lecture que moi je supporterai moins je pense, le fait de ne pas avoir les objets justement à toucher, les pages à tourner, le fait qu'on est pas la collection de livres sur les étagères par exemple.

Avez-vous déjà lu un livre sur support numérique ?
Non.
Pourquoi du coup ?
Parce que je n'ai pas envie.
Juste parce que vous n'avez pas envie ?
L'occasion ne s'est pas tellement présentée, mais je n'ai pas non plus créé l'occasion…

En dehors des supports numériques, est-ce que vous pratiquez quand même une lecture numérique ?
Oui sur l'ordinateur quand même, mais plutôt professionnellement. Pas des ouvrages mais plutôt des revues, des articles et ça effectivement tous les jours.

A part les ordinateurs quel(s) support(s) numérique utilisez-vous pour votre lecture numérique ?
Le *smartphone.*

Dans quel contexte utilisez-vous ce support ?
Professionnel.
Juste du professionnel ?
Professionnel et un petit peu personnel pour les actualités.
Du coup dans quel but ?
Comment ça ?
Le contexte va être plus professionnel mais dans le but de vous informer ?
Ah oui, professionnel effectivement au niveau de la veille informationnelle que je fais au travail, et sinon pour m'informer, pour lire les journaux en ligne.
Est-ce que vous utilisez toujours ces supports dans ce but là c'est-à-dire le fait de vous informer ou ça peut arriver de l'utiliser pour d'autres choses ?
Peu, en tout cas pas pour une lecture plaisir de roman par exemple.

Est-ce que vous pouvez me citer exactement le genre que vous lisez sur support numérique ?
Articles de presse, ressources documentaires, études, enquêtes, des documents spécialisés.

Combien de temps passez-vous en moyenne par jour sur ces supports ?
Plus ou moins une heure.

Donc vous êtes une utilisatrice du livre papier ?
Oui.
Combien de livres lisez-vous par mois ?
Par mois ? Deux ou trois.
Quel support papier utilisez-vous, autre que le livre ?
Certains magazines, c'est un peu près tout.
Pas de journaux ?
Non, les journaux toujours en ligne, mais magazines et puis livres.

Dans quel contexte vous les utilisez ?
Une lecture plaisir.
Combien de temps passez-vous en moyenne par semaine ou par jour sur ces supports là ?
Livres compris ?
Oui, livres compris.
Magazines par semaine environ une heure.
Disons donc cinq, six heures de lecture papier par semaine.
Oui papier, c'est ça.

Aimez-vous lire sur ce support ?
Oui.

Qu'est ce qui semble pour vous le plus pratique et le plus agréable, le support papier ou le support numérique ?
Le support papier.
Pourquoi du coup ?
Le confort de lecture, le fait d'avoir l'objet dans les mains, il y a aussi le fait d'aller acheter et de choisir dans les librairies l'objet.

L'homme dans une société apprend des autres par imitation et imprégnation, pensez-vous que l'on puisse apprendre par imitation avec le numérique ?
Oui, sans doute.
Pourquoi ?
Parce que c'est juste un outil, voilà le numérique est juste un outil comme le papier peut en être un, c'est juste un moyen d'arriver à une fin donc oui.

Pensez-vous que le support numérique change les pratiques de lecture ?
Oui, sans doute mais je ne sais pas pourquoi réellement.

Pensez-vous que le support numérique puisse modifier la culture ?
Oui mais c'est pareil c'est ce qu'on en fait, c'est juste un support.
Est-ce que ça peut amener à une nouvelle manière d'appréhender le texte ?
Oui j'imagine, c'est tout ce qui se rapporte à Internet, au nouveau web le 2.0, à la participation et au fait qu'effectivement on peut sur certains supports numériques commenter et du coup participer au texte.

Pensez-vous que l'homme puisse avoir un rapport charnel avec l'objet qu'est le livre ?
Oui.
Pourquoi ?
Parce que c'est un objet qui passe dans le temps, du coup qui prend des odeurs, une texture, on l'a quand même dans les mains, on tourne les pages, il peut y avoir de très beaux objets en plus, des beaux livres avec des belles matières, des belles images par exemple.
Etes-vous vous-même attachée à l'objet ?
Oui.
Est-ce que vous pouvez me donner un exemple ?
J'achète plutôt des livres de poches du coup c'est pas tant que les objets sont beaux, et je n'en prends pas plus soin que ça, je m'en fiche, je corne les pages, peut importe. J'aime vraiment les aligner, et les aligner notamment par collection, voilà il y a des collections que…je vais toujours voir dans une librairie toujours la même collection c'est là où en général je trouve des choses, la collection 10/18 et après je les aligne dans les étagères en fonction des collections.

Avez-vous un *e-book* ?
Non.
Seriez-vous prête à en acheter un ?
Non.
Avez-vous une tablette ?
Non.
Seriez-vous prête à en acheter une ?
Oui, je pourrais.
Pourquoi ?
Pas forcément pour la lecture, mais plutôt pour avoir un support, pour surfer sur Internet, ce qui est plus simple qu'un ordinateur.

Avez-vous déjà utilisez une tablette comme un outil de lecture ?
Oui, pour les articles de journaux mais pas pour les romans.

Pensez-vous que l'on puisse comme avec l'objet papier avoir un rapport charnel avec ce genre d'outil ?
Moi non.
Mais est-ce que vous vous pensez que des gens peuvent avoir un rapport charnel avec ?
Je ne sais pas si on peut s'y attacher autant mais sans doute qu'il y en mais je ne comprends pas.

Pensez-vous que le support numérique puisse nuire au monde du livre ?
Oui forcément notamment à certain métier comme celui qui fabrique les livres avec la matière papier. Pas forcément les éditeurs pour le coup, mais les imprimeurs, et après tous les métiers qui découlent : les distributeurs et les librairies.

Pensez-vous que le support numérique puisse se substituer au livre papier ?
Pas encore, parce que je pense qu'il y a encore des gens comme moi attachés au livre mais effectivement en parlant je vois bien qu'il y a certaines choses que je ne lis plus que sur du numérique et certaines choses encore sur papier mais effectivement j'achète très rarement le journal.

Pensez-vous qu'à long terme ça puisse être une bonne idée ?
Je ne sais pas, parce qu'il y a quand même quelque chose de l'ordre de la conservation car on ne sait pas du tout comment vont se conserver les données numériques, on a aucun recul dessus or le papier on a quand même des vieux bouquins qui sont arrivés jusqu'à nous du coup. Peut être qu'on perdrait aussi des choses.

Pensez-vous que le livre papier puisse coexister avec le support numérique ou va-t-il tout simplement perdre de plus en plus sa place du fait de l'avènement du numérique ?
Non moi je pense qu'ils vont coexister, chacun va prendre un petit peu où il veut, de ce qu'il préfère mais je pense que les deux peuvent coexister.

Pouvez-vous envisager un futur sans livre papier ?
Non.
Pourquoi ?
Pour les mêmes raisons.
Est-ce que cela peut être réellement possible ?
Dans un futur lointain oui ça peut. Il y a des magazines et des journaux qui n'existent plus sur papier.

Etes-vous prête à abandonner le livre papier au profit d'une lecture numérique unique ?
Ce sera en dernier recours, pour certaines lectures mais pour la lecture plaisir de romans, d'histoires et de livres j'aurais beaucoup de mal à aller sur du numérique.

D'accord, merci beaucoup.

Annexe XI

Entretien n°7 : Pascale B.
Date : 12 avril 2014
Durée : 16 minutes

Bonjour, je m'appelle Adenora Guriec, je suis étudiante en Master 2 en Information et Communication à l'Université Rennes 2.
Mon travail de fin d'étude porte sur la numérisation du livre. J'entreprends une étude anthropologique sur le rapport que l'homme peut entretenir avec le livre, et de ce fait sur l'avenir du livre papier quant au fait de l'avènement du numérique et de l'émergence de la numérisation du livre.
Je m'entretiens avec différents lecteurs pour comprendre le nouveau rapport que l'homme peut avoir avec le livre, du fait de l'émergence et de l'importance du numérique dans notre société.

Interviewer : Comment vous appelez-vous ?
Interviewée : Pascale B.

Quel est votre âge ?
53 ans.

Quelle est votre profession ?
Professeur des écoles.

Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est un livre ?
Alors un livre c'est un support qui permet de se cultiver, de se renseigner, de se faire plaisir, de s'évader et d'apprendre.

Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est un lecteur ?
Un lecteur c'est quelqu'un qui comprend ce qu'il lit. C'est quelqu'un qui lit régulièrement.

Est-ce que vous vous considérez comme un lecteur ?
Oui.
Pourquoi du coup ?
Parce que pour répondre à des questions qu'on se pose déjà moi je vais chercher dans les livres et puis je lis régulièrement pour le plaisir aussi.

Est-ce que pour vous la lecture est importante ?
Oui.
Vous me dites que vous lisez par plaisir mais est-ce que vous lisez aussi par obligation ?
Oui.

Qu'aimez-vous dans la lecture ?
L'évasion, la façon dont cela est écrit, la connaissance mais pas que cela c'est aussi apprendre des choses, connaître des choses culturellement, de ne pas rester sur sa propre culture.

Passez-vous beaucoup de temps à lire ?
Régulièrement on va dire.

En moyenne combien de temps à peu près par semaine ?
Avec les obligations et la lecture plaisir on va dire deux heures. Je n'en ai aucune idée en fait. Je lis le soir mais je peux lire une demi-heure comme cinq minutes.

Avez-vous connaissance de l'évolution et du développement de la numérisation du livre ?
Nan pas trop.

Pouvez-vous m'expliquer ce que vous en savez ?
Je n'en sais que très peu de choses. Je sais qu'il y a des livres en ligne qui vont s'étendre de plus en plus je pense mais c'est tout.

Quel est votre point de vue sur le sujet de ce que vous connaissez ?
Ca peut être un support intéressant pour les jeunes générations parce que justement c'est difficile de faire lire quelque fois les jeunes mais maintenant ça peut faire un peu peur par rapport au livre papier, à la disparition du livre papier.

Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est pour vous un support de lecture numérique ?
Ce sont les ordinateurs, les tablettes, les Iphones.

Que peuvent être selon vous les avantages de ces supports ?
D'une façon très pratique le gain de place, le transport, les gens qui lisent dans le métro, dans les transports en commun tout simplement et puis toujours cet avantage de faire lire les plus jeunes.
Et les inconvénients ?
Peut être un choix moins large de lecture pour l'instant et puis toujours la disparition du livre papier, enfin le manque à gagner pour les gens qui font des livres papier.

Avez-vous déjà lu un livre sur support numérique ?
Non, en tout cas pas de romans ou de choses comme cela.
Pourquoi du coup ?
Parce que je n'ai pas eu forcément accès et parce que je n'ai pas cherché à le faire non plus.
En dehors de lire des romans sur tout ce qui est liseuses ou tablettes est-ce que vous pratiquez de temps en temps la lecture numérique ?
Oui ce qu'on appelle lecture information, de recherche d'informations, c'est d'ailleurs plus du numérique que sur du papier.

Du coup quel support utilisez vous pour cette lecture information ?
Internet et l'ordinateur.
Dans quel contexte utilisez-vous l'ordinateur ?
Plus dans le boulot, surtout dans le boulot et puis dans les recherches de connaissances, quand on parle d'un sujet si je suis ignorante je vais aller voir par exemple.

Quel genre lisez-vous sur support numérique ?
De l'information professionnelle beaucoup et puis de l'information personnelle plus culturelle, politique, enfin des choses comme cela.

Combien de temps passez-vous en moyenne par jour ou par semaine sur ces supports ?
Sur l'ordinateur on va dire trois, trois heures et demie, en gros une demi-heure par jour.

J'en déduis que vous êtes une utilisatrice du livre papier ?
Oui.
Combien de livres lisez-vous par mois ?
On va dire quatre à cinq. Un par semaine à peu près, voire plus si je suis en vacances.

Quel support papier utilisez-vous, autre que le livre ?
La revue, le journal, la presse professionnelle mais par obligation parce que je la reçois (rires)

Dans quel contexte les utilisez-vous ?
C'est vraiment une lecture information.
Combien de temps passez-vous en moyenne par semaine ou par jour sur ces supports là ?
Par semaine, pas si beaucoup que cela, une heure.

Est-ce que vous pouvez me redonner les différents genres que vous lisez sur format papier ?
Le roman, la poésie, la culture en fait, l'information et la lecture professionnelle.

Qu'est ce qui semble pour vous le plus pratique et le plus agréable, le support papier ou le support numérique ?
Le plus agréable le support papier, le plus pratique j'ai envie de dire aujourd'hui c'est l'informatique, le numérique.
Pourquoi du coup ?
Le support papier pour tout ce qui est lecture plaisir parce que moi je trouve cela très agréable, et le numérique parce que c'est plus rapide et cela évite d'aller chercher l'information dans une bibliothèque, dans une librairie.

L'homme dans une société apprend des autres par imitation et imprégnation, pensez-vous que l'on puisse apprendre par imitation avec le numérique ?
Ca sera plus difficile avec le numérique puisque tu es seul devant ton support et tu n'as pas les réponses à tes interrogations pour ce qui est du côté technique, technique de lecture, de recherche. Si tu es tout seul et que tu ne sais pas faire ce sera difficile.

Pensez-vous que le support numérique change les pratiques de lecture ?
Oui, ça peut.

Pensez-vous que le support numérique puisse modifier la culture ?
Tout dépend de ce que les gens vont chercher sur le numérique…mais sinon aucune idée.

Est-ce que ça peut amener à une nouvelle manière d'appréhender le texte et d'avoir une nouvelle vision du texte ?
Je pense que oui.

Pensez-vous que l'homme puisse avoir un rapport charnel avec l'objet qu'est le livre ?
Oui.
Etes-vous vous-même attachée à l'objet ?
Oui.
Pourquoi du coup ?
Parce que j'aime la lecture, j'ai horreur de jeter un livre donc je garde beaucoup les bouquins, ce n'est pas affectif mais c'est le rapport culturel peut être aussi parce qu'il y a des générations comme moi dont les parents n'avaient pas de livres à la maison donc c'est vrai qu'après la culture livre c'est important à la maison.

Avez-vous un *e-book* ?
Non.
Seriez-vous prête à en acheter un ?
Pas dans l'immédiat non.

Avez-vous une tablette ?
Non.
Seriez-vous prête à en acheter une ?
Oui plutôt.
Pourquoi ?
Pour le côté pratique de la tablette c'est-à-dire le transport, le gain de place je trouve cela très bien.

Avez-vous déjà utilisez une tablette comme un outil de lecture ?
Non.

Pensez-vous que l'on puisse comme avec l'objet papier avoir un rapport charnel avec ce genre d'outil ?
Moi je ne pense pas du tout pour l'instant.
Pourquoi du coup ?
Parce que pour moi ce n'est pas dans ma culture d'avoir ce genre d'outil pour lire, donc non et puis sur une tablette tu fais bien autre chose que lire, ce n'est pas réservé à la lecture alors que le livre c'est réservé à la lecture.

Pensez-vous que le support numérique puisse nuire au monde du livre ?
Oui.
Pourquoi du coup ?
Economiquement déjà pour les éditeurs puisqu'à partir du moment où il y aura plus de choses sur une tablette on vendra moins de livres, c'est surtout du point de vue économique que cela me semble gênant.

Pensez-vous que le support numérique puisse se substituer au livre papier ?
Non.
Si c'était le cas pensez-vous que cela puisse être une bonne idée ?
Non, je pense qu'il faut garder le livre papier, moi c'est mon avis.

Pensez-vous que le livre papier puisse coexister avec le support numérique ou va-t-il tout simplement perdre de plus en plus sa place du fait de l'avènement du numérique ?
Oui je pense qu'il peut perdre sa place, quand ? Pas immédiatement, mais je pense que dans un avenir un peu plus lointain oui.
Donc vous pouvez envisager un futur sans livre papier ?
Moi je ne le verrai pas je pense le futur sans livre papier (rires) mais peut être mes enfants ou mes petits enfants.
Est-ce que cela peut être réellement possible ?
A très long terme je pense oui, les technologies évoluent tellement. Après ça sera dans les musées les livres.

Etes-vous prête à abandonner le livre papier au profit d'une lecture numérique unique ?
Nan pas du tout.
Pourquoi ?
Parce que je suis très attachée au livre papier, parce que dans ma culture je n'ai pas vraiment été éduquée avec le livre donc c'était vraiment la préhistoire, moi je suis dans l'histoire et le futur…nan je me projette pas du tout là dedans donc non moi je ne pourrai pas abandonner le livre papier ça c'est clair.

D'accord, merci beaucoup.

Annexe XII

Entretien n°8 : Gaëlle P.
Date : 15 avril 2014
Durée : 18 minutes

Bonjour, je m'appelle Adenora Guriec, je suis étudiante en Master 2 en Information et Communication à l'Université Rennes 2.
Mon travail de fin d'étude porte sur la numérisation du livre. J'entreprends une étude anthropologique sur le rapport que l'homme peut entretenir avec le livre, et de ce fait sur l'avenir du livre papier quant au fait de l'avènement du numérique et de l'émergence de la numérisation du livre.
Je m'entretiens avec différents lecteurs pour comprendre le nouveau rapport que l'homme peut avoir avec le livre, du fait de l'émergence et de l'importance du numérique dans notre société.

Interviewer : Comment vous appelez-vous ?
Interviewée : Gaëlle P.

Quel est votre âge ?
30 ans.

Quelle est votre profession ?
Educatrice spécialisée.

Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est un livre ?
C'est des pages avec des choses écrites, avec des numéros de pages, un titre et un auteur.

Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est un lecteur ?
Une personne qui lit un livre.

Est-ce que vous vous considérez comme un lecteur ?
Oui.
Pourquoi du coup ?
Parce que je lis des livres, des journaux, des bandes dessinées et je m'intéresse à la littérature et à la lecture.

Est-ce que pour vous la lecture est importante ?
Oui.
Lisez-vous par plaisir ?
Oui.
Et par obligations ?
Oui.
Qu'aimez-vous dans la lecture ?
Et bien justement la notion de plaisir, le côté informatif, tout ce qui peut être autour de l'Histoire, des sujets de société ce genre de chose c'est ce qui me plaît et du coup c'est ce que j'aime lire.

Passez-vous beaucoup de temps à lire ?
Beaucoup non, je dirais moyennement.
En moyenne combien de temps à peu près par semaine ?
Je dirais une dizaine d'heures par semaine.

Avez-vous connaissance de l'évolution et du développement de la numérisation du livre ?
Un petit peu.

Pouvez-vous m'expliquer ce que vous en savez ?
Il existe des outils pour justement lire des livres numériques mais après je ne m'y suis jamais intéressée en tout cas, je sais juste que ça existe.

Quel est votre point de vue sur le sujet, de ce que vous connaissez ?
Justement je pense que c'est parce que cela ne m'intéresse pas que je ne sais pas grand-chose parce que j'y trouve aucun intérêt. On a tout ce qui est papier, moi ça me suffit et avec tous les bons côtés justement du support papier, la numérisation, que tout devienne numérique moi ça me…et puis de toute façon je ne suis pas très *high tech*, technologies…donc voilà.

Pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est pour vous un support de lecture numérique ?
Ben tout ce qui est tablette, les nouvelles tablettes qui sortent les liseuses.
Est-ce que vous pouvez me citer des exemples, autres que la liseuse ?
Tout ce qui est déjà Internet, les *smartphones* et l'ordinateur, il y a forcément des choses à lire sur ces supports là mais vraiment spécialisés je ne connais que les liseuses.

Que peuvent être selon vous les avantages de ces supports ?
Ben vraiment…je n'en vois aucun. A part le fait que forcément au lieu d'avoir une bibliothèque remplie on a un petit objet où tout est dedans et voilà, mais en même temps moi je trouve cela tellement chouette aussi d'avoir plein de livres sur une bibliothèque. Pour les yeux j'ai l'impression, enfin moi ça me fatiguerai j'en suis sûre. Les avantages à part le fait que ce soit condensé dans un seul objet, je ne vois pas trop.
Et les inconvénients ?
Par rapport à la lecture en elle-même moi je pense que j'aurais du mal, le fait de devoir toucher avec les mains un écran, de ne pas avoir le papier pour tourner les pages, de ne pas avoir le support qui est là, dans son salon, là tout est personnalisé, anonyme, très individuel, je n'aime pas du tout. On ne peut pas le prêter donc voilà ce genre de chose.

Avez-vous déjà lu un livre sur support numérique ?
Vraiment roman, non.
Pourquoi du coup ?
Parce que je n'en ai pas eu l'occasion, et que cela ne m'intéresse pas du tout. Ah si ! Je suis juste allée sur Internet pour mon mémoire justement, chercher des citations dans les livres qui sont en ligne sur Google Books, mais je n'y suis jamais retournée. C'était vraiment juste pour éviter d'aller à la bibliothèque chercher la

citation, là tu rentres trois mots et tu as la phrase dont tu as besoin et qui dit exactement ce que tu cherchais.
En dehors de lire des romans sur tout ce qui liseuses ou tablettes est-ce que vous pratiquez de temps en temps la lecture numérique ?
Je lis le journal sur Internet.
Donc le support c'est vraiment que le journal numérique ?
Oui. Et du coup plus du tout papier.

Dans quel contexte et dans quel but utilisez-vous cette lecture ? Est-ce plus de l'information, de la lecture plaisir… ?
Informative et plaisir/détente aussi, c'est à peu près quotidien, je vais lire les informations sur plusieurs journaux et du coup il y a juste les titres qui s'affichent et on a juste besoin de cliquer dessus, sur ce qui nous intéresse.

Est-ce le seul genre que vous lisez sur support numérique ?
Que les journaux, ou alors des articles de liens qui me sont envoyés sur Facebook.

Combien de temps passez-vous en moyenne par jour ou par semaine sur ces supports ?
Quinze minutes par jour.

J'en déduis que vous êtes une utilisatrice du livre papier ?
Oui.
Combien de livres lisez-vous par mois ?
Je dirais six, sept parce que je lis beaucoup de bandes dessinées.

Quel support papier utilisez-vous, autre que le roman ou la bande dessinée ?
Des magazines mais plutôt professionnels, des magazines dans les salles d'attente (rires) mais sinon que des romans ou bandes dessinées.

Combien de temps passez-vous en moyenne par semaine ou par jour sur ces supports là ?
Je dirais 45 minutes par jour.

Quel(s) genre(s) lisez-vous sur format papier ?
Des romans policiers, tout ce qui peut être historique, des romans de société par exemple j'ai lu un livre qui parlait d'une fille en Palestine, donc c'est vraiment sur des thèmes de société.
Qu'est-ce que vous aimez dans la lecture papier ?
D'avoir le touché du livre, du papier, l'odeur, l'odeur du bouquin que tu viens d'acheter qui est tout neuf, et en même temps, les bouquins aussi qu'on te prête qui sont tout écornés. Dans le visuel il y a plein de choses qui ressortent plus que sur du numérique. Et puis l'odeur ça c'est… !

Qu'est ce qui semble pour vous le plus pratique et le plus agréable, le support papier ou le support numérique ?
Le papier !
Pour les deux ?
Oui.

L'homme dans une société apprend des autres par imitation et imprégnation, pensez-vous que l'on puisse apprendre par imitation avec le numérique ?
Ben je pense que justement ce sont ces valeurs là qui se perdent avec le numérique. C'est très individualiste, et tu ne vas pas chercher à partager avec l'autre. Oui il y a de l'imitation parce que même un tout petit sait comment utiliser un Iphone et se servir des touches. Mais après voilà c'est aussi une question d'envie, d'éducation.

Pensez-vous que le support numérique change les pratiques de lecture ?
Oui, parce que du coup forcément si tu l'as dans ta poche sur une petite tablette c'est peut être plus facile à transporter après justement dans mon domaine dans l'éducation spécialisée, j'ai pu travailler sur des supports numériques en lecture avec des jeunes, c'est vrai que des fois pour certains le fait que ce soit numérique devient pour eux ludique alors que ça va être le même texte que sur du papier mais ça paraît ludique.

Pensez-vous que le support numérique puisse modifier la culture ?
Non.

Est-ce que ça peut amener à une nouvelle manière d'appréhender le texte et d'avoir une nouvelle vision du texte ?
Oui, parce que c'est différent, je vois par rapport aux journaux, je trouve que c'est plus difficile de se concentrer sur le numérique, en tout cas sur Internet quand je lis le journal on est facilement attiré par des photos, par la publicité, mais vraiment la page du journal où il y a des photos, on est en train de lire et j'ai les yeux qui vont facilement voir autre chose, voir un autre titre. Peut être que sur le journal je lirai vraiment l'article.

Pensez-vous que l'homme puisse avoir un rapport charnel avec l'objet qu'est le livre ?
Pourquoi pas.
Etes-vous vous-même attachée à l'objet ?
Oui et puis justement il y a même des livres qui représentent des époques, des instants de vie, des cadeaux donc qui se rapportent à des personnes.

Avez-vous un *e-book* ?
Non.
Seriez-vous prête à en acheter un ?
Non.

Avez-vous une tablette ?
Non.
Seriez-vous prête à en acheter une ?
Pourquoi pas mais ce n'est pas vraiment dans mes projets.
Pourquoi ?
Parce que j'ai une connexion Internet pas terrible, et peut être qu'avec la 4G ça serait mieux mais sinon non je n'en vois pas l'utilité. J'ai mon ordinateur ça me suffit.

Pensez-vous que l'on puisse comme avec l'objet papier avoir un rapport charnel avec ce genre d'outil ?
Pas du tout, parce qu'en plus c'est éphémère, on sait très bien que maintenant ça ne tient que quelques années et puis il faut les changer. A part l'esthétique pour certains.

Pensez-vous que le support numérique puisse nuire au monde du livre ?
Non je ne pense pas car je pense qu'il y a plein de gens à penser comme moi et qui ont besoin justement de cet objet livre pour tout ce qu'on vient de citer. Niveau professionnel oui ça prend beaucoup plus de place et on voit les avantages aussi mais sinon dans la vie privée je ne pense pas que ça prenne la place.

Donc vous pensez que le support numérique ne peut pas se substituer au livre papier ?
Non, il prend un peu de place mais je ne pense pas que ça prenne la place.
Si c'était le cas pensez-vous que cela puisse être une bonne idée ?
Non.

Pensez-vous que le livre papier puisse coexister avec le support numérique ou va-t-il tout simplement perdre de plus en plus sa place du fait de l'avènement du numérique dans un futur plus ou moins lointain ?
Franchement je ne pense pas, ça va être un peu des deux et certaines personnes vont bannir le numérique d'autres vont aller plus vers le numérique, ça va être un équilibre je pense.

Vous pouvez envisager un futur sans livre papier ?
Non.
Est-ce que cela peut être réellement possible ?
Non je ne pense car si on retrace dans l'histoire rien que les livres religieux on ne peut pas les bannir, ce n'est pas possible, enfin pour moi.

Donc vous n'êtes pas prête à abandonner le livre papier au profit d'une lecture numérique unique ?
Non voilà. Je crois que vous l'avez bien compris (rires).

D'accord, merci beaucoup.

Bibliographie

Ouvrages :

- BELISLE Claire (dir.), *Lire dans un monde numérique*, Presses de l'Enssib, Villeurbanne, 2011, 295p.

- BELISLE Claire, « Chapitre III : Du papier à l'écran : lire se transforme » dans, BELISLE Claire (dir.), *Lire dans un monde numérique*, Presses de l'Enssib, Villeurbanne, 2011, pp.111-162.

- BON François, *Après le livre*, Editions du Seuil, Paris, 2011, 275p.

- CHARTIER Roger, *Le livre en révolutions*, Editions Textuel, Paris, 1997, 160p.

- DACOS Marin, *Read/Write Book*, Cléo, Marseille, 2009, 213p.

- DEMEULENAERE Pierre, *Les normes sociales. Entre accords et désaccords*, Presses Universitaires de France, Paris, 2003, 292p.

- FENNICHE Raja, « Chapitre IV : Hyperlecture et culture du lien » dans, BELISLE Claire (dir.), *Lire dans un monde numérique*, Presses de l'Enssib, Villeurbanne, 2011, pp.163-178.

- GUILLAUD Hubert, « Qu'est-ce que le livre à l'heure du numérique ? » dans, DACOS Marin, *Read/Write Book*, Cléo, Marseille, 2009, pp.51-73.

- KAUFMANN Jean-Claude, *L'entretien compréhensif*, Editions Nathan, Paris, 1996, 128p.

- LAFON Michel, PEETERS Benoît, *Nous est un autre. Enquête sur les duos d'écrivains*, Flammarion, Paris, 2006, 348p.

- LARDELLIER Pascal (dir), MELOT Michel (dir), *Demain, le livre*, L'Harmattan, Paris, 2007, 203p.

- ROBIN Christian, *Les livres dans l'univers numérique*, La documentation Française, Paris, 2011, 159p.

- SAEMMER Alexandra, *Matières textuelles sur support numérique*, Publications de l'Université de Saint-Etienne, Saint-Etienne, 2007, 162p.

- TAMISIER Kathleen, « Le livre est-il encore à la page ? » dans, LARDELLIER Pascal (dir.), MELOT Michel (dir.), *Demain, le livre*, l'Harmattan, Paris, 2007, pp.31-45.

Périodiques :

- BENHAMOU Françoise, « Le livre et son double. Réflexions sur le livre numérique » dans, LA REVUE LE DEBAT, *Le livre, le numérique*, Gallimard, Paris, numéro 170, mai-août 2012, pp.90-102.

- CARR Nicholas, « Google nous rend-il stupides ? » dans, LES CAHIERS DE LA LIBRAIRIE, *Qu'est-ce qu'un livre aujourd'hui ?*, La Découverte, Paris, numéro 7, janvier 2009, pp.29-38.

- COMPAGNON Antoine, « Lire numérique » dans, LA REVUE LE DEBAT, *Le livre, le numérique*, Gallimard, Paris, numéro 170, mai-août 2012, pp.103-106.

- DOUEIHI Milad, « Le livre à l'heure du numérique : objet fétiche, objet de résistance » dans, LES CAHIERS DE LA LIBRAIRIE, *Qu'est-ce qu'un livre aujourd'hui ?*, La Découverte, Paris, numéro 7, janvier 2009, pp.20-28.

- LA REVUE LE DEBAT, *Le livre, le numérique*, Gallimard, Paris, numéro 170, mai-août 2012, 192p.

- LES CAHIERS DE LA LIBRAIRIE, *Qu'est-ce qu'un livre aujourd'hui ?*, La Découverte, Paris, numéro 7, janvier 2009, 111p.

Cours dispensés à l'Université Rennes 2 :

- LE MOENNE Christian, « Communication organisationnelle entre formes et normes », Cours dispensés à l'Université Rennes 2, Semestre 1 Master 2 MICO, 2013.

- SARROUY Olivier, « Notions fondamentales du numérique », Cours dispensés à l'Université Rennes 2, Semestre 1 Master 2 MICO, 2013.

- SARROUY Olivier, « Technologie, Communication et Société », Cours dispensés à l'Université Rennes 2, Semestre 1 Master 1, 2012.

- SERRES Alexandre, « Histoire et anthropologie de l'Internet », Cours dispensés à l'Université Rennes 2, Semestre 1 Master 2 MICO, 2013.

Sitographie

Articles en ligne :

- ARTUS Hubert, SERVENAY David, « Comment les écrivains français gagnent leur vie » dans, LE NOUVEL OBSERVATEUR, [http://rue89.nouvelobs.com/2008/11/09/comment-les-ecrivains-francais-gagnent-leur-vie], 9 novembre 2008, consulté le 25 mai 2014, non paginé.

- BARON Clémentine, « Twitter : un salon littéraire virtuel ? » dans, LE NOUVEL OBSERVATEUR, [http://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20120112.OBS8677/twitter-un-salon-litteraire-virtuel.html], 25 janvier 2012, consulté le 23 mai 2014, non paginé.

- BERRY Gérard, « L'informatique modifie-t-elle notre manière de penser ? » dans, LEFIGARO.FR, [http://www.lefigaro.fr/sciences/2012/04/20/01008-20120420ARTFIG00572-l-informatique-modifie-t-elle-notre-maniere-de-penser.php], 20 avril 2012, consulté le 18 février 2014, non paginé.

- BEUVE-MERY Alain, « Le secteur du livre ne veut pas céder à la morosité » dans, LEMONDE.FR, [http://www.lemonde.fr/livres/article/2014/03/16/marche-du-livre-le-boom-de-la-petite-edition_4383821_3260.html], 16 mars 2014, consulté le 10 juin 2014, non paginé.

- CLAIROUIN Olivier, « Pourquoi le livre numérique coûte à peine moins que le papier » dans, SLATE.FR, [http://www.slate.fr/story/61805/livre-numerique-15-euros], 17 septembre 2012, consulté le 22 avril 2014, non paginé.

- DE LARMINAT Astrid, « Facebook, le nouvel ami des écrivains » dans, LEFIGARO.FR, [http://www.lefigaro.fr/livres/2010/02/25/03005-20100225ARTFIG00002-facebook-le-nouvel-ami-des-ecrivains-.php], 25 février 2010, consulté le 14 mai 2014, non paginé.

- DUBEC Sophie, DENYS Raphaël, « Vers une mort programmée du livre ? » dans, LAREGLEDUJEU, [http://laregledujeu.org/2012/01/12/8488/vers-une-mort-programmee-du-livre/], 12 janvier 2012, consulté le 22 avril 2014, non paginé.

- FAURE Christian, « Le passage au clavier tactile » dans, HYPOMNEMATA : SUPPORTS DE MEMOIRE, [http://www.christian-faure.net/2012/09/18/le-passage-au-clavier-tactile/], 8 septembre 2012, consulté le 30 avril 2014, non paginé.

- FERNIOT Christine, LANDROT Marine, « Littérature et numérique : quand l'écrit invente son avenir » dans, TELERAMA.FR, [http://www.telerama.fr/livre/litterature-et-numerique-quand-l-ecrit-s-invente-un-avenir,82561.php], 9 juin 2012, consulté le 30 avril 2014, non paginé.

- FURNO Nicolas, « War in the Pacific : le livre interactif de Gameloft » dans, IGEN.FR, [http://www.igen.fr/app-store/war-pacific-le-livre-interactif-de-gameloft-30332], 14 janvier 2011, consulté le 18 juin 2014, non paginé.

- GUILLAUD Hubert, « Le numérique au défi des auteurs » dans, LA FEUILLE, [http://lafeuille.blog.lemonde.fr/2012/04/30/le-numerique-au-defi-des-auteurs/], 30 avril 2012, consulté le 9 mai 2014, non paginé.

- GUILLAUD Hubert, « Les nouvelles interfaces…d'écriture » dans, LA FEUILLE, [http://lafeuille.blog.lemonde.fr/2013/05/17/les-nouvelles-interfaces-decriture/], 17 mai 2013, consulté le 30 avril 2014, non paginé.

- LAVAL Martine, « Que disent les écrivains sur leurs blogs ? » dans, TELERAMA.FR, [http://www.telerama.fr/techno/que-disent-les-ecrivains-sur-leurs-blogs,39602.php], 28 février 2009, consulté le 23 mai 2014, non paginé.

- Le Blog du Modérateur, « Chiffres réseaux sociaux – 2014 » dans, LE BLOG DU MODERATEUR, [http://www.blogdumoderateur.com/chiffres-reseaux-sociaux/], 19 mars 2014, consulté le 25 mai 2014, non paginé.

- MARTINET Laurent, «Frédéric Beigbeder face à François Bon : le livre numérique est-il une apocalypse ? » dans, L'EXPRESS CULTURE, [http://www.lexpress.fr/culture/livre/frederic-beigbeder-face-a-francois-bon-le-livre-numerique-est-il-une-apocalypse_1051089.html], 15 novembre 2011, consulté le 25 mai 2014, non paginé.

- MENARD Pierre, « De nouveaux procédés d'écriture pour de nouveaux usages de lecture ? » dans, LIMINAIRE, [http://liminaire.fr/livre-lecture/article/l-ecriture-collaborative], 7 novembre 2013, consulté le 9 mai 2014, non paginé.

- MENARD Pierre, « Le lecteur est un auteur comme les autres » dans, LIMINAIRE, [http://www.liminaire.fr/livre-lecture/article/l-oeuvre-collective-est-l-avenir], 12 mai 2012, consulté le 9 mai 2014, non paginé.

- PIETTE Benoît, « Qu'est-ce que l'hypertexte ? » dans, W3 QUEBEC, [http://www.w3qc.org/ressources/contributions/hypertexte/], octobre 2005, consulté le 26 février 2014, non paginé.

- PUCHEU-PLANTE Charles, « Ecrire avec le Web. Twitter et la twittérature » dans, CDDP DE L'ESSONNE, [http://www.cddp91.ac-versailles.fr/spip.php?article883], 2 juillet 2013, consulté le 25 mai 2014, non paginé.

- Sans Nom, « Jack Kerouac *Sur la Route* (A Penguin Books Amplified Edition) » dans, PENGUIN.COM, [http://www.penguin.com/static/pages/features/amplified_editions/on_the_road.php], 2014, consulté le 18 juin 2014, non paginé.

- Sans Nom, « La liseuse lit en vous comme dans un livre ouvert » dans, COURRIER INTERNATIONAL, [http://www.courrierinternational.com/article/2012/08/01/la-liseuse-lit-en-vous-comme-dans-un-livre-ouvert], 1er août 2012, consulté le 22 avril 2014, non paginé.

- SCHMITT Amandine, « Ecrire pour Twitter, c'est comme faire des mots croisés » dans, LE NOUVEL OBSERVATEUR, [http://tempsreel.nouvelobs.com/vu-sur-le-web/20140313.OBS9639/ecrire-pour-twitter-c-est-comme-faire-des-mots-croises.html], 13 mars 2014, consulté le 25 mai 2014, non paginé.

- SOLYM Clément, « Les ebooks enrichis, trop divertissants pour les enfants » dans, ACTUALITTE, LES UNIVERS DU LIVRE, [http://www.actualitte.com/usages/les-ebooks-enrichis-trop-divertissants-pour-les-enfants-34599.htm], 7 juin 2012, consulté le 10 mars 2014, non paginé.

Ouvrages en ligne :

- DARNTON Robert, « La bibliothèque universelle de Voltaire à Google » dans, DACOS Marin, *Read/Write Book*, Cléo, Marseille, 2009, [http://books.openedition.org/oep/159], consulté le 22 avril 2014, pp.115-124.

- GERVAIS Bertrand, XANTHOS Nicolas, *L'hypertexte : une lecture sans fin*, Université du Québec, Canada, 2003, [http://www.uottawa.ca/academic/arts/astrolabe/articles/art0036.htm], consulté le 27 février 2014, non paginé.

- GUILLAUD Hubert, « Le papier contre l'électronique » dans, DACOS Marin, *Read/Write Book*, Cléo, Marseille, 2009, [http://books.openedition.org/oep/139], consulté le 20 février 2014, pp.29-48.

- LATOUR Bruno, *Une sociologie sans objet ? Remarques sur l'interobjectivité.*, sans date, [http://www.bruno-latour.fr/sites/default/files/57-INTEROBJECTIVITE-repub-FR.pdf], consulté le 25 février 2014, pp.37-57.

- LEBERT Marie, *Les mutations du livre à l'heure de l'internet*, 2007, [http://www.etudes-francaises.net/dossiers/mutations.pdf], consulté le 2 juin 2014, 224p.

- MOUNIER Pierre, « Le livre et les trois dimensions du cyberespace » dans, DACOS Marin, *Read/Write Book*, Cléo, Marseille, 2009, [http://books.openedition.org/oep/179], consulté le 27 février 2014, pp.175-183.

Périodiques en ligne :

- FABRE Renaud, HUDRISIER Henri, PERRIAULT Jacques, « Normes et standards : un programme de travail pour les SIC » dans, REVUE FRANÇAISE DES SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION, 2013, [http://rfsic.revues.org/351], consulté le 13 décembre 2013, non paginé.

- VUILLEMIN Alain, « L'avenir de la lecture interactive » dans, *Texto !*, juin 2002, [http://www.revue-texto.net/Inedits/Vuillemin_Avenir.html#II.], consulté le 26 février 2014, non paginé.

- VUILLEMIN Alain, « Littérature et Informatique : de la poésie électronique aux romans interactifs » dans, *Revue de l'EPI n°94*, juin 1999, [http://www.epi.asso.fr/revue/94/b94p051.htm], consulté le 9 mai 2014, non paginé.

Sites consultés :

- http://fr.wikipedia.org/

- http://www.larousse.fr

- http://www.legifrance.gouv.fr

- http://www.master-creation-litteraire.univ-paris8.fr/

- http://www.poezibao.typepad.com

- http://www.remue.net

- http://www.sitaudis.fr

- http://www.tierslivre.net
- https://drive.google.com/
- https://myspace.com/gillesamalvi
- https://www.facebook.com
- https://www.tumblr.com/
- https://www.twitter.com

Depuis de nombreux siècles le livre est en pleine mutation. Il fut rouleau, codex, manuscrit puis de nos jours, il se dessine autour d'un nouveau format : celui du livre numérique. On constate que l'objet de lecture se développe de plus en plus sous diverses formes et notamment sous des formes immatérielles : textes électroniques, bibliothèques ou encyclopédies en ligne, livres interactifs… Sa présence sur les supports culturels et de lecture est alors omniprésente.

De ce fait, les années 2000, sont pour le milieu littéraire, le début d'une nouvelle ère : celui de l'accès libre à des milliers d'œuvres. Nous sommes donc face à une période importante dans l'histoire du livre. L'avènement du numérique – et de ce fait d'Internet – amène à la création d'un outil indispensable pour se documenter et s'informer, donnant vie à une nouvelle forme de lecture.

L'évolution et surtout la révolution des livres numériques au travers des liseuses, tablettes, ordinateurs ou encore des *smartphones* se développent de plus en plus laissant de côté le livre papier. En cela, le livre traditionnel perd sa place centrale au niveau culturel car la transmission des connaissances évolue toujours plus, de nos jours, par le numérique.

Quel est l'avenir du livre ?
Pouvons-nous imaginer un monde où l'objet numérique se substituerait à l'objet papier?
L'avènement du numérique et des nouvelles technologies redéfinit-il l'objet même qu'est le livre ?